



15. 6. 272

15K. 6. 272.

ANECDOTES

OU

MEMOIRES

SECRETS.

Sur la Constitution UNIGENITUS.

TROISIÈME EDITION.

SECONDE PARTIE.



A UTRECHT,

Chez CORNEILLE GUILL. LE FEBVRE.

M DCC XXXIV.



P R E F A C E.

LA Bulle *Unigenitus*, &c. au commencement du nouveau regne, parut attaquée & détendue sous une nouvelle forme, & l'on vit aussitôt ses apologistes & ses censeurs changer de contenance & d'allure, sans néanmoins changer ni de desseins ni de sentimens. Comme le simple récit des faits peut n'en avoir pas découvert tous les motifs, il est bon de les développer, & de montrer la différente manière dont tant d'acteurs ont joué leurs rôles, soit pendant la vie du feu Roi, soit depuis qu'il ne regne plus. On a vu tous les ressorts que mirent en mouvement les Jésuites pour avoir de Rome la Constitution, & que dans le tems qu'ils la sollicitèrent avec tant d'ardeur & tant de cabales, ils avoient déjà pour le Cardinal de Noailles un éloignement qui n'a fait que s'accroître de jour en jour. Cette animosité fondée sur les principes de leur politique, ne pouvoit manquer de les conduire à toutes sortes d'extrémités. Aussi, dès l'origine & dans tout le cours de l'affaire, on les voit ne se point démentir, suivre toujours le plan qu'ils se sont formé pour perdre ce Cardinal, l'attaquer plus ou moins ouvertement, selon la diversité des conjonctures; mais ne point démordre, ni se décourager de rien, & n'avoir en vûe que de le dépouiller de ses dignités & de tous ses titres. Ce dessein paroît dans les moindres démarches du Pere Teller,

lier, & dans tous ceux de ses confreres qu'il honoroit de sa confiance, & qu'il avoit associés aux manœuvres de son projet.

Il est vrai que de grands intérêts les faisoient agir, & qu'ils n'entreprenoient pas peu de chose. La doctrine de Molina donnée à l'Eglise comme la règle de la foi, & celle de Saint Augustin & de S. Thomas confondue avec les erreurs de Calvin, le triomphe de la morale corrompue, l'établissement du Despotisme Ultramontain sur l'Eglise de France, la déposition d'un Archevêque de Paris, Cardinal; que ne doit-on pas sacrifier aux succès de telles entreprises? Est-ce quelque chose en comparaison de la division de l'Episcopat & des autres malheurs qui l'ont suivie?

La Cour Romaine, toujours si vive sur les progrès de sa domination, se laissa volontiers éblouir à l'appas flatteur qu'on lui présentait, pour avoir une Bulle avec les plus favorables conditions qu'elle pouvoit souhaiter; & le Pape étoit trop livré lui même aux Ministres qui la poursuivoient, & à ses propres préjugés, pour ne pas consentir à les satisfaire, sur tout voyant le Roi si bien disposé pour les prétentions du S. Siege. C'étoit pour le Cardinal de la Trémouille une situation fort embarrassante, que d'avoir à solliciter cette Bulle. Il avoit toujours eu sous le feu Roi les meilleures intentions du monde; mais il eût bien voulu concilier ensemble les ordres & l'honneur du maître dont il étoit le Ministre, son amitié pour le Cardinal de Noailles, & sa déférence pour le S. Pere. Il lui étoit mal-aisé de se tenir dans cet équilibre. Le sacré College, à la réserve de ceux que les Jésuites avoient gagnés, étoit assez indifférent à toute l'intrigue, quoiqu'il vît
bien

bien qu'elle étoit menée peu sincèrement. Pour ce qui est des Cardinaux de France, jusqu'à l'arrivée de la Bulle, dont ils ne s'imaginoient pas trop les suites, ils paroissoient déintéressés : mais dans l'esprit du Cardinal de Rohan, la neutralité ne dura pas. Dès qu'il est nommé Président au Bureau des six Commissaires de l'Assemblée, on voit qu'il se propose une soumission aveugle aux volontés du feu Roi, qui lui donne l'Evêque de Meaux * pour Docteur, * M. de Bissi. & le Pere Tellier pour Préfet. Soit que le dessein de se rendre agréable au Roi l'ait engagé d'abord à prendre le parti des Jésuites, ou qu'eux-mêmes l'y aient déterminé, soit qu'il ait espéré de se faire par cette voie un grand nom, qu'il eût sans doute plus honorablement acquis par des voies tout opposées ; on le voit peu à peu se détacher du Cardinal de Noailles, ménager quelque tems avec lui les cérémonies d'une liaison qui se va rompre ; mais enfin rendre publique son opposition à son Confrere, & bien-tôt après devenir son plus cruel adversaire.

L'Episcopat se partage alors en plusieurs classes ; la politique ou la timidité d'une part, l'ignorance & la prévention de l'autre ; une droiture inflexible dans quelques-uns, une modération judicieuse dans les autres. Si ceux que leur équité rigide distingua toujours parmi leurs Confreres, surent se contenir par le respect pour le feu Roi ; ceux que leur asservissement aux Jésuites avoient rendus de vrais esclaves, se prostituerent à toutes les opérations qu'on exigea d'eux : & le Pere Tellier eut soin de leur donner à chacun un Préfet qui les entretenoit dans ces sentimens, & qui lui rendit un compte exact de tous ceux qui les approchoient,

& qui auroient voulu les tirer de cet esclavage.

L'Evêque de Meaux, entr'autres, fut intéressé par des espérances plus élevées; il ne s'épargnoit pas, & il n'oublioit rien pour se rendre digne de ce qu'on lui avoit promis. De là, toutes ces vivacités si peu convenables contre le Cardinal de Noailles, parce que plus il s'en déclaroit l'adversaire, plus il devenoit susceptible des graces, ou de la Cour de Rome, ou de celle de France.

Ces principes le gouvernent tant que dure l'Assemblée, & l'aveuglent de telle sorte qu'il ne voit, ni ce qu'il perd dans l'estime du public, ni tous les écueils où son zèle imprudent le précipite. Cela paroît encore plus dans ses variations & ses manéges, pendant les conférences de l'Abbaïe; où les deux Cardinaux médiateurs s'en aperçurent tant de fois.

De Saint
Germain.

Le Cardinal d'Estrées, que son âge dispensoit des discussions pénibles dans cette médiation, & qui s'en mêloit assez par la sagesse de ses avis, & par l'exemple de ses procédés magnanimes, laissoit le soin & le détail des mouvemens au Cardinal de Polignac, qui dans sa manière de négocier & de faire ses rapports à la Cour, montre toujours un admirable génie, mais en même tems le desir de remplir divers desseins, qu'il tâche de réunir ensemble. Il veut contenter le Roi; donner satisfaction au Cardinal de Noailles, dont la cause lui paroît juste; & finir l'affaire honorablement pour lui-même. Toute sa conduite annonce ces trois vûes; elles se retracent dans tout ce qu'il dit & ce qu'il fait: mais à la fin le caractère de Courtisan l'emporte sur tout le reste, & ne laisse plus voir dans son cœur que le seul chagrin d'avoir déplu au Prince.

Quoi-

Quoique le Cardinal de Rohan observât plus de mesures que l'Evêque de Meaux, qui n'étoit pas encore Cardinal, & qu'il ménageât mieux les bienféances, il n'en étoit pas plus flexible aux accommodemens qu'on négocioit. Dès que l'Assemblée fut finie, il en adopta tellement l'Instruction, qu'il la regardoit comme son ouvrage; aussi en fit-il en son particulier la révision avant qu'elle parût, & il voulut ensuite que toutes les voies de conciliation qui se propofoient, aboutissent à s'y conformer. S'il paroît quelque-fois se prêter aux expédiens qu'on met en avant, au bout de deux jours il les élude, & souvent il fait venir de Rome des obstacles aux projets qu'il avoit consentis, & reconnus convenables.

Pour se conserver un tribunal où ses sentimens personnels fussent mieux confondus dans ceux des autres; de son autorité seule, & sans pouvoirs de l'Assemblée, il continue, après qu'elle est finie, & que les Evêques se sont séparés, à tenir encore des Bureaux composés des mêmes Commissaires, qu'il ne rassemble pourtant que pour la forme, & qui la plus-part du tems sont combatus, d'un côté par leur équité naturelle, & de l'autre, par leur dévouement à la Cour.

M. Voisin; qui figure beaucoup dans le cours des événemens, y tient une conduite fort inégale; tant qu'il n'est que simple Ministre, il se montre neutre; devenu Chancelier, il devient partial, & se déclare enfin tout-à-fait contre le Cardinal de Noailles, que l'intérêt de sa fortune l'oblige de sacrifier. Ce fut pour les Jésuites une conquête bien avantageuse; car le Roi commençoit à prendre en lui plus de confiance que dans les Cardinaux

de Rohan & de Biffi, qu'il trouvoit de tems-en-tems trop animés.

Mais enfin, celui de tous, dont les Jéfuites font plus les maîtres, c'est le Nonce Bentivoglio, qui leur convenoit mieux que nul autre, pour entrer aveuglément dans leurs idées. Un brillant avenir qu'ils lui ouvroient, les supplémens qu'ils lui procuroient pour soutenir plus commodément les dépenses de fa Nonciature, son peu de connoiffance & d'habitude dans l'adminiftration des affaires Eccléfiastiques; tout concouroit à le dévouer à la Société, qui s'étoit fi fort emparée de son esprit, que toutes fes dépêches portoient à Rome, à chaque ordinaire, le réfultat de fes conférences avec eux, & le précis de leurs machinations fecretes.

Sur la fin du regne, on a pu remarquer combien les deux Cardinaux Constitutionnaires, font alarmés de voir au départ de M. Amelot les négociations principales tourner vers Rome, & que dans la crainte de n'avoir plus la fuprintendance de l'affaire, ils fufcitent en France des négociateurs, employés néanmoins fans conféquence, & qui travaillent, pour ainfi dire, fous leurs ordres.

Mais plus les tems s'écoulent, & plus on découvre en eux de véhémence, auffi bien que dans le P. Tellier; ce qui leur fait imaginer à tous trois cette déclaration qu'ils fabriquent, & qu'on veut vérifier au Parlement. Ils en avoient fait fi bien entrer dans l'esprit du Roi l'importance, qu'on eft redevable, à la fermeté des Magiftrats, furtout aux lumières & au défintereffement intrepide du Procureur Général†, d'en avoir empêché l'enregistrement.

† Daguesseau de puis Chancelier.

Enfin

Enfin les deux Cardinaux & les Jésuites , désespérés de ne réussir en rien , n'ont point d'autres ressources pour s'en consoler , que d'interdire au Roi mourant la vûe & les exhortations de son premier Pasteur.

En quelque endroit de cette première partie de l'Histoire qu'on examine le Cardinal de Noailles, on le verra toujours uniforme dans ses idées & dans ses démarches; soutenir la nécessité d'expliquer la Constitution, de mettre à couvert par un Mandement doctrinal les vérités de la foi en péril, la morale de l'Evangile, les maximes du Royaume, les droits de l'Episcopat & la liberté de nos Ecoles; & d'exprimer dans ce Mandement une relation bien marquée, entre ces précautions nécessaires qu'on aura prises , & l'acceptation de la Bulle qu'on fait ensuite. Sans jamais s'écarter de ces principes, on l'a vû pendant deux ans en butte à la contradiction & aux artifices, soutenir seul le poids de cette grande affaire; il essuie tous les assauts, & ne paroît ébranlé, ni par les divers tours & la subtilité des raisonnemens, ni par la véxation & les menaces, ni par les calomnies & les atteintes portées à sa réputation, ni par les instances de ses amis, ni par la disgrâce enfin d'un Roi puissant qui l'a comblé de bienfaits, & dont la colere est si redoutable & si sensible à son cœur. Voilà le spectacle que la scene vient de nous fournir sous le regne précédent, considérons-la maintenant sous celui-ci.

Le premier usage que M. le Duc d'Orléans fait de l'autorité souveraine, c'est de changer au même instant la situation du Cardinal de Noailles. Instruit de la conduite qu'il avoit tenue depuis la naissance de l'affaire, il le rap-

pelle avec éclat à la Cour, lui donne des marques de l'estime la plus distinguée, & le charge d'emplois importants.

Ce nouveau lustre, loin de soustraire cette Eminence à la persécution des Jésuites, ne sert qu'à la redoubler : & quoique moins puissans, ils n'en sont pas moins animés. D'abord ils se trouverent étourdis de leur chute, & vacillans sur le parti qu'ils avoient à prendre. La seule imputation de Jansénisme leur avoit suffi, pour donner au feu Roi telle impression qu'ils vouloient de tout homme qui leur déplaisoit ; ils sentent avec dépit sous le Roi mineur un si bon instrument se briser entre leurs mains ; mais ils se sont bien-tôt forgé d'autres armes ; & comme leur politique sait s'accommoder aux conjonctures, sans perdre de vûe leur objet, ils méditent d'autres expédiens. On les verra se transformer à la Cour du Prince, chercher les routes pour parvenir à sa confiance, & par des souterrains détournés, en fonder toutes les avenues. Le Pere Tellier, après s'être long-tems débattu pour ne pas tomber tout-à-fait, se traîne enfin dans le lieu de son exil, d'où il remue ses créatures aussi facilement que s'il étoit encore le dispensateur des fortunes. Sa fureur n'y peut être oisive. Les libelles audacieux sortent en foule de sa tête ou de celle de ses travailleurs. Les Prélats dévoués à ses fantaisies, mettent en combustion leurs Diocèses, & souscrivent des Mandemens indiscrets. On répand dans le public des ouvrages si capables de le soulever, que les Magistrats de tous les Tribunaux supérieurs sont obligés d'élever leurs voix pour contenir les séditieux. Mais rien n'arrête ces esprits brouillons, non pas même parmi les

Do-

Docteurs Constitutionnaires, qui par leurs propres imprudences se jettent eux-mêmes dans la fosse qu'ils creusent aux autres, servent à dégager la vérité devenue captive au milieu de la Sorbonne; & délient la langue aux Théologiens intimidés.

Rome avoit été consternée à la nouvelle des révolutions imprévues dans le gouvernement du Roiaume, & seroit alors entrée dans toutes les propositions de paix qu'elle avoit si fièrement rejetées, quand M. Amelot les lui offroit. Mais le Nonce empêcha le succès de ces heureuses dispositions. Ce Ministre déconcerté par la décadence de ses amis, & voyant évanouir tous ses projets ambitieux, pour retener le fantôme de crédit qui lui échape, crut qu'il falloit dans ses dépêches flatter encore les espérances du S. Pere par de frivoles promesses. Les Jésuites le bercent & l'amusent de ces pitoiables ressources, & lui font mander que la Régence va faire accepter la Constitution purement & simplement, quoiqu'ils sachent qu'il n'en est rien, mais seulement dans la vûe d'aigrir le Pape contre le Cardinal de Noailles, dont ils veulent toujours la déposition, & d'engager le souverain Pontife à traiter en toute rigueur cette Eminence, en supposant que n'étant plus soutenue de l'autorité Royale, elle ne devoit plus être ménagée, puisqu'il n'y avoit plus rien à craindre.

Le Pape qui aime à se flatter, donne tellement dans cette imposture, qu'il est ensuite fort surpris que l'Abbé Chevalier étant à Rome, démontre clairement aux Cardinaux que la Bulle n'est reçue que relativement. De là ces impatiences d'éloigner un homme qui n'annonce que des vérités importunes. De là
cette

Laffiteau, cette Ambassade d'un Jésuite, qui, pour faire diversion à la négociation, d'Italie; vient faire en l'air au nom du Pape des propositions, que nos Ministres croient sinceres; & de plus on a la douleur de voir que le Cardinal de la Trémouille a part à l'intrigue. Tant qu'il n'avoit auprès de lui que des hommes d'un bon conseil, il en avoit suivi les idées; mais si-tôt que les Jésuites les ont écartés pour les remplacer, il se livre à leurs suggestions, devient plus Ultramontain qu'un Canoniste national, ne voit plus dans le Cardinal de Noailles qu'une fermeté mal entendue, & ne goûte plus ses raisonnemens.

Rome séduite par l'espoir d'une victoire imaginaire, se roidit contre toutes les avances qu'on lui fait; & les propositions les mieux digérées, & présentées sous toutes sortes de faces dans une Instruction que le nom du Prince autorise, ne sont pas plus écoutées, que l'Envoyé qui les porte de la part d'un aussi grand Royaume que la France.

Son Altesse Royale, qui n'avoit nul engagement avec le Pape, & qui avoit voulu mettre Rome dans son tort, avant que de faire traiter définitivement l'affaire par les quatre Négociateurs qu'elle avoit nommés pour y travailler sous ses yeux, se résout enfin à les rassembler dans son Palais, avec plus d'assiduité qu'auparavant. Le choix des ministres répondoit de leur suffisance, & le Prince leur avoit à chacun comme assigné sa fonction particulière. Le Maréchal d'Uxelles veilloit aux grands intérêts du Royaume; le Procureur Général à la défense de nos libertés; M. Amelot aux moyens de persuader le Pape, qu'il avoit récemment pratiqué pendant neuf mois :

mois: pour l'ancien Evêque de Troies, gra-Bouthillier
tuitement il se mêloit de tout. De Chavi-

On n'avoit point admis dans ces négocia-gni.
tions pacifiques les deux Cardinaux Constitu-
tionnaires, pour éviter les inconvéniens de leur
partialité trop éprouvée. Piqués vivement
l'un. & l'autre de leur exclusion, ils s'occu-
pent à former incessamment au dehors des
obstacles à tout ce qui se traitoit au dedans,
& traversent à Rome toutes les mesures qu'on
prend en France. On crut alors qu'il étoit
plus prudent de les associer aux autres. Le
Cardinal de Rohan s'y réunit, en observant
beaucoup de ménagemens extérieurs, en dé-
favouant plus d'une fois ses anciens procédés
avec le Cardinal de Noailles; mais bien ré-
solu de ne consentir à rien qui pût donner la
moindre atteinte au système de l'Assemblée &
de l'Instruction Pastorale qu'il avoit mise sous
sa protection. Aussi toutes propositions de paix
qui s'en écartent, quelques tempéramens qu'on
y ajoute, ne sauroient être de son goût, & il
trouve toujours différens prétextes de les élu-
der. Dans le Cardinal de Bissi rien ne paroît
diminué de ses préventions ordinaires, ni de
l'habitude à ne les point dissimuler, mêmes
variations, mêmes pétulances. Pour les Evê-
ques, ils demeurent toujours divisés; & com-
ment ne continueroient-ils pas de l'être? Le
Cardinal de Rohan gouverne les uns, le point
d'honneur retient les autres. Le Cardinal de
Noailles a les siens, & les Jésuites ont les
leurs.

Une portion néanmoins des plus éclairés &
des plus sages entre les Acceptans, indignés
de ce que l'on impose à leur religion, signent
conjointement une déclaration détaillée pour
témoi-

témoigner & pour prouver au Régent que leur acceptation est relative, & par là fermer la bouche aux imposteurs.

Les Jésuites, qui se voient repoussés dans tous les faux-fuians où ils se retranchent, reviennent à leur grand argument, après que les autres sont usés, & disent que la Constitution est reçue dans tout le monde Catholique. Que si cette proposition leur est encore disputée, ils ne s'en embarrassent pas davantage; car à chaque moien qu'on leur détruit, ils en substituent aussi-tôt un autre, qui n'est pas plus décisif. Ainsi le Cardinal de Noailles, demeure toujours à leurs yeux désobéissant, criminel, & digne d'être déposé de son siège Episcopal. Cela se reproduit à chaque occasion, & leur tient si fort au cœur qu'on ne peut les satisfaire à moins.

De la
Ferté.

Cependant, comme cette déposition ne leur paroît pas aisée, en attendant qu'elle arrive, ils essaient d'entamer sa juridiction. Ils lâchent un de leurs Peres accrédité pour prêcher sans pouvoirs au Louvre; & par cette démarche hardie, se font interdire juridiquement de toutes les fonctions de leur ministère. Ce coup étoit rude à soutenir pour des ouvriers qui portent le joug de l'oïveté fort impatiemment & qui se servoient des pouvoirs mêmes qu'ils avoient reçus du Cardinal de Noailles, pour soulever, s'il eût été possible, les brebis contre le Pasteur. Mais ils y trouvent un prompt remède, & ces Apôtres modernes se contentent de diriger les ames qu'ils ne peuvent absoudre.

Cependant le Cardinal de Noailles se soumet aux contre-tems, selon sa coutume, & souffre les contrariétés & les obliquités de
ses

ses adversaires, du même air qu'il a fait sous le Roi défunt. Il se prête volontiers à tous les accommodemens qu'on négocie, mais sans rien altérer aux modifications essentielles à l'acceptation qu'il veut bien faire, & tourne toujours dans le cercle des mêmes raisonnemens.

Un ample Mémoire qu'il fait présenter & lire à Son Altesse Royale, prouve l'uniformité de ses sentimens sur l'affaire présente, & les déclare si positivement, que les négociateurs, après cette lecture, désespèrent de le voir changer.

Quoique dans ces Assemblées du Palais-Royal, les Ministres militaires fassent quelque-fois plier les Ministres Ecclésiastiques, la bonne foi fait pourtant s'y faire jour, & s'y distingue souvent, malgré les artifices dont on use pour ne la pas laisser paroître, ou pour en emprunter le langage.

Enfin le Prince, qui dans ces conférences qu'on tient tant de fois devant lui, ne voit point de dénouement aux difficultés, y fait encore assister de nouveaux acteurs, pour ouvrir de nouveaux moyens. Il y introduit quelques Evêques des deux partis; mais cela ne rend pas l'accommodement plus facile. Les Constitutionnaires y apportent des impressions que leurs Théologiens, la plupart Jésuites, leur ont données; &, pour avoir plutôt fait, ils s'en tiennent à des opinions qu'un peu d'étude & d'examen les eût empêchés de suivre. Leur négligence néanmoins nuit beaucoup au bien de la cause: mais ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il est ordinaire aux Seigneurs d'un rang éminent, d'avoir l'esprit gouverné par des subalternes, qui leur sont fort inférieurs

en génie. Ils regardent comme une fatigue, ou comme une espece de deshonneur, de faire usage de leurs lumières propres, pour réfléchir sur les affaires les plus importantes; & il leur faut des gens pour leur épargner la peine, non seulement d'agir & de parler, mais encore de penser & de raisonner.

Cependant les peuples qui sont alarmés de ces conférences; où le Cardinal de Noailles leur paroît en péril de succomber aux instances du Prince qui veut la paix, & de se relâcher par des égards de politique, font éclater leur opposition de telle sorte, que de toute part il vient à l'Archevêché des lettres, des écrits, & des visites innombrables, pour protester au Pasteur qu'il se verra presque seul & abandonné de son troupeau, s'il accepte la Constitution.

Parmi les Evêques ses adhérens, il y en avoit toujours eu d'absolument opposés à la Bulle, & résolus de ne jamais accepter. Ils n'avoient point varié dans ce sentiment, quoique par prudence ils ne s'en fussent pas trop expliqués en public; mais la crainte qu'ils ont comme les autres, que le Cardinal ne s'engage à trop de condescendance, & qu'on n'en attende d'eux une semblable, les détermine à faire solennellement en Sorbonne, leur appel au futur Concile général.

La conduite & les différens intérêts des personnes qui peuvent avoir eu part à ces événemens, se débrouilleront encore mieux dans le détail des faits qu'on va rapporter.



ANECDOTES

O U

MEMOIRES

SECRETS,

Sur la Constitution *Unigenitus*.



NE heure après que le Roi fut mort, 1. Sept.
1715.
le Cardinal de Noailles, que sa disgrâce depuis plus d'un an & demi tenoit éloigné de la Cour, reçut un Courier que le Duc de Noailles son Neveu lui avoit dépêché par ordre de Monseigneur le Duc d'Orleans, qui le prioit de se rendre incessamment à Versailles, pour y saluer le jeune Roi. Les Princesses & les Courtisans à son arrivée l'aborderent avec les plus vives démonstrations d'une tendresse respectueuse; cette nouvelle en un moment vola d'un endroit à l'autre; on se l'apprenoit avec transport; & chacun accouroit pour le voir, & pour s'assurer de son retour. Un homme assés peu de ses amis, auquel on alla le dire, comme il étoit à table, *Que vient-il faire ici, dit ce Politique, ne sait-il pas bien que ce séjour n'est plus pour lui qu'une terre étrangere?* Mais lorsque le Cardinal entra dans l'appartement de Monseigneur le Duc d'Orleans à qui ses Officiers l'annoncerent en hâte, *C'est moi,* dit le Prince élevant sa voix, *qui l'ai envoyé prier de nous venir voir.* Il étoit alors occupé de quelques différens à régler entre les Ducs & le Parlement, & il char-

II. Partie.

A

gca

gea le Cardinal de conférer avec les uns & les autres, pour avoir le loisir de vaquer aux soins les plus pressans & aux affaires generales de l'Etat. Il lui dit seulement que celles de la Constitution avoient été jusqu'à ce jour d'une grande importance ; mais qu'il eseroit qu'à l'avenir elles seroient plus aisées à terminer.

2. Sep.
1715.

Le lendemain Monseigneur le Duc d'Orleans fut déclaré Régent du Royaume en plein Parlement ; il y exposa son nouveau sistème pour le gouvernement de la nation ; & tout fut confirmé quelques jours ensuite par la présence du Roi, qui vint tenir son Lit de Justice en la manière que tout le monde l'a sù.

Rohan.
Bissy.

Dans ces premiers tems de la Régence, les affaires de la Constitution furent moins en mouvement en ce pays-ci, que du côté d'Italie. On apprit de Rome que les deux Cardinaux Constitutionnaires avoient écrit de la part du feu Roi, pour demander encore au Pape un Concile National, & un Bref de jussion pour decardinaliser l'Archevêque de Paris. M. de Chaillou, comme on l'a dit, avoit apporté pour réponse, que le Pape y consentiroit, pourvû qu'on fit entrer dans ce Bref toutes les choses avantageuses à son infailibilité ; c'étoit là, comme le mandoit M. Amelot, l'unique objet de la Cour Romaine.

12 Août
1715.

D'ailleurs les Jésuites sollicitoient pour faire tomber la nomination de Légat du Concile au Cardinal Albano, qu'ils regardoient comme leur ami particulier, & plus accrédité qu'un autre en qualité de neveu du Pape, à qui dans le fond tous ces projets ne plaisoient pas trop ; il vouloit toujours que le Mandement du Cardinal de Noailles se publiât à Paris ; & il dit un jour à une personne qu'il n'y trouvoit à la vérité rien de mauvais, mais qu'il falloit bien pourtant qu'il y eût dedans quelque venin subtil ; puisque le Pere Tellier n'en étoit pas satisfait.

L'impression que l'autorité de ce Jésuite avoit faite

faite sur l'esprit des personnes qui lui étoient dévouées, ne s'en effaça pas, quoique le Roi fût mort, & l'on en vit la preuve, quand les Evêques de l'Assemblée du Clergé allèrent faire leur Compliment à Son Altesse Royale sur la Régence. L'Evêque d'Angers, qui portoit la parole, lui représenta l'obligation qu'elle avoit de suivre les affaires de la Constitution, dans le même esprit & suivant les intentions du feu Roi, sans quoi l'Eglise de France étoit en danger de périr, & l'Episcopat d'être avili. Le Prince, après avoir répondu plusieurs choses gracieuses pour l'Assemblée, ajouta qu'il auroit toujours grande attention à soutenir les intérêts de l'Eglise Gallicane, & à conserver aux Evêques la dignité de leurs places; il ne tint qu'à ces Messieurs d'interpréter cette réponse, & de s'en appliquer le sens.

Comme les dernières résolutions de la Cour de France ne pouvoient encore être sûes à Rome, on en apprit que le Chancelier avoit écrit à M. Amelot comme une chose arrêtée, le projet de la Déclaration, qui devoit obliger tous les Evêques à l'acceptation de la Bulle. On mandoit aussi que le S. Pere avoit fait dire au Missionnaire Philopald de se retirer; le Cardinal de la Trémouille & M. Amelot en étoient tout-à-fait piqués, parcequ'ils avoient en lui beaucoup de confiance, & qu'il leur étoit d'un grand secours pour les affaires du Roi. Mais l'on avoit écrit au Pape que cet Ecclésiastique étoit le correspondant affidé du Cardinal de Noailles, qu'il encourageoit cette Eminence dans ses sentimens, & l'informoit de tout ce qui se faisoit au S. Office. Le Cardinal de la Trémouille qui crut le P. Timothée auteur de tous ces avis, engagea la Congrégation de la Propagande d'écrire au Nonce de faire au plutôt partir ce Capucin pour Babilone. Il étoit si suspect à Paris à tous les honnêtes gens, que le Cardinal de Polignac entrant chez le Cardinal de Bissi pour y dîner le jour qu'on avoit fait à l'Abbaye un Service au Roi défunt, fit dire à son confrere, dès qu'il ap-

perçut ce Capucin dans la salle, qu'il ne resteroit point à diner chez lui, si cet homme se mettoit à table; quand on l'eût envoyé diner à sa chambre, le Cardinal de Polignac s'étendit sur toutes les indiscretions de ce Moine, & le traita de fripon, & d'homme qui l'avoit décrié dans l'esprit du Pape, comme il avoit fait beaucoup d'autres gens de mérite.

Pendant les premiers jours de la Régence, les Jésuites & plusieurs Evêques de l'Assemblée cabaloient beaucoup contre le Cardinal de Noailles. Le Nonce les rassembloit chez lui par bandes, & quelque fois la nuit, pour les exhorter à demeurer fidèles au Pape, & à s'opposer à la fortune renaissante de ce Cardinal, pour qui le Régent paroïsoit se déclarer. On semoit des bruits au Palais-Royal & chez les personnes attachées au Prince, pour lui faire entendre qu'il se brouilleroit assurément avec Sa Sainteté, s'il mettoit le Cardinal de Noailles à la tête des affaires Ecclésiastiques. Les émissaires des Jésuites alloient répandre de toutes parts qu'il falloit au moins en écrire auparavant au S. Pere; ils vouloient gagner du tems, & dans cet intervalle faire venir des Brefs fulminans, dont on feroit usage contre le Régent même, en cas qu'il parût ne pas entrer dans les intérêts du Pape. D'ailleurs ils insinuoient que le Pere Tellier devoit être admis dans le Conseil de conscience, & demeurer désigné Confesseur du Jeune Roi, comme il l'étoit par le Testament. Enfin on alla jusqu'à porter aux oreilles de M. le Duc d'Orleans certains discours assaisonnés de menaces, qui lui faisoient comprendre, que s'il ne vouloit pas ménager les Jésuites comme des amis utiles, il devoit du moins craindre de les avoir pour ennemis. Ce Prince, instruit par nos histoires de la maniere dont les Jésuites s'étoient conduits en diverses occasions, ne laissoit pas de s'ébranler à tous ces discours. Un jour que le Cardinal de Noailles le vint voir, il lui demanda ce qu'il pensoit sur le Confesseur du Roi, qu'on disoit qu'il falloit faire entrer

7. Sept.
1715.

trer dans le Conseil de conscience. Ce Cardinal répondit au Prince Régent, qu'il y avoit plusieurs choses à dire sur cette question, & disputa devant lui la matiere avec beaucoup d'étendue & de judicieuses réflexions. Il lui représenta d'abord que le zele & l'attachement pour les intérêts d'un corps dans lequel on a été élevé, inspirent presque toujours le desir de l'accroître & de l'enrichir, qu'on n'a que trop vû par le passé que le Confesseur du Roi se sert de son credit pour envahir les Colleges, les Séminaires, & les autres établissemens qui conviennent à sa Compagnie, & pour unir les Bénéfices les plus considérables aux maisons de son Ordre; qu'il est facile à un Confesseur du Roi de représenter au Prince les particuliers de sa Communauté, comme les seuls qui doivent être employés; que soutenu de l'autorité du Maître il fait entrer les Prélats dans ses sentimens, & qu'insensiblement un Ordre particulier devient le seul dont on se sert, & sur lequel on répand les grâces; que tout ce qui s'y trouve opposé, devient suspect, qu'on l'écarte & qu'on l'opprime; que le Prince qui n'auroit tout au plus qu'à satisfaire les desirs d'un seul homme, s'il avoit un Prêtre seculier pour Confesseur, est dans l'inconvénient d'en adopter non seulement les passions & les intérêts; mais ceux d'un Ordre entier, & de tous les particuliers qui le composent, & de tous les étrangers mêmes qui y sont dévoués; qu'on a vû dans ces derniers tems combien cette puissance excessive d'un corps régulier est dangereuse pour l'Eglise & pour l'Etat.

En second lieu, il ajouta que ces inconvéniens seroient encore bien plus à craindre si l'on choisissoit un Confesseur Jésuite; que ces Peres portent plus loin que les autres réguliers le zèle pour la grandeur de leur Compagnie, & l'application à détruire tout ce qui leur est opposé; que l'on fait d'ailleurs jusqu'où va leur dépendance à l'égard de leur Général qui réside à Rome, & qu'ils font un quatrième vœu d'une spéciale obéissance au Pape;

qu'il avertiroit les Nonces & la Cour de Rome des résolutions que l'on prendroit dans les Conseils; qu'il donneroit des impressions contre ceux qui seroient zélés pour nos maximes; que souvent il les empêcheroit de parler & de donner leurs avis dans toute l'étendue qui conviendrait pour instruire le Roi des principes de son Etat; que par là les premiers Prélats du Royaume seroient commis avec la Cour Romaine, & que ces Peres deviendroient le jeune Roi dans la suite contre ses meilleurs serviteurs. Mais, sans entrer ici dans le détail de la morale & des maximes des Jésuites, sans rappeler le souvenir des troubles qu'ils ont autrefois causés dans le Royaume, " Que n'ont-ils
 „ pas fait depuis douze ans, dit le Cardinal de
 „ Noailles, pour détruire entièrement les libertés
 „ de l'Eglise Gallicane, & pour donner au Pape
 „ une autorité infaillible & souveraine dans la
 „ France? Quels choix pour les Prélatures! Le
 „ dévouement à leur Société a été la seule qualité
 „ consultée; quelles caballes & quelles intrigues
 „ pour établir leur doctrine & leurs sentimens,
 „ sans s'embarrasser de mettre le feu dans l'Eglise,
 „ de diviser l'Episcopat, & de commettre le
 „ Clergé de France avec la Cour de Rome! Quand
 „ il n'y auroit que les témoignages ou du moins
 „ les soupçons de quelques Officiers de la chambre,
 „ qui prétendent que le P. Tellier avoit fait
 „ faire au Roi le quatrième vœu de sa Compagnie,
 „ ce qui supposeroit les trois autres auparavant,
 „ & qu'il lui a donné avant sa mort, le
 „ prétendu passeport de S. Ignace pour le Ciel,
 „ n'en seroit-ce pas assez pour leur interdire à jamais
 „ mais non seulement la conscience du Roi, mais
 „ même celle de tous les particuliers? De quelle
 „ conséquence n'est-il point, que des Princes
 „ Chrétiens ne donnent pas leur confiance à des
 „ Religieux qui substituent des pratiques superstitieuses
 „ aux saints devoirs du Christianisme,
 „ & capables d'engager nos Rois à établir dans
 „ leur Royaume tout ce que la Cour de Rome
 „ exi-

„ exigera, peut être même à les faire devenir
 „ les Vassaux du S. Siege, comme il n'y en a que
 „ trop d'exemples dans les siècles de superstition
 „ & d'ignorance? Ce Cardinal fit remarquer de
 plus, qu'il est essentiel que le Confesseur n'ait
 point d'autres fonctions que de confesser le Roi, &
 qu'il n'entre point dans le Conseil de conscience;
 qu'on doit être sûr que si le Confesseur a part aux
 affaires Ecclésiastiques, s'il continue d'être le dé-
 positaire de la feuille des bénéfices, on verra dans tous
 ceux qui seront capables de former des projets d'am-
 bition, une complaisance aveugle pour les sentimens
 du Confesseur, & que cette complaisance augmen-
 tera à mesure que le Roi avancera en âge, qu'ainsi
 le public perdra l'espérance de voir les affaires de
 l'Eglise plus heureusement conduites qu'elles ne
 l'ont été jusqu'ici; & qu'enfin si l'on ôte aux Jé-
 suites tout lieu d'espérer d'être admis dans le Con-
 seil de-Conscience, & d'être choisis pour confes-
 ser le Roi, ils cesseront d'agiter la Cour & la Vil-
 le par leurs vives sollicitations pour y parvenir.

Monseigneur le Duc d'Orleans parut sentir le
 poids des ces réflexions, mais il ne voulut pourtant
 rien régler sur ce sujet, qu'après que sa Régence ^{12 Sept.}
 eut été confirmée le jour que le Roi tint son Lit ^{1715.}
 de Justice au Parlement. Cependant les Jésuites
 souhaitoient toujours avec la même ardeur d'être
 admis au Conseil de Conscience, & pour se faire
 des amis au Palais-Royal, ils répandirent, à ce
 que l'on dit, beaucoup d'argent. Le pere du Tre-Confesseur
 voux convalescent & fort foible encore, frapoit à ^{de S. A. R.}
 toutes les portes pour trouver des protecteurs; il
 engagea même quelques Evêques à le charger de
 requêtes & de mémoires, pour les présenter au
 Prince, esperant que dans la nécessité de nommer
 quelqu'un à qui les remettre, on le choisiroit plu-
 tôt qu'un autre; mais sa tentative ne lui réussit
 point.

Le lendemain du Lit de Justice, les Cardinaux ^{13 Sept.}
 de Rohan & de Bissi, conjointement avec le ^{1715.}
 Chancelier, allèrent rendre compte au Régent de

la conduite qu'ils avoient tenuë dans l'affaire de la Constitution. Il y avoit déjà plusieurs jours qu'ils demandoient cette audience pour se justifier, disoient-ils, de tout ce que le public leur imputoit, peut-être aussi pour se faire continuer dans une administration qu'ils avoient jusques-là si bien suivie; le Cardinal de Rohan avoit fait porter un gros sac de papiers; l'audience fut longue, mais le résultat du Duc d'Orléans fut de leur dire qu'il voioit bien qu'ils avoient regardé l'affaire de la Constitution comme très-importante, mais que tout cela ne lui sembloit qu'un tissu d'intrigues animées par beaucoup de passions, & que désormais le Cardinal de Noailles, ne craignant plus d'être étranglé par le Pere Tellier, toutes les difficultés s'applaniroient; il leur demanda seulement de ne s'en plus mêler, & de lui laisser traiter la chose seul à seul avec le Pape.

Ces dernieres paroles consternerent un peu les trois Seigneurs, qui n'avoient été si fiers & si hauts, même dans les derniers jours de la vie du Roi, que parce qu'ils savoient le contenu du Testament & du Codicile, dans lequel le Duc d'Orléans n'étoit pas reconnu pour Régent, mais seulement déclaré le premier du Conseil de la Régence. Ils avoient si bien composé ce Conseil, qu'ils s'attendoient d'en être les maîtres; & ils se flatoient que le Pere Tellier ayant toujours la feuille des bénéfices, comme le Testament le portoit, ils seroient les seuls consultés, & que tout le Clergé de France dépendroit d'eux.

Le Prince sur ces sortes d'affaires vouloit aller en avant, & ne les point laisser languir; il annonça donc dès le même jour à l'Archevêque de Narbonne, qu'il eût à faire bientôt finir l'Assemblée; & deux jours après il écrivit une longue lettre au Cardinal de la Trémouille, à qui S. A. R. mandoit de donner avis au Pape qu'elle avoit choisi le Cardinal de Noailles pour chef du Conseil de Conscience; de lui en dire les raisons en détail, & de lui marquer l'applaudissement universel de ce choix.

choix, qui devoit contribuer à bien disposer les esprits pour sa Regence, & à lui rendre le Parlement tout-à-fait dévoué; cette lettre étoit accompagnée d'un billet au Pape pour le prier d'avoir confiance à ce que le Cardinal de la Trémouille lui diroit de sa part. Le Cardinal de Noailles apprit le lendemain dans une visite au Palais-Royal, le choix que le Prince avoit fait de sa personne pour cette place, & quatre jours après le Régent en publia lui-même la nouvelle, qui répandit beaucoup de joye dans tout Paris & à la Cour.

16. Sep.
1715.

On peut néanmoins sûrement en excepter avec quelques autres, le Cardinal de Bissy, qui se sentoit très-affligé de n'entrer plus dans les affaires de l'Eglise; il alla chez le Duc d'Orleans pour lui représenter ce que S. A. R. perdoit, en ne l'employant pas; il l'assura qu'il étoit l'Evêque de tout le Royaume le plus au fait des affaires présentes, qu'il connoissoit les dernières intentions du feu Roi, les sentimens de la Cour de Rome, ceux du Pape en particulier, & qu'il avoit étudié à fond toutes les matieres contestées. Le Prince, après l'avoir écouté paisiblement, lui dit qu'ayant été comblé de graces sous le dernier regne, il ne voioit pas ce qu'un Régent pouvoit faire de plus pour lui, que s'il l'employoit encore dans les affaires Ecclesiastiques, il auroit la douleur de ne pouvoir plus lui donner aucune récompense; qu'il convenoit donc mieux qu'il se reposât des grands travaux qu'il avoit eus jusqu'alors, & dont sa santé devoit être fort épuisée; mais cette Eminence avoit un zele trop infatigable pour goûter une pareille réponse.

Dès le vingt-sixième du mois passé, le Chancelier par un courier extraordinaire avoit fait savoir à M. Amelot que le Roi n'avoit plus que peu de jours à vivre, & qu'il pouvoit revenir en France quand il voudroit. Ce Ministre demanda pour le lendemain une audience au Pape, qui fut accablé par cette nouvelle. On fut en mouvement au Palais toute la nuit qui précéda cette audience. Les

Août
1715.

Cardinaux Fabroni & Paulucci, consultés sur cet événement, mais hors d'état d'inspirer, comme à leur ordinaire, des résolutions violentes dans ces conjonctures nouvelles, se trouverent interdits, & ne savoient que conclure.

5. Sept.
1715.

Cependant M. Amelot se déplaçoit trop en Italie pour différer son départ; il partit de Rome dès le cinquième Septembre, & arriva le vingt-deuxième à Paris. Un jour après il eut audience du Cardinal de Noailles auquel il confirma tout ce qu'on avoit mandé du S. Pere à cette Eminence; il l'assura que du caractère dont étoit le Pape, on ne pouvoit rien fonder sur ce qu'il disoit; qu'il n'étoit jamais deux jours de suite dans les mêmes sentimens, & qu'on ne devoit pas compter sur la parole qu'il donnoit, parce qu'il l'oublioit aussitôt. Le Pape paroissoit lui-même convenir de son caractère; car un jour M. Amelot s'étant plaint à S. S. qu'après l'avoir assuré dans une audience qu'elle ne consentiroit point à un Concile National, le Pere Timothée avoit pourtant écrit en France qu'elle y consentiroit volontiers; le Pape sans façon répondit à ce Ministre; *Ne vous arrêtez jamais à ce que je pourrois vous dire, quand même vous l'auriez en écrit de ma propre main.*

M. Amelot trouva les esprits de deçà les monts aussi échaufés contre le Cardinal de Noailles qu'ils l'étoient à Rome. Les Jésuites toujours fort alarmés de la place où l'on avoit mis cette Eminence, en donnerent au Nonce de telles idées, que le Ministre Italien s'alla persuader que ce Cardinal vouloit se faire Patriarche de l'Eglise de France, rendre son Siège Patriarcal, & anéantir par là une grande partie des droits de l'Eglise de Rome. Plein de ces préjugés, il aigrissoit plusieurs personnes contre le Cardinal de Noailles, & le faisoit regarder en Italie comme le plus grand ennemi que le S. Siège eût jamais eu; comment s'étonneroit-on après cela que le Pape & Fabroni aient tant déclamé contre cet Archevêque?

Il faut avouer que ce Nonce vint en France bien

novice en négociation, & peu propre à s'y former. Il assembloit chez lui les Evêques par pelotons pour les animer à persévérer dans le parti qu'ils avoient pris; il disoit quelquefois que les Cardinaux de Rohan & de Bissy courant risque d'être perdus par la révolution des affaires, il vouloit se perdre avec eux. Voilà un héroïsme assez rare dans la politique Romaine.

Un mois après que la France fut sous la domination d'un nouveau Roi, la Faculté de Théologie s'assembla pour élire un nouveau Syndic. Tous les Docteurs exilés ou exclus à qui le Prince Régent avoit rendu la liberté, reparurent en Sorbonne ce jour-là; leurs Confreres les y reçurent avec tous les témoignages de joie que l'on peut s'imaginer. Tous étoient impatiens de remédier au prétendu Decret enregistré au mois de Mars de la précédente année; ils portoient avec peine la honte de tous les reproches que cette délibération leur avoit attirés du public, & ils se trouvoient résolus de s'en affranchir.

Le Syndic le Rouge, dont les deux années de fonction étoient expirées, commença son discours par communiquer les ordres qu'il avoit reçus du Prince Régent pour rétablir les Docteurs persécutés, dans la liberté d'assister à toutes les délibérations; & il ajouta qu'il aprenoit cette nouvelle à la Compagnie avec toute la joye imaginable; *maximâ cum voluptate*. A ce mot il se fit une huée peu convenable à une Assemblée aussi sérieuse; mais il eût été difficile de s'en abstenir, après ce que le Syndic osoit avancer, quand on venoit à se souvenir qu'il avoit été le promoteur de toutes ces Lettres de Cachet qui avoient exilé ses confreres & qu'il s'en étoit vanté plus d'une fois; il exagéra fort les tempêtes qu'il avoit essuïées pendant son orageuse navigation; il demanda grâces pour les fautes qui lui seroient échappées, & après avoir requis pour l'élection d'un nouveau Syndic, il sortit pour laisser délibérer la Compagnie sur ce qui le regardoit lui-même.

Il fut arrêté dans cette délibération, qu'on nom-

Dioceſe de
Laon.

Chez M.
Gillot.

Clem. XI.

meroît douze Commiſſaires , pour examiner la geſtion du Syndic ſortant de place , & l'on élut pour lui ſuccéder le Docteur Ravechet ; on ne pouvoit ſans doute faire un meilleur choix dans les conjonctures préſentes. Ce Docteur originaire de Picardie fut élevé à Paris dans une Communauté de Clercs où l'on faiſoit profeſſion d'une diſcipline très-exacte , & d'une application continuelle à l'étude. Après qu'il eut paru ſur les bancs de Sorbonne avec beaucoup de diſtinction , la réputation de ſa ſcience & de ſa pieté , le fit choiſir pour demeurer auprès de l'Abbé de Pomponne , pour diriger ſes Etudes & pour former ſes mœurs. De ſon Docteur il devint ſon conſeil & ſon ami ; preuve du mérite de l'un , & du bon goût de l'autre. L'Abbé de Pomponne ne ſ'en voulut point ſéparer , même dans ſes Ambaſſades , ſoit à Veniſe , ſoit à Rome ; & dans l'une & dans l'autre Cour , les lumieres & la ſageſſe du Docteur le rendirent célèbre. Le Pape , alors le Cardinal Albano , le voulut connoître , & trouva qu'il rempliſſoit parfaitement l'idée avantageuſe qu'on lui en avoit donnée. A ſon retour à Paris , il ſut ſe faire une retraite au milieu du monde ; & consacra tout ſon tems à l'étude , à la priere , & aux travaux de la pénitence. Quand il apprit que la Bulle *Unigenitus* devoit être portée en Sorbonne , il voulut quitter ſa ſolitude , pour aller rendre un témoignage public à la vérité ; mais l'Abbé de Pomponne qui connoiſſoit la ſincérité de ſon zele , craignit qu'il n'opinât d'une maniere déſagréable à la Cour , & pour ne point riſquer de perdre un homme de cette importance , il le tint enſermé dans ſa maiſon. Les choſes ayant changé de face ſous le nouveau regne , il fut choiſi pour Syndic , emploi pour lors difficile & dangereux , & qui demandoit un homme autant zélé pour faire connoître la vérité que courageux pour la défendre ; auſſi réunifſoit-il en ſa perſonne un grand nombre de qualités néceſſaires pour remplir dignement ce poſte ; la probité , l'érudition , la facilité de ſ'énoncer noblement dans l'une

l'une & l'autre langue, la délicatesse du génie, la douceur des mœurs, une habileté consommée dans les affaires, une grande réputation, qui lui donnoit un libre accès auprès des personnes les plus distinguées de la Cour & de la Robe, une politique convenable & proportionnée aux conjonctures, mais peut-être trop flexible, au goût des gens placés dans les postes subalternes, où l'on ne voit pas les inconvéniens d'une conduite trop rigide.

Tandis que la Sorbonne arranger⁴ son nouveau ^{0a.} système, il faut repasser en-Italie, c'est-à-dire, re- ^{1715.}cueillir les nouvelles particularités de cette Cour, que l'on apprit par les lettres de Rome. Le choix du Cardinal de Noailles pour chef du Conseil de Conscience, avoit tellement alarmé le Pape, quand le Cardinal de la Trémouille lui avoit lu sa dépêche, qu'il l'avoit fait retirer; les raisons que l'on détaill^{oit} parurent pourtant un peu l'adoucir; mais au fond il en fut fort consterné. L'endroit où l'on disoit, que sans de grandes raisons, on n'auroit pû exclure de cette place un Archevêque de Paris, ne sembloit pas solide au S. Pere; il trouvoit le Mandement du mois de Février mil sept cent quatorze, & le refus d'acceptation de sa Bulle, d'assez grands sujets d'exclusion. Le Cardinal de la Trémouille prit cette occasion, pour lui représenter, qu'il lui avoit toujours bien dit que ce nombre excessif de propositions condamnées ne convenoit pas; que ses conseils sur cela n'avoient jamais pû lui rien persuader; qu'il lui avoit même été suspect; & qu'il ne pouvoit se dispenser de lui faire respectueusement le reproche de l'avoir aussi voulu rendre suspect au feu Roi. Quand les Cardinaux Imperiali & Fabroni entendirent que le Cardinal de Noailles étoit chef du Conseil Ecclesiastique, ils se récrièrent que la Religion Catholique alloit se perdre tout-à-fait en France; ils donnoient à la Lettre de M. le Duc d'Orléans des interprétations si fausses & si malignes, que le Cardinal de la Trémouille leur dit, que s'ils con-

tinoient à parler de la sorte, il feroit imprimer la Lettre pour les démentir.

On tint plusieurs Congrégations pour délibérer sur la réponse que l'on feroit à la Lettre du Régent, & sur les procédés qu'on auroit avec le Cardinal de Noailles. Fabroni concluoit toujours aux plus violens; mais à la pluralité des suffrages, on fut pour les plus modérés.

Cette nouvelle fit beaucoup de bruit dans Rome, & chacun en raisonna suivant ses préventions particulières. Comme on y a peu d'affection pour le Pape, & beaucoup de haine pour Fabroni, qui en étoit au désespoir; que d'ailleurs les Jésuites étoient humiliés, les sçavans fort portés pour le Cardinal de Noailles, le plus grand nombre en eut de la joie. Dans le Bref que le Pape écrivit au Régent en réponse à la Lettre qu'il en avoit reçue, il ne put s'empêcher après les premiers complimens, de soulager son ressentiment contre le Cardinal de Noailles par plusieurs termes assez durs, dont le Prince se plaignit au Nonce quand il lui présenta le Bref. Un plus habile homme que le Pape n'auroit pas jetté de nouvelles épines sur le chemin de la paix; comment en effet pouvoit-il s'imaginer que le Régent, pour satisfaire à ses desirs, suspendroit l'exercice d'une préfecture qu'il avoit confiée au Cardinal de Noailles, qui l'exerçoit avec l'applaudissement de tout ce qu'il y avoit de gens sages dans le Royaume? Les paroles trop vives que le Pape avoit insérées dans ce Bref, étoient un dernier effort de l'impulsion de Fabroni; car le S. Pere, en même tems, envoyoit à son Nonce des instructions secretes, qui ne respiroient que douceur; aussi ce Ministre s'en expliquant à l'un de ses amis, lui dit que le Pape mouroit. Les Congrégations se tenoient souvent pour ce qui concernoit la Bulle. Il y en avoit une, comme on a déjà dit, expressément formée pour discuter cette affaire; & le Pape l'avoit composée de sept Cardinaux, que leurs caracteres ne rendoient pas trop propres à la terminer heureusement: ils

* ils avoient tous, ou des préjugés incompatibles avec la neutralité qu'il leur falloit, ou trop peu de crédit sur l'esprit du Pape, pour le guérir de ses préventions.

Si Paulucci que le S. Pere a choisi pour son ministre, n'avoit eu que peu d'esprit & peu de science, la douceur de son naturel & ses mœurs pures & réglées l'eussent assez bien disposé; mais ses étroites liaisons avec le Cardinal Fabroni, qu'il regarde comme son maître, parce qu'il le croit fort savant, l'accoutument par complaisance à prendre une conduite trop dure, lorsqu'il s'agit de soutenir les intérêts de la Cour de Rome & du S. Siege

Paulucci.

On ne pouvoit pas espérer beaucoup d'Albano, Albano qui n'a point eu d'autre éducation, que celle que donnent les Jésuites à leurs Pensionnaires dans le Séminaire Romain, d'où il a tiré le peu qu'il sçait de Philosophie & de Théologie Scholastique. Ce qu'il a de vivacité d'esprit, n'a rien d'élevé ni de solide; d'ailleurs il n'aime point l'étude, ni l'application aux affaires sérieuses; il lui faut ordinairement du jeu, ou de la bonne chere.

Quoique Fabroni ne paroisse qu'un des membres de cette Congrégation, il en a toujours eu néanmoins l'administration principale; & c'est un triste inconvénient, que dans sa personne la régularité des mœurs se trouve jointe avec un esprit si mal fait, & un naturel si féroce; il a de l'étude & quelque teinture de science, mais de faux principes sur l'autorité du Pape & sur les matières de Théologie. On ne peut exprimer jusqu'où va sa prévention contre la doctrine, & les libertés de l'Eglise Gallicane, son entêtement dans ses idées, & son opiniâtreté pour soutenir ses sentimens. Souvent par ses criaileries il engage mal à propos le Pape à des démarches peu mesurées. Il est connu pour un grand cabaliste, & fort

Fabroni.

* Paulucci, Albano, Fabroni, Cassini, Spada, Tolomasi, Ferrari, Allemani Secrétaire.

fort habile à conduire une intrigue; mais on ne l'aime, ni l'on ne l'estime à Rome, excepté peut-être les Jésuites, qui l'ont élevé dans le Séminaire Romain, & qu'il a toujours continué de pratiquer, & de protéger. C'est chez eux sans doute qu'il a puisé son aversion personnelle pour le Cardinal de Noailles.

Cassini.

Sous l'habit de Capucin, Cassini n'avoit pas laissé de se rendre éloquent, adroit, & même de devenir politique. Il avoit une piété réglée, sans être austère; mais beaucoup d'éloignement pour la doctrine, & pour les maximes de France. Depuis son élévation, il faisoit un bon usage de ses revenus, qu'il employoit chrétiennement & noblement; quelque mérite néanmoins qu'il eût, il n'étoit estimé dans Rome que des demi-savans, & du vulgaire.

Spada.

Spada ne manque ni de piété, ni de plusieurs vertus morales; à l'égard de l'esprit, de l'étude & du savoir, il n'en a que médiocrement; ils s'est conduit avec beaucoup de sagesse dans ses Nonciatures, & dans ses autres emplois; & s'il n'entretenoit pas des liaisons particulières avec le Cardinal Fabroni, peut-être que son zèle pour l'autorité du S. Siège, seroit plus judicieux, & moins vif.

Tolomei.

Toloméi tient à Fabroni par la reconnoissance, & par l'amitié. C'est à lui, dit-on, qu'il est redevable de son élévation au Cardinalat, outre qu'ils sont tous deux de même patrie, & de même ville; quoi-qu'il ait peu de force & de solidité dans l'esprit, il n'a pas laissé d'étudier beaucoup, surtout les matieres de controverses; il en a même voulu faire imprimer un livre, qui fut rejeté par les examinateurs. Il a du goût pour la tradition, & pour la doctrine des SS. Peres; mais il ne l'entend pas assez pour en juger tout-à-fait sainement, soit manque de pénétration & de justesse, soit à cause des maximes qu'il a pu prendre tant qu'il a demeuré sous l'habit de Jésuite, dont il n'a pourtant pas les préventions ordinaires. On loue sa modération

&

& sa piété; mais il ne passe pas pour bien capable d'affaires importantes.

On regardoit Ferrari comme l'ornement du Sa-
cré Collège, & l'exemple de la Cour Romaine.
Innocent XII. qui l'avoit fait Cardinal, & qui con-
noissoit tout son mérite, lui avoit donné part aux
plus considérables affaires, & particulièrement à la
condamnation de la *Défense des nouveaux Chrétiens*
par le Pere Tellier, quoiqu'on le sollicitât fort en
faveur du livre. Il étoit bon Théologien, moins
versé néanmoins dans l'étude des Peres & des Con-
ciles, que dans la Théologie Scholastique, & fi-
dèle disciple de S. Thomas. Le Pape d'aujourd'hui
l'avoit fait entrer dans tout ce qui concernoit la
Bulle *Unigenitus*; & quoique sur ces matières il
pensât bien différemment de Fabroni, son carac-
tere doux & modeste lui faisoit proposer avec tant
de simplicité ses sentimens, que les impétuosités
de son confrere l'emportoient toujours sur ses raisons.

Mais celui qui faisoit le moins espérer de cette
Congrégation, étoit Allemani qu'on avoit mis
pour Secrétaire. Il est neveu du Pere Allemani,
fameux Jésuite, & livré depuis son enfance à la
Société. Il a demeuré long tems pensionnaire au
Collège Romain, que ces Peres gouvernent; on
croit même qu'il y avoit une place gratuite; c'est
un esprit très borné, peu instruit, fort intrigant,
& rempli de lui-même. Comme on n'a pour
lui dans Rome nulle estime, on fut irrité de ce
choix pour un poste d'autant plus considérable,
que c'est au Secrétaire à digérer les matieres, à
faire les principales commissions, & à prendre
soin de tout: & l'on fut surpris qu'un emploi qu'on
devoit, ce semble, confier au plus habile Prélat de
la Cour Romaine, fût mis entre les mains d'un
jeune homme sans science, sans expérience, &
sans génie. Mais les Politiques éclairés ne s'éton-
nerent point que le Cardinal Fabroni ayant la sur-
intendance de cette négociation, & voulant la con-
duire à son gré, eût fait choisir un Secrétaire dont
il fût entièrement le maître.

Les

1502.
1715.

Les Fabronistes étoient toujours pour les voies de rigueur; mais le plus grand nombre pensoit autrement; & ils disoient souvent au Pape qu'il ne falloit pas traiter cette plaie avec une main trop rude. On mandoit par le Courier suivant, qu'on regrettoit beaucoup à Rome le tems qu'on avoit perdu, sans profiter du voyage de M. Amelot; on voyoit combien la Cour Romaine avoit été séduite par la protection du feu Roi, dont les adversaires du Cardinal de Noailles se vantoient d'être les maîtres; & combien le grand zèle de ce Prince pour la publication de la Bulle avoit aveuglé le Pape. Par ce même ordinaire, le Nonce reçut la lettre du Cardinal Paulucci, qui lui défendoit tout commerce avec le Cardinal de Noailles, & tous les Evêques non acceptans. Ces ordres flattoient beaucoup les dispositions du Nonce; & pour prouver au Pape sa vigilance, & combien il avoit de vivacité sur ses intérêts, il l'informoit des assemblées qui se tenoient chez lui pour le bien de la Constitution; & de crainte qu'à Rome on ne voulût se prêter aux voies d'accommodement, les Jésuites avoient soin d'y écrire tout ce qui pouvoit rendre le Régent odieux au Pape; il est étonnant en quels termes ils s'exprimoient sur le caractère de ce Prince.

De plus ils n'oublioient rien pour faire en sorte que l'Assemblée du Clergé se prolongeât; ceux qui la composoient, n'avoient pas plus d'envie qu'elle finît, & les séances continuoient toujours; on y varia beaucoup sur la censure des *Héxaples*, & du *Témoignage de la Vérité*. Lorsque l'Abbé de Mausepeou vint à son rang d'opiner sur ce sujet, il s'expliqua de cette sorte: „ L'honneur que j'ai d'être Agent général du Clergé, ne doit pas, ce me semble, me faire oublier que je suis Chanoine de l'Eglise de Paris; c'est en cette dernière qualité que je prens la liberté de vous représenter, qu'il me paroît que ce seroit donner atteinte à la juridiction de Monseigneur l'Archevêque de Paris, que de prononcer une censure „ dans

„ dans son Diocèse sans l'avoir consulté. C'est une
 „ maxime constante qu'un Evêque hors de son
 „ Diocèse ne peut faire aucune fonction Episcopa-
 „ le sans la permission de l'Evêque Diocésain ; or
 „ prononcer une censure, me paroît une fonction
 „ Episcopale ; c'est mon sentiment, Messieurs,
 „ que je propose avec tout le respect possible.”

Ce discours souleva toute l'Assemblée. L'Ar- De Beauvau
Berthier.
 chevêque de Toulouse, & l'Evêque de Blois, De la Ber-
chère.
 vouloient qu'on lui ôtât son Agence ; mais l'Ar-
 chevêque de Narbonne qui le fit venir le lende-
 main dans son appartement des Augustins, lui
 persuada de consentir, qu'en qualité de Président,
 il fit pour lui des excuses à l'Assemblée : il les
 fit en des termes si humbles, & si rampans, que
 les Evêques l'interrompirent. L'Abbé de Maupeou
 vint ensuite ; il fut de quelle maniere on l'avoit
 fait parler, & ne le désavoua pas.

Les Evêques d'Angers & de Viviers, Présidens Poncet,
Ratambon.
 des deux Bureaux pour les censures des deux Li-
 vres, voyant que bien des Prélats n'étoient pas
 pour la publicité de leur travail, insisterent fort,
 afin qu'il ne demeurât pas inutile. Les Evêques Jé-
 suites étoient aussi de ce sentiment, mais ils re-
 çurent une mortification bien sensible ; car le Prin-
 ce Régent envoya l'Abbé de Broglie déclarer à
 l'Assemblée, qu'il défendoit l'impression de ces De Gesvres.
 censures. L'Archevêque de Bourges ouvrit d'a-
 bord l'expédient d'en faire seize copies manuscri-
 tes, pour être distribuées dans chaque Province.
 Cet incident mit beaucoup de confusion dans l'As-
 semblée, qui dégénéra bien-tôt en cohue. On se
 dit les uns aux autres plusieurs paroles vives &
 piquantes ; le Président ne fut pas même épargné
 par les Zélateurs ; car l'Evêque de Toulon, qui
 dans toutes les délibérations précédentes n'avoit pas
 ouvert la bouche, se leva de sa place pour venir De Mon-
tauban.
 dire mille indignités au bon Archevêque, qui les
 souffrit sans y répondre. Les Evêques de Marseil-
 le, de Nevers, & de Chalon-sur-Saone, se laisserent Belfunce,
Bargedé
Madot.
 aller à des emportemens excessifs ; cette dernière Jean

Clermont-
Tonnerre.

2. Nov.
1715.

séance dura depuis trois heures après midi, jusqu'à onze heures & demie. L'intention de ces Prélats livrés aux Jésuites, étoit de faire glisser dans ces censures plusieurs choses qui seroient une confirmation de l'acceptation pure & simple, afin d'être en droit de répandre par toute la terre que les Evêques n'étant plus sous la domination du P. Tellier, n'avoient pas laissé de ratifier ce qu'ils avoient fait pendant le regne du feu Roi. L'Evêque de Langres qui se croyoit engagé d'honneur à soutenir la conduite qu'il avoit tenue dans l'Assemblée des quarante Evêques, en dressant la censure des *Héxaples*, avoit servi les Jésuites à leur gré; mais son projet ayant été blâmé par les plus sages de l'Assemblée, il fut obligé de le corriger. Les Constitutionnaires se flatterent néanmoins toujours, qu'il y auroit dans ces deux censures beaucoup de choses à leur avantage; & rien n'est plus plaissant, que de voir avec quelle vivacité le Nonce a saisi toutes ces conséquences favorables qu'on lui a fait appercevoir, & comment tout ce qu'il y a de contraire à ses principes, a pû disparaître à ses yeux. Car comme la vérité sçait se faire jour au travers des nuages, dont ses ennemis veulent l'envelopper, les Evêques dans la censure des *Héxaples* disent nettement, qu'ils sont établis de Jesus-Christ, * pour conserver le dépôt de la foi, & pour juger de la doctrine; & ils le disent sans même faire mention du Pape: & dans celle du *Témoignage de la vérité*, ils ne parlent du S. Pere, que pour l'égaliser aux Evêques. Comment-à-t-il donc pû passer aussi légèrement que son Nonce, sur l'honneur qu'on a rendu à l'Episcopat, & n'être pas le premier à demander au Régent que ces censures fussent supprimées? Quand les trois Archevêques de Narbonne, de Bordeaux, & de Bourges allerent déclarer à S. A. R. que l'Assemblée étoit finie,

ce

* Nos à Christo constituti qui fidei depositum custodiremus & sederemus de doctrinâ judices, dammatos à Pontifice & Episcopis errores &c.

ce Prince fit sentir par ses manieres à l'Archevêque de Bourges personnellement, qu'il n'étoit pas trop content de lui.

Cette Assemblée eût été congédiée dès le mois de Septembre, si le Duc d'Orleans n'en avoit été empêché par l'Archevêque de Bordeaux, qui fut cause aussi que ce Prince n'arrêta point la censure des deux Livres, & ne punit point l'Abbé de Broglio, pour avoir fait à sa mode une relation de ce qui s'étoit passé dans les derniers jours de l'Assemblée; & pour avoir ajusté à sa fantaisie les discours de certains Evêques Jésuites. Quand le Cardinal de Noailles se plaignit au Régent que cet Abbé eût osé donner au Nonce un détail de toutes les particularités de ces dernières séances, pour le faire envoyer à Rome, le Prince avoua qu'il avoit vu cette relation en original, & qu'il y avoit de la friponnerie à un Agent du Clergé de livrer ainsi au Ministre du Pape les délibérations des Assemblées Ecclésiastiques. Comme quelque tems après le bruit courut que cet Abbé avoit ordre de se retirer, sa famille se crut obligée d'en parler à M. le Duc d'Orleans, à qui, dès le soir même, ils envoyèrent l'Abbé, pour rendre compte de sa conduite. Le Prince lui dit qu'il n'avoit point donné d'ordre contre sa personne, & que s'il y en eût eu quelqu'un, ce n'auroit point été pour l'envoyer ailleurs qu'à la Bastille, parce que c'étoit la peine que méritoit un Agent du Clergé, quand il avoit des liaisons secretes avec un Nonce, dont il étoit devenu l'espion, pour l'informer de tout ce qui se faisoit dans l'Eglise de France. L'Abbé de Broglio voulut nier les faits; mais S. A. R. lui dit qu'elle avoit des preuves par écrit & des Mémoires de sa propre écriture donnés au Nonce pour être envoyés à Rome. A ces mots l'Abbé ne put faire autre chose que de demander pardon, & le Prince lui pardonna. Depuis que le Cardinal de Bissi fut revêtu de la pourpre, cet Abbé sollicita vivement auprès du feu Roi la nomination du premier Chapeau national, & il disoit à quelques-uns de

De Bezons.

de

de ses amis qu'il renonçoit volontiers à l'Episcopat parce-qu'il remarquoit dans la conduite de plusieurs Evêques qu'ils n'avoient ni honneur ni religion; & c'étoit sur ce fondement que la dignité de Cardinal lui paroissoit plus compatible avec la délicatesse de conscience. Peut-être que sans jugement téméraire, on pourroit conjecturer que c'étoit pour lui qu'on demandoit le Chapeau du Cardinal de Noailles; en effet, quel autre homme sur la terre eût voulu profiter d'une pareille dépouille?

D'ailleurs on étoit surpris qu'un Abbé de ce caractère pût s'attirer les bons offices de l'Archevêque de Bordeaux, dont les amis vantent la droiture; mais le génie de ce Prélat, est de vouloir tout concilier. C'est dans cette vûe, qu'il empêcha si long-tems que le Père Tellier ne fût éloigné de Paris, & qu'en beaucoup d'occasions il parut peu favorable au Cardinal de Noailles; il louoit incessamment le Prince, de tenir entre les deux partis la balance égale; & sa neutralité lui faisoit quelquefois mettre les choses dans un équilibre fort mal entendu. Selon ses idées le Prince ne devoit se déclarer pour aucun parti, ni témoigner plus d'inclination pour l'un que pour l'autre: il vouloit de tems en tems l'intimider par une ligue de l'Empereur avec le Pape, & il disoit que le moyen de la prévenir, étoit d'accepter la Constitution: il parloit sur cela si vivement à M. le Duc d'Orleans, qu'il l'ébranloit.

Ce ne fut pas sans peine qu'il vit terminer l'Assemblée, & les Jésuites n'en furent pas moins mortifiés que lui. C'étoit sous leurs yeux un petit corps de troupes qu'ils tenoient prêt à chaque occasion, pour donner sur l'ennemi. Personne pourtant n'ignore que le Roi ne convoque ces Assemblées du Clergé, que pour délibérer sur les affaires temporelles, c'est-à-dire, sur le don gratuit qui doit être fait, & sur l'examen des comptes du Receveur général; aussi les procurations des Provinces ne sont données aux Députés, que pour les affaires temporelles; & dans quelques-unes même,

le

le pouvoir de délibérer sur les affaires de doctrine en étoit exclus; mais dans celle-ci, l'on avoit affecté de laisser toutes les affaires en suspens pour avoir des prétextes de faire durer l'Assemblée, qui coûte au Clergé cent mille livres par mois. Il est porté néanmoins par les Lettres de convocation, que suivant les anciens réglemens, elles ne dureront que quatre mois; les promoteurs secrets de la censure des deux livres faisoient proroger la clôture, & n'avoient engagé cette affaire, que pour faire confirmer par l'Assemblée, ce que celle des Quarante en 1714. avoit fait en faveur de la Bulle, & pour y donner plus d'autorité.

Quand cette Assemblée fut finie, & que le Régent eut mis un ordre général aux affaires les plus importantes & les plus pressées, le Procureur Général eut une audience particulière de ce Prince qui lui parut fort vif pour finir les disputes que la Bulle avoit excitées, & le pressa fort d'en conférer avec le Cardinal de Noailles son ami. Le Magistrat lui demanda, s'il étoit pressé du côté de Rome; & s'apercevant que S. A. R. parloit moins par sa propre persuasion, que par une inspiration étrangère, il lui dit que s'il étoit nécessaire de finir promptement, il ne l'étoit pas moins de le faire utilement pour l'Eglise & pour l'Etat; & que cela ne se pouvoit sans engager le Pape à goûter les voies de conciliation, parce que si le Cardinal de Noailles venoit à recevoir la Bulle de la manière qu'il l'avoit dit, il s'exposoit à se faire censurer à Rome, qu' alors il ne manqueroit pas de se pourvoir au Parlement, qui ne pourroit lui refuser justice, & que le Pape seroit bien plus offensé de la justice qu'on rendroit à cette Eminence, que du refus de la Constitution; que d'ailleurs l'Instruction Pastorale du Cardinal de Noailles, devant être différente de celle que l'Assemblée des quarante Evêques avoit faite, il seroit triste, & peut être dangereux, de voir en France sur la même matière deux décisions de foi si peu conformes; que rien n'étoit plus propre à donner entrée au schisme, que d'approuver

Vers. le 15
Nov.

prouver en certains Diocèses une formule de doctrine que l'on condamneroit en d'autres; qu'il falloit donc ou que le Pape donnât lui-même des explications de sa Bulle, ou qu'il approuvât celles que l'on en donneroit en France; qu'au reste la Faculté de Théologie paroissant dans de bonnes dispositions, on en devoit faire usage; & sans la laisser se trop expliquer contre la Constitution, lui donner du moins la liberté d'éclaircir la conduite passée du Syndic le Rouge, pour apprendre les vrais sentimens de tous les Docteurs. Le Procureur Général ajouta, que S. A. R. pourroit citer au Pape le Parlement, & lui mander que cette Compagnie, soutenant dans le Royaume toutes ses maximes, un Régent, uniquement comme Administrateur & non souverain Propriétaire, ne pouvoit y donner atteinte. Le Prince entra dans tous ces principes, qu'il trouva justes & solides. Il demanda quel homme il pourroit charger de suivre cette négociation, le Magistrat lui répondit, que surtout il ne falloit prendre ni Evêques ni Prêtres, que des vûes de fortune engageassent à garder toujours des ménagemens avec Rome, ni choisir de ces Médiateurs également favorables aux deux partis, parce que ce seroit le moyen de mécontenter l'un & l'autre, & de faire une paix mal affermie; mais qu'il falloit chercher un homme instruit & zélé pour nos Libertés. Le Prince pria le Procureur Général de se joindre à M. Amelot pour cette entreprise, & de lui dresser un Mémoire à sa campagne où il alloit. Avant donc que de partir pour Fresne, il vit sur cela M. Amelot, qui dès le lendemain vint à l'Archevêché pour en conférer avec le Cardinal de Noailles. Le grand principe de M. le Duc d'Orleans à l'égard de l'affaire en question, c'étoit de se regarder comme n'ayant aucun engagement avec le Pape pour l'acceptation de la Bulle. Ainsi dans cette négociation qui se commençoit sous son gouvernement, il se proposa trois objets 1, pour mettre à couvert les vérités de la foi, d'assembler les Evêques

rèques qui n'avoient point encore accepté la Bulle;
 1. pour ne point blesser les maximes du Royaume,
 de prendre les avis du Procureur Général si éclairé
 sur ces matières; 3. pour entrer autant qu'il pour-
 roit dans les vûes du Pape, de consulter M. Ame-
 not qui sans doute étoit plus propre que personne
 à donner sur cela d'excellens conseils; il ne se
 conduisit que par les principes de l'honneur & de la
 droiture, & par les lumières d'un très-bon esprit.
 Le Chancelier Voisin qui l'estimoit particuliè-
 rement, & qui prenoit en lui beaucoup de confian-
 ce, l'avoit fait choisir pour aller à Rome; quoique
 lorsqu'il partit, il entendit peu le fond de l'affaire,
 il ne laissoit pas d'entrevoir qu'on persécutoit le
 Cardinal de Noailles fort injustement, & qu'on a-
 busoit de la religion de feu Roi. Pendant son séjour
 en Italie, il parloit franchement au S. Pere des maux
 que la Constitution avoit causés; & dans une au-
 dience il lui dit que des soldats-aux-Gardes s'é-
 toient un jour réjouis ensemble de pouvoir vivre
 à leur fantaisie, parce que le Pape, disoient-ils,
 vouloit par sa Bulle qu'on leur donnât toujours
 l'absolution. Il n'ignoroit pas que l'accusation
 vague de Jansenisme étoit le prétexte ordinaire
 dont on se servoit pour noircir dans l'esprit du
 Prince ceux qu'on vouloit perdre, & qu'on l'avoit
 plusieurs fois employée pour supplanter, dans les
 affaires même, des Officiers très-utiles au service
 de l'Etat. Les graces qu'il espéroit de recevoir à
 son retour, lui donnoient de l'empressement pour
 le succès de son Ambassade: mais comme sa pro-
 priété lui faisoit sentir l'injustice des demandes qu'il
 étoit chargé de faire, & qu'il voioit d'ailleurs qu'en
 obtenant cela pourroit donner atteinte à sa ré-
 putation dans le public, il eût bien voulu trouver
 des voies plus douces que celles qui lui étoient
 prescrites par ses instructions. De là vint que d'a-
 bord il perdit presque entièrement de vûe, ce qui
 étoit prescrit, & qu'il s'étoit livré pendant les
 dix ou trois premiers mois à l'accommodement
 qu'on proposoit. Aussi cela déplut fort à ceux qui

II. Partie.

B

vou-

vouloient pousser les choses aux extrémités, & ils se plaignirent qu'il travailloit plus aux intérêts du Cardinal de Noailles qu'à suivre les ordres du Roi: on parla même de le rappeler; mais il ne s'en effraia pas, car le Cardinal de la Trémouille ne contribuoit pas peu pour lors à cultiver en lui ces sentimens.

(a) Bouthillier de Chavigni.

L'ancien Evêque (a) de Troyes souhaitoit fort aussi d'être admis au nombre de ceux que l'on vouloit consulter, & ils s'épanouissoit avec ses amis sur plusieurs expédiens qu'il inventoit, & qu'il trouvoit les meilleurs du monde; mais son zele pour ses propres intérêts & pour ceux de son. (b) Neveu, partageoit peut-être un peu celui qu'il avoit pour les intérêts de la vérité.

(b) M. de Chavigni alors Evêque de Troies depuis Archevêque de Sens. Vendredi 19 Novem. 1715.

Quelques jours après que ce projet du Duc d'Orleans eut été formé, le Cardinal de Noailles vint à son ordinaire au Palais-Royal. Le Prince lui communiqua ses idées sur l'affaire de la Constitution, & sur le dessein qu'il avoit d'écrire au Pape, & de lui demander lui-même des Explications. Il dressa devant le Cardinal le plan de sa Lettre; & lui dit de la concerter & de la digérer avec le Procureur Général & M. Amelot; il ajouta de plus, que pour amener cette démarche plus naturellement, il croyoit à propos qu'elle fût précédée par quelques Lettres que des Evêques acceptans pourroient écrire à S. A. R. pour la prier de demander ces Explications au Pape. Dans les mesures que l'on prit pour faire usage des dispositions de la Faculté, l'on s'aperçut que M. Amelot étoit favorable au Syndic le Rouge, & l'on ne doit pas s'en étonner puisqu'il l'avoit eu pendant vingt-six ans dans sa maison en qualité de Précepteur. Ce Docteur étoit encore protégé par le premier (c) Président, qui traversa beaucoup le nouveau Syndic dans ses fonctions, & le traita même quelquefois assez durement, outre les sollicitations que lui avoient fait le Cardinal de Rohan & les Jésuites, qui craignoient fort que le Rouge dans un Interrogatoire, ne découvrit bien des mysteres d'iniquité de leur

(c) M. de Mesmes.

leur part; la conduite que tint ce premier Magistrat dans toute cette affaire, avoit pour fondement principal quelques mécontentemens personnels.

Le Docteur Ravechet étoit pourtant entré dans les fonctions de Syndic avec tous les applaudissemens imaginables, non seulement de la part de ses Confreres, mais de tout ce qu'il y avoit de gens attachés au bien de l'Eglise & de l'Etat. Le jour 4. Nov. 1715. que l'on confirma la Conclusion par laquelle il avoit été choisi pour Syndic, il fit un discours très-éloquent; il commença par regretter sa solitude, d'où on venoit de l'arracher pour le revêtir d'un emploi, dont les fonctions lui paroissoient bien redoutables dans des circonstances si difficiles. Après avoir fait un détail de toutes les qualités nécessaires pour former un parfait Syndic de la Faculté de Théologie, il s'étendit sur les louanges du feu Roi; il parla beaucoup de ses sentimens de religion, surtout de la piété ferme & solide qu'il avoit montrée dans sa dernière maladie. Cet éloge conduisit naturellement à celui de M. le Duc d'Orleans, dont il releva la valeur & le courage dans les diverses occasions qu'il avoit eues de se signaler; ensuite il célébra les vertus de ses Confreres exilés, leur constance à souffrir persécution pour la justice; & il finit en requérant qu'on ordonnât une nouvelle députation à S. A. R. pour la remercier de la liberté qu'elle venoit de rendre à leurs Confreres, & de l'honneur qu'elle faisoit par cette grace à la Faculté. Comme le Procès-verbal que les douze Commissaires avoient dressé pour faire leur rapport touchant la conduite du Docteur le Rouge, avoit été remis entre les mains de M. le Duc d'Orleans, qui avoit souhaité de le voir, on en examina rien en Sorbonne ce jour-là; le Cardinal de Bissi s'étoit tant remué pour donner une idée defavantageuse de cet ouvrage, que le Prince Régent l'avoit voulu lire.

Depuis le nouveau regne, ce Cardinal n'avoit point rendu de visite au Cardinal de Noailles, jusqu'au milieu du mois de Novembre qu'il alla chez 16. Nov. 1715.

cette Eminence; il se répandit d'abord en protestations d'attachement & de respect, & en justifications sur le passé, c'est sa formule ordinaire. Dans cette conversation qui fut d'une bonne heure, il étala tout le mérite d'un Concile National bien conditionné pour l'honneur & l'intérêt de la France; il exhorta fort son Confrere à suivre ce projet pour donner la paix à l'Eglise; & dans le pathétique de l'exhortation, il le conjuroit de se dépouiller de soi-même, comme lui Cardinal de Bissi l'avoit fait. Cette expression de dépouillement entier lui parut tellement énergique, que plusieurs fois il répéta que dans cette affaire il s'étoit entièrement dépouillé. "Dépouillé, répondit le
 „ Cardinal de Noailles, en le regardant depuis les
 „ pieds jusqu'à la tête, il me semble pourtant que
 „ je ne vous ai jamais trouvé si bien vêtu; je ne
 „ sçai pas ce que vous avez quitté, mais je sçai
 „ bien ce que vous avez acquis: pour moi je n'ai
 „ pas besoin de me dépouiller, car je n'ai qu'un
 „ seul habit; il est vrai qu'on avoit voulu m'en
 „ dépouiller, mais Dieu me l'avoit donné, & il
 „ me l'a conservé." Tout cela fut dit fort gaie-
 ment, & le Cardinal de Bissi ne s'en fâcha point. Son zele pour l'Eglise le promenoit en différens endroits: de l'Archevêché, il alla au Palais-Royal proposer au Régent la permutation de son Abbaye de Noailly contre celle de S. Paul de Verdun: il est vrai que c'étoit proposer un échange de cinq mille livres de rente contre quinze ou seize, mais ce n'étoit que pour pouvoir mieux servir l'Eglise.

20. Nov.
1715.

Ses bons amis les Jesuites qui la servoient toujours à leur manière, furent traversés dans les fonctions de leur zele; car vers la fin du mois, le Cardinal de Noailles fit une nouvelle réforme dans les Confesseurs de cette Compagnie, & n'en laissa que douze pour les trois Maisons. Le public ne parut pas s'intéresser beaucoup à cet événement, & tout se réduisit aux plaintes de quelques Religieuses Ursulines. Un jour qu'un ami de ces Pères s'entretenoit avec le Cardinal de Noailles sur le peu de tems qu'il donnoit aux approbations de

ces

ces Confesseurs, cette Eminence dit qu'elle leur donnoit ce tems pour réparer les maux qu'ils avoient faits à l'Eglise; que par leur conduite ils avoient soulevé les brebis contre le Pasteur, & divisé les Evêques; qu'ils se déclaroient les défenseurs d'une mauvaise morale, qu'on ne peut attaquer sans être au nombre de leurs ennemis; que depuis soixante ans on leur fait ce reproche, & que jamais ils n'ont désavoué les erreurs qu'on leur attribue; que s'ils veulent avoir des pouvoirs, il faut qu'ils travaillent à pacifier l'Eglise, autant qu'ils ont fait à la troubler; qu'ils renvoyent hors de Paris les Doucins, les Daniels, & les autres qui portent dans les compagnies & dans les monastères le flambeau de la discorde; & qu'ils se déclarent contre la morale corrompue avec autant de zèle que contre le Jansénisme. Voilà les conditions que le Cardinal demandoit à leurs amis pour les rétablir, ou plutôt pour n'en pas faire au mois d'Août suivant, un retranchement général. Mais cette suppression du ministère ne les rendit pas moins ardens à traverser en secret les mesures d'accommodement que S. A. R. commençoit à prendre.

Pour entrer dans les idées de ce Prince, l'Evêque d'Auxerre forma le premier la résolution de De Caylus lui écrire, & d'engager le plus qu'il pourroit de prélats acceptans à signer la Lettre que S. A. R. souhaitoit qu'on lui écrivît, & dans laquelle ils déclareroient qu'ils n'avoient accepté la Bulle qu'éclairement, & prioient le Prince de demander au Pape des explications, ou de permettre aux Evêques non acceptans d'en donner, pour rendre le calme à l'Eglise de France.

La lettre fut d'abord signée par douze Evêques; l'Evêque d'Alet avoit promis de la signer, & même Maboul. Il en avoit donné la première idée; mais il en fut étourné, dit-il, par l'Evêque de Nîmes, ou plutôt De la Parrière. Il fut par le Cardinal de Rohan qui dissuada de même l'Archevêque de Bordeaux d'en être, quoiqu'il l'eût promis à M. le Duc d'Orléans. L'ancien Evêque de Troyes donnoit volontiers dans les di-

vers expédiens ; mais celui-ci ne fut pas de son goût, & il ne tint pas à lui que le Prince ne l'approuvât pas. Enfin ce bon Evêque se remua tant qu'il fut mis pour quatrième Négociateur avec le Maréchal d'Uxelles, le Procureur Général & M. Amelot ; cependant il n'apportoît pas à cet emploi une parfaite impartialité ; car il faisoit son possible pour persuader au Régent que le Cardinal de Noailles, quelque langage qu'il pût tenir, ne vouloit point recevoir la Constitution, qu'il se prêtoit volontiers aux accommodemens, lorsqu'on les proposoit, mais qu'il n'en suivoit aucun sérieusement, & qu'il n'étoit entré dans la demande des Explications, que parce qu'il savoit bien que le Pape n'en donneroit pas.

Heureusement M. le Duc d'Orleans étoit informé par ses propres connoissances, que le Cardinal de Noailles n'étoit point dans des dispositions pareilles. Mais, pour écarter tous les obstacles aux voies de conciliation, ce Prince vit bien qu'il ne falloit pas laisser plus long-tems le P. Tellier à portée de les traverser : on le fit enfin partir pour Amiens ; il vouloit aller à Bourges, mais l'Archevêque pria qu'on ne lui fit pas un tel présent. Les Cardinaux de Rohan & de Bissi furent très-affligés de son départ, & prétendoient que c'étoit faire injure à la mémoire du feu Roi ; ceux qu'ils fatiguoient de ces sortes de plaintes, haussioient pitoyablement les épaules ; & ne pouvoient comprendre que ce Jésuite leur eût tellement fasciné les yeux, & charmé l'esprit, qu'ils fussent les seuls à ne point voir comment on devoit punir un tel homme. Le Nonce partagea leur douleur avec eux ; il en pleura de chagrin & de dépit, & ne savoit plus à quel Saint se vouer, car il n'en connoissoit point de plus grand dans le Ciel. Ce Pere lui avoit été d'un merveilleux secours pour minuter ses dé pêches, pour cabaler dans Paris, & pour mettre en mouvement les ressorts qu'on faisoit jouer en faveur du Pape. Cependant l'Evêque d'Amiens fut ravi d'avoir dans son Diocèse ce précieux trésor, &

de pouvoir jouir en paix d'un ami fidele , avec lequel il seroit en liberté de faire des acceptations aussi pures & aussi simples qu'il lui plairoit.

Les voies d'accommodement semblerent en effet devenir plus aisées, quand on eut écarté ceux qui les rendoient impraticables. Sitôt que les Evêques de l'Assemblée du Clergé furent retournés dans leurs Provinces; ceux qui étoient unis de sentiments avec le Cardinal de Noailles, se rendirent à Paris les uns après les autres par ordre de M. le Duc d'Orleans, pour y conférer sur les mesures qu'ils avoient à prendre touchant les moyens de l'union. Ils s'expliquerent franchement à leur arrivée sur ce qu'ils pensoient; & quelques-uns d'eux firent assez vivement; car les opposans, aussi bien que les acceptans, avoient leurs pacifiques & leurs zélés, & le Prince Régent eut quelquefois occasion de juger que le Cardinal de Noailles n'étoit pas, comme le bruit en avoit couru, le plus difficile à persuader dans les négociations de la paix. Lorsque l'Evêque d'Auxerre eut fait voir à M. le Duc d'Orleans la lettre qu'il avoit signée, & qu'il devoit lui présenter avec plusieurs autres Evêques, les négociateurs examinèrent l'usage qu'on en pourroit faire du côté de Rome; mais ils furent d'abord obligés d'avoir attention à ce qui se fit en Sorbonne au *prima mensis* de Décembre.

Le Syndic en remettant entre les mains du Prince Régent le Procès verbal des douze Commissaires préposés à l'examen de la conduite du docteur le Rouge, comme l'avoit souhaité S. A. l'avoit prévenu qu'il remarquoit dans les Discours de la Faculté beaucoup de mouvement & d'impatience d'éclaircir ce qui regarde leur Decret du mois de Mars 1714. Le Prince lui avoit répondu qu'il liroit le Procès verbal; que cependant il le chargeoit de ne point encore traiter ces matières, & de ne rien requérir qui pût en être l'occasion. L'Assemblée du deuxième Decembre commença donc d'une manière à ne pas faire juger qu'on y parleroit de rien, ni s'écarter des intentions de S.

A. R. Quand on eut lu la dernière Conclusion pour la confirmer, & qu'on eut fait mention de l'applaudissement que le discours du Syndic avoit reçu, le Docteur Humbelot à cet endroit se leva pour dénoncer ce discours comme injurieux au Pape, injurieux à la mémoire du feu Roi, à la personne du Prince Régent, à la Faculté & au Clergé. La plupart des Docteurs se récrièrent, scandalisés d'une semblable dénonciation. Le Syndic, qui conservoit toujours une présence d'esprit admirable, appaisa de son mieux tous les murmures, & fit continuer la lecture de la Conclusion. Après qu'on eut achevé de la lire, il rendit compte des affaires sur lesquelles on avoit délibéré la dernière fois. Quelques Docteurs plus impatiens que les autres avancèrent qu'il ne falloit plus différer l'examen de la conduite du Docteur le Rouge, qui méritoit d'être éclaircie, parce qu'assurément il y avoit eu de la fausseté dans l'enregistrement de la Conclusion confirmée au mois de Mars 1714; mais la dénonciation du Docteur Humbelot avoit tellement animé les esprits, qu'on ne vouloit penser à nulle autre chose. Le Syndic dit alors à la Compagnie, qu'il la prioit de délibérer sur une accusation aussi grave que celle dont on venoit de le noircir. Le Docteur Humbelot voulut s'expliquer, mais il ne fit que s'embrouiller encore davantage; en sorte qu'on l'obligea d'écrire & de signer sa dénonciation; eile portoit entre autres choses, que le discours du Syndic étoit injurieux à la Faculté qui tout d'une voix avoit accepté la Bulle *Unigenitus*. Lorsqu'on opina sur la réquisition du Syndic, les Docteurs Molinistes furent d'avis que le Docteur Ravechet déposât son discours sur le bureau pour le soumettre à l'examen; & cet avis comme on l'a su depuis, avoit été formé par les Jésuites, qui vouloient avoir le discours pour le faire censurer à Rome; mais les Docteurs ne prirent pas le change, & dirent qu'ils avoient ce discours assez présent à la mémoire pour pouvoir prononcer sur l'accusation du Docteur Humbelot.

Lors-

lorsqu'on étoit à plus de la moitié de la délibération, il rétracta son accusation calomnieuse, conformément à l'avis du Docteur Tourneli, qui le lui conseilla tout haut, disant qu'elle devenoit inutile, puisque le Syndic avoit réfuté les conséquences qu'on avoit tirées de son discours.

Comme la dénonciation qu'on en avoit faite, étoit particulièrement fondée sur ce qu'on avoit ajouté, que le discours étoit injurieux à la Faculté par qui la Constitution avoit été reçue tout d'une voix, les Docteurs les plus avisés ne crurent pas devoir laisser passer cette queue, sans s'expliquer, de crainte que leur silence ne fût pris pour un consentement. Ainsi quand l'Abbé d'Asfeld vint à son rang d'opiner, il dit qu'il étoit faux que la Constitution eût été acceptée en Faculté, comme l'avoit prétendu le Docteur Humbelot dans la dénonciation signée, & il protesta que pour lui jamais il ne l'avoit acceptée, ni ne l'accepteroit. Tout le monde revint à ce sentiment avec la promptitude & l'unanimité la plus surprenante, à l'exception de quelques Docteurs Sulpiciens en petit nombre. Le Syndic n'étoit point dans la Sale, quand ce nouveau changement y arriva : il fut charmé de trouver les choses à sa rentrée dans une heureuse situation, & l'on reconnut alors qu'il avoit détourné les Docteurs d'entamer cette matière que par ordre de S. A. R. mais la providence divine ayant disposé les choses autrement, pria l'Abbé d'Asfeld de venir au Bureau, selon la pratique pour faire inscrire la Conclusion conformément à son avis, ou plutôt à celui de l'Abbé Bidal son frère, qui le premier l'avoit ouvert en opinant.

Mais comme pour rendre la proposition exactement contradictoire à celle du Docteur Humbelot, on avoit mis dans la Conclusion que la Bulle n'avoit point été reçue tout d'une voix, l'Abbé Bidal fit remarquer qu'il n'avoit point parlé dans son avis de ces termes *tout d'une voix*, qui pouvoient faire croire que la Bulle avoit donc été reçue autrement, il ajouta qu'il avoit dit simplement qu'el-

le n'avoit point été reçue; ainsi les mots *una voce* furent bîfés par l'autorité des Conscripteurs & du Doyen, comme ne faisant point partie de la Conclusion.

Il est étonnant comment la vérité en cette occasion se fit jour au travers de tous les obstacles, & comme elle trompa la prudence humaine & la politique, qui la vouloit encore retenir sous les voiles du silence. Les Docteurs au sortir de leur Assemblée avoient la joie peinte sur le visage, & se récrioient avec admiration sur la conduite des desseins de Dieu. Le cinquième Décembre la Faculté se rassembla, & la Conclusion du deuxième fut confirmée avec un applaudissement universel. Le public continua de prendre part à cet événement; chacun en félicitoit les Docteurs de Sorbonne; mais il ne mit pas le Noncé en bonne humeur; il devint comme un furieux; tantôt il vouloit partir sans prendre congé, tantôt s'en aller se retirer dans Avignon; il dépêcha promptement un Courier extraordinaire pour apprendre au Pape cette nouvelle, qu'il assaisonna des circonstances les plus capables d'aigrir Sa Sainteté. Car sa grande politique est de pousser à l'extrémité les affaires; & de donner à son maître des conseils outrés sans trop s'embarasser des suites pour la Religion en général; il étoit seulement persuadé que quand même il deviendrait en France la victime de la Constitution, c'étoit le meilleur moyen qu'il pût avoir pour devenir Cardinal. Il ne dut pourtant pas être fort satisfait du Prince Régent, qui ne lui parut pas trop disposé à lui continuer sa pension de vingt mille livres dont il avoit assez de besoin pour soutenir sa Nonciature. Cette pension n'avoit pas peu contribué à conformer ses dépeches aux intentions de ceux qui avoient eu le crédit de la lui faire avoir, & par conséquent à jeter le Pape dans l'abîme où il est aujourd'hui. Que ne doit-on pas craindre d'un Ministre étranger, pensionnaire du Prince, chez qui sa résidence est établie?

Mais il ne fut pas le seul à s'irriter contre la conduite

duite de la Sorbonne. On ne peut exprimer combien elle toucha le Cardinal de Rohan. Dans le premier mouvement de sa colere, il voulut renvoyer à la Faculté de Théologie ses Lettres de Docteur, & renoncer pour jamais à un Corps qui lui faisoit un tel affront; il vouloit aussi qu'en même tems on déclarât de sa part à la Faculté qu'il ne souffriroit dans son Diocèse aucun Docteur de Sorbonne, ni que pas un de ses Ecclésiastiques y vint étudier. Il assûroit même que plus de vingt Evêques Docteurs de la Faculté prendroient le parti qu'il prenoit; & que les Docteurs attachés à lui, feroient la même chose; mais cette Eminence se radoucît un peu avec le tems, & tout se réduisit à quelques discours assez vifs qu'elle tint dans son lit où la goutte l'arrêtoit.

Les dernières Conclusions de Sorbonne avoient fait un fort grand éclat, qui peut-être auroit été encore plus loin, si le Prince Régent de concert avec le Cardinal de Noailles n'avoit empêché qu'elles ne fussent imprimées. Cette modération déplut aux zélateurs des expéditions héroïques; mais il étoit de la prudence de ménager alors l'esprit du Pape, avec lequel on vouloit commencer d'entrer dans les voies d'un accommodement.

On manda de Rome une idée de quelques gens sages de cette Cour, qui proposoient s'il n'y avoit pas moyen d'imposer silence sur cette malheureuse affaire par une Déclaration du Roi enregistrée au Parlement. Cet expédient avoit été déjà insinué au Duc d'Orléans; mais avant que d'en faire usage, il falloit mettre le Pape dans son tort, & commencer par épuiser avec lui tous les moyens de conciliation avant que d'agir sans lui. Le Maréchal d'Uxelles, à qui l'on donna sur ce sujet un Mémoire, gouta fort cet expédient, que le Procureur Général & M. Amelot approuverent aussi, pourvu que les mesures de bienfaisance fussent auparavant observées avec le S. Pere. L'affaire de la Bulle ne pouvoit être terminée que de concert avec le Pape ou sans lui; il s'agissoit donc d'abord de

Vers le 6.
Déc. 1715.

lui demander des Explications; s'il les refusoit, de le prier de permettre aux Evêques d'en donner de concertées avec lui; & s'il ne vouloit ni l'un ni l'autre, on ne pouvoit alors s'empêcher de travailler à tout finir, indépendamment de Sa Sainteté. Chacun des Evêques réunis au Cardinal de Noailles & revenus à Paris, imaginoit des moyens pour les proposer aux Négociateurs. Comme le Cardinal de Rohan se plaignit que pas un d'eux ne lui allât rendre visite, ces MM. lui firent dire qu'il n'en devoit pas être surpris, puisqu'il ne voyoit pas le Cardinal de Noailles; outre qu'il avoit tenté toutes sortes de voies pour les perdre, en sorte qu'il n'y en avoit aucun d'eux qui n'eût quelques raisons personnelles de mécontentement. L'Evêque de Mirepoix surtout alléguoit le Livre que cette Eminence avoit fait imprimer contre lui; poussant l'insulte jusqu'à l'envoyer circulairement à tous les Evêques du Royaume, & en particulier à l'Intendant de Languedoc, afin qu'il le remit en main propre à lui-même, contre qui l'ouvrage étoit fait.

De la
Broue.

De Basville.

Comme ce Cardinal songeoit toujours à des expédiens, parce qu'il espéroit par là rentrer dans les Négociations nouvelles, il en proposa trois au Missionnaire Philopald, pour les faire passer jusqu'au Cardinal de Noailles; mais ils furent rejettés d'abord. En effet, que pouvoit-on négocier avec un Cardinal qui vouloit rappeler l'affaire à son Bureau, & qui regardant la Bulle comme un chef-d'œuvre de Religion, la comparoit au Concile de Trente, ne la croyoit pas moins respectable, & ne la qualifioit plus la Bulle du Pape, mais de l'Eglise. Un Théologien à qui il tenoit tous ces discours, lui dit un jour qu'il en étoit surpris, & qu'il ne l'étoit pas moins que des Evêques eussent avancé dans l'Assemblée de 1714, que la Constitution étoit conforme à la Tradition de leurs Eglises, quoiqu'il fût constant qu'ils n'avoient pas encore mis le pied dans leurs Diocèses. Le Cardinal répondit à cela comme il put; il fit valoir le nombre des Evêques qui lui étoient attachés, leur

ur exactitude à venir le consulter sur leurs démarches; s'ils devoient, par exemple, signer la Lettre de l'Evêque d'Auxerre; il avoua de bonne foi qu'il les en détournoit tous, & il nomma particulièrement les Prélats de Lion * d'Allet & de Nismes. Cependant, quelque libre contenance qu'on fectât, le chagrin du dedans transpiroit souvent dehors; on languissoit de n'avoir plus part à rien; on déplorait la désolation du Royaume, qui jour en jour s'infestoit de Jansénisme depuis le courtisan jusqu'à l'artisan; & l'on ne se consolait que par l'espérance de voir bientôt changer la face des choses. L'Archevêque de Bordeaux fut de nouveau sollicité pour signer la Lettre de l'Evêque d'Auxerre; toutes les instances du Maréchal d'Uxelles, de l'ancien Evêque de Troyes, du Procureur Général & de M. Amelot ne purent déterminer, tant il étoit sous la dépendance du Cardinal de Rohan. La crainte de déchoir de bonnes grâces du Prince, l'ébranla pourtant quelques momens; mais il tint ferme, & fut même assez éloquent pour détourner de cette nature l'Evêque de Sarlat, quoiqu'il s'y fût engagé bien solennellement.

* de Villesroy, Mabiloul, De la Parisière.

De Chaulnes.

Quelques jours ensuite la Lettre fut présentée à S. R. par un nombre de Prélats qui l'avoient signée, & plusieurs autres Evêques acceptans envirent de leurs Provinces chacun en particulier, qui toutes tendoient au même but de prouver la nécessité d'avoir du Pape des explications. Ces Prélats exposoient dans leurs Lettres quelquefois leur peine de voir durer entre les Evêques la division qui avoit pris naissance dans l'Assemblée de 1714. & même de la voir s'accroître & se fortifier; ils marquoient tous les diverses raisons dont la Constitution avoit été acceptée par les différens Diocèses, & ils prouvoient par cela même la nécessité d'avoir du Pape des explications sur la Bulle, puisque des Evêques qui l'ont acceptée, les lui demandent pour leurs Confrères, lesquels ils ne sont divisés, ni sur la foi, ni

sur le zèle contre l'erreur, ni sur l'amour de la paix: ils finissent en disant qu'ils s'adressent à S. A. R. pour la supplier d'employer sa médiation auprès du Pape, afin de l'engager à terminer cette grande affaire par un moyen si digne de l'autorité & de la charité du Pere commun.

15. Déc.
1715.

Cependant la lettre du Prince Régent au Pape se différoit de semaine en semaine, & se trouvoit arrêtée par de nouvelles intrigues. On a cru que l'ancien Evêque de Troies avoit part à ce retardement; quoiqu'il en soit, il falloit bien que le Prince reçût secrètement quelques avis qui le détournassent de faire partir cette Lettre; car il dit au Cardinal de Noailles qu'il lui sembloit à propos que ces Evêques fissent avant toutes choses un Mandement où seroit la forme de leur acceptation, & qu'ils le remissent entre les mains de S. A. R. Tous les Négociateurs, à la réserve du Procureur Général, furent de ce même sentiment, malgré ce que put représenter le Cardinal de Noailles pour faire voir les inconveniens qu'il y avoit à le suivre.

18. Déc.
1715.

Comme néanmoins il vit le Prince déterminé tout-à-fait à ne point faire partir sa Lettre pour le Pape, que les Evêques ses adhérens n'eussent déposé entre ses mains leurs Mandemens explicatifs avec leur acceptation, il les rassembla tous à l'Archevêché pour leur proposer le dessein de S. A. R. Ces Prélats ne furent point de cet avis, parce que ces Mandemens qu'on leur demandoit venant à être censurés par le Pape & par quelques Evêques passionnés, ce seroit mettre en France deux corps de doctrine, qui seroient une source de division; mais ils proposerent de faire une Instruction Pastorale, où, sans parler de la Constitution, l'on éclairciroit les propositions qu'elle condamne, & que l'Instruction des quarante Evêques avoit embrouillées. On chargea l'Archevêque de Tours * & l'Evêque de Mirepoix de faire

* d'Her-
vault, & de
la Broue.

ce rapport au Procureur Général, pour qu'il le
dît aux autres Négociateurs, afin que si le Prince

Ré-

légent, après l'avoir appris, y consentoit, on travaillât incessamment à cet ouvrage, qu'on avoit eu de croire propre à réunir tous les Evêques du Royaume, puisqu'il n'y avoit point entre eux de diversité de sentimens sur la doctrine. Ces Messieurs mettoient dans leurs Mémoires qu'après avoir dit si publiquement à la fin de l'Assemblée de 714. qu'il leur paroissoit plus respectueux de demander au Pape des explications que d'en donner, on leur reprocheroit avec raison leur conduite, s'ils ne suivoient pas cette idée. Ainsi, pour tâcher de concilier toutes choses, ils ajoutoient qu'ils alloient travailler à deux ouvrages; que dans l'un ils exposeroient les doutes & les difficultés qu'on a formées, & que l'autre seroit un Corps de doctrine sur les matieres traitées dans la Bulle; & qu'ils espéroient le faire approuver par le plus grand nombre des Evêques de France; que si le S. Pere à la vue des difficultés accordoit des explications, l'unanimité seroit rétablie; & que s'il les refusoit, on rechercheroit en France les moyens de mettre la vérité solidement à découvert par une bonne exposition de la doctrine; & disoient encore que l'on ne devoit compter pour rien les efforts qu'on avoit faits du tems du Roi pour obtenir des explications, parce que le public étoit persuadé qu'au moment que cette demande avoit été faite par le Ministre résidant à Rome, elle avoit été traversée par les artifices de gens puissants auprès du S. Pere, & que les choses étoient aujourd'hui dans une situation différente, que le Pape auroit de la peine à refuser à présent ce que l'on disoit qu'il avoit refusé pour lors; que cette démarche devoit justifier la conduite des Evêques non acceptans; & que s'ils en voient une autre, ils ne pourroient justifier leur engagement aux yeux de la postérité, que par le refus formel du Pape de donner des explications.

Avant que de voir comment les Négociateurs reçurent ce Mémoire, il faut revenir aux Assemblées de la Sorbonne; il y en eut une au commencement.

5. Janv.
1716.

mencement de l'année pour délibérer sur les Comptes du Questeur. Comme il avoit employé la somme de 400. liv. pour l'impression de la fameuse Délibération faite au mois de Mars 1714. par laquelle on avoit prétendu que la Faculté de Théologie avoit accepté la Bulle *Unigenitus*, on requit que cet article fût rayé, parce que cette Délibération avoit été imprimée, & rendue publique sans le consentement de la Faculté, quoiqu'alors le Comte de Pontchartrain eût écrit que le Roi n'en souhaitoit la publication que par le consentement de la Faculté. Le Syndic, avant qu'on opinât sur ce qu'il venoit de requérir, fit un excellent discours pour prouver combien dans les dernières délibérations la Faculté de Théologie avoit été libre. Ce discours fut extrêmement fort, & capable de fermer la bouche à ceux qui faisoient courir des bruits défavantageux à la conduite de la Compagnie; la liberté, le bon ordre, les regles observées dans les assemblées précédentes, y furent exposées admirablement, & surtout la conduite irrégulière du dernier Syndic, sans le nommer néanmoins, ni faire la moindre mention de lui. Ensuite on délibéra sur la réquisition; & l'on conclut à la pluralité des voix; que les frais de cette dépense pour l'impression du faux Decret enregistré le 5. Mars 1714. retomberoient sur les personnes qui l'avoient ordonnée, & en même-tems la Faculté déclara ce Decret, une pièce fausse, supposée, qui n'avoit jamais été son ouvrage, & que par conséquent il falloit effacer de ses registres. Tous les Docteurs, en donnant leurs suffrages, eurent la discrétion de ne point parler de la Bulle, & de se renfermer uniquement dans leur objet, qui étoit le vrai ou le faux de la délibération du 5. Mars 1714.

Les Docteurs Molinistes se donnerent bien du mouvement au Palais-Royal pour empêcher que cette Conclusion ne fût confirmée, & se trouverent en plus grand nombre que jamais à l'Assemblée extraordinaire qui fut convoquée au huitième

me

le Janvier pour le règlement de diverses affaires
durantes, espérant que par les sollicitations de
leurs amis, & sur-tout du Nonce, il y auroit des
ordres du Prince pour arrêter la confirmation de
dernière Conclusion.

Dès que la séance fut formée, la première cho-
se que fit le Syndic, fut de faire lire cette Con-
clusion précédente, qui de cette sorte se trouva
vêtue de la dernière formalité nécessaire pour
être regardée dans la suite comme l'ouvrage de la
Faculté. Cette lecture consterna les Docteurs Mo-
nistes: ils s'étoient attendus qu'il y auroit de la
part de la Cour des défenses de passer outre, &
plus animés d'entre eux s'opposèrent avec des
clameurs excessives à la confirmation de cet Acte.
Le Syndic crut pouvoir appaiser le trouble & le
tumulte, en disant qu'il avoit des ordres très-
décis de S. A. R. qui défendoient à la Faculté de
traiter désormais des affaires de la Constitution;
mais les clameurs des mecontents recommencè-
rent, & ils dirent qu'ils n'ajoutoient point de foi
à ses discours. Aussitôt le Syndic tira de son por-
tefeuille la Lettre du Prince, & la mit entre les
mains d'un Docteur pour la lire. Elle étoit con-
tenu en ces termes.

Le Docteur
Cotin.

*Lettre de M. le Duc d'Orleans au Docteur
Ravechet Syndic.*

M. Ravechet. Je vous fis mander il y a 7. Janv.
quelques jours, qu'on ne fit point im- 1716.
primer les Conclusions des dernières Assemblées
de la Faculté; je vous réitère encore aujourd'hui
la même défense, & je veux que dans vos As-
semblées on ne fasse aucune mention ni directe
ni indirecte de la Constitution. Si le contraire
arrive, je m'en prendrai à vous; mais pour vous
autoriser à tenir la main à l'exécution de mes
ordres, vous pouvez vous servir de cette Let-
tre afin d'imposer silence, & d'empêcher que
des esprits échauffés de part & d'autre ne par-
lent de cette affaire. "

Après

Après la lecture de cette Lettre les clameurs ne firent que redoubler plus qu'auparavant; on se récria contre la défobéissance du Syndic, qui, sans respect pour les ordres du Prince, & avant que de les déclarer, avoit fait relire & confirmer la Conclusion. Après qu'ils eurent bien crié, le Docteur Ravechet leur demanda tranquillement à quoi tout leur bruit étoit bon, & requit de nouveau pour qu'à l'avenir il ne fût plus parlé de la Bulle *Unigenitus* suivant les intentions de la Cour. Quand il fut à son rang d'opiner, il dit pour se justifier de n'avoir point lu la lettre du Prince Régent avant la confirmation de la délibération précédente, qu'il n'étoit nullement obligé de la lire, puisque S. A. R. le laissoit absolument le maître de le faire ou non; *Vous pouvez vous servir de cette Lettre, &c.* „ D'ailleurs, dit-il, les ordres que me don-
 „ ne M. le Régent, ne tombent point sur ce qui
 „ s'étoit fait jusqu'à ce jour, mais sur ce qui pou-
 „ voit arriver dans la suite. Il n'étoit donc pas
 „ convenable de faire aucun usage de ces ordres
 „ pour détruire ce qui avoit été réglé dans les pré-
 „ cédentes Assemblées; il suffisoit de les commu-
 „ niquer à la Compagnie après la confirmation
 „ de la dernière Conclusion, qu'ils ne regardoient
 „ en aucune manière. Selon les propres termes de
 „ S. A. R. je devois attendre à me servir de
 „ l'autorité qu'elle me donnoit, que quelque bruit
 „ & quelque soulèvement excité par *des esprits*
 „ *échauffés*, me contraignît de le faire; ainsi bien
 „ loin d'avoir manqué de respect à S. A. R. il pa-
 „ roît au contraire que je ne pouvois me con-
 „ former davantage à ses véritables intentions.”
 Toutes ces différentes délibérations de la Sorbonne éclaircissoient beaucoup ce que l'on pensoit en France sur l'acceptation de la Bulle, & les Evêques non Acceptans s'expliquoient assez conformément à ces idées dans leur Mémoire qu'ils remirent entre les mains du Procureur General pour le communiquer aux autres Négociateurs qui prirent un jour pour cette lecture.

Comme

17. Juin.
1716.

Comme ces MM. s'attendoient à trouver dans cet Ecrit un projet d'acceptation, en cas que le Pape ne voulût ni donner des Explications ni en recevoir, ils furent piqués de n'y trouver que la promesse d'un corps de doctrine. Ils savoient que parmi ces Evêques il y en avoit de fort opposés à tout usage de la Bulle; & ils craignoient qu'ils ne la voulussent accepter en aucune manière. L'ancien Evêque de Troyes qui s'échauffa plus qu'un autre, dit dans les mouvemens de sa vivacité, que le Prince devoit abandonner tous ces Evêques: le Maréchal d'Uxelles releva fortement cette parole; *Non, Monsieur*, lui dit-il, *M. le Duc d'Orléans ne peut ni ne doit les abandonner; & quand ils feroient encore plus mal, il ne les abandonnera pas.* Ensuite ce Maréchal ouvrit un avis, voir, que ces Prélats feroient au plutôt leur corps de doctrine, & qu'on l'envoyeroit au Cardinal de la Trémouille, qui ne le mettroit en usage qu'après qu'il auroit sondé si le Pape vouloit donner ou recevoir des Explications, ou refuser l'un & l'autre. Le Prince Régent trouva ce sentiment à son goût, & dans cette conférence il justifia beaucoup la conduite du Cardinal de Noailles, qui n'étoit pas le maître d'aller plus vite, & qui se trouvoit nécessairement engagé avec des Evêques plus difficiles que lui, mais dont la liaison lui étoit nécessaire dans les conjonctures présentes.

Plusieurs personnes travailloient depuis quelque tems à faire rentrer le C. de Rohan dans l'administration de l'affaire. On essayoit de persuader au Prince qu'elle ne finiroit point sans cela, que tous les Evêques étoient unis à cette Eminence, & ne croient que ce qu'elle feroit. On agita donc cet article dans la Conférence du Palais-Royal; & le Maréchal d'Uxelles prouva très-bien qu'il n'étoit pas encore tems de faire cette réunion, & qu'il falloit réserver ce Cardinal pour le tems où la négociation seroit près de finir; que s'il y entroit dès à présent, il voudroit que son Instruction

Pasto-

Pastorale servît de cannevas au Corps de Doctrine, & que jamais les seize Evêques non Acceptans n'y consentiroient; mais qu'après qu'il auroit été approuvé par un grand nombre de Prélats & de Docteurs, il faudroit bien qu'il l'approuvât à son tour. S. A. R. fut encore de cette opinion, afin de laisser plus de liberté d'agir & de s'expliquer aux Evêques attachés au Cardinal de Noailles.

Il est étonnant que le Prince lui fût encore si favorable, après tous les Mémoires qui lui étoient donnés contre ce Cardinal. Trois entre autres lui furent présentés écrits d'un stile très-séduisant. On y dépeignoit cette Eminence comme un homme plein de finesse & de détours, qui sous de fausses apparences d'accepter la Constitution, après avoir joué le feu Roi, vouloit jouer encore le Régent. Les Emissaires des Jésuites & des deux Cardinaux constitutionnaires appuyoient de leur mieux ces écrits; les Evêques prévenus, les ennemis de la Maison de Noailles trop élevée à leur gré dans les nouveaux Conseils, les jeunes Courtisans livrés au plaisir, les femmes vigilantes à leurs intérêts, & que leur avidité pour les pensions faisoit solliciter des bénéfices en faveur de certains Abbés, par des conventions peu légitimes & fort opposées aux principes du Cardinal; toutes ces différentes personnes le traversoient fort adroitement; aussi la cabale fit-elle si bien qu'il n'eut aucune part à la nomination des bénéfices, & que la feuille lui fut envoyée toute remplie, lorsqu'il s'y attendoit le moins.

Pendant qu'on travailloit en France à chagriner le Cardinal de Noailles en toutes occasions, l'on n'en faisoit pas moins à Rome. On apprit que les Lettres du Nonce & les instances de Fabroni continuoient d'animer tellement le Pape, qu'il avoit envoyé un ordre à la Secrétairerie pour empêcher qu'on ne délivrât aucunes expéditions en faveur des Archevêques & Evêques qu'il nommoit.

E X T R A I T

de la Secretairerie d'Etat.

. Le 13. Janvier 1716.

L'Intention du Pape est que pour causes très-graves connues à Sa Sainteté, & jusqu'à son nouvel ordre, aucun Tribunal, Office, Congrégation ou Secretairerie de cette Cour, ne fassent aucune Expédition en faveur des Archevêques ou Evêques ci dessous écrits, ou à eux adressée, tant en leur faveur que pour quelque autre cause que ce soit, ni même toute autre qui pût se faire à leur instance ou sur leurs attestations, si auparavant on n'en rend compte à la Secretairerie d'Etat & que par elle on ait reçu l'ordre de Sa Sainteté même.

A peine cet ordre fut-il donné, que plusieurs cardinaux, entre autres Ottoboni & Sacripanti, firent voir au Pape les conséquences: on dit même qu'il reprocha vivement à Fabroni qu'il engageoit toujours mal-à-propos, & qu'il l'avoit ligé de publier sa Constitution; mais Fabroni répondit, que c'étoit lui-même qui l'avoit voulu, pour faire plaisir au P. Tellier. Un des amis, (a) Dataire ayant fait comprendre à cette Eminence que cet ordre alloit ruiner la Daterie, & qu'on ne pouvoit en France comme du tems d'Innocent XI. Cardinal vint en hâte trouver le Pape, auquel porta la supputation de ce que la Daterie alloit perdre; le S. Pere en fut tellement effrayé qu'il courut l'ordre sur le champ, en disant qu'il étoit fâché de toujours changer, & de rétracter fin du jour ce qu'on avoit ordonné le matin: *car donc*, ajouta-t-il, *& faites en sorte que cela ne tâte point*: on affichoit l'ordre du Pape dans la chambre de la Daterie, au moment même qu'on portoit le contr'ordre.

Il est certain qu'on engageoit souvent le Pape dans

Joly de
Fleury.

dans des démarches dont les suites étoient pour lui quelquefois assez mortifiantes. L'Auditeur de la Chambre Apostolique ayant décerné des Lettres Monitoriales contre les Officiers du Roi de Sicile, pour s'être opposés à l'exécution de quelques Decrets Apostoliques, le Parlement de Paris, qui pour l'intérêt du Royaume veille avec autant d'attention aux événemens du dehors qu'à ceux du dedans, trouva dans ces Lettres de quoi redoubler sa vigilance. L'Avocat Général y reconnut des principes qui attaquoient ouvertement les droits de tous les Souverains, & les maximes les plus inviolables de la France. Sans s'arrêter à relever plusieurs propositions répandues dans cet écrit, ni la comparaison des décisions des Papes avec la parole de Dieu même, ni l'étendue sans bornes donnée aux Interdits, ni plusieurs autres idées des Ultramontains, il s'attacha seulement à combattre les principes de l'Auteur sur l'exécution des Decrets des Papes; il dit que ce n'étoit point de simples propositions hasardées, des énonciations légères & superficielles, mais des propositions appuyées & soutenues comme des vérités évidentes, & presque comme des articles de foi; que la formalité des Lettres d'attache, si essentielles pour établir la nécessité de la permission du Souverain, étoit regardée par cet Auteur comme une entreprise téméraire sur l'autorité Ecclésiastique; que suivant ces principes, tous les Decrets émanés de la Cour de Rome auroient force de Loi dans tous les Etats Catholiques, sans le secours de la puissance séculière: que les censures, les excommunications, les interdits, les entreprises sur le temporel & sur l'autorité des Rois, & tout ce qui porteroit le caractère du Pape seroit une loi souveraine, à laquelle tous les fidèles seroient assujettis; & que l'autorité du Prince & de ses Magistrats deviendroit impuissante pour arrêter le cours des nouveautés qui s'établiroient sans eux & malgré eux dans leurs Etats; qu'en vain nos Rois auroient refusé de recevoir plusieurs Bulles des Papes, qui ne pou-

pouvoient s'accorder avec nos maximes; que si
 a doctrine d'un paracel écrit étoit tolérée, il fau-
 droit renverser les principes les plus inviolables,
 les usages les plus anciens, les exemples les plus
 authentiques, & défavouer les Papes mêmes qui ont
 reconnu tant de fois ce pouvoir dans la personne
 de nos Rois. Voilà les vérités amères que le S.
 Pere s'attiroit par son trop de complaisance pour
 les idées de ses Officiers indiscrets, & de ses igno-
 rans adulateurs. Mais les nouvelles qu'on apprit à
 Rome de tout ce que la Sorbonne avoit fait, ne
 firent pas le Pape en état de bien posséder son
 trône en paix; il commença par répandre comme à
 son ordinaire beaucoup de larmes & se radoucit en-
 suite sur le Cardinal de Noailles, quand il sut que
 cette Eminence avoit eu peu de part à toutes ces
 délibérations. Le S. Pere épancha son cœur avec

le Cardinal de la Trémouille, & lui dit que tout
 ce que la Sorbonne venoit de faire, donnoit un
 serment formel à ce que le feu Roi lui avoit man-
 dé. Le Cardinal de la Trémouille dit au Pape,
 pour l'appaiser, qu'il ne savoit encore rien de nou-
 veau sur les dernières délibérations de la Sorbonne,
 mais qu'il s'occupoit fort, à ce qu'on lui mandoit, à
 ramener la conduite du précédent Syndic, qu'on
 soupçonnoit de beaucoup de malversations, & que

les Lettres du premier ordinaire lui en appren-
 roient apparemment davantage.

Dès qu'il les eut reçues, il fit demander audience
 au Pape, & lui porta la lettre de S. A. R. qui
 étoit savoir à Sa Sainteté le nouveau Decret de

la Sorbonne. Le Cardinal fit remarquer au S. Pere
 qu'il n'avoit été rendu que par l'imprudance du
 Secrétaire Humbelot, qui avoit obligé la Faculté de
 délibérer sur une chose, dont il n'auroit point été
 mention sans lui. Le Pape dans la chaleur de
 son ressentiment, demanda quel remède S. A. R.
 avoit apporté à tout cela; le Cardinal repartit que
 la lecture de la Lettre du Prince à Sa Sainteté
 étoit bien qu'on ne pourroit pas y remédier.
 Il lut la lettre attentivement d'un bout à l'autre;

Lettre écrite
 le 9.
 Decemb.
 1715.

tre; & dit ensuite qu'il eût fallu faire révoquer ce Decret, puisque par un autre la Sorbonne avoit accepté la Constitution. Le Cardinal de la Trémouille voulut alléguer la différence qu'il y avoit entre accepter ou enregistrer par ordre; mais le Pape revenoit toujours aux paroles du feu Roi, qui lui avoit envoyé le Decret de 1714. & n'étoit pas un Prince à se laisser abuser. Le Cardinal qui vouloit appaiser le Pape, lui dit que la Sorbonne par ce nouveau Decret marquoit seulement que la Constitution n'étoit pas acceptée, mais ne disoit point qu'elle ne l'accepteroit pas; qu'apparemment les mesures que le Cardinal de Noailles prenoit avec ses Evêques pour faire une acceptation judiciaire, engageroient la Sorbonne à faire la même chose que son Archevêque, & que les bonnes intentions du Prince Régent, qui toutes tendoient à la paix, donneroient satisfaction à Sa Sainteté. Le Pape voulut faire valoir les mémoires de son Nonce, qui lui mandoit que le Jansénisme se fortifioit en France de jour en jour. Alors le Card. prit l'occasion de parler contre ces Mémoires, qui ne servoient qu'à mettre le S. Pere dans des dispositions d'aigreur, & à lui faire espérer des acceptations pures & simples, tandis qu'il étoit évident que les quarante Evêques de l'Assemblée n'avoient accepté qu'avec relation, puisqu'en publiant leur Instruction Pastorale, ils l'avoient mise avant leur acceptation. Le Pape l'interrompit en cet endroit, pour lui rappeler le souvenir, qu'il lui avoit mis entre les mains un Acte séparé signé par le Card. de Rohan & l'Abbé de Broglie, par lequel les Evêques de l'Assemblée avoient accepté la Bulle; ce qui ne pouvoit signifier qu'une acceptation pure & simple. Le Cardinal fut un peu embarrassé pour répondre à cette instance, & s'en tira par des distinctions du pur & simple, dont l'un est une entière conformité de jugement entre le Pape & les Evêques, & l'autre une soumission convenable à de simples exécuteurs. Cela fut tourné de la manière la plus subtile, & la plus pro-

propre à ne point offenser les oreilles délicates du P. Pere; de plus cette Eminence ajouta qu'il falloit nécessairement que Sa Sainteté n'écrivît pas l'avantage à son Nonce, qu'elle vouloit une acceptation pure & simple; qu'on ne pouvoit éviter de mettre une relation, mais qu'on la mettroit la plus sage, la plus mesurée, & la plus respectueuse qu'il seroit possible; & que Sa Sainteté pouvoit compter sur les sentimens du Cardinal de Noailles & de ses Evêques. Le Pape écouta tout cela sans se fâcher; & certainement si l'on ne l'eût point animé, ni du côté de la France, ni du côté de Rome, on l'auroit pû rendre flexible aux Accommodemens. Le Cardinal lui dit en finissant qu'il convenoit à Sa Sainteté de garder le silence sur ce que la Sorbonne venoit de faire, & que cet article finiroit avec le reste. En effet, comment le Pape pourroit-il trouver mauvais que la Vérité fût mise dans son jour, & qu'on lui fit connoître les gens qui l'avoient trompé, qui avoient abusé de la Religion & de l'autorité du feu Roi, pour falsifier des Actes publics, & déguiser des faits dont il se trouve presque autant de témoins aujourd'hui que de Docteurs de Sorbonne? Il faut demeurer d'accord que le Cardinal de la Trémouille fit voir dans toute la suite de cette audience beaucoup de sagesse & de fermeté. Mais les Prélats constitutionnaires n'étoient pas en France pour les mesures de modération, & leur zèle les animoit de plus en plus contre tout ce que faisoit la Sorbonne. L'Archevêque de Vienne dans une Lettre au Supérieur Général des Séminaires de S. Sulpice, lui demandoit tous les Ecclésiastiques de son Diocèse qui étudioient actuellement en Sorbonne, où ne vouloit plus qu'il en entrât aucun, depuis que cette Faculté avoit révoqué son Decret d'acceptation rendu au mois de Mars 1714, & le Prélat arloît de cette Compagnie en des termes qui marquoient très peu d'estime.

L'Evêque de Nantes n'en usa pas plus modérément avec la Faculté de sa ville; irrité des opposi-

II. Partie.

C

sitions

De Beau-veau.

sitions qu'il trouva dans la conduite & dans les sentimens des Docteurs, il abandonna son zèle contre eux à tous les excès les plus violens; il n'étoit pas moins échauffé contre toutes les autres personnes qui ne pensoient pas comme lui; car il eut l'imprudence d'envoyer à S. A. R. un écrit qui lui paroissoit démonstratif, pour prouver à ce Prince que le Cardinal de Noailles étoit actuellement excommunié, sans qu'il fût besoin d'aucunes procédures juridiques; & pour ne pas perdre tout le fruit de sa ferveur, il crut devoir en informer le Pape, par une lettre où il lui expliquoit avec quelle vigueur il soutenoit les intérêts de sa Bulle.

1716.

Ces petits incidens ne faisoient pas dans le monde un fort grand bruit, & n'empêchoient pas la Sorbonne de suivre les routes où elle marchoit depuis plus de quatre mois. Il sembloit que les Docteurs Molinistes applanissoient eux-mêmes les chemins; c'est ce qu'il faut penser de leur Appel au Parlement; on le signifia le jour du *prima mensis* de Février durant la Séance de la Faculté de Théologie; & le Prince Régent ayant permis à ces Docteurs opposans de relever leur Appel, il ne put se défendre en même-tems de remettre au Syndic le procès verbal sur le Syndicat du Docteur le Rouge, comme la pièce la plus essentielle pour soutenir les droits & les intérêts de la Faculté, dans le procès qu'on lui intentoit. Après que dans les Assemblées de Sorbonne on eut fait une lecture exacte de ce procès verbal, il fut reconnu que la Conclusion du 5. Mars 1714. avoit été falsifiée par le Syndic le Rouge; qu'il avoit fait ajouter à l'avis dominant, & fait entrer dans la Conclusion plusieurs choses sur lesquelles on n'avoit point délibéré; qu'il l'avoit fait passer chez le Doyen, sans l'avis unanime de ses Conscripteurs, même en présence de l'Abbé de Broglio qui ne devoit pas y être, & ne s'y trouvoit que pour tourner à son gré les suffrages; qu'il avoit fait imprimer & publier cette Conclusion sans l'ordre & sans le consentement de la Faculté, sans nul égard pour

pour les remontrances des Docteurs qui s'étoient plaints de ses infractions aux loix de la Compagnie; qu'il avoit enlevé & soustrait le Plumitif dont il s'étoit saisi, sitôt que le Greffier l'eût posé sur le bureau. Ce ne fut qu'après cette longue discussion de faits bien vérifiés dans le procès verbal, que la Conclusion avoit été déclarée fausse, supposée, & par conséquent nulle, & condamnée à être rayée sur les Registres.

On n'entrera point ici dans ce qui regarde personnellement le Docteur le Rouge. Avant que la Sorbonne eût fait la révision du procès verbal, le Docteur Léger, dont l'avis avoit prévalu, lorsque la Constitution fut apportée en Faculté par ordre du Roi au mois de Mars 1714, se leva pour déclarer publiquement de quelle manière il avoit opiné ce jour là, parce que les Docteurs opposans se servoient de son opinion contre les intérêts de la vérité & de la Faculté de Théologie. *Voici*, dit-il vers la fin de son discours, *quelle eût dû être la Conclusion qui devoit être formée sur mon avis,*
 „ *Que la Constitution de N. S. P. le Pape Clément*
 „ *XI. soit écrite dans les Registres de la Faculté*
 „ *avec les deux Lettres de Cachet, & que l'on en-*
 „ *voie les douze anciens en qualité de Députés pour*
 „ *assurer S. M. de l'obéissance de la Faculté; & lui*
 „ *demandeur une nouvelle protection pour le main-*
 „ *tien de la discipline.* C'est tout ce que je pro-
 „ nonçai dans l'Assemblée, sans faire aucune men-
 „ tion, ni d'acceptation de la Bulle, ni de peine
 „ contre ceux qui refuseroient de s'y soumettre,
 „ ni de députation au Cardinal de Rohan.... Je
 „ n'ai jamais voulu, continua ce Docteur, ajou-
 „ ter à la Conclusion ces autres articles qui y sont
 „ aujourd'hui compris; & quand je vis paroître
 „ le Decret de la Faculté tel qu'il fut alors impri-
 „ mé, je ne puis exprimer quelle fut ma sur-
 „ prise & mon étonnement au sujet de la har-
 „ dieffe & de l'effronterie de M. le Rouge: *Obsu-*
 „ *pui frontem Hominis*, qui au lieu d'une Conclu-
 „ sion fort courte & très-simple, telle qu'auroit

„ dû être celle de la Faculté sur la Bulle *Unigeni-*
 „ *tus*, en avoit fait paroître une fort étendue, &
 „ contenant des articles entiers dont on n'avoit
 „ pas seulement fait mention. Ainsi, pour déci-
 „ der la question qui est aujourd'hui parmi nous,
 „ qui ne consiste pas à savoir si la Bulle est rece-
 „ vable, mais uniquement si elle a été reçue, je
 „ déclare que j'ai toujours été convaincu qu'elle
 „ ne l'a point été; car il est constant d'une part
 „ que nous n'avons jamais formé à ce sujet aucu-
 „ ne délibération; & il est visible de l'autre, qu'une
 „ pièce de cette nature ne peut être censée légiti-
 „ mement reçue, à moins qu'il n'y ait une déli-
 „ bération. *Non fuit acceptata, quia non fuit de-*
 „ *liberatio.* ”

Si le Pape avoit lû ce procès verbal sur la conduite du Docteur le Rouge, il y auroit vû bien évidemment combien ses amis l'avoient trompé; tout ce qu'ils avoient mis en usage pour arriver à leurs fins; comme ils s'étoient joués de son autorité & de celle du feu Roi, sans parler de toutes les manœuvres de l'Abbé de Broglio, qui par contre coup étoient retombées sur le Cardinal de Rohan; & devroient être bien humiliantes pour cette Eminence. C'est quelque chose de bien déplorable que, depuis l'origine, & durant le cours de cette triste affaire, dans la plupart de ceux qui l'ont traitée, l'intérêt personnel ait toujours prévalu sur les regles & sur les loix, & rendu même la foi de l'Eglise le prétexte & l'instrument des passions humaines, non seulement en France, mais encore à Rome.

Mars 1716. On en apprenoit par les lettres du mois de Mars, que le S. Pere étoit toujours très-mécontent; mais il n'osoit pas laisser paroître au dehors tout son chagrin; & quand Fabroni l'engageoit à quelque démarche trop éclatante, il la réparoit aussi-tôt. Il lui arriva touchant les Bulles pour les Evêques nommés, la même chose qu'à l'égard des Expéditions de la Daterie. Il voulut faire quelques difficultés, & tint longtems la liste du Dataire sur la

sa table, „ pour s'informer, disoit-il, si tous les „ nommés étoient attachés au S. Siège, & s'il „ n'y en avoit point de Jansénistes. ” Il assûra qu'il avoit reçu plus de vingt cinq lettres, où on lui mandoit que l'Abbé d'Entragues, nommé alors à l'Evêché de Clermont, ne recevrait jamais la Constitution. Le Cardinal de la Trémouille, qui fut qu'il refusoit des Bulles, lui fit appercevoir que ce refus alloit donner lieu à une rupture avec la France, dont les ennemis du S. Siège profiteroient; qu'on l'accuseroit de manquer au Concordat; & par là qu'il autoriseroit la France à rétablir ses anciens usages. D'ailleurs le Cardinal Daire, qui fut aussi les dispositions du Pape, craignit encore pour sa Daterie. Il alla représenter à S. S. que M. le Régent regarderoit ceci comme une injure personnelle, puisque ce seroit le soupçonner de choisir des gens suspects. Le Pape, en grattant sa tête, l'écouta sérieusement, & lui dit qu'il n'avoit donc qu'à expédier, à la réserve de l'Abbé d'Entragues.

Tous ces sentimens d'aliénation que le S. Pere avoit pour la France, n'avoient d'autres causes que les lettres de nos propres Evêques, qui lui écrivoient sans cesse pour lui persuader de ne point se relâcher; & le (a) Nonce soutenoit sourdement toutes ces cabales. Le Cardinal de la Trémouille étoit embarrassé très souvent, & mandoit à la Cour que les lettres de ces Evêques détruisoient dans l'esprit du Pape à chaque ordinaire, toutes les bonnes dispositions qu'il y pouvoit mettre. On avoit averti de Paris ce Cardinal que, pour arrêter ces lettres séditionnelles, il en devoit informer la Cour, qui peut-être les ignoroit, ou n'en remarquoit pas les conséquences. On lui avoit mandé que s'il ne prenoit ses mesures pour contenir de tels furieux, ils lui susciteroient des affaires, dont il auroit peine à se bien tirer; qu'il connoissoit bien leurs emportemens; qu'ils étoient capables de tout pour arriver à leurs fins; que s'il ne parloit bien haut, ces renards travailleroient sous terre; & que, s'il

(a) Bentivoglio.

ne se rendoit maître de son terrain, l'on abuse-
roit de sa bonté. On lui ajoutoit encore, que les
Jésuites irrités de ne plus dominer, risquoient tout
pour faire changer les choses de face; qu'ils ne
craignoient point de bouleverser l'Eglise & l'Etat;
de mettre la division entre les Evêques, & entre
le Pape & le Régent; qu'ils croyoient qu'en échauf-
fant les esprits, & en faisant bien du bruit, ils
pêcheroient en eau trouble; qu'ainsi son Eminen-
ce devoit s'attendre à tout de leur part; qu'il étoit
de son amour pour l'Eglise & pour sa Patrie, de
son zèle pour le Prince dont il étoit Ministre, de
son attachement pour le S. Siège & pour le Pape
en particulier, de se faire craindre aux esprits
brouillons, d'éventer leurs mines, & surtout de
les faire connoître aux deux Puissances. Ces avis
furent donnés au Cardinal de la Trémouille dans
le tems que parut à Paris l'Ecrit séditieux, * où
l'on sonnoit si haut l'alarme pour soulever les peu-
ples contre l'autorité Royale. Il est certain que
ces lettres que les Prélats de France écrivoient à Ro-
me, étoient bien contraires aux mesures qu'on
prenoit pour un accommodement. Mais comment
les Evêques acceptans n'eussent-ils pas toujours été
animés contre les autres, puisqu'ils conservoient
leurs anciennes liaisons avec le Pere Tellier? Le Car-
dinal de Rohan leur en donnoit lui-même l'exemple.
Lorsqu'il alla faire un tour à son Abbaye de
S. Vast, il passa par Amiens en revenant, & il
vit le P. Tellier, qui se trouva chez l'Intendant à
la descente du Carosse. Cette Eminence l'embrassa
cordialement, & le retint jusqu'à sept heures &
demie du soir, après avoir renvoyé son Recteur,
pour s'entretenir seul à seul plus librement. Il
promit au P. Tellier de l'aller voir le lendemain,
& n'y manqua pas. Quand il eut entendu la Messe
sur les neuf heures, ils se renfermerent jusqu'à
une heure & demie, qu'ils monterent tous deux
seuls.

Au com-
mence-
ment de
Mars 1716.

* Libelle appelé Tocin, attribué au P. Tellier ou
au P. Doucin, vendu publiquement à Arras.

seuls dans le Carosse du Cardinal pour revenir dîner chez l'Intendant, où les entretiens particuliers recommencerent encore & fort longuement après le dîner. Il seroit difficile de trouver dans cette conduite du Cardinal de Rohan de la dignité, ni même de la politique. Il savoit que le Prince Régent ne l'excluoit des nouvelles négociations, que parce qu'il avoit trop écouté le P. Tellier du tems du feu Roi. Lui-même il avoit depuis avoué qu'il commençoit à comprendre qu'il failloit *seconder le joug des Jésuites*, (c'est son terme) & *en délivrer l'Episcopat*. Comment concilier ce langage avec des liaisons & des confidences si marquées?

Mars 1716.

Aussi, quelques discours que pussent tenir en public les Partisans de la Bulle, leurs esprits étoient plus aigris que jamais contre ceux qui ne l'avoient pas reçue. On sut par une Religieuse à qui le Docteur Dumas l'avoit dit en grand secret, que le Nonce étoit fort surpris de ne recevoir de Rome que des ordres d'agir modérément; cela ne lui sembloit pas des réponses bien assorties à ses lettres. Ce Ministre s'étoit servi des termes les plus expressifs pour prouver que le Cardinal de Noailles vouloit s'ériger en Patriarche de l'Eglise de France, & décider souverainement de tout ce qui a rapport à la Religion. Il avoit même fait fête à ses amis de la réponse fulminante qu'il attendoit contre les réglemens qui se faisoient au Conseil de Conscience où ce Cardinal présidoit. Il étoit d'ailleurs fort inquiet de soupçonner qu'il se tramoit une négociation de paix, où il n'avoit point de part, & de se voir à la veille d'être abandonné par le Pape, méprisé par le Prince Régent, brouillé avec le Cardinal de Noailles & avec tous ceux qui étoient unis à cette Eminence.

Les réglemens qu'on faisoit au Conseil de Conscience, ne devoient pas néanmoins tant étonner le Nonce ni les Romains. L'Eglise d'un Royaume doit être regardée comme un corps moral, mais faisant partie d'un corps politique. Lorsqu'il s'agit de choses essentielles à la foi, ou purement spiri-

tuelles dans la discipline, c'est à la puissance ecclésiastique d'en ordonner ; & le Prince n'est que le protecteur des loix faites par l'Eglise, pour donner main-forte, quand la parole du Pasteur ne suffit pas. Mais si la doctrine de l'Eglise en soi est indépendante de l'autorité des Rois, il n'en est pas de même de l'exercice de son administration. Le Prince a droit de régler ce qui a rapport au gouvernement temporel de son Royaume : comme les Evêques font quelquefois dans leurs Diocèses des réglemens sur des matières qui ont d'étroites liaisons avec l'administration civile, & qui souvent ne pourroient être observées sans renverser les loix du Prince & le gouvernement de l'Etat ; ces réglemens ne doivent point avoir force de loi, qu'ils ne soient approuvés du Prince. C'étoit à ces discussions que le Conseil de conscience étoit destiné. Se scandaliser donc de ces fonctions, c'étoit comme si l'on se fût scandalisé de ce que les Secrétaires d'Etat avoient toujours fait.

Cependant les Evêques non acceptans continuoient de travailler aux deux ouvrages qu'ils avoient promis de communiquer au vingt-deuxième du mois de Mars. Quelques uns d'entre eux plus animés que les autres, y vouloient insinuer des clauses fort vives, & retrancher tout ce qui sembloit trop favorable à l'acceptation de la Bulle ; mais les plus pacifiques combattirent leur délicatesse, & l'on tâcha de ne rien mettre qui pût offenser formellement les préventions de la Cour Romaine.

Ainsi, pour suivre le plan déjà tracé dès la fin de l'Assemblée de 1714. comme il falloit d'abord faire présenter au Pape les difficultés avant le corps de Doctrine, on jugea qu'il étoit à propos de chercher quelqu'un qui pût porter à Rome ces deux ouvrages. Le Cardinal de Bissi fut le premier à proposer cette idée à l'Archevêque de Tours qui lui dit qu'au même moment il lui venoit dans l'esprit une personne très-propre à ce ministère, mais qu'il doutoit fort que ce fût un sujet agréable aux Evêques non acceptans ; & nomma l'Abbé Chevalier,

Grand

Grand Vicaire & Chanoine de Meaux. Le Cardinal de Bissi ne rejetta point la proposition; on la fit au Cardinal de Noailles & à quelques autres Prélats, qui connoissant la droiture, la science & l'esprit de l'Abbé Chevalier, approuverent ce choix. On en parla au Maréchal d'Uxelles & au Procureur Général, qui furent de même sentiment, & qui crurent qu'on pouvoit le proposer à S. A. R. Cette nouvelle fut bien tôt répandue par tout; les zélés adversaires de la Bulle n'en furent pas fort contents, non plus que les Jésuites qui réveillant sur cela le Cardinal de Bissi, lui persuaderent que c'étoit un affront que lui faisoit le Cardinal de Noailles de venir prendre jusques dans le sein de son Diocèse, un homme qui agiroit auprès du Pape contre la Constitution, & qui travailleroit à détruire tout ce que Son Eminence avoit fait en France en faveur de cette Bulle.

Cependant le Prince approuva la destination de l'Abbé Chevalier; mais il vouloit qu'il partît au nom du Roi, & que les difficultés qu'il porteroit, ne fussent pas seulement de la part des Prélats non acceptans, mais de tous les Théologiens & de tous les Ordres du Royaume, & il chargea le Maréchal d'Uxelles de demander l'agrément du Cardinal de Bissi, qui y résista si fortement que le Maréchal fut obligé d'insinuer à S. A. R. d'en faire elle-même la demande. Le Cardinal de Bissi n'y donna qu'un consentement fort équivoque, & souhaita même qu'il lui fût permis de déclarer qu'il n'avoit aucune part à ce voyage. De plus, afin que personne ne le soupçonnât d'avoir voulu contribuer à donner la paix à l'Eglise, il écrivit une lettre circulaire à un grand nombre d'Evêques, dans laquelle il témoignoît assez clairement sa répugnance à voir finir cette affaire: *Je me sers*, dit-il dans sa lettre, *de la permission que S. A. R. m'a donnée pour que vous appreniez par moi-même comme les choses se sont passées à l'égard du voyage de ce Grand Vicaire. Car sans ces précautions on auroit pu croire que j'ai eu quelque part à ce que les Evêques oppo-*

sans ont fait pour concilier leur paix avec le S. Siège.

Ses amis eurent beau lui représenter qu'il auroit dû de bonne grace offrir son Grand-Vicaire à S. A. R. Loin de se rendre à leurs raisons, il traita mal l'Abbé Chevalier, qui fut même accusé par la famille de cette Eminence d'abandonner son ancien protecteur pour passer dans les intérêts d'un autre, & contraint d'esluyer un odieux parallele qu'on fit de lui avec l'Evêque d'Evreux.

Le Nor-
mant.

Mais cela n'empêcha pas qu'il ne reçût du Chapitre de Meaux des distinctions honorables, & qui firent connoître combien ses Confreres étoient ravis qu'on l'eût choisi. Son peu de santé, ses infirmités habituelles, & sa main tremblante l'obligèrent pourtant à demander quelque personne habile & d'une confiance éprouvée pour l'accompagner. Ainsi, comme il se trouvoit alors à Rome dans la maison des Peres de l'Oratoire, une place vacante qu'un des Peres de Paris pouvoit remplir, il pria qu'on lui laissât prendre pour compagnie son ami le Pere de la Borde, Directeur du Seminaire de saint Magloire, & la Cour y donna son agrément. Toutes ces mesures qu'on prenoit pour la paix de l'Eglise, déplaisoient beaucoup à ceux qui vouloient l'entretenir dans le trouble. Les Jésuites durant la vie du feu Roi n'avoient presque pas fait paroître d'Ecrits sur cette affaire, parce que leur crédit leur suffisoit pour réussir par les faits. Mais quand ils ne furent plus en état de s'opposer ouvertement aux voies de conciliation où l'on entroit, leur dépit ne pouvant plus se contenir, ils mirent en œuvre les ministres dévoués à leurs desseins, & répandirent dans ces libelles de tout genre, & dans les Mandemens de leurs Evêques subalternes, tout les traits de leur vengeance. Comme les Magistrats, établis pour veiller aux intérêts du Royaume, flétrirent tous les écrits séditieux qui parurent presque en même tems, il faut en parler tout de suite, & montrer quelle fut en cette occasion la vigilance des Parlemens.

Il est à propos de commencer par la publication

tion

tion des censures contre les *Héxaples* & le *Témoignage de la Vérité* que firent certains Prélats dans leurs Diocèses. On peut bien mettre ces Censures au rang des ouvrages propres à fomenter la division. Un ou deux mois auparavant, l'Archevêque de Vienne dans une lettre qu'il avoit écrite au Général des Séminaires de S. Sulpice avoit, comme on a dit, fait éclater son zèle contre la Sorbonne, dont il interdisoit l'entrée à tous les Ecclésiastiques de son Diocèse; mais il eut peu de tems ensuite une petite mortification de la part d'un ancien Capitaine de Cavalerie, résidant alors dans un village de Dauphiné. Cet Officier se croyant offensé d'entendre publier à la Messe de Paroisse un Mandement de l'Archevêque accompagné d'une Censure des *Héxaples* fit signifier le même jour au Curé* de son village une protestation* contre ce Mandement & cette Censure. Il avoit apparemment dicté son Acte à l'Huissier; car il étoit conçu en stile un peu plus que militaire; la Constitution y étoit appelée *une bête monstrueuse*, le Mandement & la Censure, *ouvrages de pures ténèbres, des attentats aux Libertés de l'Eglise Gallicanne, aux droits de l'Episcopat, & à l'obéissance que les Sujets doivent de droit divin à leur Souverain.*

De Crillon.

Le Blanc
Capitaine
dans Anjou
Cavalerie.
19 Avril
1716.

* Murette.

L'Evêque de Marseille fut aussi des premiers à faire un Mandement pour confirmer ce qui avoit été arrêté dans l'Assemblée du Clergé contre les deux Livres; il donna dans sa pièce une libre étendue à son ressentiment, & n'épargna point les injures contre les deux Auteurs, ni contre tous ceux qui les pouvoient approuver. On peut dire que cet Evêque devenu dans cet ouvrage le vangeur des passions d'autrui, se les approprioit fort finement, & manioit avec une habileté supérieure l'érudition dont ses amis l'avoient orné.

11 Mars
1716.

De Belzunce.

20 Mars
1716.

De Montau-

On vit bientôt agir l'Evêque de Toulon, qui n'avoit garde d'être des derniers à publier la Censure contre les deux livres pros crits. Son Mandement fut à peu près comme celui de son voisin l'Evê-

que de Marseille. Il y prétendoit avoir dévoilé tous les artifices de ces deux Auteurs téméraires, & tous les détours qu'ils emploient pour soutenir l'erreur. L'Eglise, disoit-il, *par son glaive, tout-à-la-fois tranchant & lumineux, a non seulement frappé sur leur coupable doctrine, mais a encore éclairé tous leurs sentiers les plus cachés* Ce Prélat est un jeune homme élevé chez les Jésuites; on croit même qu'il en a porté l'habit. Le Pere Tellier & le Pere Doucin l'ont fait Evêque, parce qu'ils étoient aussi sûrs de lui que d'eux-mêmes; & durant l'Assemblée du Clergé, il n'avoit point eu d'autre domicile à Paris que leur Maison du Noviciat. C'est un esprit si petit & si borné, qu'on ne peut attribuer de malice à toutes ses démarches. Quoique dans son Mandement il déclamât beaucoup, & qu'il lâchât plusieurs investives contre ces Auteurs qu'il appelle des enfans rebelles, il ne laissoit pas de les reconnoître & de les appeller *gens d'esprit*; & c'est toujours quelque chose que de faire un éloge de ceux dont on se sépare si solennellement.

3 May
1716.
Madot.

Peu de tems après on eut sur pareille matière le Mandement de l'Evêque de Chalon sur-Saone. Le stile de cette pièce d'éloquence est ardent; &, sans craindre de trop charger la définition, on peut dire qu'il sent un peu l'ouvrage d'un petit cerveau brûlé. *Ces deux livres, dit-il, sont peut-être ce que l'hérésie a jamais produit de plus détestable & de plus dangereux; & où le caractère de l'esprit d'erreur & de mensonge qui l'anime toujours, paroisse mieux dans son naturel.* Ce Prélat aime les qualifications énergiques; car en parlant de la Bulle, il dit *qu'elle est une regle de Foi, ou qu'il n'y en eut jamais dans l'Eglise.* L'alternative est un peu forte; il revient pourtant quelquefois à des expressions plus justes; car en parlant du Témoignage de la vérité, *Le premier motif de l'Auteur, dit-il, dans la composition de cet ouvrage, a été de sapper par le fondement la Constitution UNIGENITUS; & en cela peut-être ne se trompe-t-il pas trop.* Cependant il ne trouvoit nul excès dans la définition qu'il

qu'il avoit donnée de la Bulle; car l'Avocat Général du Parlement de Dijon lui ayant écrit qu'elle le surprenoit, il en prit la défense dans une ample réponse qu'il lui fit, où il avançoit des propositions assez difficiles à concilier, puisqu'il prétendoit que les Evêques pouvoient accepter les Constitutions purement & simplement, & ne pas laisser de les accepter comme juges. *L'acceptation pure & simple de l'Assemblée est*, dit-il, *énoncée clairement dans le procès verbal*, & quelques lignes ensuite, *Lisez tous nos Mandemens, vous verrez que nous avons discuté, examiné, & jugé*. Enfin malgré tous ses argumens, & toute l'érudition qu'il employoit, le Parlement de Bourgogne * ne laissa pas d'ordonner la suppression de son Mandement, † parce qu'il y avançoit que la Constitution étoit *Regle de Foi*. L'Evêque de Langres eut beau soutenir ses intérêts dans une lettre au Prince Régent, & présentée par l'ancien Evêque de Troyes, elle fut lue à S. A. R. qui n'y dit pas un mot de réponse. Comme la lettre, où l'Evêque de Chalon-sur-Saone avoit voulu justifier ses expressions dans l'esprit du Procureur Général de son Parlement, courut le monde & devint publique, elle fut dénoncée à ce Magistrat par un Docteur qui n'entendoit pas raillerie, & qui la traita selon son mérite.

On peut inférer dans le récit de ces différens écrits le mémoire envoyé par le Nonce à l'Evêque de Noyon, à l'occasion d'une Abbaie donnée de puis peu dans son Diocèse. Le S. Pere y paroissoit annuler les attestations de vie & de mœurs envoyées par les Evêques non acceptans. Le Pape, disoit le Nonce, n'en vouloit recevoir pour les pourvus aux Bénéfices que par les Evêques obéissans, à condition que ces Prélats feroient auparavant leur recherche sur la bonne doctrine de ces personnes, & s'assureroient sur le point principal qui concerne la Constitution *Unigenitus*, afin qu'en conséquence S. S. leur refusât des Bulles, si elle le jugeoit à propos. On peut observer que dans ce mémoire le certificat de bonnes mœurs & de bon-

* Arrêt du
13. de Juin
1716.
† 3. Mai
1716.
De Clermont-Tonnerre.

De Rochebonne.
S. Prix à l'Abbé Brisart.

Bentivoglio.

ne doctriue n'étoit pas le principal objet, mais les sentimens sur la Bulle *Unigenitus*. Quoique l'Evêque de Noyon ne laissât pas trop courir ce mémoire, le Procureur Général fit dire au Nonce que s'il lui tomboit entre les mains, il iroit demander au Parlement un Arrêt qui donneroit de telles bornes à l'autorité du Pape, que Sa Sainteté en seroit sans doute affligée, & n'en accuseroit que le peu de discrétion de son Nonce. Le Maréchal d'Uxelles ne chargea personne de le faire dire à ce Ministre; mais il lui déclara de vive voix qu'on ne souffriroit aucunes nouveautés pendant la minorité du Roi, & que tous ces refus du Pape lui attireroient infailliblement du chagrin de la part du Parlement.

23. Mars
1716.

Les partisans de la Bulle se trouvoient pressés; & pour se défendre ils avoient recours au ministère de leurs amis. Ainsi les Jésuites outrés contre la Sorbonne de ce qu'elle avoit fait touchant la Constitution, voulurent engager quelques Evêques à s'élever contre les entreprises de la Faculté; mais, après en avoir exhorté plusieurs, ils ne trouverent que l'Evêque de Toulon, qui, comme un enfant perdu, voulut bien faire une déclaration solennelle, par laquelle il avertissoit ses Diocésains qu'il ne donneroit ni Dimissoires, ni les saints Ordres à ceux qui étudioient dans les Facultés de Théologie, où la Constitution n'est point acceptée. Cet Evêque ne s'en tint pas là: car plein d'amitié pour le faux Decret que le Syndic le Rouge avoit fait imprimer en 1714. il ne put souffrir qu'en 1716. le Syndic Ravechet prononçât en Sorbonne un discours où il déclaroit que la Bulle n'étoit pas reçue en France. Ainsi le Prélat par un Mandement s'expliqua plus particulièrement encore, & dit qu'il se feroit consolé de ce qu'on avançoit dans ce discours contre sa Déclaration, & n'en auroit peut-être rien relevé, s'il ne se fût agi que de sa propre cause; mais que tout le Corps des Evêques y étant outragé en sa personne, & les fondemens de la Foi ébranlés, il

ne

ne pouvoit plus se taire, & qu'il condamnoit cet écrit comme hérétique, „ pour avoir dit que les „ fideles ne sont pas obligés, même à présent, de „ se soumettre à la Constitution *Unigenitus*. ”.

La précaution de ce Prélat n'empêcha pas le Parlement de Provence de flétrir sa Déclaration & son Mandement avec celui de l'Evêque de Marseille, qui se sentit piqué, dit-on, d'être mis en la compagnie de son Confrere. Les titres les plus honorables sont attribués à la Sorbonne dans la requiſition de l'Avocat Général, qui plaint l'Evêque de Toulon d'avoir été élevé dans des Ecoles où l'on veut faire passer comme le point le plus essentiel de la Religion, l'obéissance aveugle & sans borne pour le Pape. Il relève avec force l'endroit où les fideles sont traités d'hérétiques, pour ne pas se soumettre à la Bulle quant à la condamnation des propositions censurées. Quoi, dit-il, cette portion d'un Ordre tout respectable, ces Evêques qui depuis si longtems prosternés aux pieds du S. Pere, lui demandent instamment d'expliquer ce que dans une matière si sublime & si relevée ils ont peine à comprendre, ne seront-ils point à l'abri du soupçon & de l'accusation d'hérésie? Cet homme illustre surtout, plus digne de vénération par la sainteté de sa vie, que par le nombre des dignités éminentes dont il est orné, est-il donc hérétique; doit-il être frappé d'anathème, lui que sa vertu, que sa foi, que sa doctrine ont fait placer à la tête des affaires Ecclesiastiques de ce Royaume? C'est à vous, Messieurs, d'arracher les semences de la discorde, non en jugeant de la doctrine, non en décidant entre deux sentimens qui partagent l'Eglise, non en entreprenant sur les droits des Evêques; mais en empêchant que sous prétexte de doctrine il ne s'élève des questions dangereuses & contraires aux droits du Royaume, que les Evêques qui sont sujets du Roi, ne se servent les uns contre les autres de leurs armes spirituelles, qui ne sont pas faites pour exciter le schisme; mais pour fortifier l'union des fideles; en un mot, en vous servant, comme Magistrats, d'un remede,

qui,

De Gaufridy.
22. Mai
1716.

qui sans toucher aux dogmes de l'Eglise, répare sa discipline extérieure, conserve l'ordre public, & soumette aux Loix de l'Etat l'Eglise même qui en fait partie, c'est à-dire l'Appel comme d'abus.

De Foresta.

La lettre Pastorale de l'Evêque d'Apt ne fut pas mieux traitée par le même Parlement; qui prit hautement les intérêts de la Sorbonne, que ce Prélat avoit outragée. L'Avocat Général dit qu'il ne voit point quel est le crime de cette Ecole, ni pourquoi M. l'Evêque d'Apt ne veut pas qu'on ait la liberté d'y puiser une saine doctrine. Il lui demande si l'on est schismatique toutes les fois qu'on n'adopte pas toutes les décisions de la Cour Romaine, & qu'on ne se rend pas sans réserve à ce qu'elle a prononcé. *Qu'on parcoure, dit-il, tous les siècles de l'Eglise, qu'on examine exactement l'histoire de toutes les divisions qui l'ont agitée, de tous les schismes qu'elle a soufferts, aucun n'a dû sa naissance à un pareil sujet.* Ce Magistrat étoit trop vigilant & trop habile en requerant contre cette Lettre Pastorale, pour manquer l'occasion de s'élever contre le Mandement de l'Evêque de Grasse, qui dans sa Condamnation des *Héxaples* & du *Témoignage de la vérité*, commençoit par ces mots, *A ces causes, acceptant de nouveau sans aucune restriction, ni extérieure ni intérieure, la Constitution Unigenitus &c.* D'où vient, dit l'Avocat Général, l'affectation de ce Prélat de recevoir une seconde fois la Bulle, qu'il avoit déjà reçue & publiée? Seroit-ce pour y ajouter sans nécessité une acceptation indépendante de toutes ces modifications que la Cour a cru y devoir apporter? Nous n'osons penser qu'il ait voulu s'élever ainsi contre l'autorité du Roi.

De Me-
grigny.

4. Avril
1716.

Les libelles se multiplioient de telle sorte, que le Parlement de Paris avoit été obligé de servir contre un écrit intitulé: *Mémoire pour le Corps des Pasteurs qui ont reçu la Constitution.* Tous les traits malins de ce séditieux libelle sont exactement détaillés dans l'éloquente réquisition de l'Avocat Général. De plus il y relève l'ignorance ou la dissimulation de l'Auteur, qui se mêlant d'exhorter nos

Evê-

Evêques de s'unir au Nonce, paroît ignorer les principes du gouvernement, les règles inviolables de nos Libertés, les défenses faites dans tous les tems aux sujets du Roi, & surtout aux Evêques, de communiquer avec les Nonces, qui n'ont de qualité & de fonction dans le Royaume, que celle d'Ambassadeurs, d'autres emplois, pour se servir des termes consacrés par un Arrêt, *que proche* Arrêt du 15. Mai 1647.
la personne du Roi, avec lesquels par conséquent on ne peut avoir de relation sans la permission du Souverain. La condamnation de cet écrit n'empêcha pas que peu de tems après il n'en parût encore un autre que le Parlement traita de même. 11. Mai 1716.
 Le premier, dit l'Avocat Général, *attaquoit principalement les Evêques qui n'ont pas reçu la Constitution; celui-ci a pour objet la Faculté de Théologie de cette Ville. Mais si les personnes qu'on attaque sont différentes, rien dans le fond n'est plus semblable que ces deux Libelles; mêmes erreurs dans les principes, même chaleur dans les reproches, même esprit de sédition dans l'un & dans l'autre, & par conséquent même sujet d'indignation pour tous ceux qui aiment l'Eglise & l'Etat. On y suppose toujours que la Constitution est devenue la doctrine de l'Eglise, quoi qu'on ne puisse pas connoître, si le silence de ceux qui ne se sont point expliqués, a pour principe, ou un acquiescement libre & volontaire, ou des ménagemens qu'ils veulent garder avec la Cour de Rome, ou l'espérance qu'ils ont que le Pape donnera des explications; & si ce silence enfin est une preuve de leur consentement tacite, ou des doutes qu'ils conservent encore intérieurement. Si c'est une vérité certaine que la Constitution est acceptée par tout le Corps des Pasteurs, il faudroit donc soutenir qu'un intervalle & des circonstances qui ne seroient pas suffisantes pour produire la prescription la plus courte dans les possessions, seroit capable de prescrire, contre les Evêques qui ne s'expliquent point, le droit de juger qui leur appartient de droit divin; cet intervalle & ces circonstances qui ne pourroient pas établir le moindre droit temporel, pourroient former*
Joly de Fleury.

un Dogme de Foi. Le Magistrat fait voir ensuite comment cet Auteur anime les Evêques contre la Sorbonne, comment il veut que tous ceux qui auront entrée dans cette savante Ecole, portent un caractère de réprobation, qui les rend indignes d'être admis aux Ordres. *Un refus secret de les y laisser aller, ne feroit pas, dit il, au gré de l'Auteur assez d'éclat; il faut que les intentions des Evêques soient publiquement déclarées: de simples déclarations verbales n'exciteroient pas encore assez de troubles dans l'Eglise; il faut des Mandemens publics.* L'Auteur avoue que de grands Prélats ne les ont pas cru jusqu'ici nécessaires; mais leur sagesse & leur amour pour la paix devient dans sa bouche une véritable foiblesse; & pour leur épargner la peine de dresser un Mandement de cette nature, il prépare lui même les armes qu'il veut leur mettre entre les mains; & pour les réunir tous, il leur offre un projet de Mandemens.

La fureur de cet Ecrivain fougueux ne pouvoit être mieux dépeinte. Lorsque le Magistrat vient à parler de la Déclaration & du Mandement de l'Evêque de Toulon, il rappelle toute sa prudence pour ménager ce Prélat, qui tient le même langage que ce misérable Auteur. *Croirons-nous, dit l'Avocat Général, qu'un pareil modele ait pu être adopté par un Evêque? Perdrions-nous jusqu'à la consolation que nous avons eue jusqu'à présent, de n'avoir à combattre que des Auteurs inconnus? Et ajouterons-nous quelque foi au titre de Déclaration & Mandement de M. l'Evêque de Toulon, qui paroissent à la tête de deux imprimés, que l'on répand depuis quelque tems dans le public?*

Comme on fait les liaisons de cet Evêque avec le Cardinal de Rohan, tous les amis de cette Eminence tomberent sur elle, pour lui faire des reproches de ce qu'elle avoit si peu d'autorité sur ses troupes, ou de ce qu'elle leur souffroit faire de semblables indiscretions. Le Cardinal répondit qu'il en avoit lavé la tête au Prélat qui, pour se justifier, avoit répondu qu'il n'avoit publié son Mandement

ent qu'après qu'on lui avoit écrit de Paris qu'il paroîtroit en même tems une trentaine d'autres comme le sien. Cependant, quoique fût dire le Cardinal de Rohan, une parente de l'Evêque dit sans Toulon même à une personne digne de foi, qu'on avoit tort de crier contre son parent, qui l'avoit fait que ce que le Cardinal de Rohan & l'Evêque de Beauvais lui avoient conseillé de faire.

Les punitions les plus solennelles ne faisoient point tomber la plume à ces esprits séditieux. On vit bientôt paroître un nouveau Libelle sous le titre de *Lettre d'un Magistrat à M. Foly de Fleury*. Cet Avocat Général, homme d'Etat, s'il en fut jamais, exposoit trop éloquemment en vûe les noirs complots de ces indignes Sujets, pour qu'il en fut épargné. Le Parlement de Provence s'anima contre cet écrit téméraire, qui fut pour l'Avocat Général de cette Cour une occasion d'établir des vérités très-utiles. Il dit que s'élever contre les Arrêts des Parlemens, c'est s'élever contre le Trône même qu'ils soutiennent; contre l'autorité Royale commise à leurs soins; & attaquer en la personne des Magistrats la Justice souveraine du Prince; que de pareils attentats tolérés mettroient le désordre dans le Royaume, & qu'on y verroit un renversement bien dangereux, si, lorsque les Parlemens, protecteurs des Libertés de l'Eglise Gallicane, rendent des Arrêts pour les défendre, il étoit permis à des esprits inquiets, que nos maximes incommodent, de les décrier insolemment par des Libelles anonimes. *Ainsi, dit-il, ces Libertés qui sont l'ancien droit commun de l'Eglise universelle, sans lesquelles les Pontifes de Rome se seroient élevé un Empire ambitieux sur la tête des Rois, auroient à leur gré disposé de leurs Royaumes, comme faisoient jadis les superbes vainqueurs de l'Univers, & délié les chaînes sacrées qui sont entre le Prince & ses Sujets; ces Libertés saintes, que les Evêques de France ont prié nos Rois de maintenir, que tant de souverains Pontifes ont reconnues pour légitimes; ces Libertés, que nos Rois jurent de*
leur

leur Sacre de protéger, que Philippe Auguste & S. Louis défendirent avec tant de zèle, qu'on a si souvent entrepris de renverser, & qui doivent aux Parlemens du Royaume tout leur affermissement, deviendroient bientôt le joiët de mille plumes séditieuses.

Toute la malignité, toutes les noirceurs de ce malheureux écrit sont développées dans le judiciaire plaidoyer de ce Magistrat, qui ne pouvoit assurément porter des flétrissures trop marquées sur un ouvrage de cette nature.

Vers ce même tems la Sorbonne, après l'examen du procès verbal que les douze Commissaires avoient dressé, pour raporter ce qu'ils avoient éclairci sur la conduite du Docteur le Rouge, & lui avoir fait faire toutes les citations juridiques, prononça contre lui la sentence par contumace, par laquelle il fut déclaré convaincu. 1. D'avoir falsifié plusieurs conclusions de la Faculté, particulièrement celle du mois de Mars 1714. 2. Que lorsque les Docteurs dans les Assemblées vouloient être d'un avis contraire au sien, il les accabloit d'injures, les menaçoit de les dénoncer au Comte de Pontchartrain, & leur ôtoit toute liberté de parler; 3. D'avoir retranché dans les Théses des Bacheliers, tout ce qui n'étoit pas conforme à ses opinions particulières, & tout ce qui favorisoit & contenoit les maximes du Royaume & les propositions de 1682. & d'avoir enfin soustrait plusieurs pièces importantes à la Faculté de Théologie; laquelle en conséquence ordonnoit que son nom seroit effacé des Registres conformément à l'avis des Députés.

12. Mai
1716.

Ces différens traits qu'on voyoit partir, soit de la Sorbonne, soit des Tribunaux supérieurs, ne plaisoient pas beaucoup au Nonce. Il demanda par le Maréchal d'Uxelles une audience à S. A. R. pour lui remettre un Bref qu'il avoit la veille reçu du Pape. Mais le Maréchal lui dit qu'il lui en falloit communiquer la copie, avant que de le présenter au Prince. Le Nonce répondit qu'il n'en avoit pas, & que si l'on faisoit en France difficul-

té

té de le laisser traiter immédiatement avec S. A. R. le Pape ne donneroit plus d'audience au Cardinal de la Trémouille. On lui répliqua que chaque país avoit son cérémonial & ses usages. Le Courier avoit apporté trois Brefs; l'un fort vif pour le Prince Régent, l'autre qui contenoit des monitions pour le Cardinal de Noailles, & le troisiéme un espece de Decret qui cassoit le Conseil de Conscience. Commeces trois pièces ne parurent point, on n'en a su les particularités que confusément. Il y avoit néanmoins quelque apparence que le Pape les avoit lâchés, parce que l'Arrêt du Parlement rendu le 4. d'Avril, & le dernier discours du Syndic l'avoient chagriné. Les Fabronistes avoient tiré du S. Pere ces actes pour en faire l'usage qui conviendrait, du moins pour faire peur à ceux qu'il est facile d'intimider. Peut-être aussi le Pape, pour entrer dans les desseins du Cardinal de Bissi, qui vouloit faire échouer le voyage de l'Abbé Chevalier, crut-il que ces Brefs le retiendroient en France, quand on verroit quelles étoient les dispositions de Rome. Il est certain que le Courier porteur de ces pièces partit sans que le Cardinal de la Trémouille en fût informé; ce qui montre bien le manége de la Cour Romaine. Car avant le départ de l'Abbé Chevalier, dont on avoit mandé la nouvelle à Rome, le Cardinal de la Trémouille avoit écrit que le Pape approuvoit fort ce choix, qu'il disoit que le mérite de cet Abbé lui étoit parfaitement connu, par les fréquentes audiences qu'il lui avoit données en 1705. quand le Cardinal de Bissi, pour lors Evêque de Toul, l'envoya soutenir ses intérêts contre le Duc de Lorraine; cela présageoit un heureux succès pour les négociations de l'Abbé Chevalier. Cependant la réserve que le Pape avoit eue pour le Cardinal de la Trémouille, en envoyant ses derniers Brefs, ne laissa pas de faire juger que le S. Pere regardoit cette Eminence comme un bon homme, qui ne se fâche pas volontiers, & qu'il est aisé d'appaiser lors qu'il paroît se vouloir fâcher. Les Politiques de Rome
& de

& de France, qui raisonnerent sur cet événement, convinrent que du vivant du feu Roi, le Cardinal de la Trémouille auroit pu souffrir que le Pape le traitât de la sorte, parce que le S. Pere autorisé du Roi même, pouvoit en user ainsi, & mépriser les plaintes que cette Eminence en auroit faites: mais qu'aujourd'hui que le Duc d'Orleans lui marquoit de la confiance, & que le Maréchal d'Uxelles chargé des affaires de Rome, étoit prêt à lui rendre justice, il y avoit dans le Cardinal de la Trémouille un peu de foiblesse à ne point élever la voix contre un tel procédé du Pape, auprès duquel il savoit bien qu'on ne gagne rien à être trop bon, parce qu'il ne ménage que ceux qui savent se faire craindre. Toutes ces dispositions qu'on remarquoit dans le Pape, n'empêcherent pas l'Abbé Chevalier de partir avec le Pere de la Borde le 14. du mois de Mai. Avant son départ le Cardinal de Noailles lui avoit remis une instruction particulière, qui fut lue & fort approuvée par le Maréchal d'Uxelles. On y exposoit que les difficultés qu'on envoyoit à Rome, avoient été prévues dès la fin de l'Assemblée de 1714. & que le feu Roi n'avoit pas permis aux huit Evêques, ni depuis aux autres Prélats de même sentiment, d'envoyer à Sa Sainteté les difficultés qui leur avoient été proposées par les Théologiens de différentes Ecoles, par les simples fidèles, & par les nouveaux réunis. On ajoutoit, que les Explications de l'Assemblée de 1714. n'avoient pas paru suffisantes, parce qu'elles ne développoient pas le Dogme avec assez d'étendue; que le sens répréhensible qu'elles attachoient à plusieurs Propositions, étoit si éloigné de celui qu'elles présentent naturellement à l'esprit, qu'on ne pouvoit l'adopter sans renverser la signification ordinaire du langage; qu'elles décidoient presque autant de questions de fait, qu'il y avoit de propositions, quoique le Pape eût déclaré par son Nonce, que son intention n'étoit pas qu'on donnât lieu à de nouvelles questions de fait. On faisoit ensuite valoir la Déclaration de près de cent

Evê-

Evêques acceptans, qui disoient à haute voix qu'ils n'avoient reçu la Bulle que relativement, & que leur relation étoit marquée suffisamment dans les Actes de l'Assemblée.

On alléguoit encore le témoignage de près de Trente Evêques, qui dans leurs Lettres à S. A. R. reconnoissoient que des Explications données par le Pape étoient le seul moyen de rendre la paix à l'Eglise de France, & qui volontiers offroient de se joindre aux seize Evêques non acceptans, pour obtenir du S. Siege ces Explications.

On avertissoit le Négociateur de représenter que ces difficultés proposées à Rome ne manqueroient pas au bout d'un certain tems de devenir publiques; qu'alors tout le monde chretien s'étonneroit que des difficultés si solides & si respectueusement proposées, appuyées du nom même du Prince Régent, n'eussent pas été seulement écoutées, & qu'on feroit des paralleles de la conduite présente de la Cour Romaine, avec celle de tant de grands Papes.

Ensuite on venoit à la douleur qu'auroient ceux qui aiment l'Eglise & la paix, si dans la chaleur où étoient alors les esprits, & lorsque toute espérance d'explications seroit perdue, la Sorbonne se portoit à dénoncer à toute l'Eglise la Constitution, à lui attribuer les mauvais sens & à appeler au futur Concile de toutes les procédures que Sa Sainteté pourroit faire. On ne dissimuloit point toutes les suites que de pareilles démarches auroient infailliblement; & l'on remarquoit enfin dans cette Instruction; qu'on n'avoit point voulu cacher à la Cour de Rome tous les désagrémens qu'elle s'attireroit en s'obstinant à ne rien accorder de tout ce qu'on croyoit lui devoir proposer.

Les Instructions de la Cour, qui furent dressées par l'ordre & selon les vûes de M. le Duc d'Orléans, n'avoient point été mises entre les mains de l'Abbé Chevalier; elles furent envoyées par un Courier extraordinaire au Cardinal de la Trémouille, 20. Juin
auquel elles étoient bien détaillées dans une ample 1716.
dépê-

dépêche que le Prince lui écrivit. Rien ne pouvoit être mieux pensé ni plus capable de persuader le S. Pere, s'il eût voulu se laisser toucheraux besoins de l'Eglise de France.

S. A. R. disoit d'abord que Sa Sainteté avoit trop de lumière & d'expérience dans le gouvernement de l'Eglise, pour ne pas sentir que des affaires de religion ne se conduisent pas comme celles qui dépendent absolument de la volonté du Souverain; que le Prince dans les unes peut donner la loi à ses sujets; mais que s'il n'est pas obligé de la recevoir d'eux dans les autres, il faut au moins qu'il ménage leurs esprits, qu'il traite & qu'il négocie en quelque manière avec eux, qu'il agisse par voie de conciliation, & qu'il obtienne par persuasion ce qu'il ne peut exiger par une autorité absolue. Le Prince ajoutoit, qu'à cette difficulté générale qui se tiroit de la matière en question, se joignoit la disposition présente des esprits, encore plus émus & plus échauffés sur l'affaire de la Constitution, que lorsque cette Bulle parut en France pour la première fois; que le tems, qui auroit dû appaiser ce premier mouvement, n'avoit fait que l'augmenter; que le Pape en pouvoit juger par les démarches de quelques Facultés de Théologie, surtout par les délibérations de celle de Paris, dont l'autorité fut toujours d'un si grand poids & au dehors & au dedans du Royaume; que d'un autre côté des Evêques avoient laissé échapper des Mandemens indiscrets; que de toute part on souffloit le feu de la division; & que la conjoncture d'une minorité ne paroissoit que trop favorable à ceux qui voudroient l'allumer.

„ Quelque déférence, continuoit le Prince, &
 „ s'il m'est permis de le dire, quelque prévention que tous les Ordres du Royaume ayent
 „ marquée pour moi, Sa Sainteté ne sauroit l'ignorer que l'autorité d'un Régent ne peut être égale à celle d'un Roi. La minorité est regardée,
 „ même par les esprits les plus modérés, comme un tems où l'autorité absolue ne sauroit
 „ presque

„ presque être employée sans s'exposer à la com-
 „ mettre, où les loix doivent régner plus souverai-
 „ nement que le Roi même, & où les formes é-
 „ tablées par le droit public du Royaume sont
 „ absolument inviolables. Telle est la véritable si-
 „ tuation d'un Régent; & Sa Sainteté peut juger
 „ à combien de ménagemens, de précautions,
 „ de condescendances elle l'engage dans une affaire
 „ de cette nature, & surtout dans les premiers
 „ mois d'un gouvernement, qui tient en quelque
 „ manière le milieu entre une autorité absolue &
 „ une entière liberté." Tout ce qu'on avoit jus-
 qu'alors écrit & dit de plus fort & de plus con-
 vainquant, pour justifier la manière dont les Evê-
 ques non-Acceptans se conduisoient à l'égard du
 Pape & de sa Bulle, étoit rappelé dans cette dé-
 pêche avec des tous & des raisonnemens admira-
 bles, pour remettre le fait dans toute l'évidence
 sous les yeux du Cardinal de la Trémouille. Les
 moyens proposés pour entrer dans les voies de
 conciliation, y étoient tournés & retournés en di-
 verses manières, pour donner au Pape la facilité
 de choisir ce qui lui plairoit le plus. Toutes les objec-
 tions étoient prévues, toutes les oppositions ap-
 planies: on alloit au devant de tout. Le Cardinal
 étoit surtout averti de bien déclarer au Pape qu'on
 ne réduiroit jamais les Prélats non-Acceptans à
 une acceptation pure & simple, & que ceux qui
 voudroient le lui persuader, le tromperoit &
 se tromperoit eux-mêmes.

De plus, le Régent employoit un raisonnement
 bien solide pour guérir la délicatesse du Pape,
 qui auroit cru son autorité commise en expli-
 quant ses Decrets. „ La Puissance Royale, disoit
 „ ce Prince, qui s'exerce avec un empire plus
 „ absolu que l'autorité Ecclésiastique, ne croit
 „ rien perdre de ses droits, quand elle interpre-
 „ te elle-même ses décisions. Qu'elle le fasse
 „ de son propre mouvement, ou sur les remon-
 „ trances de ses Sujets, elle ne croit pas avilir sa
 „ majesté; & l'on a été si éloigné de trouver en ce-

II. Partie.

D.

la

„ la quelque chose qui déroge à l'autorité du Sou-
 „ verain, qu'on le regarde au contraire comme
 „ un de ses privilèges, en établissant cette règle
 „ générale, que c'est à l'Auteur de la Loi qu'il
 „ est réservé de l'interpréter. . . . S'il étoit vrai,
 „ continuoit le Prince, qu'il ne convînt point à la
 „ dignité du S. Siège de s'expliquer plus d'une
 „ fois sur la condamnation d'un livre, le Pape
 „ lui-même n'auroit pû donner la Bulle *Unigenitus*,
 „ après avoir déjà condamné l'ouvrage de Quesnel
 „ par un Decret qui avoit précédé cette Consti-
 „ tution.”

On ajoutoit, que si la crainte de reconnoître qu'une loi a besoin d'être interprétée à cause des mauvais sens qu'on lui donne, étoit capable d'arrêter le Législateur, jamais aucune loi ne pourroit être interprétée; que la nécessité d'une interprétation ne suppose point qu'il y ait de l'erreur dans la décision qu'il s'agit d'expliquer; qu'il suffit, pour la rendre nécessaire, qu'elle ait été mal entendue par la faute de ceux qui auroient dû la mieux entendre; & qu'alors l'explication que le Supérieur donne, en condamnant les mauvais sens qu'on attribue mal à propos à sa décision, est un acte d'autorité qu'il exerce.

On appuyoit toujours sur la manière dont cette Bulle a été reçue, afin que le Cardinal de la Trémouille ne laissât point perdre de vûe au Pape qu'elle ne l'avoit été que relativement. . . . Lorsqu'on venoit ensuite au prétendu consentement tacite de tous les Prélats du monde chrétien; „ Qui peut
 „ savoir, disoit le Prince, si ce silence veut dire
 „ qu'ils acceptent la Constitution purement & simplement, ou s'il signifie qu'ils la reçoivent relativement? A quel sens même présu-m-e-r-a-t-on
 „ que leur silence est relatif; &, tant que ces deux
 „ points essentiels demeureront incertains, quel
 „ argument peut-on tirer d'un silence équivoque,
 „ qui ne fixe & ne détermine rien? Qui sait même s'ils ne diffèrent pas de le rompre, parce
 „ qu'ils savent qu'il y a un certain nombre de Pre-
 „ lats

„ lats qui ont déclaré qu'ils avoient des doutes
 „ sur le véritable esprit de la Constitution ; &
 „ que , sans vouloir se commettre personnelle-
 „ ment , ils attendent avec prudence que les dou-
 „ tes soient levés , pour prendre leur dernière ré-
 „ solution ? ”

Pour faciliter au Pape de donner des explica-
 tions , sans que l'ombre même de son autorité fût
 commise , le Prince Régent faisoit proposer à Sa
 Sainteté qu'elle pourroit les adresser à lui-même ,
 & qu'il s'en tiendrait en son nom redevable au
 Saint Pere , qui ne paroîtroit pas avoir eu de la
 condescendance pour les desirs des Evêques non
 Acceptans. On marquoit ensuite la voie du Corps
 de doctrine qu'on proposoit au Pape d'approuver ;
 & pour épargner sa répugnance à déclarer qu'il ap-
 prouve une exposition de foi qui partoît de seize
 Evêques , „ Il suffiroit , disoit le Prince , qu'il
 „ me fit l'honneur de m'écrire ses sentimens ; &
 „ il ne lui en coûteroit qu'un seul mot pour finir
 „ la plus grande affaire qu'il y ait eu dans l'Eglise
 „ depuis plusieurs siècles. ” Cet expédient étoit
 encore tourné de toutes les façons , pour être ren-
 du agréable au Pape.

Après avoir exposé tous ces moyens , pour fai-
 re cesser la division de l'Eglise Gallicane , le Prin-
 ce faisoit voir au Cardinal de la Trémouille , que
 si la Cour de Rome les rejettoit tous , elle rédui-
 roit enfin la France à la nécessité d'assembler un
 Concile National , dont les conséquences auroient
 leurs inconvéniens.

„ La première règle que je m'imposerois à
 „ moi-même , disoit le Duc d'Orleans , seroit d'y
 „ garder tout l'impartialité qui convient non seu-
 „ lement à un Régent , mais à un Roi même
 „ en matière de Religion : liberté entière pour
 „ délibérer , protection assurée pour l'exécution
 „ des délibérations. Ce seroient les deux fonde-
 „ mens sur lesquels rouleroit tout le Concile ; &
 „ si je voulois en user d'une autre manière , je ne
 „ ferois qu'allumer par le Concile même le feu

„ que le Concile auroit dû appaiser. Je dois pro-
 „ curer, soit par cette voie, soit par toute autre
 „ voie possible, la paix & la tranquillité d'un
 „ Royaume dont le sort est à présent remis entre
 „ mes mains; & je ne souffrirai point qu'on puisse
 „ me reprocher de l'avoir laissé en proie à la di-
 „ vision & au schisme, ni de m'être endormi sur
 „ la fausse espérance qu'une affaire de cette natu-
 „ re pouvoit s'appaiser par le seul silence, & se
 „ terminer par l'oubli.

„ Je voudrois que le Pape fût en état d'en ju-
 „ ger par lui-même; & quand Sa Sainteté auroit
 „ vu de près les esprits aussi échauffés qu'ils le
 „ sont, les Evêques animés, contre les Universi-
 „ tés, & les Universités contre les Evêques; l'E-
 „ piscopat divisé, le second Ordre entraîné dans la
 „ même division, excepté que le plus grand nom-
 „ bre paroît être pour les seize Evêques: en un mot,
 „ le schisme prêt à éclater de toutes parts, je
 „ prendrois la liberté de demander à Sa Sainteté
 „ s'il m'est, je ne dis pas permis, mais même
 „ possible, d'attendre tranquillement un événe-
 „ ment si triste, non seulement pour l'honneur
 „ de ma Régence, mais pour le bien d'un Royau-
 „ me dont je n'ai que l'administration. Il n'y a
 „ point de voie que je ne sois résolu de prendre
 „ pour appaiser un trouble dont les suites peu-
 „ vent être si dangereuses. La Cour de Rome se
 „ flatteroit inutilement de les prévenir par des
 „ nouveautés qu'on lui suggère d'introduire par
 „ rapport à ceux qui sont nommés aux Prélatu-
 „ res; nouveautés que je ne pourrois jamais to-
 „ lérer, & qui ne serviroient qu'à aigrir le mal, &
 „ peut-être à y faire chercher des remèdes plus ex-
 „ trêmes.

„ Mais si toutes sortes de raisons demandent
 „ qu'on finisse une affaire si triste pour Rome, &
 „ pour la France; si la voie de l'acceptation pu-
 „ re & simple est impraticable; si le seul nom de
 „ Concile National effraie la Cour de Rome, je
 „ ne vois plus d'autre voie qui puisse lui conve-
 „ nir,

„ nir, que celles que je propose par cette lettre,
 „ c'est-à-dire où des explications données par le
 „ Pape sur les difficultés dont je vous envoie un
 „ Mémoire, ou une exposition de doctrine agréée
 „ par Sa Sainteté.

„ Qu'elle rappelle, s'il lui plaît, tout ce qui s'est
 „ passé dans la vie du feu Roi au sujet de la Con-
 „ stitution. C'est une réflexion que vous ne sau-
 „ riez lui faire faire trop souvent. Le Pape l'en-
 „ voye en France au mois de Septembre de l'année
 „ 1713. On convoque une Assemblée extraordi-
 „ naire d'Evêques pour la recevoir; cette Assem-
 „ blée délibère pendant près de quatre mois pour
 „ savoir si elle acceptera la Constitution, & com-
 „ ment elle l'acceptera; elle l'accepte enfin au
 „ commencement du mois de Février 1714, à la
 „ réserve de huit Evêques, qui prennent la réso-
 „ lution de demander des explications au Pape;
 „ les Prélats absens se partagent ensuite entre le
 „ grand & le petit nombre. Quels progrès a-t-on
 „ recueilli de toutes les démarches qu'on a faites
 „ pendant plus d'une année & demie que le feu
 „ Roi a survécu à l'Assemblée de 1714. On a for-
 „ mé différens projets; on a tenté toutes les voies
 „ de conciliation; on a proposé même celle de ri-
 „ gueur; on a fait des négociations continuelles
 „ & en France & à Rome; le Pape & le Roi réu-
 „ nis n'ont pu vaincre la résistance d'un petit nom-
 „ bre d'Evêques, soutenus par la seule opposition
 „ publique; & le feu Roi a eu le déplaisir de lais-
 „ ser en mourant cette affaire aussi peu avancée
 „ qu'elle l'étoit 18. mois avant sa mort.

„ Je finis donc par où j'ai commencé. Peut-on
 „ espérer de guérir un aussi grand mal dans une
 „ minorité, par les mêmes remèdes qui ont été
 „ inutiles sous un Roi majeur? Et sous quel Roi?
 „ Il faut donc en chercher de plus efficaces, & je
 „ n'en connois point de plus sûrs que ceux que je
 „ viens de marquer.

S. A. R. disoit en finissant. qu'elle avoit choi-
 si l'Abbé Chevalier préférablement à tous ceux qui
 lui avoient été proposés, non seulement par rap-

port au caractère de son esprit, mais principalement parce qu'elle avoit su que son mérite étoit connu & avoit été goûté par la Cour de Rome dans le séjour assez long qu'il y avoit fait.

„ Mon intention, disoit le Prince au Cardinal
 „ de la Trémouille, est qu'il travaille uniquement
 „ sous vos ordres à tout ce qui regardera la con-
 „ clusion d'une affaire si importante. Il connoît à
 „ fond les dispositions de ce Royaume, & celle
 „ des seize Prélats en particulier; comme plusieurs
 „ d'entr'eux ont beaucoup d'estime pour sa sagesse
 „ & pour ses lumières, ce qu'il leur écrira de son
 „ côté des dispositions de la Cour de Rome, fera
 „ sans doute une très-grande impression sur eux;
 „ & si de la part de cette Cour on trouve quel-
 „ que obscurité ou quelque équivoque dans les Mé-
 „ moires & dans les projets qui ont été dressés,
 „ il sera pleinement en état de l'éclaircir ou de la
 „ lever. ”

Certainement tout étoit compris dans cette dépêche, & l'on ne peut s'empêcher d'admirer avec quelle prudence on y ménageoit en finissant, & l'on y disposoit l'esprit du Cardinal de la Trémouille, pour qu'il ne prit aucun ombrage du nouveau Négociateur qu'on lui envoyoit. Quoique l'on pût tout se promettre de ces instructions savamment digérées, on ne laissoit pas de s'attendre que les Jésuites feroient leur possible pour engager le S. Père à ne point écouter les propositions de l'Abbé Chevalier; car que ne peuvent-ils pas sur son esprit? Mais, malgré ce qu'on prévoyoit qui pouvoit en arriver, il falloit toujours mettre en évidence à la face de toute l'Eglise, que dans le tems que M. le Duc d'Orléans envoie à Sa Sainteté pour exposer les moyens de pacifier tous les troubles, un Théologien non suspect qu'elle estime & qu'elle connoît; dans ce tems-là même, Elle écrit en France les Brefs les plus extraordinaires pour rebutter S. A. R. & pour faire échouer un dessein si bien concerté. Il falloit que l'on publiât dans les siècles à venir, que le Pape ayant donné une Constitution qui

qui a soulevé toute l'Eglise de France, il n'a pas voulu écouter la proposition qu'on lui a faite avec respect de lire les difficultés que les Théologiens, les Pasteurs & les simples fidèles font aux Evêques sur cette Constitution ; ni rien dire pour autoriser les réponses que les Evêques croient pouvoir faire. Il étoit pourtant aisé de voir que le S. Pere, sentant les suites d'un tel refus, voudroit l'éviter, & trouver quelque détour pour se dispenser d'entendre l'Abbé Chevalier. Il se doutoit bien qu'on lui pourroit reprocher non seulement dans des libelles, mais dans des actes autentiques, d'avoir préféré l'amour de la domination à l'amour de la paix, & de s'être peu mis en peine d'exposer les fidèles à prendre la vérité pour l'erreur. Il craignoit des paralleles de la conduite de J. C. de saint Pierre, & des plus grands Papes, avec celle de Clément XI, & que l'on ne demandât pourquoi le Vicair de la charité du Sauveur, & le Pere commun des fidèles refusoit d'écouter ses enfans, qui se venoient jeter à ses pieds. Cependant il paroïssoit difficile à croire que le Pape voulût lui-même se couvrir d'une confusion éternelle, & laisser écrire dans les amales de l'Eglise, qu'il s'étoit rendu sourd aux remontrances qui lui avoient été faites par le Prince Régent du Royaume, au nom de plus de quarante Evêques de France, de plusieurs Universités, de tous les Parlemens, & d'un nombre infini de Pasteurs, de Théologiens & de personnes de tout âge, de tout sexe, & de toute condition.

Mais avant que d'examiner le cours de ces nouvelles négociations en Italie, il faut rapporter de quelle manière on continuoît de suivre l'affaire en France.

Dans les mesures qu'on y avoit prises pour travailler à un accommodement, on avoit eu grand soin d'éloigner les deux Cardinaux Constitutionnaires, de crainte qu'ils ne s'y opposassent. Comme ils étoient fort mortifiés de se voir exclus, pour soulager leurs ressentimens, ils écrivoient continuellement à Rome, & par des récits ajustés

à leurs idées & à celles du Pape, ils détruisoient tous les expédiens que l'on proposoit, tandis que du côté de la France ils prévenoient leurs Evêques, & les empêchoient d'entrer dans les voies de pacification qu'on leur ouvroit. Ainsi les deux principaux Négociateurs, c'est-à-dire le Maréchal d'Uxelles & le Procureur Général, crurent que la réconciliation du Cardinal de Rohan avec le Cardinal de Noailles seroit un bon moyen de faciliter la réunion de tous les Evêques, qui de l'un & de l'autre côté se rendroient dociles à ce que les deux Cardinaux souhaiteroient. Le Prince Régent goûta cette idée, & voulut lui-même travailler à ce raccommodement. Il engagea donc le Cardinal de Rohan à se trouver au Palais-Royal le Vendredi matin à l'heure que devoit y arriver à son ordinaire le Card. de Noailles, qui fut étonné d'y rencontrer son Confrere. On leur représenta l'avantage qu'il y auroit à les voir réunis l'un avec l'autre. Le Card. de Noailles dit qu'il n'y mettroit jamais d'obstacles; le Cardinal de Rohan qui ne parut pas moins bien disposé, assûra S. A. R. que jamais on n'avoit prétendu décardinaliser ni déposer son Confrere: mais le Prince étoit trop instruit du passé pour donner dans cette protestation; & le Cardinal de Noailles mit des faits en avant qui embarrasserent fort l'autre Eminence. Rien ne fut décidé dans cette entrevûe; & quelques jours ensuite le Cardinal de Rohan prit le chemin de Strasbourg, où il étoit déjà résolu d'aller faire un tour. Avant son départ il proposa néanmoins de nouveaux projets au Maréchal d'Uxelles & au Procureur Général, ou, pour mieux dire, les mêmes idées exposées sous différentes formes. Aussi les mêmes réponses y furent faites par le Cardinal de Noailles, que l'on vouloit pourtant faire passer dans l'esprit du Maréchal d'Uxelles pour un homme qui ne vouloit pas finir: mais on ne le persuada pas à ce Ministre, après ce qu'il avoit connu de la conduite de ce Cardinal & de ses intentions par le Corps de doctrine & par les Instructions dont

il

29 Mai
1716.

il avoit chargé l'Abbé Chevalier. Le Cardinal de Rohan, lorsqu'il prit congé du Prince, le pria d'arrêter le cours des Arrêts des Parlemens; mais le Cardinal de Noailles en même-tems pria S. A. R. que les Mandemens des Evêques fussent donc arrêtés aussi.

Les Evêques Constitutionnaires que ces Arrêts incommodoient beaucoup, s'agitoient & se donnoient bien des mouvemens. L'Evêque de Chalon-sur-Saone, piqué de l'Arrêt du Parlement de Bourgogne contre son Mandement, & de la Dénonciation contre sa Lettre, entra dans des sentimens héroïques; & pour agir conformément, il écrivit au Pape, qu'il se livroit volontiers aux persécutions pour les intérêts du S. Siège; qu'il étoit animé du desir de verser son sang pour la cause de l'Eglise, & résolu de rompre tout commerce avec la Cour de France, *dont l'Eglise, dit-il, est gouvernée par les réfractaires à l'autorité Pontificale.*

Vers la fin
de Juin
1716.

L'Archevêque d'Arles, d'un ton de Prophète, & se comparant à l'âne de Balaam, écrivit au Cardinal de Noailles pour lui donner avis que son Eminence étoit sur le bord du précipice, & qu'elle n'avoit plus qu'un pas à faire pour se séparer du corps des Pasteurs.

2 Juil 1716.
Forbin de
Jansson.

On apprenoit sur ce sujet des discours de toutes les façons. L'Evêque de Fréjus, Précepteur du Roi, trouva sur le chemin de son Abbaye de Tournus l'Archevêque d'Aix, qui alloit à Chalon-sur-Saone. Ils conférèrent tous deux seuls assez longtems, enfermés dans une chambre sur la route; mais les murailles eurent l'indiscrétion de rapporter que l'Evêque de Fréjus avoit beaucoup exagéré ses dégoûts pour la place qu'il occupoit, à cause du peu de crédit que les Jésuites avoient alors, & qu'il remarquoit bien qu'on le soupçonnoit de vouloir élever le jeune Roi dans les principes du feu Roi son Bisayeul. L'Archevêque d'Aix l'encouragea de son mieux, & lui fit envisager un plus favorable avenir, où les Noailles n'auroient peut-être pas une si grande puissance. L'Evêque

De Fleury.

De Vini-
mille.

de Fréjus déplora beaucoup les inconvénients qu'il prévoyoit, dit-il, dans le caractère trop facile du Régent, qui paroissoit fort indifférent pour les intérêts de la Cour de Rome. Enfin il se résolut pourtant à prendre patience, & l'Archevêque d'Aix continua sa route vers Chalon-sur-Saône, d'où, après avoir conféré longuement avec l'Evêque chez qui l'on avoit porté son porte-feuille, il revint à Paris plus animé qu'auparavant contre le Cardinal de Noailles.

Au mois
de Juin
1716.
Depuis
Nonce en
France.

D'un autre côté le Nonce ne méditoit & ne proposoit que des démarches toujours violentes. Il écrivoit à l'Abbé Masséi qu'il eût bien voulu finir sa Nonciature par quelque entreprise d'éclat pour témoigner son zèle au S. Pere. Il faisoit dans ses Lettres de hardies peintures du Prince Régent, & le représentoit à Rome sous les idées les plus odieuses.

L'ancien Evêque de Troyes, plein d'ardeur pour la fortune de son Neveu, fit auprès de ce Nonce les avances les plus indignes. Il lui rendoit compte de tout ce que le Conseil de Régence decidoit, & de tout ce qu'il apprenoit d'ailleurs, afin que ce Ministre pût le mander à son Maître. Ces conférences ne rouloient pas seulement sur l'affaire de la Bulle, mais sur ce qu'il y avoit de plus secret & de plus important pour l'Etat, comme les projets de la ligue avec l'Angleterre, la démolition du nouveau Canal de Mardyck, la sortie d'Avignon du jeune Roi Jacques: tous ces faits sont avérés. Les idées de retraite étoient tellement effacées de l'esprit de ce bon Prélat, qu'il reprit ses anciennes manières avec le monde. Il se fourra dans mille sortes d'affaires, où il n'étoit point appelé; prit tout l'appareil du faste; & par une conduite si différente, il perdit dans le public toute l'estime qu'on avoit eue de son mérite & de ses vertus; en sorte que voulant exhorter à la mort M. de Coulanges, le mourant ne put s'empêcher d'avouer à un de ses amis, que tout ce que le Prélat lui venoit de dire

dire, auroit fait six mois auparavant plus d'impression sur son cœur.

Un homme d'esprit écrivant à Rome à une per-^{13 Juin}
sonne de confiance, après avoir fait réflexion sur ¹⁷¹⁶
tous ces faits, lui mandoit qu'il étoit bien fâcheux
de voir entre les mains du Pape des graces qui
peuvent exciter l'ambition des Ecclesiastiques distin-
gués par leur rang & par leur crédit, & de le
laisser maître de les distribuer à qui bon lui sem-
ble. „ Cela, continuoit-il, paroît d'une telle con-
„ séquence, que je ne sai si l'idée d'un Chapeau de
„ Cardinal ne fera point tourner la tête à quel-
„ ques-uns des Prélats Acceptans. Ils sont plus
„ de dix ou douze qui esperent chacun en parti-
„ culier que le Pape les distinguera des autres pour
„ les faire Cardinaux *motu proprio*. Il n'y a pas
„ jusqu'aux Evêques de Chalon-sur-Saone & de
„ Marseille, qui ne soient du nombre de ceux
„ que l'on flatte de cette espérance. „ Comment
s'étonner après cela que de pareils génies soient
dans des agitations continuelles pour s'opposer à
la paix de l'Eglise?

Cependant, suivant les mesures qu'on prenoit
en France pour réussir à l'accommodement de l'af-
faire présente, & suivant les instructions que la
Cour avoit envoyées au Cardinal de la Trémouil-
le touchant le voyage de l'Abbé Chevalier, il sem-
bloit qu'on dût beaucoup espérer des nouveaux
projets qu'on avoit conçus.

Le Cardinal de la Trémouille se voyoit actuelle-
ment entre les mains une belle & importante né-
gociation. Non seulement la France, mais toute
l'Eglise avoit les yeux ouverts sur lui; pour exa-
miner comment il se conduiroit dans les routes
difficiles où il entroit. Il ne s'agissoit de rien
moins que de demander au Pape ce qu'il refusoit
depuis près de trois ans, & qu'il croyoit devoir
renverser son infailibilité, ce que les Fabronistes
se confidens l'empêchoient opiniâtrément d'accor-
der; & de le lui demander dans le tems que les Parle-
mens & la Sorbonne lui portaient de si rudes coups.

16 Juin
1716.
20 Juin
1716.

Lorsque l'Abbé Chevalier fut arrivé à Rome, le Cardinal de la Trémouille demanda une audience au Pape, qui ne la lui donna que quatre jours après. Les politiques raisonnèrent sur ce retardement. Les uns disoient que c'étoit pour faire sonder cette Eminence sur les dépêches qu'elle avoit reçues, & pour tâcher d'en tirer quelque chose par ses Secrétaires, afin d'être ensuite mieux en état de lui répondre. D'autres regarderent cette conduite comme un ressentiment dans le S. Pere, qui n'avoit pas trouvé bon que l'audience eût été refusée à son Nonce pour présenter les trois Brefs. Peut-être aussi le Pape n'avoit-il pas encore bien digéré les Arrêts des Parlemens de Paris, d'Aix, & de Dijon, qu'il devoit absolument trouver indigestes.

Quoiqu'il en soit, le Cardinal de la Trémouille rendit compte au Roi par une longue dépêche, de l'audience qu'il avoit eue du Pape touchant la commission de l'Abbé Chevalier. Il manda qu'il avoit exposé pathétiquement au S. Pere les troubles dont l'Eglise de France étoit agitée; & que, pour le mieux porter à vouloir y donner quelques remèdes, il lui avoit présenté par effusion de confiance la dépêche de la Cour, pour la lire lui-même. Le S. Pere, qui s'étoit préparé à cette audience, y parut toujours fort réservé; & après avoir lu toute la dépêche, il demanda froidement au Cardinal, Que „ dites-vous de ce qu'on nous propose? Je „ croi, lui répondit cette Eminence, que Votre Sainteté pourroit entrer dans ces expédiens. Ce „ seroit, répliqua le S. Pere, bouleverser tout l'ordre de l'Eglise, „ & ensuite il s'étendit sur ses discours ordinaires, pour prouver que sa Constitution étoit reçue. Comme les raisons détaillées dans cette lettre avoient fait sans doute impression sur lui, & qu'il comprit bien que le Cardinal de la Trémouille en avoit dans l'esprit toute la substance pour l'accabler d'argumens solides, il prit le parti de parler beaucoup pour ne point écouter ce qu'on avoit à lui proposer. „ Je ne m'étonnai, dit le Cardinal, ni de son maintien, „ ni

„ ni de son langage, qui me parurent affectés.
 „ Après bien des raisonnemens de réfutation sur
 „ tout ce que le Pape avoit allégué, je vins à
 „ l'article de M. Chevalier. Je demandai à Sa
 „ Sainteté si Elle ne trouveroit pas bon qu'il vînt
 „ à ses pieds lui rendre compte de sa commission.
 „ Je dis que sa personné & son mérite ne lui é-
 „ toient pas inconnus; & que j'espérois qu'elle
 „ auroit lieu d'être satisfaite de ce qu'il auroit
 „ l'honneur de lui présenter. Sa Sainteté répondit
 „ toujours sur le même ton, qu'étant informée
 „ par la lettre de M. le Régent dont je lui avois
 „ fait part, de l'objet de sa mission, auquel Elle
 „ ne pouvoit pas entendre, Elle n'avoit pas be-
 „ soin d'en savoir davantage; que cet Abbé n'é-
 „ toit pas envoyé à Elle; qu'il n'avoit ni com-
 „ mission particulière, ni lettre de créance; qu'el-
 „ le supposoit qu'il m'étoit envoyé pour m'éclair-
 „ cir; qu'il suffisoit qu'Elle fût par moi ce que
 „ M. Chevalier pourroit lui dire. Le Cardinal
 „ répondit qu'en effet cet Abbé n'avoit point de ca-
 „ ractere en forme, ni de lettre de créance; mais
 „ que par la lettre de M. le Régent, Sa Sainteté
 „ voyoit bien que S. A. R. l'envoyoit positivement;
 „ que sa véritable commission étant de travailler de
 „ bonne foi au bien de l'affaire, *dont il est*, dit-il,
 „ *mieux instruit que je ne le pourrois être*, il étoit
 „ plus en état de porter Sa Sainteté à goûter les voies
 „ qu'on lui proposoit, & à la satisfaire sur les diffi-
 „ cultés qu'Elle pourroit y trouver; que non seule-
 „ ment Elle ne devoit point refuser de l'entendre, mais
 „ qu'Elle ne devoit point avoir à se reprocher de
 „ n'avoir pas voulu seulement admettre une person-
 „ ne qu'Elle estime d'ailleurs, & dont Elle connoit
 „ le mérite par Elle-même, dans une occasion de
 „ grande importance, & où Elle se doit à soi-même
 „ de faire connoître au public combien Elle a faci-
 „ lité tout ce qui a dépendu d'Elle pour procurer la
 „ paix à l'Eglise. Le Cardinal, après avoir continué
 „ le détail des raisons qu'il donna au Pape, finissoit
 „ sa dépêche en disant, que toute l'audience avoit

été soutenue sur le même ton, que le S. Pere avoit affecté d'abord; & il ajoûtoit que depuis sa lettre finie, le Signor Allemanni l'étoit venu trouver pour lui dire de la part du Pape que l'Abbé Chevalier pouvoit aller chez le Cardinal Paulucci.

Cet Abbé vit cette Eminence deux fois en un jour. Après les premiers complimens, le Cardinal Paulucci lui dit qu'encore que le Pape ne pût goûter sa commission, il aimoit mieux qu'on l'en eût chargé qu'un autre; ensuite il lui demanda quels étoient ses ordres. L'Abbé qui ne vouloit pas s'engager avec ce Cardinal dans une négociation formelle, se tint toujours sur les hauteurs, & se renferma dans des généralités. Il répondit donc qu'il ne s'agissoit pas de demander au S. Pere une grace qu'on pût lui proposer en deux mots, & qu'il avoit divers moyens à mettre en avant pour appaiser les troubles de l'Eglise de France. Il passa légèrement sur ces moyens, qui se réduisirent à cinq; mais il ajouta qu'avant que Sa Sainteté pût aisément choisir celui qui lui conviendrait le plus, il falloit qu'Elle jettât les yeux sur les difficultés qu'on avoit touchant quelques propositions, & qu'Elle en devoit l'examen aux vœux de tout un Royaume, qui lui envoyoit représenter ses peines & sa situation avec toute la soumission & toute la confiance imaginable; qu'au reste Sa Sainteté ne s'engageoit à rien en examinant ou faisant examiner ces difficultés, puisque si elles étoient frivoles, il seroit facile de les mépriser; mais que si d'ailleurs elles étoient solides, il seroit nécessaire d'y répondre. Comme dans la suite de la conversation où l'on parla de ces différens moyens, l'Abbé Chevalier s'aperçut que le cinquième, qui étoit le Concile National, seroit le plus propre à réduire la Gour de Rome, il crut qu'il étoit bon de faire sentir qu'on s'en serviroit, supposé qu'on ne trouvât point auprès du Pape d'autres expédiens. Le Cardinal Paulucci se jeta sur les inconvéniens du Concile; on le laissa dire, pour le lui faire craindre tout de bon; mais après qu'il eut

euz

eut allegué bien des obstacles à tout ce qu'on lui proposoit, l'Abbé lui dit que les affaires étant dans un état où elles ne pouvoient pas rester, on seroit pourtant forcé d'en venir en France à cet expédient.

L'Abbé Chevalier, après cette audience, crut les choses dans une disposition à lui faire espérer que le Saint Pere l'écouteroit, ou du moins que la négociation se suivroit avec le Cardinal Paulucci. Mais un nouvel événement donna bientôt à connoître quelle étoit la sincérité Romaine. Le même jour de cette conférence le Pape convoqua une Congrégation générale de tous les Cardinaux qui étoient à Rome & aux environs. Il leur étoit enjoint par le billet de convocation de se rendre au Palais le vingtième du mois courant en rochet & en camail violet. Cet appareil fit d'abord augurer quelque chose de lugubre; mais comme ce devoit être la Vigile de Saint Pierre, il n'y en eut pas apparemment d'autres raisons. Aussitôt que cette Congrégation fut annoncée, elle fit un grand bruit dans Rome; car depuis le Pontificat d'Urbain VIII. il n'y en avoit point eu de semblable; & l'on ne douta point qu'elle ne fût indiquée pour les affaires de la Bulle. Le Cardinal Paulucci n'en fit pas mystère au Cardinal de la Trémouille, qui se trouvant convoqué comme les autres, n'y voulut assister qu'après s'être informé du sujet.

27. Juin
1716.

Le Pape dans cette Assemblée commença par rendre compte aux Cardinaux de tout ce qui se passoit depuis l'origine de cette affaire. Le récit qu'il fit des maux de l'Eglise, fut fort pathétique; & son discours fut entrecoupé par des sanglots & par une abondance de larmes. Il fit ensuite lire les Brefs qu'en dernier lieu il avoit envoyés à son Nonce, & qui n'avoient pas été reçus par le Prince Régent; il fit aussi lire la lettre du Cardinal de Noailles écrite sur l'Assemblée de 1705. Quand elle eut été lue, il la prit entre ses mains; il en pesa tous les mots, s'attendrissant sur un fils, autrefois le fils de sa joie, aujourd'hui le fils de sa dou-

douleur; & s'étendit beaucoup sur les anciens témoignages de son obéissance. „ Encore, dit-il, „ s'il avoit l'ignorance pour excuse; mais non, le „ serviteur a connu la volonté de son maître; vous „ l'avez vû dans une lettre signée de sa main; tels „ étoient les sentimens & les lumières que la foi „ lui donnoit. Avions-nous parlé? Il n'avoit plus „ qu'à se taire: sa propre bouche le condamne; „ il a lui-même prononcé son jugement: qu'on ne „ m'en parle donc plus. Il ne s'agit pas de savoir „ si l'on doit punir; ce n'est pas sur cela que l'on „ consulte; il y va du salut de Clément XI. & il „ ne peut plus différer sans péché mortel.” Il répéta cinq ou six fois ces dernières paroles, protestant toujours qu'il vouloit sauver son ame. Il dit donc aux Cardinaux qu'il ne les consultoit pas pour savoir s'il ôteroit à l'Archevêque de Paris le Chapeau de Cardinal, puisque la chose étoit résolue dès avant la mort du feu Roi; qu'il ne s'agissoit pas d'examiner s'il falloit mettre hors de la Synagogue & du Sanhedrin celui qui s'étoit élevé contre le souverain Pontife; mais seulement de quelle manière il faudroit s'y prendre pour le punir. Comme le S. Pere rappella plusieurs fois qu'il n'étoit pas question du fond, mais de la forme, on prétend qu'un des Cardinaux répondit, que puisqu'il ne falloit que savoir de quelle manière on devoit ôter un Chapeau; ce n'étoit pas eux qu'il étoit à propos de consulter, mais des Maîtres de cérémonie. De plus le Pape les consulta sur ce qu'il falloit faire aux autres Evêques désobéissans, sur les Parlemens, sur la Sorbonne, sur les Bulles des Evêques nommés; enfin, s'il devoit donner audience à l'Abbé Chevalier, & il leur accorda quinze jours pour avoir leurs réponses, après leur avoir imposé le secret du S. Office, il leur permit pourtant de consulter chacun deux Theologiens. Ainsi cette Congrégation ayant été composée de 38. Cardinaux; le secret fut renfermé bien fidèlement entre 114. personnes.

Le Pape par cette démarche éclatante, ouvrit une

une belle carrière aux spéculations des politiques, soit à la Cour de France, soit à celle de Rome; on ne le ménageoit guerre. On y dit que par cette conduite il insultoit de gayeté de cœur le Prince Régent; qu'il entreprenoit des choses dont il ne prévoyoit pas les suites, & très-difficiles à soutenir; qu'il faisoit voir à toute la terre, que ce n'étoit pas par amour pour la vérité qu'il agissoit, mais par l'impulsion de gens furieux; qu'en un mot, il avoit fait ses preuves, & qu'il n'avoit ni l'amour que les anciens Papes ont eu pour l'Eglise, ni la politique des derniers. On se demandoit les uns aux autres, si de bonne foi le Pape croyoit épouvanter le Cardinal de Noailles par une menace solennelle de le décardinaliser. „ Le S. Pere „ a-t-il oublié; disoit-on, ce qui s'est passé du „ tems du feu Roi? Si pendant les plus violentes „ tempêtes, les rochers sont demeurés inébranla- „ bles; peut-on espérer que dans le calme un vent „ foible les renversera? „ Tout ce que ce grand éclat produisit, ce fut d'unir ce Cardinal plus intimement aux Magistrats, qui voyoient qu'on n'attaquoit sa personne que pour détruire nos maximes; ce fut de réveiller le zèle des Evêques, de ranimer l'affection des bons François pour un Prélat qu'ils regardent comme le défenseur de nos Libertés, d'avilir l'autorité Romaine, de diminuer le respect que les fidèles avoient eu jusqu'à présent pour le S. Siège, & d'engager le Régent à donner une protection ouverte au Cardinal de Noailles, & à regarder sa cause comme la cause de l'Etat.

Il paroissoit en effet incompréhensible de voir le Pape sévir contre ce Cardinal, qui n'attaquoit la Constitution ni par des écrits, ni par ses discours; que tandis qu'il se montroit le plus traitable des non-Acceptans, & qu'il cherchoit tous les moyens de faciliter l'acceptation, & d'empêcher les fidèles de parler mal de sa Bulle & de la décrier, on tint pour le décrier lui-même des Congrégations célèbres; „ Si le S. Pere, disoient les „ spé-

„ spéculatifs, est irrité contre les Parlemens & contre la Sorbonne, quelle conséquence en tire-t-il
 „ pour vouloir deshonorer le Cardinal de Noailles
 „ si solennellement ? ”

On crut que le Pape avoit fait tenir cette Congrégation pour contenter un peu son Nonce & les autres Constitutionnaires, qui murmuroient à Paris de ce que le S. Pere ne faisoit rien, tandis que les Parlemens & la Sorbonne agissoient si vivement, & pour faire voir à M. le Duc d'Orléans que le Pape savoit donner des preuves d'une vigueur apostolique.

20. Juillet
 1716.

Le Cardinal Paulucci mandoit au Nonce qu'on voyoit bien que la mission de l'Abbé Chevalier n'étoit que pour amuser Sa Sainteté, puisqu'il ne proposoit rien que ce qu'on refusoit depuis deux ans & demi. Cependant il enjoignoit à ce Ministre de ne point faire usage des derniers Brefs jusqu'à nouvel ordre. Mais le Nonce, en lui répondant, lui marquoit le chagrin qu'il avoit qu'on lui liât ainsi les mains sur ces Brefs, dont les vrais amis lui conseilloient de se prévaloir. Il paroissoit ravi de la fermeté que le Pape avoit témoignée dans ce fameux Consistoire, où il avoit fait le détail historique des événemens que la Bulle avoit produits & il souhaitoit fort qu'on lui envoyât une copie du discours éloquent que le Pape avoit fait aux Cardinaux. Il faisoit valoir les favorables dispositions de l'ancien Evêque de Troyes, qui se trouvoit seul contre tous. Il déplorait les irrésolutions du Prince-Régent, & il finissoit par dire qu'il auroit fallu changer tout son Conseil de Cabinet.

Cependant ce Ministre avoit beau mandér que la belle expédition du Saint Pere avoit étourdi les non-Acceptans; il est certain que le Cardinal de Noailles en avoit appris la nouvelle comme l'incident le plus étranger à sa personne; que tout Paris en avoit haussé les épaules; que les Jésuites, loin d'en triompher, n'en parloient pas mieux que les autres; & que la Cour avoit tellement été irritée de cette démarche, qu'il s'en étoit peu fallu qu'on
 n'eût

n'eut ordonné aux Cardinaux François de reporter au Roi leurs Barettes, parce qu'on regardoit cette dignité comme un moyen de trop attacher les grands Seigneurs du Royaume à la Cour Romaine.

D'ailleurs du côté de Rome, jamais action d'éclat n'y avoit été plus mal reçue, que le fut cette convocation générale des Cardinaux. Elle les obligea dans le Consistoire du premier Juillet d'y faire faire au Pape plusieurs réflexions, qui parurent le rendre plus attentif à ce que le Prince Régent lui mandoit. Le Cardinal de la Trémouille eut une longue audience sur le Corps de Doctrine; & le Saint Pere enfin nomma les Cardinaux Ferrari & Toloméi pour écouter les propositions de l'Abbé Chevalier. On verra bientôt que cette condescendance ne fut qu'un manège.

Dans une
Lettre du
2. Juillet
1716.

En même tems le Cardinal Ottoboni proposoit en France de faire accepter la Constitution par le Cardinal de Noailles en telle manière qu'il voudroit, & de laisser crier le Pape. Le Cardinal Patrizi fit la même ouverture au Cardinal de la Trémouille; & ces discours avoient bien l'air d'être secrètement concertés avec le S. Pere; mais ce piège n'étoit pas absolument tendu pour y faire donner le Cardinal de Noailles. Car cela vouloit dire en bon François, Qu'il accepte comme il lui plaira, & nous ferons ensuite de son acceptation ce qu'il nous plaira aussi; nous ne la condamnons que pour la forme; il parlera son langage, & nous le nôtre. Ottoboni pouvoit bien donner de pareils avis; il est, à ce qu'on croit, protecteur de la Nation Françoisse, moins par inclination que pour être considéré dans Rome, & pour augmenter ses revenus, toujours épuisés par ses dépenses. Il a peu d'étude, mais beaucoup d'esprit & de politesse, & bien du goût pour la musique & pour la poésie. Dans une autre lettre au Cardinal de Noailles, il lui mandoit que le bruit de la célèbre Congrégation du vint-septième Juin s'évaneroit en fumée, & qu'il étoit aisé de démêler que

30. Juillet
1716.

13. Juillet
1716.

que

que le Pape n'avoit fait tout ce fracas que pour voir si l'on en feroit en France fort épouvanté.

Comment le S. Pere n'eût-il pas donné dans de semblables entreprises? Les Evêques de France l'accabloient de lettres pour l'y exciter. Il en venoit chaque ordinaire quinze ou seize contre le Cardinal de Noailles, sur-tout du Cardinal de Bissi, qui, plus échauffé que nul autre, écrivoit pour animer le Pape à persécuter son Confrere.

Comme on continuoît toujours d'être extrêmement indigné contre la Congrégation des Cardinaux qui s'étoit tenue à Rome le 27. Juin, un grand nombre d'Evêques Acceptans qui étoient alors à Paris, se résolurent de donner une Déclaration authentique pour témoigner de quelle manière ils avoient accepté la Constitution; cette pièce est trop importante pour ne la pas rapporter toute entière ici. Elle fut remise entre les mains de Mr. le Duc d'Orléans, qui comprenoit combien elle étoit nécessaire, depuis que l'Abbé Chevalier avoit fait entendre à Rome aux Cardinaux que la Bulle n'étoit acceptée en France que relativement; car c'étoit comme leur prouver qu'elle ne l'étoit point du tout.

DECLARATION de plusieurs Evêques de France, sur la manière dont ils ont accepté la Constitution de N. S. P. le Pape du 8. Septembre 1713.

„ **L**E respect que nous devons à la vérité, soit
 „ comme Chrétiens, soit comme Evêques,
 „ & le témoignage que nous sommes obligés de
 „ lui rendre en toute occasion, & principalement
 „ lorsqu'il s'agit de soutenir l'honneur de l'Episcopat, & d'assurer la paix de l'Eglise, nous pressent de faire une Déclaration précise de nos sentimens & de la vérité des faits sur ce qui s'est passé en France dans l'acceptation de la Constitution *Unigenitus*.

„ Tant que nous n'avons vu la vérité de ces
 „ faits obscurcie & altérée, que par des libelles anonymes & séditieux qui se sont répandus dans

„ le

„ le public, nous sommes demeurés dans le si-
 „ lence. Mais depuis que nous avons vû avec dou-
 „ leur qu'il étoit échappé à quelques uns de nos
 „ Confreres dans leurs écrits des propositions qui
 „ semblent favoriser une partie des principes con-
 „ tenus dans ces libelles, & tendre à changer l'ac-
 „ ceptation que nous avons faite de la dernière
 „ Constitution du Pape; nous avons cru être in-
 „ dispensablement obligés de déclarer une vérité,
 „ déjà suffisamment marquée par toute notre con-
 „ duite précédente; mais dont l'exposition de-
 „ vient nécessaire aujourd'hui, pour faire cesser
 „ les abus que l'on fait des ménagemens que le
 „ respect pour le S. Siège nous a inspirés. ”

„ Nous ne pouvons donc nous empêcher de
 „ dire publiquement, que nous avons été extré-
 „ mement surpris de voir un Evêque de France
 „ avancer comme un fait certain & indubitable;
 „ *prouvé clairement, dit-il, par les Actes & par* Lettre de
 „ *les Procès verbaux de l'Assemblée de 1713. &* l'Evêque de
 „ *1714. que la Constitution a été reçue pure-* Chalon-
 „ *ment & simplement; & qu'une acceptation rela-* fur-Saone.
 „ *tive & dépendante des Explications, est une pu-* p. 7.
 „ *re invention des Novateurs, qui ne peut imposer*
 „ *qu'à ceux qui veulent être trompés.* ”

„ C'est contre cette proposition que les mêmes
 „ intérêts que nous avons eu toujours en vûe
 „ dans l'affaire de la Constitution, nous forcent
 „ de réclamer aujourd'hui. ”

„ Intérêt de la vérité elle-même & de la doc-
 „ trine de l'Eglise, parce que nous avons cru qu'il
 „ importoit au sacré dépôt qui nous a été confié;
 „ qu'en acceptant la Constitution, plusieurs véri-
 „ tés essentielles fussent tellement mises à couvert;
 „ qu'elles ne se trouvassent pas exposées au dan-
 „ ger d'être confondues avec l'erreur. ”

„ Intérêt de conscience par rapport à l'instruc-
 „ tion des peuples, dont le salut est commis à
 „ nos soins, parce qu'ayant trouvé par la lecture
 „ & par l'examen des Propositions censurées, qu'il
 „ y en avoit plusieurs que leur obscurité & leur
 „ ambi-

„ ambiguité , tant par elles-mêmes que par rap-
 „ port à nous , rendoient susceptibles de plusieurs
 „ sens , & capables par conséquent de troubler les
 „ consciences , & de faire naître de nouvelles dis-
 „ putes , il étoit de notre devoir de les éclaircir ,
 „ & de faire connoître à tous les fideles comment
 „ nous les entendions ; en sorte que la doctrine des
 „ Pasteurs expliquée & développée par des expres-
 „ sions claires & précises , devint aussi la doctrine
 „ de tout le troupeau .

„ Intérêt d'honneur , non pas d'un honneur pro-
 „ fane , que les Evêques ne doivent pas connoi-
 „ tre , mais d'un honneur chrétien , dont S. Paul
 „ lui-même se montroit jaloux , parce que le ca-
 „ ractere sacré dont il a plu à Dieu de nous hono-
 „ rer , exigeoit d'un côté que nous soutinssions
 „ les fonctions , & les droits de surveillans dans
 „ la maison d'Israel , & de juges dans ce qui a
 „ rapport à la doctrine du salut ; & de l'autre ,
 „ qu'en ne recevant rien qui ne fût conforme à
 „ la Tradition de nos Eglises , nous ne craignissions
 „ point de nous expliquer avec la sincérité & la
 „ droiture qui convient non seulement à des Evê-
 „ ques , mais à tous les Chrétiens .

„ Intérêt d'Etat , parce que d'accepter la censu-
 „ re de toutes les Propositions sans aucune modi-
 „ fication , c'eût été oublier ce que nous devons
 „ aux Libertés de notre Eglise , & à la maxime
 „ fondamentale du Royaume .

„ Nous nous sommes donc attachés inviolable-
 „ ment à ces différens devoirs . Nous avons vou-
 „ lu satisfaire à ce que la vérité , la conscience ,
 „ l'honneur Episcopal , & le bien de l'Etat exigent
 „ de nous ; & comme nous n'avons prétendu , en
 „ acceptant la Constitution , tromper personne ,
 „ nous ne devons pas non plus souffrir aujour-
 „ d'hui que personne soit trompé par la nature de
 „ notre acceptation .

„ Pourrons-nous voir tranquillement après ce-
 „ la , qu'on s'efforce de persuader au public , &
 „ s'il étoit possible , de nous faire accroire à nous-
 „ même .

„ mêmes, que nous n'avons fait qu'une accepta-
 „ tion pure & simple, & indépendante de toute
 „ Explication? ”

„ Nous déclarons au contraire premièrement,
 „ que nous avons examiné juridiquement, ainsi
 „ que nous avions droit de le faire, les mêmes
 „ Propositions que le Pape a examinées, & dont
 „ il a porté la Censure, & que ce n'est qu'ensui-
 „ te de cet examen, qui a duré plus de trois mois,
 „ que nous avons prononcé après le Pape & con-
 „ jointement avec lui, la condamnation des er-
 „ reurs que nous avons cru qu'il a voulu censurer
 „ par sa Constitution. ”

„ Nous déclarons en second lieu, que nous a-
 „ vons accepté la Bulle, non pas purement &
 „ simplement, mais relativement à l'Instruction
 „ Pastorale, qui non seulement fut résolue dans
 „ l'Assemblée, dans la même séance & dans la mê-
 „ me délibération où l'acceptation a été faite;
 „ mais qui avoit été lue & approuvée avant cette
 „ même séance par chacun des Evêques qui ac-
 „ ceptèrent la Constitution, & que l'Assemblée a
 „ renfermée à dessein & avec réflexion sous une
 „ seule & même signature, comme n'étant qu'un
 „ seul & même acte avec son acceptation. Indé-
 „ pendamment même de l'Instruction Pastorale,
 „ dont chaque Evêque de l'Assemblée avoit con-
 „ noissance avant que d'accepter la Constitution,
 „ tous ceux qui y ont assisté, savent que l'accepta-
 „ tion ne fut faite qu'en conséquence du rapport
 „ fait par les Commissaires, dont l'Instruction
 „ Pastorale n'est véritablement que le précis.

„ Que si par des raisons particulières, ce rap-
 „ port n'a pas été inferé dans les Actes de l'As-
 „semblée, & si l'on a cru qu'il suffisoit d'y met-
 „ tre l'Instruction Pastorale, qui en contenoit tout
 „ l'esprit, il n'en est pas moins vrai que c'est ce
 „ même rapport qui a fondé l'avis de l'accepta-
 „ tion. Ainsi cette acceptation précédée par un
 „ rapport qui expliquoit le sens dans lequel la Con-
 „ stitution devoit être entendue, & suivie d'une

„ In-

„ Instruction qui développe ce même sens aux
 „ yeux de tous les Pasteurs, aussi bien que des
 „ Théologiens & des simples fidèles, ne peut ja-
 „ mais passer que pour une acceptation relative,
 „ rien n'étant plus opposé à une acceptation pu-
 „ re, simple & absolue, qu'une acceptation ac-
 „ compagnée d'explications qui la déterminent à
 „ un certain sens, que nous avons présumé être
 „ celui du Pape même, sans néanmoins en avoir
 „ une entière assurance, Sa Sainteté ne s'étant pas
 „ encore expliquée là-dessus.

„ Nous savons encore, & toute la France a su
 „ comme nous, que l'avis commun de l'Assem-
 „ blée a toujours été, qu'il falloit nécessairement
 „ mettre une relation entre l'acceptation & l'In-
 „ struction; que toute la difficulté se réduisit à
 „ trouver une expression qui fût en même-tems
 „ & respectueuse pour le Pape, & suffisante pour
 „ faire sentir la liaison de l'acceptation avec les ex-
 „ plications portées par l'Instruction Pastorale; &
 „ que, si après avoir employé bien du tems à
 „ chercher ces tempéramens, tous les Evêques
 „ se sont réunis dans la forme qui a été suivie
 „ dans l'Assemblée, c'est parce qu'ils ont été con-
 „ vaincus qu'une Instruction renfermée sous la
 „ même signature que cet Acte; une Instruction
 „ que l'Assemblée a cru devoir être enregistrée
 „ avec la Constitution dans les Greffes des Offi-
 „ cialités, pour servir de règle dans les Jugemens
 „ Ecclésiastiques; une Instruction que l'Assemblée
 „ a adressée aux Evêques absens pour être un mo-
 „ nument éternel de son amour pour la conserva-
 „ tion de la vérité; ne pouvoit jamais être sépa-
 „ rée d'une acceptation; & que cette liaison réelle
 „ qui se trouvoit dans la chose même, étoit au-
 „ moins aussi forte que celle qu'on auroit pu ex-
 „ primer par les paroles.

„ C'est par une suite du même principe, qu'on
 „ a suspendu la signature de l'Acte d'acceptation,
 „ jusqu'à ce que l'Instruction, qui avoit été déjà
 „ lue par chaque Evêque, comme nous l'avons
 „ déjà

„ déjà dit, eût été relue publiquement dans l'Assemblée, afin qu'on lui donnât sa dernière forme, & qu'on la réunît avec l'acceptation sous une seule & même signature. ”

„ C'est enfin dans la même vûe, que l'Assemblée, ayant fait dresser un modèle d'acceptation pour inviter les Evêques absens à s'y soumettre, elle y a placé l'Instruction Pastorale avant l'acceptation, qui se trouve non seulement précédée par l'Instruction dans ce modèle, mais qui y est liée par ces mots, *A ces causes*, qui expriment suffisamment la relation de l'une & de l'autre, & qui font voir que l'acceptation est une suite & une conséquence des Explications portées par l'Instruction. ”

„ Nous ne croions pas qu'il y ait personne qui puisse penser que l'Assemblée ait voulu proposer aux Evêques absens d'accepter la Constitution dans un autre esprit que celui de l'Assemblée même; & comme dans le modèle qu'elle a envoyé, c'est le sens marqué dans l'Instruction qui sert de fondement à l'acceptation, on ne peut pas douter que ce même sens n'ait été le fondement de l'acceptation de l'Assemblée. Ainsi quand plusieurs d'entre eux n'auroient pas été instruits par eux-mêmes de ces dispositions, les Actes seuls seroient plus que suffisans pour faire connoître son véritable esprit. ”

„ Tel est le témoignage que ceux d'entre nous qui ont assisté à l'Assemblée, & ceux qui n'y ont pas assisté, rendent chacun selon sa connoissance, à la vérité des faits ci-dessus rapporés. Ayant agi dans le même esprit, nous nous réunissons tous pour attester, que nous avons toujours regardé & proposé au peuple les explications renfermées dans l'Instruction Pastorale de l'Assemblée, ou celles que nous avons faites nous-mêmes, comme inséparables de l'acceptation. ”

„ Nous ne pouvons pas douter que tel n'ait été aussi l'esprit des Evêques qui ont joint une

„ Instruction à leur acceptation.

„ „Ce qui est le plus remarquable, & qui fait en-
 „ core mieux connoître leurs véritables inten-
 „ tions, c'est que le Clergé n'a jamais pris une
 „ précaution sensible dans l'acceptation & dans
 „ la publication des autres Constitutions qui ont
 „ été reçues dans le Royaume. ”

Quelques gens prirent soin d'envoyer à Rome des copies de cette Déclaration solennelle, que le Cardinal de la Trémouille trouva *publiée*, dit-il, *imprudemment & hors de saison*. Il s'en plaignit dans une lettre au Missionnaire Philopald, où il lui mandoit que si pareilles choses arrivoient encore, il seroit obligé de ne garder aucunes mesures, parce que cela rompoit entièrement les siennes.

L'Abbe Chevalier suivoit toujours à Rome sa négociation avec beaucoup de prudence, & le Pape continuoit à refuser de le voir; mais cela ne l'empêcha pas de visiter les Cardinaux chacun en particulier, & sa démarche fut fort avantageuse au bien de l'affaire, dont ces Eminences n'avoient été jusques-là que très-confusément instruites. L'Abbé leur fit voir clair comme le jour, que l'acceptation de la Bulle en France étoit relative, & par conséquent nulle à Rome selon les principes des Romains, jusqu'à ce que le Pape l'ait autorisée; qu'ainsi, prétendre qu'une Constitution a été reçue par le plus grand nombre, c'est ne rien dire en effet, si l'on ne suppose en même tems que l'acceptation est pure & simple. On ne pouvoit mieux prendre cette affaire, qu'en démasquant la forme d'acceptation de l'Assemblée, sans entrer dans la discussion du droit, & qu'en faisant voir aux Cardinaux que l'acceptation relative, n'est pas en France une vérité contestée par les Evêques, mais que la chose est de notoriété publique; & que si dans les actes de l'Assemblée la relation ne paroît pas marquée bien exactement, c'est que l'intérêt des Evêques acceptans a été de ne la faire sentir que le moins qu'ils pourroient, pour ne point déplaire au Pape; que néanmoins si l'affaire s'ai-

griffait, les Evêques non-Acceptans ne pourroient se défendre de demander au Prince Régent & aux Parlemens que cette relation fût éclaircie & manifestée telle qu'elle est. Le raisonnement que leur faisoit l'Abbé Chevalier étoit pressant. La Constitution, leur disoit-il, ne peut être acceptée que relativement, ou purement & simplement. Une acceptation pure & simple de cette Bulle est abusive & nulle en France selon les loix du Royaume, parce qu'elle est contraire aux Arrêts des Parlemens, qui l'ont enregistrée avec des modifications; si elle est relative, elle est nulle à Rome, jusqu'à ce que le Pape ait approuvé la relation, & qu'il ait déclaré que l'Instruction de l'Assemblée renferme le sens de sa Bulle. On fit passer en France cet argument, le Secrétaire du Nonce dit à l'un de ses amis qu'il les embarassoit fort; & quand le Cardinal de Bissi vouloit y répondre, il faisoit un galimatias où personne ne comprenoit rien.

L'Abbé Chevalier eut grand soin dans toutes les visites de déclarer qu'elles étoient étrangères à sa commission, & il le déclara si précisément qu'aucun des Cardinaux ne put s'y méprendre. Tous le reçurent avec politesse; & à la réserve de deux ou trois ils convinrent avec lui que la Cour Romaine jouoit gros jeu dans cette affaire, & qu'elle ne s'en pouvoit tirer qu'avec perte. Ils l'entretenirent conformément à leurs dispositions différentes; car on fait bien qu'ils n'avoient pas tous les mêmes caractères & les mêmes idées.

Fabroni, sans écouter nulle proposition d'accommodement, ne lui parla que de la nécessité de reconnoître l'infailibilité du Pape. L'Abbé Chevalier lui répondit qu'il n'étoit pas venu pour la combattre; mais qu'il falloit ou se résoudre à ne jamais traiter ensemble, ou le faire indépendamment des prétentions, qu'on n'accordoit pas de part & d'autre.

Cassini ne lui fit point d'autre argument; mais il entreprit de le prêcher, & le fit avec tant de

force & d'activité; que cette Eminence en fut incommodée le lendemain. *Aleman* se contenta de l'écouter, de s'attendrir & de l'embrasser en pleurant, sans rien conclure. Ce Cardinal est vieux & fort infirme; il a peu de naissance & peu d'esprit; beaucoup de droiture & de probité; mais il est un des plus prévenus en faveur de la Cour de Rome & des immunités ecclésiastiques.

Albano fut le seul qui lui fit un bel éloge de la lettre que le Prince Regent avoit écrite au Cardinal de la Trémouille. C'est quelque chose que cette pièce ait pu trouver dans Rome un approbateur public. Cette Eminence témoigna fort à l'Abbé Chevalier l'envie qu'elle auroit eu de le voir en liaison avec le Cardinal Fabroni; mais on ne répondit rien à ce discours.

L'Abbé reconnut beaucoup d'esprit dans le Cardinal Dadda; de la délicatesse, de l'adresse & de la politique dans Scotti; de l'élevation & de la capacité dans Nuzzi; mais il goûta sur-tout le mérite de Cazoni; qui se fit autrefois tant estimer par nos Plénipotentiaires à Nimégue, où le Pape Innocent XI. l'avoit envoyé pour accompagner le Nonce. Ce Cardinal entend très-bien les différens intérêts des Princes, les règles du gouvernement & de la négociation. Il est peu Théologien, & n'en aime pas moins la bonne doctrine; il a du goût pour la belle littérature, il estime les Savans, il lit tous leurs ouvrages; particulièrement ceux des François; & il paroît zélé, quoique sans passion, pour les intérêts du S. Siège. Le choix d'un tel négociateur eût fait des merveilles dans les affaires présentes; mais sa grande opposition au Cardinal Fabroni l'exclut des emplois & des bonnes grâces du Pape, dont les manières de gouverner ne lui plaisent pas. Comme la supériorité d'esprit, la neutralité, la science, ne sont pas des qualités qui mettent en faveur auprès du S. Père, il ne s'accorde pas davantage du Cardinal Davia, qui les possède éminem-

nemment. Quand ce Cardinal fut bien mis au fait de ce qui regardoit la Bulle; *Est-il possible*, écrivit-il à un de ses amis; *qu'on ne s'aperçoive pas ici combien l'on a été mal conseillé?*

Olivieri fit à l'Abbé beaucoup d'honnêtetés; il ne remplit pas fort habilement son emploi de Secrétaire des Brefs; on ne lui trouve nul talent, non pas même celui de l'expédition. Les affaires entre ses mains dépérissent par sa lenteur; il a toutes les petites finesses des esprits médiocres, & les cache assez adroitement sous un dehors pesant & grossier, qui ne l'empêche pas d'avoir de la douceur, & de l'urbanité dans les manières.

Dans une seconde visite que rendit l'Abbé Chevalier à ce Cardinal; confident & parent du Pape; il s'aperçut que le Palais avoit été touché des éclaircissemens qu'il avoit donnés aux Cardinaux. Il est difficile d'obliger les hommes à reconnoître une vérité qui les blesse; dans ses propres termes. On peut les convaincre, mais on ne doit pas se flatter de les forcer d'avouer eux-mêmes qu'ils sont convaincus. On ne veut pas que la lumière se répande sur un fait qu'on est bien aise de tenir obscur, & dont l'éclaircissement décide le fond de l'affaire.

En quittant l'appartement du Cardinal Olivieri, l'Abbé Chevalier passa dans celui de l'Abbé Masséi, qui lui fit beaucoup de reproches d'avoir tant éclairé les Cardinaux; & de leur avoir voulu persuader une chose qui ne pouvoit manquer de déplaire au Pape. Il ajouta qu'il falloit raisonner indépendamment de ce fait; & il parut ne se pas trouver commodément dans ce poste. L'Abbé Chevalier lui répondit que lui Masséi vouloit donc raisonner sur un autre principe que le S. Pere, mais qu'il n'en étoit pas plus avancé, parce que la Bulle n'étant plus alors regardée que comme simplement émanée du Pape, & considérée sans acceptation, qui lui donne en France force de loi, l'affaire étoit remise en son entier. Masséi ne faisoit ferme sur rien, & l'Abbé Chevalier en conclut que le Palais étoit fort embarrassé d'un fait qui tout-à-la-fois est

Depuis
Nonce de
France.

trop certain pour n'être pas senti tel qu'il est, sans qu'on l'éclaircisse davantage, & trop décifif pour n'en pas faire appréhender un plus ample éclaircissement. Quoique Masséi ne soit pas habile sur ces matières, il est adroit courtisan, officieux, affable, & ne manque pas d'esprit. Il étoit un des Gentils-hommes du Pape, lorsque Sa Sainteté n'étoit encore que Cardinal; il est à présent son Echançon, & fait même l'office de Maître de chambre. Au commencement du Pontificat, il étoit le ministre affidé du S. Pere; mais sa droiture & les artifices de ceux qui vouloient tourner vers eux cette confiance, l'en ont fait beaucoup déchoir. On l'emploie peu dans les affaires, & il n'est entré dans celles de la Bulle qu'à l'occasion de la commission qu'il eut d'apporter la Barette au Cardinal de Bissi, qui depuis ce tems-là, fait passer par son ministère tout ce qu'il écrit à Sa Sainteté.

9. Juillet.
1716.
L'Abbé de
Monté.

Le Cardinal de Noailles reçut de Rome une lettre qui l'affligea, mais qui ne le surprit pas. Un correspondant fidèle lui mandoit que le Cardinal de la Trémouille étoit tout changé à son égard; que du vivant du feu Roi la droiture naturelle de cette Eminence ne lui avoit pas permis de consentir qu'on opprimât d'une manière si criante un ancien ami, son Confrere; qu'elle avoit beaucoup aidé sous main; mais que depuis qu'elle croyoit le Cardinal assez fort pour se soutenir lui-même, les choses avoient bien changé de face, & qu'elle avoit cru devoir aider ceux qui étoient devenus les plus foibles. Divers autres sujets contribuerent encore à cette variation; le changement du gouvernement; le projet d'envoyer un Ambassadeur, la disgrâce de la Princesse des Ursins, surtout la députation de l'Abbé Chevalier, qui lui faisoit beaucoup d'ombrage. Ce Cardinal avoit été choqué qu'on n'entrât point dans ses vûes, & dans ses idées d'accommodement. Il regardoit comme un affront le supplément d'une personne, pour finir une affaire dont il avoit eu la conduite, comme s'il étoit devenu tout-à-coup inca-

inca-

incapable de la terminer lui-seul.

Dans ces préventions, il avoit désapprouvé tout ce qui s'étoit fait depuis la mort du Roi, les Arrêts des Parlemens, & les Decrets de la Sorbonne; les desseins du Cardinal de Noailles n'étoient plus de son goût; les lettres que leurs amis communs s'écrivoient chaque ordinaire, lui étoient devenues insupportables; enfin il se détermina tout-à-fait à ne plus négocier qu'en vrai politique sur les affaires de la Bulle.

Ce qu'il y avoit de triste dans ces nouvelles dispositions du Cardinal de la Trémouille, c'est qu'il ne les cachoit point. Elles étoient connues des Jésuites. L'affection que les Italiens lui marquoient, l'ascendant que le Pape avoit pris sur son esprit, sa longue résidence à Rome, l'avoient comme naturalisé avec les manières & les maximes ultramontaines. A force de se croire obligé par prudence à parler le langage du pays, on le trouvoit dans les conversations opposé souvent aux libertés de l'Eglise Gallicane, & sur tout le *Fabulas De Melmor. Ultramontanas* du Premier Président l'avoit offensé sérieusement. Il alla même jusqu'à dire à l'Abbé Chevalier, que d'appeller les Evêques *Juges de la doctrine* avant & après le Pape, comme on le soutenoit en France, c'étoit une proposition digne de censure; & l'on avertissoit le Cardinal de Noailles dans la même lettre, que pour le bien de la nation, il falloit qu'à l'avenir le Duc d'Orléans envoyât au Cardinal de la Trémouille des ordres absolus, sans les soumettre à ses propres vûes, qui n'étoient plus qu'en faveur du Pape. Enfin, il n'y avoit pas jusqu'aux Cardinaux ses confreres, qui ne fussent indignés de la manière dont il s'étoit conduit à l'égard de la Congrégation du 27. Juin, sans représenter les suites d'une pareille entreprise, & se contentant seulement d'exposer le fait dans un Mémoire envoyé à la Cour.

La lettre où toutes ces particularités étoient contenues, fut montrée à l'Abbé Chevalier avant qu'elle partit. Il écrivit à peu près dans les mê-

mes termes ; & selon les apparences, le Prince Régent, le Maréchal d'Uxelles, & le Procureur Général étoient déjà bien informés de la plûpart de ces circonstances. Il fut aisé d'en juger par la manière dont ils reçurent ces nouvelles.

Le Cardinal de la Trémouille envoyoit en même tems un nouveau projet d'acceptation, qui prouvoit bien le changement de ses idées. Il en étoit si prévenu, que tout ce que lui put dire l'Abbé Chevalier pour lui persuader que ce projet ne feroit point agréable au Prince, ne put l'empêcher de l'envoyer.

Il paroissoit que ce Cardinal se laissoit amuser par les Italiens que la présence de l'Abbé Chevalier incommodoit fort, parce qu'il demandoit à haute voix des explications ou un refus ; & le Pape ne vouloit ni l'un ni l'autre. comme tous deux contraires à ses sentimens. Les explications donnoient une espece d'atteinte à l'autorité du S. Pere, du moins on le croyoit ; & le refus le mettoit visiblement dans son tort. Comment se tirer de ce mauvais pas par un oui ou par un non également hazardeux ?

Comme on ne fondeoit pas sur les négociations de Rome des espérances bien solides, on continuoit en France de négocier. Il se tint au Palais Royal, en présence de M. le Duc d'Orléans, une Assemblée composée du Maréchal d'Uxelles, du Procureur Général, de M. Amelot, de l'ancien Evêque de Troyes, de l'Archevêque de Bordeaux ; & du Marquis d'Effiat. On y agita plusieurs expédiens, & l'on chargea le Procureur Général de demander au Cardinal de Noailles un projet d'acceptation, pour faire approuver son Corps de doctrine. Mais cette Eminence répondit à son ordinaire, qu'elle ne pouvoit rien donner sans le consentement des Evêques ses associés ; & comme il y en avoit d'assez dangereux à consulter, c'est-à-dire, de peu traitables pour les accommodemens, le Procureur Général crut que le plus sur étoit de charger quelqu'un de faire un modele d'acceptation,

tion, pour le remettre au Régent, qui le feroit voir ensuite à l'Archevêque de Bordeaux, pour avoir son avis & celui des Evêques de son parti. Les Négociateurs étoient quelquefois sensibles à la fermeté toujours uniforme du Cardinal de Noailles, qui se retranchoit, sans en rien rabattre, à vouloir sur tout ce qui se proposoit, le consentement des Evêques unis à lui; & à ne donner son acceptation qu'après qu'on auroit approuvé son Corps de doctrine. L'ancien Evêque de Troyes un peu plus impatient qu'un autre, s'en expliquoit d'une manière peu obligeante & peu discrète. L'Evêque de Mirepoix fut un jour tellement effrayé de tout ce qu'il lui entendoit dire, que cela pensa rompre toutes les mesures de conciliation que l'on prenoit.

Du côté de Rome la négociation n'alloit pas mieux. Le Cardinal de la Trémouille, à force de tourmenter le Pape, en avoit obtenu que l'Abbé Chevalier entreroit en conférence avec les Cardinaux Ferrari & Toloméi. Cela paroissoit quelque chose; mais ces deux Eminences répondoient à l'Abbé qu'ils recevoient sa visite, sans avoir commission de traiter avec lui sur aucune affaire. Le S. Pere, ajouta Toloméi, *se moque de vous, des Cardinaux, & du public.* Il faut demeurer d'accord que dans une négociation aussi sérieuse, c'étoient là des alarmes bien mal assorties. Le Cardinal de la Trémouille en étoit fort humilié; car il croyoit avoir beaucoup obtenu du Pape, en faisant nommer ces deux Cardinaux, & il se voyoit pris pour dupe; mais il n'en vouloit pas convenir; & il ne savoit quel tour donner à ce qu'il avoit écrit en France pour obliger la Cour à mobiliser. Tandis qu'il mandoit que les Cardinaux porteroient le Pape à suspendre l'exécution de ses menaces, le Pere Laffiteau Jésuite, l'un des confidens du S. Pere, écrivoit par le même courier à l'Archevêque de Bordeaux, que Sa Sainteté se préparoit à lancer les traits les plus vifs contre le Cardinal de Noailles. L'Archevêque de Bordeaux

28. Juillet
1716.

montra sa lettre aux Négociateurs, dont quelques uns furent alarmés. L'ancien Evêque de Troyes en parla même à l'Evêque de Mirepoix d'une manière à faire croire que le Pape alloit excommunier tous les Prélats non-Acceptans; & que, pour éviter ce coup, le Cardinal de Noailles se dispo- soit à recevoir la Constitution.

L'Evêque de Mirepoix porta ses alarmes aux Evêques de Boulogne, de Senès & de Montpellier, qui, bien loin de le rassurer sur le Cardinal de Noailles, le confirmèrent dans ses frayeurs, & le chargerent d'aller trouver cette Eminence à Conflans, pour lui dire de leur part, qu'ils étoient résolus de ne point accepter la Bulle.

23. Août
1716.

Ce Prélat vint donc à Conflans sur les trois heures après midi s'acquitter de sa commission. Jamais déclaration ne pouvoit être plus mal placée; car c'étoit la veille & le jour même que le Cardinal de Noailles avoit dit & fait dire au Procureur Général qu'il n'approuveroit aucun projet que ce pût être, si ses Evêques associés n'y consentoient. Cependant, pour profiter de ce que l'Evêque de Mirepoix venoit de lui dire, il le pria d'aller trouver le Procureur Général, afin que ce Magistrat, instruit par cet Evêque même, ne le pressât plus tant par les différens projets d'acceptation, que ses droites intentions lui suggeroient d'un jour à l'autre pour le repos de l'Eglise de France.

Le même jour que l'Evêque de Mirepoix avoit été à Conflans exposer ses frayeurs au Cardinal de Noailles, le Secrétaire de cette Eminence s'étoit transporté aux trois maisons des Jésuites pour leur déclarer de sa part qu'elle ne souhaitoit plus qu'ils prêchassent; ni qu'ils confessassent dans son Diocèse.

Cet événement mortifia beaucoup le Nonce, qui d'ailleurs étoit affligé de voir dans toutes les lettres de Rome, & même dans celles qu'il recevoit de Maffei, que les deux tiers des Cardinaux tendoient à faire abandonner à Sa Sainteté les voies de rigueur. Ce Ministre répondoit à son ami, que ces nouvelles lui paroissent fausses, parce qu'il
eût.

eût bien voulu qu'elles le fussent. Comme il jugeoit qu'à Rome on n'avoit pas plus de confiance en lui qu'en France, il se plaignoit de jouir un rôle aussi désagréable qu'il le faisoit, ajoutant que s'il ne méritoit pas d'être ménagé dans un accommodement, du moins les Evêques de St. Brieux & de Nismes le méritoient, puisqu'ils venoient encore de l'assurer qu'ils tiendroient ferme pour le Pape, pourvu qu'on les avertit à propos, afin de n'être pas les seuls sacrifiés. Il mandoit encore, qu'il faisoit tous ses efforts pour confirmer les bons Evêques; mais que les incertitudes de Rome les rendoient irrésolus, & qu'il n'avoit point de meilleur moyen pour les soutenir, que de nier les dispositions à l'accommodement. Il faut avouer que ces sentimens sont nobles dans un Ministre ecclésiastique qui ne doit respirer que la paix.

De Boissieux. De la Parisienne.

Il ne persuada pas apparemment à beaucoup de monde, que les Cardinaux s'éloignassent des voies de conciliation; car les lettres de Rome appren- 14. Août
noient qu'on y railloit autant qu'en France la Con- 1716.
grégation du 27. Juin. Les Italiens s'en divertissoient librement, & regardoient comme une chimere le dessein d'ôter au Cardinal de Noailles le Chapeau dans les conjonctures présentes. Le Maréchal d'Uxelles avoit écrit si vivement sur ce sujet, que le Pape vit bien qu'il falloit prendre des ménagemens, & il nomma d'une manière positive les Cardinaux Ferrari & Toloméi pour écouter l'Abbé Chevalier. D'ailleurs tous les Cardinaux en général n'étoient point fâchés de voir en quel embarras le S. Pere étoit engagé. Cela flattoit leur aversion pour Fabroni, leur peu d'estime pour le Pape, & leur ressentiment de n'avoir été ni écoutés ni consultés sur cette affaire. Ce qui la rendoit si difficile à terminer, ce n'étoit pas seulement les préventions du Pape, l'entêtement de Fabroni, l'intérêt particulier des Jésuites, le faux point d'honneur de beaucoup d'Evêques Acceptans, la jalousie de plusieurs personnes contre le Cardinal de Noailles & contre toute la famille;

mais aussi l'intrigue des Allemands, qui fomentaient sourdement les divisions entre la Cour de France & celle de Rome, pour se rendre maîtres en Italie plus aisément.

Ce fut vers ce même tems que le Prince Régent reçut ce nouveau projet de conciliation dressé, ou du moins envoyé, par le Cardinal de la Trémouille. Cette Eminence en paroissoit fort prévenue, & le mettoit au dessus de tous les moyens proposés par l'Abbé Chevalier, dont il assuroit fort que la négociation ne réussiroit pas. Mais quelques subtilités que ce Cardinal eût fait entrer dans cet écrit, comme il y supposoit toujours qu'il falloit donner une acceptation avant que l'on approuvât le Corps de doctrine, son idée ne fut pas suivie.

A l'égard de ce qu'il mandoit touchant l'Abbé Chevalier; il est certain que sa résidence à Rome non seulement déplaisoit au Pape, mais incommodoit fort les partisans de la Bulle, tant en dedans qu'au delà des monts. Ils tinrent à Paris une espèce de Conciliabule assez secret: quelques Jésuites distingués en étoient, & l'on y raisonna beaucoup sur les embarras qu'il y avoit pour le Pape à donner ou refuser audience à cet Abbé. Car de la lui refuser nettement, c'étoit offenser M. le Duc d'Orléans, soulever toute Eglise, & fermer ses oreilles paternelles aux plaintes réitérées de ses enfans: mais aussi comment la lui donner, sans accorder ou refuser des Explications? Le résultat de cette conférence fut donc de mettre tout en usage, afin de détacher de Rome cette négociation; & pour y réussir, de faire dire par quelques Cardinaux que le S. Pere, qui désire sincèrement la paix, voudra bien donner son approbation au Corps de doctrine, quand il aura été approuvé par tous les Evêques de France; qu'ainsi les premières démarches doivent être de le leur communiquer, pour en avoir l'approbation,

On objectoit que peut-être le Pape ne donneroit pas dans un projet, qui faisoit négocier l'affaire

faire

faire indépendamment de lui. Mais un Jésuite répondit qu'il s'agissoit moins de proposer un expédient pour bien finir les contestations présentes, que de les retirer de Rome, & de faire revenir l'Abbé Chevalier; & que, pourvû qu'on pût représenter à S. A. R. quelque chose de spécieux, on seroit de reste en état d'empêcher les Evêques acceptans d'approuver le Corps de doctrine. Ce plan fut fort goûté de tous les assistans, & l'on en chargea deux de l'écrire à Rome. On verra bientôt les suites & le succès de cette délibération.

C'est ainsi qu'on promenoit l'affaire de la Bulle. Quand elle s'affoiblissoit en ce pays-ci, ses partisans lui faisoient passer les Alpes, & les politiques indifférens prenoient plaisir à la voir d'une semaine à l'autre voyager de Paris à Rome, où ses amis l'envoyoient pour essayer si l'air natal lui feroit reprendre un peu de force; mais sitôt qu'une trop longue résidence l'y décrédoit, ils la faisoient revenir.

Ce fut encore pour le public un spectacle assez réjouissant, que de voir à la Thèse de l'Abbé D'Antin les Cardinaux de Noailles & de Bissi, l'un auprès de l'autre; qui se parloient d'un air aussi libre & aussi ouvert que s'ils eussent été les meilleurs amis du monde. Le dernier vint quelques jours après faire une visite à son cher Confrere, qu'il lui rendit au bout de trois jours, & qui trouva chez lui le Nonce; mais ce Ministre un peu déconcerté profita volontiers du cérémonial, qui l'obligeoit de laisser seuls les deux Cardinaux. La visite ne fut pas d'un quart d'heure, & se passa toute en complimens & en protestations; car au gré du Cardinal de Bissi ce tems eut été trop court pour parler de Constitution; à peine cela suffisoit-il pour mettre ses humeurs en mouvement;

Anjour-
d'hui Evê-
que de Lan-
gres.

Le Cardinal de Noailles résistoit toujours aux instances des Négociateurs, qui l'exhortoient à donner son Corps de doctrine, que tant d'Evêques, disoient-ils, trouvoient excellent. Ils prétendoient qu'il devoit se contenter de cette déclara-

ration verbale: mais il vouloit une approbation autentique; & l'on eut lieu de juger qu'il avoit raison; par la manière dont s'exprimoient les Jésuites dans un libelle qu'ils firent publier. Ils y disoient, en parlant de la Déclaration que le feu Roi, peu de tems avant sa mort, avoit voulu faire passer au Parlement, que n'y ayant aucun monument public de cette prétendue histoire, on ne croyoit pas s'y devoir arrêter. De sorte que, suivant ce raisonnement, si le Pape & tous les Evêques de France disoient verbalement aujourd'hui que le corps de doctrine du Cardinal de Noailles est le plus bel ouvrage qui ait paru sur la grace depuis S. Paul & S. Augustin, (comme avoit dit le Cardinal de Polignac,) lorsque cet ouvrage seroit attaqué par quelque Evêque Jésuite, & qu'on lui allégueroit pour réponse les éloges du Pape & des Evêques, un Pere Daniel n'auroit qu'à répliquer, que n'y ayant sur cela aucun monument public qui justifie cette approbation, on ne s'y doit pas arrêter. C'étoit donc avec fondement que le Cardinal de Noailles tenoit si ferme.

Pour le Cardinal de Bissi, ses dispositions varioient un peu, du moins ses discours. Quand il étoit avec M. le Duc d'Orleans, il vouloit paroître entrer dans toutes les vûes de S. A. R. pour l'accommodement, & le désirer de bonne foi: mais, quand il étoit avec le Nonce; il lui protestoit qu'il n'en feroit jamais aucun que le Pape ne fût satisfait. Un jour il avoioit que la Bulle étoit recûe par l'Assemblée relativement à l'Instruction, & le lendemain il disoit que la relation ne se devoit admettre en aucune manière, & qu'il s'y opposeroit de tout son pouvoir.

Il faut demeurer d'accord que dans ces négociations de France, on ne voyoit gueres plus d'uniformité que dans celles de Rome. Depuis que le Pape eut positivement nommé les Cardinaux Ferrari & Toloméi pour écouter l'Abbé Chevalier, ils eurent quelques conférences sur l'affaire qu'ils avoient à traiter ensemble. Dans une entre autres, le

le Cardinal Toloméi mit en avant que la Bulle *Unigenitus* n'étoit point une regle de foi, mais un règlement de pure discipline. L'Abbé Chevalier, qui n'entroit qu'avec peine dans une idée aussi nouvelle, fit répéter à ce Cardinal ce qu'il avançoit; il le répéta plus de dix fois, le soutint pendant plus d'une heure, & semit en-devoir de le prouver par un grand nombre de raisonnemens, dont il y en eut un fort simple, qui frappa l'Abbé Chevalier, le voici. La condition, dit le Cardinal, la plus essentielle de l'acte de foi étant la certitude; & même une certitude supérieure à toute certitude possible; toute regle de foi doit essentiellement mettre en état celui qui la reçoit, de former sur les articles qu'elle propose, un jugement certain, fixe & déterminé. Or il est évident qu'attendu l'indétermination des qualifications de la Bulle, tout homme qui la reçoit, ne sauroit, en vertu de cette Bulle même, former un pareil jugement, puisqu'il en est quitte pour dire que chaque proposition dans le détail n'a été condamnée que comme captieuse, sans qu'il lui soit possible de marquer quelle est ni l'erreur, ni l'hérétique. Donc il est évident que la Bulle manque de la condition la plus essentielle à la regle de foi, & qu'elle ne sauroit que par ignorance être proposée comme telle.

On ne comprend pas bien après cet argument comment certains Evêques ont vû dans la Bulle si clairement la tradition & la foi de leurs Eglises; ni comment l'Evêque de Chalon-sur-Saône nous dit froidement, qu'elle est une regle de foi aussi sacrée que l'Ecriture, & sur laquelle on ne peut proposer des difficultés, ni demander des explications, sans rompre évidemment l'unité, & se constituer par ce seul fait, hérétique & schismatique.

Il est bon de remarquer que tout ce système du Cardinal Toloméi tendoit à prouver à l'Abbé Chevalier l'inutilité des difficultés qu'il apportoit, parce qu'elles ne rouloient que sur la foi, dont la Constitution n'étoit point une regle. Rome laisse à la

Fræ-

France penser sur tout cela tout ce qu'on vouloit, & n'étoit pas fâchée qu'on donnât à la Bulle autant de poids qu'il étoit possible, dès qu'on l'acceptoit; mais d'un autre côté, la politique Romaine faisoit avancer à tout hazard que la Bulle n'étoit qu'un régleme[n]t de discipline, parce qu'en l'attaquant, l'infailibilité demeuroid toujours à couvert. Le mal est donc en France du côté de ceux qui reçoivent ces Constitutions, en ce qu'ils n'en reconnoissent pas assez la nature; & du côté de Rome, en ce qu'au lieu de parler avec précision, elle brouille tout, donnant à des Constitutions qui ne peuvent être tout au plus que des réglemens de discipline, tous les accompagnemens d'une regle de foi; ce qui ne peut manquer de devenir un principe fécond de disputes & de brouilleries. Mais cet inconvénient pour la France n'inquiète pas Rome: uniquement occupée du soin de faire valoir son autorité, sans la commettre; elle l'exerce; c'est tout ce qu'elle demande. Or il faut avouer que ces Constitutions vagues sont très-propres à cela. L'exercice de son autorité embarrasseroit cette Cour, supposé qu'on l'obligeât de parler d'une manière à ne nous pas embarrasser nous-mêmes. Elle est ravie de voir ses réglemens, quels qu'ils soient, recevoir de la part de ceux qui ne les entendent pas, une autorité qu'ils ne sauroient avoir par eux-mêmes. C'est autant de gagné pour elle de voir eriger en regle de foi des réglemens qu'elle ne sauroit donner tout au plus, à les estimer leur juste valeur, que pour des réglemens de discipline.

Mais ce qu'il faut inférer de tout ceci, c'est que, puisque la Cour Romaine en venoit à de pareilles déclarations avec l'Abbé Chevalier, elle se sentoit apparemment pressée & incommodée par ses raisonnemens. Voilà les motifs de ce qui fut délibéré à Paris dans ce Conciliabule dont on a déjà parlé. L'on avoit mandé à Rome qu'il étoit à propos de renvoyer l'affaire tout-à-fait en France. On suivit dans ce pays-là le plan que d'ici l'on proposoit; & l'on fit entrer dans cette diversion, comme

me on va voir, tous les détours du plus habile manége Italien.

Dans une audience que le Cardinal de la Trémouille eut du Pape, Sa Sainteté parut d'abord plus facile à l'accommodement qu'elle n'avoit été ^{18 Août} jusqu'alors, plus disposée même à approuver le ^{1716.}

Corps de Doctrine; & elle dit qu'il falloit que l'Abbé Chevalier en conférât avec le Cardinal Toloméi. Ensuite elle fit entendre au Cardinal de la Trémouille qu'il étoit nécessaire d'envoyer quelqu'un en France pour conférer sur les moyens d'approuver l'ouvrage. Le Pere Laffiteau Jésuite fut choisi pour cette expédition importante; il partit en poste, & il arriva le 6. Septembre à Paris.

Dès le lendemain il eut audience du Prince Régent en présence du Maréchal d'Uxelles & du Procureur Général. Comme le Saint Pere vouloit toujours avoir une sortie pour s'échaper en cas de besoin, il n'avoit point donné de lettre de créance au Pere Laffiteau, qui fit ses propositions d'une manière si entortillée, qu'on ne pouvoit guères rien établir de fort positif sur ce qu'il disoit. On prit pourtant toutes les mesures convenables pour suivre le projet du Pape; & le P. Laffiteau huit jours après son arrivée partit de Paris avec 4000. liv. pour les frais de ces deux voyages portant parole qu'on en envoyeroit au Cardinal de la Trémouille un modèle du Bref que le Pape écriroit au Duc d'Orléans, & un modèle de l'approbation que les Evêques de France donneroient au Corps de doctrine.

L'Ambassade de ce Jésuite, dont le Nonce & les Cardinaux de Rohan & de Bissi n'avoient eu qu'une très-légère connoissance, inquiéta fort ces trois Seigneurs; mais ce mystère à leur égard donnoit à la démarche du Pape un air de sincérité qui fit tomber dans le piège les Ministres de la Cour de France. Le Cardinal de la Trémouille n'en avoit non plus rien écrit au Cardinal de Noailles, ni même rien dit à l'Abbé Chevalier, & il l'amusa

pen-

pendant ce tems-là d'un nouveau projet qu'il l'engagea de proposer, & qu'il savoit bien sans doute qu'on ne goûteroit pas.

20 Août
1716.

La mort du Cardinal Ferrari fut pour la négociation d'Italie une perte considérable: Tout le monde disoit à Rome que les difficultés que lui avoit donné à lire l'Abbé Chevalier, avoient épuisé sa tête, & fait de vives impressions sur lui. Après les avoir lues pendant une matinée six heures de suite, ils'étoit remis encore au travail immédiatement après son dîner: son esprit souffroit par l'application qu'il se donnoit pour trouver des réponses solides, & son cœur ne souffroit pas moins de voir la Bulle attaquée par de si bonnes raisons, Les derniers jours de sa maladie il parut affligé de ne pouvoir dire au Pape ce qu'il en pensoit; car, à la réserve de cinq propositions de cent une, il qualifioit toutes les autres, *Æterna veritates*. Depuis qu'il avoit commencé l'examen des difficultés il ne dormoit plus, & il en avoit été tellement pénétré, que la veille de sa mort il dit en présence

Le P. Molo.

du Procureur Général de la Minerve, qu'il mourroit avec le regret de n'avoir pû finir cette affaire; *Ma*, dit-il, *habbiamo fatto la nostra parte; l'ho detto, l'ho detto*. Mais nous avons fait de notre côté ce que nous pouvions; je l'ai dit, j'en ai dit.

Quoique le Maréchal d'Uxelles parût avoir confiance à la négociation du Pere Laffiteau, par le crédit que la recommandation du Cardinal de la Trémouille lui donnoit, on ne laissoit pas, indépendamment de cette négociation nouvelle, de chercher toujours en France les moyens de finir l'affaire, en réunissant les Evêques dans l'approbation du Corps de doctrine. Le Prince Régent, pour commencer à suivre ce dessein, donna commission à l'Archevêque de Bordeaux de montrer à plusieurs Evêques acceptans les divers projets d'acceptation que le Procureur Général avoit dressés, pour les engager à les approuver, afin que si tous les Evêques de France étoient une fois con-

Pape

Pape fût aussi dans la nécessité de s'en contenter. On convint de plus que, pour prendre une dernière résolution, il falloit attendre l'arrivée prochaine du Cardinal de Rohan; & l'on chargea le Prince de Rohan son frere de lui mander de se hâter. Dès qu'il fut de retour, S. A. R. l'engagea de venir conférer en sa présence avec le Cardinal de Noailles, qui le jour du rendez vous trouva dans l'antichambre le Maréchal d'Uxelles avec lequel il entra dans le cabinet, où étoit déjà le Cardinal de Rohan avec le Marquis d'Effiat, que le Prince fit rester. Le Cardinal de Noailles, qui vit son Confrere armé d'un porte-feuille plein de papiers, en fut surpris, & déclara qu'il n'avoit apporté qu'un bon cœur plein de desirs sinceres pour la paix. Les deux Eminences n'eurent ensemble que des procédés de politesse. On les pria de passer l'éponge sur les anciens événemens; & lorsque la nécessité de la conversation rappelloit certains faits du Cardinal de Rohan, qui avoient si fort soulevé le public, on glissoit légèrement sur ces aventures pour ne lui pas faire de peine.

Ce Cardinal tira de son porte-feuille des lettres de l'Université de Salamanque, où l'acceptation de la Bulle étoit certifiée. L'étalage de ces lettres n'eut pas grand succès; & le Cardinal de Noailles dit à ce sujet, qu'il n'étoit pas impossible que pour faire plaisir au Pape, le Pere d'Aubenton & l'Abbé Alberoni eussent trouvé dans l'Université de Salamanque un Abbé de Broglio, qui eût le talent de faire de fausses conclusions.

Le résultat de la conférence fut que le Cardinal de Rohan assembleroit chez lui des Evêques avec lesquels il liroit le Corps de doctrine, que le Secrétaire du Cardinal de Noailles porteroit à chaque séance. Avant qu'on se séparât, le Cardinal de Rohan voulut faire de grands éloges de la Constitution; mais il fut vivement repoussé par le Maréchal d'Uxelles, qui lui dit que le célèbre Avocat le Merre, homme habile & non suspect, regardoit cette Bulle comme une pièce diabolique, mais

mais qu'il falloit la faire bien parler. La qualification parut un peu forte au Cardinal de Rohan, qui repondit au Maréchal, qu'il auroit pû l'épargner à un Evêque qu'il savoit avoir accepté cette Bulle. Le Cardinal de Noailles avertit son Confrere, que s'il vouloit travailler efficacement à la paix, il falloit qu'il eût peu de communication avec le Nonce, & qu'il se défiât des ses conseils. Le Cardinal de Rohan voulut prendre la défense de ce Ministre: mais le Prince élevant la voix, dit qu'il étoit informé que le Nonce écrivoit à chaque ordinaire tout ce qui étoit le plus capable d'aigrir le Pape, & de l'éloigner de tout accommodement.

Ce Corps de doctrine qui fut soumis à l'examen des Prélats de l'Hôtel de Soubize n'avoit ni forme ni figure d'Explication de la Bulle. Il en étoit si indépendant, qu'on n'en disoit pas un mot, non plus que du Livre, ni des 101 Propositions: il contenoit seulement en général les vérités auxquelles la Constitution pouvoit donner quelque atteinte; de sorte que cela commençoit assez bien les projets d'une réunion.

Quoique par le voyage du P. Laffiteau, le Pape semblât aussi faire quelques avances pour la paix, le Nonce tâchoit toujours de l'en détourner. Il lui mandoit de continuer à tenir ferme; qu'il y avoit en France une multitude de Prélats plus déterminés que jamais à servir Sa Sainteté. Il faisoit entrer dans ce parti M. le Duc, le Grand Prieur, & les plus Puissans du Royaume; mais il n'oublioit pas de marquer les avantages que les Evêques opposans pouvoient tirer du voyage du P. Laffiteau, & de ce que le Pape paroïssoit consentir à voir le fameux Corps de doctrine. Il se donnoit lui-même comme un zéléteur intrépide, allant de toutes parts encourager les troupes alarmées. Il faisoit toujours du Prince Régent des peintures très-indiscrètes, & le représentoit comme effrayé par les démarches du S. Pere, & par les ennemis de son gouvernement. Enfin l'on voyoit dans les dépêches de ce Ministre, combien les in-

tri-

Du 9 &
14 Sept.
1716.

trigues d'un Nonce tramées sous le prétexte de la religion, sont dangereuses pour un État.

Le Vendredi d'après la conférence du Palais^{18 Sept.}
Royal, les Assemblées commencèrent chez le Car-^{1716.}
dinal de Rohan, où se trouverent le Cardinal de
Bissi, les Archevêques * d'Aix, de Toulouse,
d'Auch, les Evêques d'Orange, de Glandeve, d'Au-
xerre, de S. Flour, de Montauban, de Nîmes,
de S. Brieu. On employa trois séances à l'examen
du Corps de doctrine, & ce n'étoit pastrop assu-
rément. On lut les jours suivans les autres pièces
relatives à l'affaire. Dans quelques-unes de ces séan-
ces le Cardinal de Rohan parut ne pas beaucoup
approuver l'ouvrage du Cardinal de Noailles, &
quelques Prélats complaisans furent de son avis;
mais par la suite cette Eminence fut plus favora-
blement disposée.

Les négociations de deçà les monts ne laissoient^{25 Sept.}
pas d'embarasser l'Abbé Chevalier. On apprit d'I-^{1716.}
talie qu'il étoit fatigué de cette multitude de pro-
jets qu'on voyoit à tout moment éclore, soit en
France, soit à Rome, parce qu'ils traversoient le
progrès de ses desseins, & l'obligeoient à changer
tous les jours de batterie; & à faire de nouveaux
plans. On mandoit encore que la levée du siège de
Corfou avoit beaucoup réjoui le S. Pere, & que
Fabroni, sollicité par les Jésuites, l'éloignoit suffi-
samment d'approuver le corps de doctrine, pour
faire juger que l'Ambassade du Pere Laffiteau n'é-
toit qu'un jeu. Le Pape néanmoins avoit nouvel-
lement chargé le Signor Aldobrandi de conférer
avec le Cardinal de la Trémouille & l'Abbé Che-
valier, sur les nouvelles vûes proposées par le Ma-
récchal d'Uxelles. Quelques jours auparavant le Pa-
pe avoit fait dire à ce Cardinal qu'il ne vouloit plus
de

* De Vintimille présentement Archevêque de Pa-
ris. De Beauveau présentement Archevêque de Nar-
bonne, Desmarets, D'Obeilh, De Sabran, De Caylus,
D'Estaing, De Vaulcourt, De la Parisière, De Boif-
lieux.

de négociations, parce que son Nonce lui mandoit que S. A. R. étoit sur le point de lui donner une satisfaction parfaite.

Ces variations de la Cour Romaine avoient pour principe non seulement sa manière ordinaire de négocier, mais la différence des nouvelles que le Pape recevoit de France. Au reste l'Abbé Chevalier fut fort aise que le S. Pere eût fait choix du Signor Aldobrandi, parce que ce Ministre Italien étant à Paris avoit été lui-même témoin des ravages que la Constitution avoit causés; aussi se prêta-t-il volontiers aux voies de conciliation, même avec quelque penchant pour les intérêts de la France. L'Abbé Chevalier dans un entretien lui dit, que, quelque moyen qu'on choisît de tous ceux qu'il proposoit, il falloit qu'il fût capable de lever l'opposition que la Bulle trouvoit de toutes parts; que cette opposition faisant aujourd'hui tout le mal de l'affaire, c'étoit à cela qu'on devoit remédier. Il lui fit en second lieu remarquer comme une suite de ce premier raisonnement, que l'on agissoit à Rome sur un faux principe, si l'on s'imaginait que tout seroit fini, pourvu que le Cardinal de Noailles fût satisfait; qu'il falloit en juger tout autrement, parce que l'opposition générale où l'on étoit pour la Bulle, n'étoit pas fondée sur le parti que le Cardinal de Noailles avoit pris; mais que la conduite de cette Eminence étoit fondée sur l'opposition qui avoit éclaté d'abord; ainsi, qu'elle avoit pour fondement des difficultés réelles & indépendantes des sentimens & de l'autorité du Cardinal de Noailles. Il prit à témoin le Signor Aldobrandi de ce qu'il en avoit pu connoître durant son séjour en France, & il l'assura fort que depuis son départ cette opposition s'étoit de beaucoup accrue.

Mais le Pape ne pouvant pas être longtems sans laisser agir son caractère, les mêmes lettres qui mandoient la liaison & les raisonnemens de ces Conférences, apprenoient aussi qu'au premier rapport qu'Aldobrandi en avoit fait au S. Pere, il lui

avoit

avoit défendu de les continuer. Quelque envie que le Cardinal de la Trémouille pût avoir de justifier toujours le Pape, il ne put s'empêcher d'être offensé de cette dernière variation, par laquelle Sa Sainteté rompoit pour la troisième fois. L'Abbé Chevalier ne fut nullement étonné d'un changement qu'il trouvoit dans le génie même du Pape, à qui d'ailleurs on donnoit sans cesse du côté de France des paroles, que le Prince feroit recevoir sa Constitution purement & simplement.

Le Cardinal de la Trémouille, malgré son dépit n'en fut pas mieux disposé pour le Cardinal de Noailles. Le chagrin de voir rejeté son dernier projet, l'avoit aigri contre son Confrère: aussi lui échapa-t-il de dire à . . . que le Cardinal de Noailles ne trouveroit pas son compte à toujours rebutter ce qu'on proposoit; que la Cour de France & celle de Rome entreroient à la fin dans une égale indignation contre lui; qu'il seroit abandonné de tout le monde; qu'il n'étoit pas dans l'esprit du Régent aussi bien qu'il s'imaginoit; & que ce Prince ne goûtoit pas une conduite qui tendoit à ne prendre aucun moyen d'accommodement. Il falloit que le Cardinal de la Trémouille eût de grandes relations avec les adversaires du Cardinal de Noailles, car il sembloit informé de tous leurs desseins. Ils vouloient fabriquer différens projets, jusqu'à ce qu'il s'en trouvât un qui satisfît la Régence, & qui plût à la Cour de Rome; & ils espéroient que les deux Cours étant réunies ensemble avec les Evêques acceptans & les Jésuites, c'en étoit plus qu'il ne falloit pour accabler le Cardinal de Noailles. Les lettres que le Cardinal de la Trémouille lui écrivoit, prouvoient qu'il étoit dans ces sentimens; car il ne lui rendoit plus compte de ses dépêches au Roi, & ne lui mandoit rien qui pût l'instruire.

Dans les lettres que le Nonce écrivoit à Rome, il continuoit à se plaindre des Ministres de France. Il paroïssoit sur-tout fort mécontent d'une audience que le Maréchal d'Uxelles lui avoit donnée,

&c

& dans laquelle ce Maréchal lui avoit témoigné vivement sa surprise, que le Pape ne voulût pas écouter l'Abbé Chevalier, ni les projets qu'il avoit à proposer. Le Nonce répondit que cet Abbé avoit eu du Cardinal Paulucci une audience de plusieurs heures, & des conférences avec les Cardinaux Ferrari & Toloméi; mais que ne disant rien de nouveau ni d'obligeant pour le S. Pere, Sa Sainteté ne jugeoit pas à propos qu'on l'écoutât davantage; & que s'il s'opiniâtroit à rester à Rome, il lui en pourroit arriver quelque chagrin. Le Maréchal reprit qu'il étoit las d'entendre toujours parler de Constitution, que le Pape n'avoit qu'à faire une bonne fois tout ce qu'il avoit envie de faire, afin qu'on fût libre en France de faire aussi tout ce qu'on voudroit, ajoutant que Rome y perdrait plus qu'elle n'y gagneroit. Ce discours parut au Nonce un blaspême. Il répliqua que Rome à la vérité perdrait beaucoup, en perdant un Royaume aussi florissant que la France; mais que la France y perdrait tout en perdant la religion & le repos, & il finit par dire au Maréchal d'Uxelles, que tant qu'il ne consulteroit que le Procureur Général & son Théologien l'Abbé Coüet, on ne devoit pas espérer de le trouver mieux disposé. Le Ministre Italien alla soulager son cœur à l'Hôtel de Soubize, où l'on fit de son mieux pour le consoler.

Après que les Cardinaux de Rohan & de Bissi, conjointement avec plusieurs Evêques acceptans, eurent tenu beaucoup de conférences sur le Corps de doctrine, & sur les autres écrits qu'on faisoit entrer dans les projets de conciliation, ils les rendirent au Prince Régent, qui les remit au Cardinal de Noailles. Ces Messieurs donnoient d'abord de grands éloges à son ouvrage, qu'ils appelloient *une des plus belles & des plus savantes dissertations qui eût paru depuis long-tems, où étoient recueillis un grand nombre des principaux points de la religion: dont les principes sont développés avec une érudition profonde*: mais toutes ces louanges étoient pour l'ou-

l'ouvrage considère en lui-même, & dispafoissoient dès qu'on le rapportoit à la Constitution. Or on ne le vouloit point considérer autrement. Cette distinction, quoiqu'assez bizarre, fut la source de toutes leurs difficultés, dont par conséquent le Cardinal de Noailles ne put pas beaucoup faire usage, parce qu'il vouloit, comme on en étoit convenu avec le Prince, que pour l'honneur du Pape, le Corps de doctrine fût regardé indépendamment de la Bulle.

Parmi les remarques qui s'étoient faites dans les conférences sur cet ouvrage, il y en eut une assez particulière. On y condamnoit comme purement Jansénienne, la définition de la grace suffisante, quoique le Cardinal de Noailles eût copié, terme pour terme, celle de l'Assemblée de 1714. qu'il avoit trouvée assez exacte; mais ce qui avoit été bon dans la bouche des quarante Prélats, ne le fut plus apparemment dans celle du Cardinal de Noailles, qui empoisonnoit tout ce qu'il touchoit. Cependant, malgré les contradictions des acceptans, le Maréchal d'Uxelles lui promit qu'il feroit approuver son Corps de doctrine par cinquante Evêques.

Pendant ces négociations, qui sembloient si pacifiques, le Cardinal de Bissi rendoit de fréquentes visites au Nonce pour l'encourager, & pour l'obliger d'écrire au Pape de tenir ferme, & de l'assurer, que pourvu qu'il soutînt toujours les Evêques de France, ils soutiendroient les intérêts de Sa Sainteté. Lorsque ce Cardinal vint prendre congé du Régent avant que d'aller dans son Diocèse, il lui témoigna, selon sa bonne coutume, de grandes dispositions pour la paix de l'Eglise. Le Prince, bien informé de sa conduite, lui dit qu'il craignoit que quelques Evêques, qui voyoient sourdement le Nonce, ne traversassent ses bons desseins, *Je sai*, ajouta S. A. R. *que quelques uns en usent ainsi*; le Cardinal à ces paroles changea de couleur, & eut de la peine à répondre; mais comme il est aguerri à ces petites secouffes, il se remit aussitôt.

II. Partie.

F

Les

Il le dit à M. le Duc de S. Simon. Les procédés du Cardinal de Noailles, bien différens de ceux-là, plaisoient fort à M. le Duc d'Orléans, qui *ne trouvoit*; disoit-il, *de droiture & de vérité qu'en lui*. On fut par un bon endroit, que les propositions faites par le Cardinal de Rohan pour se réunir, n'étoient point sinceres; que tout ce qu'il prétendoit, c'étoit de fonder le Cardinal de Noailles, pour découvrir s'il vouloit de bonne foi quelque accommodement raisonnable; qu'en cas que cette Eminence refusât de s'y prêter, toute la cabale élèveroit la voix contre elle, souleveroit les courtisans & le Régent même, & prendroit un air de triomphe; mais qu'au contraire si sérieusement elle entroit dans les voies de conciliation, lorsqu'on seroit prêt à conclure, on seroit naître des obstacles du côté de Rome. C'étoit la depuis long-tems la comedie qu'on jouoit.

29. Sept.
1716.

Après que toutes les conférences, comme on en étoit convenu, furent cessées jusqu'au vingtième de Novembre, le Cardinal de Bissi prit le chemin de Germigni; & le Cardinal de Rohan, celui de Saverne. Il faut voir pendant cet intervalle comment on traitoit à Rome la Constitution. Le Cardinal de la Trémouille mandoit que le Pape changeoit de langage & de conduite selon la diversité des nouvelles que son Nonce & les Evêques de France lui écrivoient; qu'il commençoit à desavouer le voyage du Pere Laffiteau, comme s'il l'eût entrepris de son chef, & qu'il ne fut venu à Paris que pour faire l'homme necessaire. Mais le S. Pere ne tenoit ce discours que parce qu'il savoit bien que le Cardinal de Rohan avoit été piqué de cette Ambassade, dont on lui avoit fait un secret. Cependant le Cardinal de la Trémouille étoit si bon serviteur du Pape, que dans sa dépêche au Maréchal d'Uxelles il faisoit de son mieux pour justifier Sa Sainteté qui desavouoit ce Jésuite.

Ces variations continuelles du Souverain Pontife ne faisoient pas honneur au Cardinal de la Trémouille, qui, avec les meilleures intentions du monde, avoit en deux ou trois occasions arrêté les

les démarches du Parlement & de la Sorbonne, & se voyoit à la face de toute la terre la dupe du Pape, qu'il s'assuroit de connoître mieux que personne. Quoiqu'il y eût dans toutes ces révolutions des inconveniens très desagréables, on ne pouvoit quelques fois s'empêcher d'en rire; & comme alors le Cardinal de la Trémouille étoit nommé à l'Evêché de Bayeux, un Seigneur de Cour étonné de voir le Pape tant de fois se dédire de ce qu'il promettoit à cette Eminence, dit que Sa Sainteté vouloit peut-être s'accoutumer à vivre avec les Normands. Mais quelque liberté qu'on se donnât de railler les variations des Italiens, elles n'étoient pas moins communes en France; & souvent le théâtre y fournissoit des décorations nouvelles.

Le Cardinal de la Trémouille marquoit dans ses lettres du 6. Octobre, combien il étoit mécontent, qu'on exigeât toujours du Pape des réponses nettes & précises, & qu'on ne voulût point en France d'accommodement, qui n'eût aussi ces qualités; car il auroit bien souhaité de terminer l'affaire par les mêmes voies qu'avoit employé le Cardinal de Polignac, c'est-à-dire, par des tours & des expressions qui laisseroient la liberté au Pape de tout interpréter en faveur de l'acceptation pure & simple, & aux Evêques d'y trouver quelque lueur de relation. On lui mandoit de la Cour si précisément, de faire avant toutes choses approuver au Pape le Corps de doctrine, qu'il en étoit tout découragé; c'est ce qui l'obligea de s'en expliquer avec effusion de cœur, dans sa lettre au Cardinal de Noailles. „ Je vois avec peine, lui écrivit-il, 6. Octob.
 „ que Sa Sainteté s'éloigne d'entrer dans les ex- 1716.
 „ pédiens, qui devoient être proposés par M. l'Ab-
 „ bé Chevalier. Je commence à craindre que
 „ mes représentations ne soient pas assez efficaces
 „ auprès de Sa Sainteté; & je voudrois de tout
 „ mon cœur qu'il y eût ici quelqu'un de plus ha-
 „ bile, & qui fût parler au Pape avec plus de
 „ fermeté que moi, pour l'induire à faire ce que
 „ l'on souhaite. Quant à moi, je commence à
 F 2 déses-

„ désespérer de pouvoir réussir; & c'est un poids
 „ au dessus de mes forces, que celui d'être char-
 „ gé de faire réussir l'affaire dont il s'agit aujour-
 „ d'hui, & de faire accepter les expédiens que
 „ l'on propose. Ils sont à la vérité beaux & bons,
 „ & je voudrois de tout mon cœur que le Pape
 „ les acceptât, comme on exige qu'il les accepte,
 „ c'est-à-dire, ou qu'il donnât des Explications
 „ concertées avec V. E. & MM. les Evêques unis
 „ à Elle, ou qu'il approuvât le Corps de doctrine
 „ par un Bref, avant qu'on en vint à l'accepta-
 „ tion, ce qui donneroit lieu à une acceptation
 „ avec le Corps de doctrine; mais je n'ai pû
 „ persuader jusqu'à cette heure Sa Sainteté sur
 „ cela. J'ai eu de plus le malheur de ne pouvoir
 „ pas faire nommer un autre Cardinal pour en-
 „ tendre M. l'Abbé Chevalier, ni de faire con-
 „ tinuer les conférences qu'il avoit commencées
 „ avec M. le Cardinal Toloméi. Je me regarde
 „ donc comme un instrument peu propre à faire
 „ réussir cette affaire. Je prens la liberté de le di-
 „ re ingénument à V. E. je lui serois fort obli-
 „ gé, si elle pouvoit contribuer à me faire donner
 „ du secours. Le Roi a nommé un Ambassadeur
 „ il y a longtems; s'il étoit ici, & que l'on ju-
 „ geât à propos que j'y restasse encore quelque
 „ tems avec lui, je ne refuse point de l'aider: nous
 „ serions deux au lieu d'un, & il pourroit peut-
 „ être obtenir plus facilement que moi ce que je
 „ n'ai pû obtenir jusqu'à cette heure. ”

Le Cardinal, à la fin de cette lettre, marquoit
 que le Pape dans une congrégation du S. Office
 tenue le cinquième d'Octobre, avoit déterminé le
 Sacré Collège à écrire au Cardinal de Noailles,
 pour l'exhorter à l'acceptation de la Bulle, & qu'il
 espéroit que le Pape lui feroit voir leur lettre avant
 qu'elle fût envoyée; car le S. Pere lui-même en de-
 voit être l'auteur.

26. Octob.
 1716.

Le Cardinal de Noailles répondit à celle de son
 Confrere, qu'il recevroit avec respect la lettre du
 Sacré Collège; que même il ne seroit pas fâché
 d'avoir

d'avoir une occasion si naturelle de rendre compte de sa conduite, qu'il le déliroit depuis long-tems; & que, s'il avoit pû espérer qu'une lettre de sa part au Sacré College eût été bien reçue, il l'auroit écrite. Il exhorta néanmoins cette Eminence à veiller sur les expressions dont on se servira, pour en faire retrancher tout ce qui pourroit aigrir; surtout d'avoir attention sur le Bref que le Pape, à ce qu'on dit, veut écrire aux Evêques acceptans; de crainte qu'au lieu de diminuer le feu de la division, il ne l'augmente. Il ajoute qu'il est fâché de voir son Eminence rebutée au point qu'elle le paroît; qu'elle a dû s'attendre à trouver des difficultés; qu'il y en a par rapport au fond de l'affaire, par rapport à la disposition des esprits & aux engagements pris de part & d'autre; mais que plus les difficultés sont grandes, plus il aura de gloire & de mérite d'avoir terminé cette fâcheuse affaire. Il convient qu'il est desagréable que M. l'Abbé Chevalier, envoyé pour parler au nom du Roi & du Régent, ne puisse être écouté; mais que son Eminence ne peut faire autre chose que de demander audience pour lui, & pour obtenir que l'on entende les expédiens qu'il est chargé de proposer. Il ajoute encore, qu'il espère que le P. Laffiteau, que son Eminence n'a point laissé venir pour rien en ce pays, aura gagné quelque chose; qu'il a la confiance du Pape, & qu'on l'a trouvé à la Cour un homme d'esprit & capable de négociation; qu'il paroît que son Eminence en avoit jugé de la sorte. Il s'excuse s'il ne travaille point à lui procurer le secours qu'il demande, parce que ce n'est point à lui à juger si cela conviendrait: mais qu'il a de la peine à croire qu'un autre pût mieux réussir; qu'il y a tant de difficultés dans l'affaire, & tant de gens qui en craignent la fin, qu'il n'est pas surprenant qu'on ait tant de peine à y parvenir; qu'ainsi son Eminence ne doit point s'en prendre à elle, ni se rebuter des obstacles qu'elle trouve, mais les combattre toujours avec une nouvelle force, & ne se point lasser de répéter les justes & solides raisonnemens

nemens des dépêches de la Cour, & qu'il est certain que dans sa bouche elles deviendront encore plus fortes.

Reçues le
15. Octob.
1716.
avec la let-
tre du Car-
dinal de la
Trémouille.

On apprit aussi par les lettres du même ordinaire, que le P. d'Aubenton avoit écrit au Cardinal Aquaviva, que l'intention du Roi d'Espagne étoit que son Eminence se déclarât en faveur de la Constitution contre les desseins du Prince Régent. Ce Cardinal fut surpris de cette nouvelle; & dans une lettre au Duc d'Arry: „ Je suis émerveillé, lui „ dit-il, de ce que le Roi m'écrit par la voie du „ P. d'Aubenton, m'ordonnant en substance de „ sacrifier à la passion des Jésuites tout ce que la „ Régence de France voudroit avec tant de fati- „ gue & d'application soutenir pour le repos de „ tout son Royaume. En effet, ce que les Car- „ dinaux de France & nous, avons fait ici pour „ tâcher d'éteindre le feu, a été approuvé par la „ Cour, & nous en avons été remerciés. Ainsi, „ supposé, que le Roi veuille qu'on agisse contre „ les intentions de la Régence, il sera nécessaire „ qu'il le fasse savoir, & en cela je me servirai de „ l'avis que vous me donnez. ”

On voit ici dans le Pere d'Aubenton un digne imitateur du Pere Tellier, & qui fait à merveille abuser de la confiance du Roi d'Espagne, pour tout sacrifier à la passion de sa Compagnie. Apparemment que le Cardinal Aquaviva dans sa lettre parle de ce qu'il avoit fait de concert avec les Cardinaux François au sujet de la fameuse Congrégation tenue le 27. Juin, après l'arrivée de l'Abbé Chevalier. Cette Eminence a de l'honneur, de la droiture, des sentimens élevés & convenables à l'éclat de sa naissance; & ce qui rendoit en cette occasion sa conduite encore plus noble, & plus généreuse, c'est que l'amitié le devoüoit entièrement au Pape, qui l'avoit fait Cardinal, & que son emploi de Ministre d'Espagne, le détachoit des intérêts de la France.

Le Nonce de son côté mandoit, qu'il ne croyoit pas que sans un miracle de la grace, il y eût ja-
mais

mais aucun accommodement. Il assûroit que le Corps de doctrine étoit la même chose que l'Instruction Pastorale qu'on avoit lue en 1714. chez le Cardinal d'Estrées, & il ajoûtoit que les Evêques unis au Cardinal de Rohan, étoient si surpris que le Cardinal de Noailles n'entendit pas une Constitution si claire, qu'ils s'étoient résolus de lui expliquer, dans un écrit à trois colonnes, les propositions condamnées. Cet écrit à trois colonnes étoit ce qu'on avoit fait lire au Cardinal de Noailles, avec un modèle de lettre que les Prélats acceptans devoient écrire à S. A. R.

Ces mesures de conciliation qu'on prenoit en France, alarmoient toujours la Cour Romaine, qui songeoit à les traverser. Toutes les nouvelles que l'on apprenoit d'Italie, annonçoient le projet de la lettre du Sacré College au Cardinal de Noailles. Le Pape avoit eu cette idée, pour engager le corps entier des Cardinaux à soutenir son parti, & pour mettre le Cardinal de Noailles dans la nécessité ou de répondre en termes soumis, ce qui serviroit d'acceptation; ou de faire un refus, qui seroit regardé comme une désobéissance propre à le décardinaliser, sans autre procédure. Le Pape étoit pourtant si fatigué de cette affaire, qu'il lui échapa de dire un jour, *qu'ils acceptent comme ils voudront pourvu qu'ils acceptent.*

Enfin, les lettres du 13. Octobre, apprennent que le P. Laffiteau étoit arrivé le septième, & qu'il étoit allé descendre chez le Cardinal de la Trémouille, avec lequel il fut plus d'une heure; le Cardinal alla chez lui le lendemain, & y passa l'après-dînée presque entière. Ce Pere au moment de son arrivée l'avoit fait savoir à Masséi, qui lui envoya ordre de ne point venir au Palais qu'il n'y fût mandé. Le S. Pere prétendoit par cette conduite cacher au public qu'il eût eu part à ce voyage. Mais on ne doute pas que par un Mémoire secret le Jésuite n'eût informé Sa Sainteté de tout ce qu'il avoit fait en France.

Tout le monde à Rome étoit persuadé que le

Pape avoit ouvert la négociation du Pere Laffiteau, pour interrompre & traverser celle de l'Abbé Chevalier, qui parloit toujours des difficultés, dont Sa Sainteté se trouvoit embarrassée, parce qu'elle n'avoit pas de bonnes raisons pour y répondre. Ainsi, le Cardinal de la Trémouille secondoit parfaitement les intentions du Pape, en décréditant les manœuvres de l'Abbé Chevalier; mais il le faisoit de bonne foi, croyant obtenir du S. Pere l'approbation du Corps de doctrine: autre crédulité de cette Eminence.

Quoique le Cardinal de la Trémouille ne voulût point paroître, non plus que le Pape, avoir envoyé le Pere Laffiteau, il en faisoit de grands éloges; il le regardoit comme le principal confident du S. Pere; comme un Religieux élevé au dessus des préjugés de sa Compagnie, dont il n'avoit rien que l'habit; qui disoit au Pape ce que nul homme au monde n'osoit lui dire; qui lui avoit clairement prouvé le fait de l'acceptation relative, & démontré tous les défauts de sa Bulle, qui lui avoit fait appréhender les menaces d'une dénonciation au futur Concile. Cependant ce merveilleux Jésuite, qu'on donnoit pour un homme si bien intentionné pour la bonne cause, avoit été plus d'une fois traité d'homme très-indiscret par M. Amelot, qui le quitta brusquement un jour, parce qu'il parloit du Cardinal de Noailles avec la dernière insolence.

Chacun se croyoit en droit d'offenser impunément ce Cardinal. On en vit la preuve par le sermon que le Pere de la Ferté Jésuite entreprit de faire devant le Roi le jour de la Toussaint, sans avoir mission de son Archevêque. Comme cet événement fit beaucoup de bruit, il faut le rapporter un peu en détail.

1716.

Lorsque le Pere de la Ferté fut nommé pour prêcher devant le Roi, ses pouvoirs duroient encore, & ne furent finis qu'au mois d'Août. N lui ni ses Supérieurs ne se présentèrent au Cardinal de Noailles pour lui en demander le renouvellement

ment

ment. Cependant les Jésuites publièrent que le P. de la Ferté prêcheroit au Louvre; & ce Pere fut même dans la chapelle des Thuilleries pour y essayer la chaire du Prédicateur. Le Cardinal de Noailles, instruit de ces rumeurs & de ces démarches, en dit ses sentimens au Prince Régent, qui les trouva raisonnables, & promit d'en écrire au Cardinal de Rohan à Strasbourg. La réponse ne venant point, & le tems s'écoulant toujours, l'Abbé Couturier fut agréé pour prédicateur par S. A. R. mais les courtisans décidèrent pour le P. de la Ferté, qui prêcha. Le Cardinal de Noailles, que les offices de la solemnité retenoient à son Eglise, en écrivit le même jour au Prince Régent, pour lui porter ses plaintes d'un procédé si contraire aux regles; & le Vendredi suivant il alla comme à l'ordinaire à son audience. S. A. R. lui avoua qu'elle avoit été trop vite; & lui permit de faire contre le P. de la Ferté & contre les Jésuites, toutes les procédures qu'il jugeroit convenables pour la réparation de l'injure faite à ses droits.

Dès le lendemain de la Toussaint le Cardinal de Noailles avoit écrit à Strasbourg pour témoigner au Cardinal de Rohan, combien il seroit mortifié qu'un pareil événement vînt troubler la paix qu'ils s'étoient promise avant son départ en présence de S. A. R. voici la lettre.

„ J'avois espéré, M. que rien ne troubleroit la
 „ bonne intelligence entre nous; nous l'avons pro-
 „ mis réciproquement à M. le Duc d'Orléans; je
 „ l'ai toujours désiré très sincèrement, & je me
 „ réjouissois des heureux commencemens, qui me
 „ donnoient lieu de croire que nous vivrions dans
 „ la même union, qu'avant les malheureuses af-
 „ faires qui troublent l'Eglise. Cependant les enne-
 „ mis de la paix, qui ont excité ces troubles, veu-
 „ lent jeter entre nous une pomme de discorde,
 „ pour empêcher une union qu'ils craignent. Le P.
 „ de la Ferté prêcha hier devant le Roi sans pou-
 „ voirs. D'abord que je fus averti qu'il s'y prépa-
 „ roit tout de bon, je crus devoir en donner avis:

2. Nov.
1716.

F 5.

„ au:

„ au Prince , qui est dépositaire de nos paroles de
 „ conciliation. S. A. R. voulut se charger d'en é-
 „ crire à V. E. & quoiqu'il y ait eu beaucoup plus
 „ de tems qu'il n'en falloit pour avoir sa réponse,
 „ j'ai vû avec douleur que mes précautions avoient
 „ été inutiles, & que le P. de la Ferté a prêché
 „ sans mission, contre toutes nos regles. Je ne puis
 „ dissimuler un pareil attentat ; mais comme je
 „ suis bien aise de marquer à vôtre Eminence que
 „ je veux véritablement faire de mon côté tout ce
 „ qui sera capable de faire revivre notre ancienne
 „ amitié, j'ai suspendu la procédure que je suis
 „ en droit & en obligation de faire pour punir ce
 „ Religieux, & j'ai pris le parti d'en informer au-
 „ paravant V. E. Les Jésuites ont beau se vanter
 „ de sa protection, je ne puis me persuader que
 „ vous vouliez, M. oublier que vous êtes Evêque,
 „ pour soutenir des prétentions de votre charge ;
 „ qui ne sont autorisées par aucun usage ; & sur les-
 „ quelles V. E. fait parfaitement les dispositions du
 „ feu Roi. Il est bien certain que pendant plus de
 „ 72. ans de regne, il n'a fait prêcher devant lui
 „ aucun Prédicateur qui ne fût approuvé de l'Ot-
 „ dinaire. V. E. voudroit-elle s'engager dans une
 „ affaire sérieuse pour favoriser l'ambition de gens,
 „ qui ne cherchent qu'à diviser l'Episcopat, &
 „ mettre le trouble dans l'Eglise & dans le Royau-
 „ me ? J'attendrai la réponse que V. E. voudra bien
 „ me faire ; je jugerai par-là de ses sentimens pour
 „ moi, & de ce que je puis espérer d'Elle. Je la
 „ prie de me faire une réponse prompte & précise.
 „ Le public indigné demande justice du P. de la
 „ Ferté, & ne fait peut-être pas encore que ni lui
 „ ni ses Supérieurs n'ont pas fait la moindre dé-
 „ marche pour avoir mon approbation ; ainsi je
 „ ne puis garder long-tems le silence. Vous n'avez,
 „ M. qu'à consulter votre bon cœur & votre bon
 „ esprit, pour sentir tout d'un coup les suites fâ-
 „ cheuses de cette affaire. Je ne trouverai dans
 „ mon cœur que le désir sincere de faire connoi-
 „ tre en cette occasion le respect, & l'attache-
 „ ment

„ ment

ment avec lesquels je suis, M. de V. E. le, &c.

Cependant les Curés de Paris, alarmés pour leurs droits & pour les fonctions Curiales qu'ils ont toujours faites dans les Chapelles de nos Rois, le Chapitre de la Cathédrale, tout le Clergé du Diocèse, plusieurs Evêques jaloux des privilèges de leur caractère, vinrent à l'Archevêché mar- 7. Nov.
quer leur étonnement d'une pareille entreprise: en 1716-
forte que le Cardinal de Noailles n'étoit plus le maître de laisser les choses sans remède. Ainsi, après avoir inutilement attendu la réponse du Cardinal de Rohan jusqu'au douzième, quoiqu'il eût marqué son empressement de l'avoir, d'ailleurs ne voyant venir aucun Jésuite lui témoigner sa douleur sur cet incident, leur silence lui parut les rendre complices de la faute, & lui devoir faire appréhender de la part de chacun d'eux une semblable conduite: de sorte que, pour prévenir les inconvéniens, il fit signifier au Provincial de la Province de Paris, aux Supérieurs des trois maisons, l'acte par lequel il révoquoit généralement tous leurs pouvoirs de prêcher & de confesser, tant pour ceux qui se trouvoient actuellement dans l'étendue de son Diocèse, que pour tout autre qui pourroit y venir dans la suite.

Quelques jours après le Cardinal de Rohan fit à son Confrère une réponse honnête, & dans laquelle il ne disoit rien sur le fond de la question, dont il sembloit abandonner au Roi la défense.

Cet événement fut cause qu'on ne différa pas davantage à nommer un Confesseur au jeune Roi; on fit choix de l'Abbé Fleuri, dont la sagesse & la droiture sont connues de tout le monde, & quand il vint remercier S. A. R. Elle lui dit qu'elle le choisissoit par estime pour sa véritable neutralité.

Peu de jours avant l'avanture du sermon du Louvre, on avoit appris de Rome combien la présence de l'Abbé Chevalier déplaisoit au Pape, depuis qu'il avoit si bien fait entendre aux Cardinaux que la Constitution n'étoit reçue en France

que relativement. Cet argument touchoit au vif le Saint Pere , qui ne vouloit pas être détrompé. Quand l'erreur est dans l'esprit, & qu'on ne se trompe en effet que parce qu'on manque de quelque instruction nécessaire, l'éclaircissement plaît alors; & il est difficile, (pourvû qu'on ait soin de retrancher toutes les manières desobligeantes,) qu'il ne fasse plaisir à celui à qui on le donne. Mais, quand l'erreur est dans le cœur, & qu'on ne se trompe que parce qu'on le veut, non seulement l'éclaircissement déplaît, mais il irrite. On a beau s'observer en le donnant, il ne choque pas moins, parce qu'en effet c'est l'éclaircissement qu'on ne veut pas: aussi le Pape marquoit bien n'en pas vouloir, par le parti qu'il prenoit de faire écrire le Sacré College au Cardinal de Noailles.

Lorsque le Signor Allemani vint de la part du Saint Pere communiquer au Cardinal de la Trémouille le projet de la lettre, cette Eminence après l'avoir lue, dit qu'elle y trouvoit quelque chose de bon, mais beaucoup à réformer. Allemani dans le cours de la conversation voulut encore parler des menaces du Pape contre le Cardinal de Noailles; mais le Cardinal de la Trémouille lui répondit avec fermeté que ce Cardinal n'avoit rien fait qui dût lui attirer de pareilles menaces, & que toute l'Eglise étoit étonnée que le Pape n'ayant employé que trois ou quatre Cardinaux, & cinq ou six Moines pour fabriquer sa Constitution, il eût ensuite convoqué une Congrégation générale de Cardinaux pour leur en faire dire leur sentiment, sans les avoir auparavant informés du fond de l'affaire; & qu'on n'étoit pas moins surpris, qu'il voulût aujourd'hui les engager à soutenir une pièce à laquelle ils n'avoient eu aucune part.

Les autres Cardinaux, à la lecture de cette lettre dont Allemani ne leur laissa point de copie, ne parurent pas trop contents qu'on la leur apportât toute signée par les chefs des trois Ordres, pour leur ôter la liberté de la corriger, & que n'ayant point été tous assemblés, après que le Pape l'eut

com.

composée, on voulût la mettre sur leur compte, d'autant plus qu'ils n'en trouvoient pas les expressions trop mesurées. D'ailleurs, comme cette lettre n'étoit qu'une exhortation à recevoir la Bulle, ils ne voyoient aucune apparence à se flatter que le Cardinal de Noailles se déterminât à faire pour eux ce qu'il avoit refusé tant de fois aux instances du Pape & du feu Roi. Cela leur paroissoit agir contre les bienséances.

Le Pere Laffiteau mandoit au Maréchal d'Uxel 8 Nov. les qu'il avoit vû ce projet de lettre, & qu'il en 1716. avoit fait réformer plusieurs endroits. Il parloit aussi du Bref à S. A. R. & faisoit fort l'homme important sur l'envoi de ces pièces. Ce fut pour les Ministres de France quelque chose d'assez désagréable d'avoir donné si facilement dans le faux mérite de ce Jésuite, qui par ses frivoles discours, leur avoit fait espérer du Pape l'approbation du Corps de doctrine. Le C. de la Trémouille écrivit dans la suite les prétendues raisons de S. S. pour 12 Nov. ne le point approuver; mais la véritable étoit que 1716. les Card. de Rohan & de Bissi, soutenus d'autres Evêques aussi bien intentionnés qu'eux, faisoient écrire le Nonce pour en détourner le S. Pere.

Laffiteau ne l'avoit point encore vû au troisième Novembre. Soit inconstance, soit comédie, le Pape témoignoit pour lui autant d'indifférence & de mépris, qu'il avoit témoigné d'estime. On ne pouvoit comprendre comment le Cardinal de la Trémouille avoit pû se laisser prévenir pour un homme aussi peu capable de conduire une affaire sérieuse, & qu'il ne falloit pas voir deux fois pour connoître sa légèreté; mais qui pourtant fut assez bon pour être choisi par le Pape & par le Cardinal de la Trémouille, pour faire diversion aux négociations de l'Abbé Chevalier: car ils y réussirent à merveille. La Régence se laissa séduire aux propos éblouissans du Jésuite; & les premiers Ministres de la nation, par une méprise bien étonnante, abandonnerent la négociation solide de l'Ab-

bé Chevalier pour donner dans les forfanteries d'un pareil Ambassadeur.

Cependant le Maréchal d'Uxelles faisoit toujours de grands éloges de l'Abbé Chevalier, & de ses dépêches, mais à Rome il n'avoit pas beaucoup de crédit; & depuis qu'on ne faisoit plus passer principalement l'affaire par son canal, le Pape ne le regardoit plus que comme l'Envoyé du Cardinal de Noailles. Cet Abbé mandoit à Paris l'impossibilité qu'il voyoit dereprendre à Rome une nouvelle négociation, supposé que les Conférences d'accommodement qu'on tenoit en France ne réussissent point. Mais quoiqu'il en pût imaginer, cela ne rendoit point d'autres négociations impraticables. Le caractère des Romains c'est d'aimer à négocier; ils l'entendent bien mieux que nous, & y gagnent toujours quelque chose. S'ils refusoient de négocier, il faudroit qu'ils prissent le parti des extrémités; & ils les craignent pour le moins autant qu'on les craint en France.

Quelques uns de nos Prélats néanmoins s'engagerent dans des entreprises assez hardies. Telle fut la conduite de l'Evêque de Nantes contre l'Université de sa Ville. Les souscriptions qu'il exigeoit de ses Diocésains, les noms odieux que des gens partagés en opinions théologiques se donnoient les uns aux autres, & les libelles répandus dans le ressort du Parlement de Bretagne, obligèrent le Procureur Général à requérir sur les abus de tous ces différens chefs. On voyoit d'abord dans son plaidoyer avec quelle discrétion il avoit différé de porter ses plaintes, pour attendre le succès du projet formé par S. A. R. qui travailloit aux moyens d'éteindre le feu de la discorde, & de donner la paix à l'Eglise. Il commençoit par s'élever contre „ ces „ écrits dangereux, que continuent de répandre „ des esprits brouillons, qui, loin de se corriger „ par les flétrissures de tant d'Arrêts des autres „ Parlemens contre leurs principaux ouvrages, en „ reproduisoient tous les jours de plus dignes d'être supprimés. „ Après en avoir nommé deux, „ qu'il

qu'il a portés à la Cour, il vient au procédé de l'Evêque de Nantes, & dit qu'il ne reconnoît point l'usage d'un pouvoir réglé par la science & par la prudence, dans un Prélat qui s'attache à détruire l'Ecole de Théologie d'une Université fondée sur des lettres Patentes; qui veut en interdire l'entrée à ceux que Dieu appelle à l'état ecclésiastique, & lui-même ouvrir une autre Ecole publique au mépris des anciennes ordonnances. Ensuite il attaque l'usage d'un formulaire, que cet Evêque veut introduire, pour faire souscrire à ses Ecclésiastiques la soumission à la Bulle *Unigenitus* comme à une règle de foi, quoique nul Evêque ne puisse imposer ce joug à ses Diocésains, ni leur prescrire une nouvelle profession de foi, sans qu'elle soit auparavant arrêtée dans une délibération du Clergé de France, & autorisée par un enregistrement de lettres Patentes. Il cite à cette occasion l'Arrêt du Parlement de Paris contre l'Archevêque de Reims sur pareille matière, & il finit son discours par représenter le scandale de ceux que la différence de leurs opinions excitent à se traiter réciproquement de novateurs, de schismatiques & d'excommuniés.

Peut être l'Evêque de Nantes par ses entreprises si vives, espéroit-il quelque Bref du Pape pour le féliciter de son zèle, comme le S. Pere en avoit écrit aux Evêques d'Angers & de Marseille, qui s'étoient signalés par plusieurs actions de vigueur Episcopale, & méritoient bien d'être complimentés particulièrement, avant le Bref circulaire qu'on attendoit avec les autres ouvrages de Sa Sainteté.

Poncet, Du
Belfunce.

Masséi & Laffiteau dans leurs lettres paroissent fort contens de celle du Sacré Collège, & quoique le Cardinal de la Trémouille n'en espérât rien, ils en attendoient beaucoup, parce qu'ils comptoient que si le Cardinal de Noailles n'étoit pas persuadé par cette lettre, elle serviroit de prétexte au Duc d'Orléans pour abandonner les intérêts de cette Eminence. Dans la dépêche où l'Ab-

bé

24 Nov.
1716.

bé Chevalier annonçoit au Maréchal d'Uxelles l'envoi de la lettre & des trois autres Brefs, il faisoit prévoir le mauvais effet de ces écrits, qui ne pouvoient manquer de causer du trouble, & n'auroient point dû être envoyés dans le tems qu'on négocioit.

23 Nov.
1716.

Les négociations, comme on en étoit convenu, recommencerent au 20 Novembre. Le Nonce n'eut garde d'oublier d'écrire à Rome le retour des Evêques, pour continuer les conférences d'accordement, dont il n'y avoit selon lui, rien de bon à espérer; mais il mandoit qu'il étoit extrêmement consolé par les sentimens qu'il voyoit dans le Cardinal de Bissi qui rapportoit de sa solitude une grande fermeté. *S'il peut, disoit-il, conserver dans Paris & dans le fracas de la Cour les dispositions courageuses qu'il a prises dans sa retraite, on en doit beaucoup attendre.* Ce Ministre paroissoit surpris qu'on pût à Rome espérer quelque chose du Cardinal de Noailles, après tout ce qu'il en avoit mandé par ses dépêches. Il exhortoit le S. Pere à prendre une bonne fois la vigoureuse résolution d'excommunier ce Cardinal, ou du moins de le séparer de sa communion. Il décrivoit le scandale universel contre la Bulle; il disoit que Toulon, Marseille, Nevers, Grasse, Nantes, Reims, Beauvais, Rouen, étoient remplis de rebelles contre leurs Evêques, qui ne pouvoient y apporter de remède, parce que les Parlemens les en empêchoient. Enfin, suivant ses observations, le Presbitéranisme croissoit à vûe d'œil, & le parti du Cardinal de Noailles, à ce qu'il supposoit, gaignoit chaque semaine 12000 personnes. Dans une lettre précédente, il faisoit savoir la nomination de l'Abbé Fleury pour Confesseur du jeune Roi; & c'étoit à son gré s'exprimer fort impoprement, d'avoir dit que cet Abbé n'étoit ni de l'une ni de l'autre cabale; *Comme si, disoit-il, ceux qui soutiennent les intérêts du S. Siège, devoient être mis en parallele avec ceux qui les attaquent.* Il mandoit à Masséi dans une lettre suivante, des
par-

16 Nov.
1716.

particularités si précises de ce qui s'étoit dit au Conseil de Régence sur la Bulle, que tout le monde étoit persuadé que ce n'étoit que par l'ancien Evêque de Troyes qu'il pouvoit être si bien instruit. 30 Nov. 1716.

Le voyage & les intrigues du P. Laffiteau n'avoient pas mis ce Nonce de belle humeur, non seulement parce qu'il étoit humilié qu'on eût fait mystère à un Ministre comme lui de la négociation de ce Jésuite; mais aussi parce qu'elle avoit offensé, même refroidi pour le Pape le Cardinal de Rohan. Dès que le S. Pere en eut été suffisamment informé, il prit le parti de desavouer le P. Laffiteau: le Cardinal de la Trémouille en fit autant; & l'on s'efforça d'écrire en France que ce Jésuite n'étoit venu que de son propre mouvement.

Rien n'est plus commode aux politiques supérieurs que les aventuriers subalternes, dont ils font usage; parce qu'ils peuvent risquer & mettre en jeu, comme ils veulent, la réputation de ces sortes de gens, que l'on fait marcher sans lettre de créance: s'ils ne réussissent point, on les desavoue; & si le succès est heureux, on s'en fait honneur. Mais le Pape, quoiqu'il ne vît pas le P. Laffiteau, ne laissoit pas de lui communiquer tout par le canal de Masséi; & le Nonce ne doutoit pas que la lettre du Sacré College n'eût été concertée avec un si habile ouvrier, qu'on sembloit ménager si peu. Elle venoit, à dire le vrai, dans des circonstances bien peu convenables, puisqu'elle ne pouvoit manquer de traverser les négociations que l'on faisoit toujours en France: mais c'étoit justement ce que le Pape prétendoit, que de les traverser efficacement; car Allemani ne le cacha point au Cardinal de la Trémouille, & lui dit que le S. Pere appréhendoit que le résultat de ces négociations ne fût desavantageux au S. Siège.

Enfin, cette lettre du Sacré College au Cardinal de Noailles, fut apportée à S. A. R. par un 6 Déc. 1716.
courier extraordinaire dans le paquet du Nonce.

Il y avoit trois autres Brefs; l'un pour le Prince Régent; le second, circulaire pour les Evêques acceptans; & un troisième à la Sorbonne pour suspendre ses privilèges.

M. le Duc d'Orléans, qui par la lecture de la lettre du Sacré College comprit d'abord que, s'il la rendoit publique, le Cardinal de Noailles n'y pourroit faire qu'une réponse conforme à ses sentimens, & par conséquent peu agréable à la Cour de Rome, parut résolu de ne la point communiquer à cette Eminence. Comme toutes les dépêches du Roi avoient depuis long-tems averti le Cardinal de la Trémouille de faire en sorte qu'on n'envoyât pas cette lettre, dont on sentoît bien en France qu'on seroit embarrassé, ce Cardinal auroit pû se donner quelque mouvement pour ne point laisser partir toutes ces pièces: mais peut-être vit-il bien qu'il n'y auroit pas réussi; car le Nonce à chaque ordinaire demandoit des Brefs pour encourager les Evêques acceptans, que leurs conférences pacifiques pouvoient ébranler. D'ailleurs il avoit écrit à Rome, dans le moment que le P. de la Ferté venoit de prêcher au Louvre. Il mandoit que les Jésuites avoient repris leur premier crédit, & que le Cardinal de Noailles étoit noyé. Le Pape flatté par cet événement, qu'il aimoit à se persuader, avoit cru la conjoncture favorable, & fait partir son courier extraordinaire précisément après avoir reçu la nouvelle du sermon. Un jour ou deux après l'arrivée de ce courier, le Nonce eut audience du Prince Régent, qui ne voulut point encore paroître avoir reçu la lettre du Sacré College. Il renvoya le Nonce au Maréchal d'Uxelles pour lui remettre entre les mains les copies des Brefs, dont il eût désiré de lui parler; & dans le même tems S. A. R. chargea les Agens du Clergé d'écrire à tous les Evêques de ne point recevoir le Bref circulaire.

L E T T R E C I R C U L A I R E

*des Agens à tous les Evêques, le dou-
zième Décembre 1716.*

MONSEIGNEUR,

„ M O N S E I G N E U R le Duc d'Orléans nous
„ Mayant fait avertir d'aller recevoir ses or-
„ dres, nous nous sommes rendus aujourd'hui
„ au Palais-Royal, où S. A. R. nous a fait l'hon-
„ neur de nous dire que, quoiqu'elle vous croye
„ trop instruit des règles & de l'ordre public
„ observé dans ce Royaume, pour avoir besoin
„ d'être averti qu'il n'est permis à aucun Evêque,
„ ni autre Sujet du Roi, d'avoir aucun commer-
„ ce avec les personnes étrangères, ni avec leurs
„ ministres, & de recevoir aucun bref du Pape
„ sans l'agrément & la permission de Sa Majesté:
„ cependant S. A. R. étant informée que le bruit
„ s'est répandu depuis quelques jours, qu'il alloit
„ paroître un Bref adressé par le Pape aux Prélats
„ de ce royaume, Elle nous ordonné de vous fai-
„ re.savoir que son intention est, que les ancien-
„ nes maximes du royaume sur une matière si
„ importante, soient inviolablement observées
„ pendant la Régence, comme elles l'ont été par
„ le passé; qu'ainsi vous ne receviez aucun bref
„ du Pape sans la permission expresse de S. A. R.
„ & qu'en cas qu'il vous en fût adressé par la poste,
„ ou par une autre voie que vous n'auriez pû
„ prévoir ni prévenir, vous ayez en ce cas à l'en-
„ voyer à S. A. R. aussitôt que vous l'auriez re-
„ çû, sans en laisser prendre de copies, & sans le
„ communiquer à personne, pour attendre en-
„ suite les ordres que Mgr. le Duc d'Orléans ju-
„ gera à propos de vous donner à cet égard. S.
„ A. R. a ajouté, qu'elle ne doutoit pas que
„ vous ne reçussiez, & que vous n'exécutassiez
„ cet ordre avec autant de respect pour l'autori-
„ te

„ té du Roi, que de zèle pour la conservation des
 „ maximes de son royaume.”

Nous sommes avec respect,

MONSIEUR,

Vos très-humbles & très-obéis-
 sans serviteurs. LES AGENS
 Généraux du Clergé de France.

La lettre des Agens fut le prélude de tous les Arrêts que les Parlemens rendirent pour la suppression des Brefs. Il est étonnant que le Pape, qui connoît par tant d'expériences l'esprit de ces Compagnies, aime à s'attirer si souvent de pareilles mortifications de leur part. La Cour de Rome devoit-elle oublier que les coups d'éclat ne lui ont jamais réussi? Autrefois les bons politiques Italiens s'en tenoient avec nous aux négociations, parce qu'ils espéroient les faire tourner tôt ou tard à leur avantage; mais ils redoutoient les Parlemens, qui ne s'écartent jamais de leurs règles; & qui, sans s'amuser à négocier ou à raisonner, viennent d'abord aux voies de fait. D'ailleurs étoit-il de la bienfaisance à Sa Sainteté, dans le tems qu'on en usoit à son égard avec tant de modération, & que le Maréchal d'Uxelles depuis quatre mois retenoit la Sorbonne, & l'empêchoit de parler, d'envoyer contre elle un Bref outrageant pour suspendre ses privilèges?

Les Parlemens ne furent pas long-tems sans se déclarer: & les raisons solides dont les Gens du Roi soutinrent leurs réquisitions, méritent d'être rapportées ici par extraits.

16 Déc.
 1716.

L'Avocat Général Joly de Fleury requérant une nouvelle défense aux Prélats de recevoir ni Brefs ni Bulles de Rome, sans lettres Patentes enregistrées en la Cour, dit qu'il ne croit pas nécessaire de rappeler une maxime si certaine, si connue dans tous les Etats, fondée sur un droit
 au-

aussi ancien que légitime, puisque c'est le droit de la Souveraineté; maxime soutenue par les autorités les plus respectables, par les exemples les plus authentiques, & sur-tout par ceux que le Parlement a donnés tant de fois aux autres Compagnies du royaume.

Aussi dans cette occasion furent-elles fort exactes à s'y conformer. Le Procureur Général du Parlement de Normandie, dit dans son plaidoyer sur le même sujet, que rien ne porteroit plus de préjudice à l'autorité Royale, que de permettre que par des voies secrètes on répandît des Brefs de Rome dans le public, comme on se dispoisoit de faire; & que cette manière de les répandre étoit une preuve qu'ils contiendroient des maximes contraires aux loix du royaume, favorables aux principes des Ultramontains, & propres à troubler la paix intérieure de l'Etat, à laquelle le Prince qui nous gouverne si sagement, se devoïoit avec tant de zèle; & que les maximes les plus constantes de la nation seroient éludées, s'il étoit permis de rendre publics les Brefs des Papes, sans qu'ils fussent revêtus de ce qui leur donne la force dont ils ont besoin pour être authentiques.

„ Quelle erreur grossière, dit le Procureur Général de Bretagne, de penser qu'il fût nouveau de défendre que les Brefs de Rome soient rendus publics sans lettres Patentes enregistrees! Cette maxime a son principe dans l'autorité Royale. L'usage en est presque aussi ancien que l'établissement de la monarchie Françoisse; les histoires ont conservé de siècle en siècle une infinité de ces exemples; & nos Rois n'ont fait en cela que remplir une des principales obligations attachées à leur Couronne. Quel risque ne courroit point ce précieux reste de l'ancien gouvernement de la primitive Eglise, s'il étoit permis à la Cour de Rome, indépendamment de l'autorité du Roi, de semer des Brefs dans le Royaume au gré de ses préjugés & de ses intérêts? Ignore-t-on avec quelle jalousie, & même

22 Déc.
1716.

24 Déc.

1716.

De la Bédoyere.

„ me

„ me avec quel chagrin Rome regarde ces liber-
 „ tés que l'Eglise Gallicane a toujours opposées
 „ à ces projets d'usurpation? N'apperçoit-on pas
 „ de tems en tems qu'elle hazarde des attentats
 „ pour se ménager une possession qu'elle médite
 „ de faire valoir dans les conjonctures qu'elle croi-
 „ ra lui être favorables? La France au reste n'est
 „ pas la seule qui ait appréhendé les nouveautés
 „ de la Cour de Rome, & qui ait employé de sem-
 „ blables défenses pour les rendre inutiles. Les
 „ Royaumes voisins, l'Espagne, le Portugal, les
 „ Pays Bas, l'Allemagne ont eu recours aux mê-
 „ mes remèdes. A Naples même, presque sous les
 „ yeux du Pape, les Souverains ont par la même
 „ voie maintenu les droits de leur Souveraineté.
 „ Que n'aurois-je donc pas, Messieurs, à mere-
 „ procher, si le péril étant annoncé par les me-
 „ naces de cette Cour ambitieuse, je n'employois
 „ pas aujourd'hui mon ministère pour l'éloigner.”
 „ Nos loix & nos libertés, dit en Bourgogne le
 „ Magistrat public, qui défendent de publier des
 „ Brefs de Rome sans lettres Patentes enregistrées,
 „ sont le droit de tous les Souverains dans leurs
 „ Etats, fondé sur leur indépendance, & c'est plus
 „ particulièrement encore celui du Roi, que les
 „ Parlemens ont conservé avec beaucoup de zèle
 „ & d'attention dans tous les tems. Ces augustes
 „ tribunaux, fidèles dépositaires de l'autorité Roya-
 „ le, ont examiné les Brefs ou les Bulles de la
 „ Cour de Rome; & toutes les fois qu'ils y ont
 „ trouvé quelque chose de contraire aux saints
 „ Decrets, aux usages du Royaume; ou aux droits
 „ de la Couronne, ils ont interdit à toutes sortes
 „ de personnes, sans exception, de les recevoir
 „ & de les publier. ”

Il fut dit au Parlement de Metz que dans l'oc-
 casion présente il s'agissoit de donner des bornes
 à une puissance étrangère, qui ne manque ja-
 mais de prétextes pour s'agrandir, lesquels pa-
 roissent d'autant plus spécieux, qu'ils semblent
 fondés sur une autorité qui émane de la divinité.

&

28 Déc.
1716.

29 Déc.
1716.

& qu'ils sont accompagnés du respect qu'on doit à la religion; que ce n'est pas d'aujourd'hui que la Cour de Roine a tenté de donner des atteintes à l'autorité des Souverains, & à la liberté des peuples; que l'histoire nous fournit une infinité de ces entreprises, qui ont toujours échoué contre cette nation, par la sagesse de nos Rois, & par la fermeté des Cours souveraines du royaume. Le Procureur Général ajoûta, qu'il espéroit que les mêmes sentimens éclateroient encore aujourd'hui, pour empêcher que l'autorité des Evêques & les libertés de l'Eglise Gallicane ne reçussent quelque altération.

On vit paroître une érudition bien recherchée sur le même sujet dans le Magistrat de Toulouse ^{30 Déc. 1716.} Le se, par les Actes qu'il eut soin de rapporter. Mazuyer.

„ La Cour, dit-il, dépositaire de l'autorité
 „ royale, n'a pas exercé dans les circonstances
 „ semblables à celle qui se présente, une autorité
 „ de secours & de ministère, mais un pouvoir
 „ naturel émané du Roi par la force de la loi de
 „ l'Etat. Plusieurs fois l'Eglise en a ressenti les
 „ grands avantages, & sous son autorité elle a
 „ conservé la pureté de sa discipline, son éclat
 „ & sa force. En 1460. la Cour obligea Bern-
 „ nard Archevêque de Toulouse de révoquer tout
 „ ce qu'il avoit fait en exécution de certaines
 „ lettres Apostoliques, parce qu'elles n'avoient
 „ pas été vérifiées par la Cour. Le siècle admi-
 „ ra la sagesse de ce règlement. Le Roi Louis
 „ XI. par des Lettres Patentes de 1475. fit de
 „ cette loi donnée aux Provinces du ressort de la
 „ Cour, une des loix de l'Etat. Les autres Cours
 „ du Royaume se l'étoient déjà rendu propre. Les
 „ Princes étrangers l'ont adoptée; & cet accord
 „ merveilleux de sentimens, en publiant la ver-
 „ tu de la loi, nous a répondu de sa durée. Eloig-
 „ née de tout soupçon à la vûe des lumières &
 „ du zèle des Evêques, la Cour ne fera que leur
 „ donner de nouvelles armes, en remettant sous
 „ leurs yeux des défenses de l'ancienne liberté de
 „ l'Eglise.

„ l'Eglise, conservée à l'Etat d'âge en âge, par la
 „ fidélité, par la religion, & par la sagesse de
 „ nos Peres, comme elle va l'être par l'Arrêt
 „ que la Cour va rendre. „

Dalbarét.
 4 Janv.
 1717.

Les autres Parlemens n'en firent pas moins; mais dans le plaidoyer de l'Avocat Général de Rouffillon, il y a des particularités trop curieuses pour les omettre. Après avoir exposé ce qui l'oblige à requérir sur ces Brefs qu'on vouloit répandre. „ Si, dit-il, de simples écrits anonimes
 „ & sans autorité ont pu aigir les esprits au point
 „ où ils le sont aujourd'hui, que ne devoit-on
 „ pas craindre de ceux-ci à la tête desquels paroîtroit un nom respectable à tout le monde
 „ chretien? Les suites en seroient d'autant plus
 „ dangereuses dans cette Province, qu'on l'appelle
 „ pais d'obédience; & que par conséquent
 „ la Cour de Rome pourroit y avoir plus d'autorité
 „ qu'ailleurs, & y jouir de plus grandes prérogatives.
 „ Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a vu que les
 „ Ministres de cette Cour ont cherché d'y étendre
 „ leurs droits, & ont profité pour cela des tems des
 „ guerres & d'autres conjonctures critiques, où ce
 „ pais étoit tantôt à la France, & tantôt à l'Espagne.
 „ Mais depuis qu'il a été heureusement réuni à la
 „ Couronne, c'est en vain qu'ils l'ont voulu tenter;
 „ & cette Compagnie parfaitement instruite des
 „ droits du Roi, & de ceux du S. Siège, s'y est
 „ toujours opposée avec beaucoup de fermeté, nullement
 „ portée à empiéter sur les droits de Rome, mais
 „ jalouse de ceux de la Couronne, qu'elle a soutenue
 „ contre toutes sortes d'entreprises. Aujourd'hui
 „ pourtant, il paroît qu'on voudroit faire une
 „ nouvelle tentative; & peut-être espere-t-on
 „ qu'un tems de minorité sera plus favorable pour
 „ y réussir: mais ceux qui se le sont persuadé si
 „ aisément, seront bien-tôt détrompés par votre
 „ Arrêt. On fait que de tout tems & dans tous les
 „ pais, les Souverains ont été justement jaloux du
 „ pouvoir qu'ils ont sur leurs
 „ Su-

„ Sujets, pouvoir qu'ils n'ont reçu que de Dieu.
 „ seul, & qu'ils ne doivent partager avec person-
 „ ne. C'est pour le conserver qu'ils ont toujours
 „ empêché que les ordres des autres Princes ne
 „ parvinssent dans leurs Etats; & si les Monarques
 „ que la Religion unit au S. Siège, ont permis la
 „ la publication des Decrets émanés de la Cour
 „ de Rome dans les pais de leur domination, ce
 „ n'a jamais été que pour des affaires purement
 „ spirituelles: encore ont-ils eu soin de prescrire
 „ la maniere de les recevoir en France. Si dans
 „ une Bulle il y a quelques clauses contraires aux
 „ droits & aux libertés de l'Eglise Gallicane, on
 „ a coutume de les supprimer, & elles ne sont
 „ d'aucun effet. Il est aussi très-constant qu'en
 „ Espagne les Bulles & les Decrets de Rome ne
 „ sont point exécutés, sans avoir préalablement
 „ été examinés par les Conseils dans les ressorts
 „ desquels ils sont envoyés: *Nullum Diploma Pon-* *Salgado*
 „ *tificum debet exequi, etiam si sit pro Nuntio vel* *De supplic.*
 „ *Legato Apostolico in Hispania, nisi prius ostenda-* *ad SS.*
 „ *datur Senatui, & approbetur. Non est paren-* *Bobasille*
 „ *dum Pontifici in iis quæ pleno jure mandaret con-* *dans la Po-*
 „ *tra regni jura, patronatus regios, aut contra an-* *littique.*
 „ *tiquos mores provinciarum, quia absoluta potestas*
 „ *ad æquum & bonum restringitur.* Il paroît clai-
 „ rement par ces autorités que la jurisprudence
 „ exercée en Espagne à cet égard est la même
 „ que l'on suit en France. Le recours au Prince
 „ dont il est parlé dans ces citations, est aussi la
 „ même chose que l'appel comme d'abus que
 „ nous pratiquons, & il n'y a d'autre différence
 „ que celle du nom. Nous ne manquerions pas
 „ d'autorités pour prouver que les mêmes maxi-
 „ mes sont suivies dans les autres Etats de la Ca-
 „ tholicité. ”

Ce concours unanime de tous les tribunaux su-
 périeurs du Royaume, déclaroit évidemment a-
 vec combien peu de précaution l'on avoit envoyé
 ces Brefs. Tous les Evêques avoient reçu cha-
 cun le leur par la poste, & par le soin qu'avoit

II. Partie.

G

pris

pris le Cardinal Paulucci de les leur faire tenir en droiture. La plupart les renvoyèrent au Régent, comme il l'avoit ordonné; mais le Cardinal de Rohan qui n'en manquoit pas, les faisoit lire chez lui, & en faisoit prendre des copies à qui le vouloit.

On raisonnoit en France sur les irrégularités de toutes ces pièces que le Pape avoit envoyées; & sur les mauvais effets qu'elles devoient produire: mais d'assez sages politiques disoient que le caractère de la cour Romaine étoit parfaitement exprimé dans cette conduite; qu'elle n'a pas pour but de se battre avec la France sur le fond de la doctrine; qu'elle nous permettra de penser & de dire tout ce qu'il nous plaira, pourvu qu'elle conserve ses prétentions, & qu'elle empiète sur les nôtres; que c'est principalement à nos maximes qu'elle en veut; & que, parce qu'elle n'ose les attaquer de front, elle n'excite tous ces bruits de religion & de doctrine, que pour aller sourdement à ses fins, nous donnant le change, commettant les Evêques les uns avec les autres, les attaquant séparément sous prétexte de doctrine, parce qu'elle n'oseroit les attaquer en corps sur le fond de nos maximes, qui n'en sont pas moins la victime de ces divisions, & dont il se trouve en effet, qu'il nous faut toujours sacrifier quelque chose, quand on vient à l'accommodement.

Lorsque les Parlemens du Royaume eurent agi pour la suppression des Brefs, S. A. R. qui regardoit la lettre du Sacré Collège comme non avenue, la remit entre les mains du Cardinal de Noailles, qui sous des louanges apparentes y étoit traité sans nul ménagement. On l'y appelloit un homme de bonnes mœurs, mais la dupe des Jansénistes. On lui marquoit qu'il étoit redevable aux Cardinaux de n'avoir pas été jusqu'à présent écrasé par les foudres du Vatican; & que le Pape par une bonté spéciale, vouloit bien encore le recevoir dans son sein. Ces complimens étoient

étoient une honnête insulte; mais d'ailleurs on auroit pû faire diverses observations sur cette lettre. (A) 1. Les Cardinaux y avouent que le Pape ne leur avoit rapporté l'affaire de la Constitution pour la première fois, que trois ans après qu'elle a été publiée. (B) 2. Le consentement qu'ils y ont donné, & la soumission qu'ils proposent au Cardinal de Noailles pour modèle, est une soumission toute privée, & purement passive, puisqu'elle ne résulte d'aucune délibération commune. (C) 3. Il faut bien remarquer pour la justification du Cardinal de Noailles, qu'ils traitent de calomnies les bruits que l'on faisoit courir que cette Eminence cherchoit à rompre les liens qui l'unissoient au Pape & au Sacré College, & qu'ils déclarent que ces bruits n'ont pour prétexte que sa douceur naturelle, son amour sincère pour la paix, & les mesures qu'elle prend pour la rendre solide. (D) 4. Enfin le principe fondamental

(A) Ubi primum Sanctissimus Dominus noster integram causæ seriem quæ ad notissimam Sanctitatis Sux Constitutionem, cujus initium est *Unigenitus*, & jam ante tres annos editam pertinent, nobis in generali cœtu congregatis aperire dignatus fuit.

(B) Quod Dominatio tua nunc pariter adducta officiis nostris memoratam Constitutionem absque ulteriori mora ad sinceræ, integræ, promptæque obedientiæ nostræ normam, complexura sit.

(C) Improbi si quidem isti tantæ calumniæ occasionem forsân nacti sunt ab illa animi lenitate, quâ, ut illis omne perfugium eriperes vanis cavillationibus eludendæ Constitutionis, opportunum judicasti ab illa promulgatione abstinere.

(D) Exploratumque omnibus fiat S. R. E. Cardinales non minùs solemnis jurisjurandi religione quàm aliis ætissimis vinculis Apostolicæ Sedi obstrictos, in illius cultu & Veneratione alios non sequi, sed antecedere, nec unquam ab ejus obedientiâ se subtrahere; sed in illa tamquam obsequentissimos filios constantissimè perseverare.

mental de toute cette lettre tiré de l'obligation qu'ont les Cardinaux de donner aux autres l'exemple du respect & de la déférence due aux Decrets des Souverains Pontifes, est un principe réciproque, parce que le Pape n'est pas moins obligé de son côté de leur communiquer ses Decrets avant tous les autres, & qu'ils ne portent les caractères de Decrets du S. Siège, que par cette communication & par le consentement judiciaire qui la suit, & qui ne sauroit être supplée par celui des autres Prélats.

Quand le Pape fut informé de la manière dont les Parlemens avoient célébré ses Brefs, il en parut d'abord mécontent; mais, toutes réflexions faites, il vit qu'on l'avoit encore bien traité, & qu'il n'avoit pas lieu de se plaindre.

Cependant toutes ces pièces arrivées de Rome n'interrompoient point les projets de conciliation; ni les conférences recommencées depuis le vingtième Novembre. Le Cardinal de Rohan vouloit toujours qu'on commençât par publier l'acceptation avant le Corps de doctrine qu'il n'aimoit pas, parce qu'il prévoyoit combien d'ombre il répandoit sur l'Instruction Pastorale des quarante Evêques; & le Cardinal de Noailles insistoit toujours à vouloir que le Corps de doctrine précédât, avec une approbation de cinquante Evêques, comme le Maréchal d'Uxelles la lui avoit promise; & qu'en cas qu'on le condannât, la Nation se joignit à lui pour publier une dénonciation & un appel au futur Concile.

Le Nonce mandoit au Pape que le Cardinal de Rohan s'étoit venu justifier chez lui de toutes les démarches qu'il avoit faites en vûe de la paix pour plaire à S. A. R. mais que cette Eminence espéroit conduire cette affaire d'une façon que le S. Pere n'auroit rien à lui reprocher. Malgré cette déclaration, qui pouvoit bien être le fond de ses véritables sentimens, les Evêques Acceptans s'assembloient toujours à l'Hôtel de Soubize, pour mettre en état leur lettre au Régent. Ils y entroient

troient dans un long détail pour justifier la conduite de l'Assemblée de 1714. Ils faisoient ensuite un précis dogmatique de toutes les matières sur lesquelles il est prononcé des condamnations par la Bulle; *qu'ils croyoient*, disoient-ils, *devoir expliquer*; mais ils supprimèrent cette clause dans une troisième correction de la lettre, car elle fut réformée à diverses reprises. Après que le Cardinal de Noailles eut fait ses remarques sur cette lettre, elle fut présentée à S. A. R. vers la fin du mois de Décembre, avec la seconde pièce travaillée pour le même dessein. C'étoit un précis de doctrine, tel que les Evêques Opposans en avoient fait un à la fin de l'Assemblée de 1714. & qu'on proposoit pour centre d'unité dans la réunion de tout le Corps Episcopal en France; & ces Actes avoient été rédigés par six * Commissaires, qui en avoient fait le rapport aux Assemblées de l'Hôtel de Soubize.

Le Nonce étoit fort mortifié que le Cardinal de Rohan ne lui eût pas communiqué la lettre écrite à M. le Duc d'Orléans; il craignoit qu'elle ne contint des choses qui seroient desagréables au S. Pere. Tout ce qui le consolait, c'est qu'il s'étoit mis dans la tête que le Cardinal de Noailles ne vouloit point d'accommodement, & qu'il ne cherchoit qu'à traîner la négociation en longueur, & à se vanger du Pape. Ce Ministre avoit les vûes si bornées, que dans l'affaire la plus importante qu'il y ait peut-être jamais eu dans l'Eglise, il ne voyoit uniquement qu'une querelle personnelle entre le Pape & le Cardinal de Noailles; & comme il faisoit tout son possible pour engager le S. Pere à

pous-

* Ces six Commissaires étoient le Cardinal de Rohan; le Cardinal de Bissi; l'Archevêque de Bourges, de Gesvres, aujourd'hui Cardinal; l'Archevêque de Bordeaux, de Besons, mort Archevêque de Rouen; l'Evêque d'Uzès, Poncet; & l'Evêque de Bazas, De Gourgues.

pousser ce Cardinal aux dernières extrémités, il s'imaginait aussi que cette Eminence vouloit pousser les choses jusqu'à déterminer la Nation Française à rompre avec la Cour de Rome, si le Pape ne révoquoit sa Constitution.

On ne pouvoit pas bien comprendre comment le Nonce pouvoit dire que le Cardinal de Noailles ne faisoit rien pour contribuer à la paix de l'Eglise. Pouvoit-il ignorer ses démarches du tems du feu Roi; les explications qu'il avoit demandées au Pape; celles que le Roi avoit voulu qu'il donnât, & qui furent promptement données, & pendant trois mois réformées, examinées, & retournées de toutes les façons par les Cardinaux de Rohan & de Bissy; l'Instruction Pastorale & l'acceptation qu'il envoya à Fontainebleau, & dont ces Messieurs empêcherent la publication; le nouveau modèle qu'on exigea de lui au mois de Mai 1715. & qu'on empêcha le Roi d'agréer? Ignoroit-il encore ce que le Cardinal de Noailles avoit fait depuis la mort de ce Prince, au mois de Janvier 1716. un précis des vérités que le Pape n'a pas condamnées par sa Bulle; au mois d'Avril, un recueil de difficultés; de Mai, une ample instruction à l'Abbé Chevalier; avec un projet d'acceptation; au mois de Juin un Corps de doctrine; au mois de Juillet une lettre latine au Pape; au mois d'Août un précis de son corps de doctrine; au mois de Septembre une traduction latine de cet ouvrage; au mois d'Octobre des remarques sur la lettre du Cardinal de Rohan à S. A. R. au mois de Novembre une réforme de l'Ecrit à trois colonnes? Cela ne peut gueres s'appeller ne point travailler pour la paix. Mais tout ce qu'il auroit pû faire dans la suite, auroit eu le même sort, puisqu'il ne pouvoit s'écarter de ses mêmes principes.

De Mailly.

L'Archevêque de Reims, occupé suffisamment, ce semble, par la quantité d'affaires qu'il s'étoit procurées dans son Diocèse, ne crut pas l'être sans doute encore assez; & se chargeant de la sollicitude de toutes les Eglises, il écrivit une lettre publi-

publique aux Evêques assemblées à Paris pour y travailler à la pacification des troubles. Ce dessein n'étoit pas de son goût; & comme ses occupations l'empêchoient de venir lui-même y mettre obstacle, il espéra que ses remontrances feroient de loin le même effet. Dans sa lettre il paroît alarmé par *les détours artificieux des sectaires qui environnent les Prélats non-Acceptans*. Il a grand soin d'exciter les autres à ne se relâcher sur rien, à tout exiger des Opposans, à regarder leur longue résistance & leurs personnes, comme criminelles. Il dit qu'admettre les Explications de ces Prélats, ce seroit compromettre l'autorité de l'Eglise: *On veut, Nosseigneurs, ajoûte-t-il, vous proposer un nouveau Corps de doctrine, & l'on désire l'honneur de votre approbation. Je croi que les Prélats qui les présentent, n'ont que des intentions droites; mais outre que la discussion d'un tel écrit seroit longue, & que les maux de l'Eglise ne permettent pas le moindre retardement, ne devons-nous pas avoir une juste défiance de ceux qui ont travaillé à cet ouvrage?* Voilà s'exprimer sans façon; Rome devroit bien entendre ce * langage intelligible, & n'être pas si long-tems ingrate à ce dévouement solennel.

Tandis que les Evêques Acceptans s'assembloient à l'Hôtel de Soubize, le Cardinal de Noailles assembloit aussi ses Prélats à l'Archevêché: mais il ne dispofoit pas d'eux aussi pleinement qu'il le souhaitoit. Car quelques uns plus animés que les autres, ne vouloient entrer dans aucun expédient; d'ailleurs les projets de conciliation étoient autant traversés par les personnes attachées au Cardinal de Noailles, que par ceux du parti contraire. S. A. R. fort fatiguée de tous ces obstacles, engagea par ses instances dans cette affaire le Duc de Noailles, qui se livra volontiers à cette opération diffi-

* Rome n'a pas été ingrate jusqu'à la fin: M. de Mailly est devenu Cardinal.

difficile. Il vit plusieurs fois le Cardinal de Rohan & quelques Evêques acceptans. Il conféra même avec le Maréchal d'Uxelles, & le Procureur Général; & il crut enfin qu'il seroit bon que le Prince fit venir au Palais-Royal le Cardinal de Noailles avec quelques uns de ses Evêques, pour les entendre: le jour de la conférence fut fixé au Dimanche troisième de Janvier 1717.

De Seve, de
la Brouë, de
Noailles,
Dreuillet,
de Langle.

Le Cardinal de Noailles mena avec lui les Evêques d'Arras, de Mirepoix, de Châlons-sur-Marne, de Bayonne, & de Boulogne; & il se trouva dans le cabinet du Prince, le Duc d'Orléans, le Maréchal d'Uxelles, le Marquis d'Effiat, le Procureur Général, & M. Amelot. La conférence dura depuis quatre heures jusqu'à huit. M. le Duc d'Orléans y parut fort vif pour une acceptation qui pût être goûtée par les Evêques acceptans. Le Maréchal d'Uxelles, qui vit S. A. R. dans ces sentimens, ne ménagea point le Cardinal de Noailles, & dit tout ce qui pouvoit être le plus capable de le brouiller avec le Prince, pour lequel, disoit-il, cette Eminence ne vouloit pas faire aujourd'hui ce qu'elle avoit promis au feu Roi dans le mois d'Octobre de 1714. Le Cardinal de Noailles répondit à toutes ces vivacités avec beaucoup de modération & de dignité. Chacun des Prélats dit son avis sur le projet d'acceptation, que le Procureur Général avoit pris soin de rédiger; les uns y entrerent par complaisance, d'autres le rejetterent; & la Conférence suivante fut assignée au Jeudi prochain; car le Maréchal d'Uxelles ne put ce jour-là faire aller plus loin les Evêques, quoiqu'il donnât bien de l'effort à sa véhémence. Il a beaucoup de pénétration, de précision & de justesse dans la speculation des affaires; mais il est peu uniforme lorsqu'il s'agit de l'exécution. Quelque fois il les veut brufquer militairement, & il n'en mesure pas assez les conséquences. Que s'il les médite, & qu'il les approfondisse davantage, ses irrésolutions & la crainte des surprises le tiennent en suspens. Ainsi par la sagacité de son esprit il prévoit les inconvé-
nieus

niens & les maux; mais par une prudence trop aisément alarmée, il n'y apporte pas toujours à propos de convenables remèdes.

Le Cardinal de Noailles ayant fait rassembler en deux bureaux les Evêques ses associés pour raisonner sur quelques modèles d'acceptation, les Evêques de Mirepoix, de Montpellier, de Senès, & de Boulogne, qui étoient tous quatre du même bureau, trouverent suffisantes toutes les précautions que l'on prenoit, & dès ce jour-là concertèrent ensemble des mesures particulières indépendamment des autres Prélats avec lesquels ils étoient unis. Ils firent réflexion que les Explications de Rome ne seroient pas apparemment meilleures que le reste de la Bulle; & qu'elles ne plairoient pas plus en France, que celles de France ne plairoient à Rome; & ils n'en conclurent pas, que la Bulle dût être reçue sans explication, mais qu'elle ne pouvoit l'être absolument.

Quelques jours ensuite le Cardinal de Rohan se rendit au Palais-Royal, où se trouverent le Duc de Noailles, le Maréchal d'Uxelles, le Marquis d'Effiat, les Archevêques de Bourges & de Bordeaux, les Evêques d'Usès & de Bazas. Tous ces Prélats marquerent l'opposition qu'ils avoient pour arrêter l'article de la doctrine, avant que de voir l'acceptation. Cependant le Prince décida que les Evêques de l'un & de l'autre sentiment examineroient à leurs différens bureaux la doctrine. Le Cardinal de Rohan en fit la déclaration à ses associés; & le Cardinal de Noailles tâcha de calmer les siens autant qu'il pouvoit. Au bout de quelques jours le Cardinal de Rohan vint rendre compte à S. A. R. des assemblées qu'on avoit continué de tenir à l'Hôtel de Soubize, & lui dit que conformément à ce qu'elle souhaitoit, on étoit convenu de commencer par la doctrine. Le Cardinal de Bissi qui vint faire son rapport le même jour, dit tout le contraire; mais le Prince s'en tint à ce que le Cardinal de Rohan lui avoit auparavant rapporté. Il est vrai que de 32. Evêques qu'ils avoient été dans

cette conférence, huit seulement avoient opiné pour commencer par la doctrine; mais le Cardinal de Rohan avoit cru devoir entrer avec complaisance dans ce que le Prince paroïssoit souhaiter; & S. A. R. indiqua pour le lundi suivant la première assemblée des uns & des autres au Palais-Royal.

18. Janvier
1717.

Le Cardinal de Rohan y parla d'abord d'acceptation précédente, mais le dit fort foiblement. Il n'y eut proprement que lui & le Cardinal de Noailles qui parlèrent: les autres ajoutèrent fort peu de choses. Le Prince néanmoins, ennuyé de toutes ces conférences dogmatiques, leur dit que pour achever de convenir sur quelques termes, & pour régler le plus ou moins d'additions, il seroit aussi bien qu'ils s'assemblassent chez le Cardinal de Noailles, à condition de venir ensuite au Palais Royal lui dire le résultat de leurs assemblées. Ils n'y manquèrent pas, après les avoir tenues; & S. A. R. leur assigna le mercredi d'après pour s'assembler en sa présence.

3. Février
1717.

Mais il arriva la veille un événement fort considérable. Le Chancelier Voisin fut attaqué d'une si soudaine apoplexie le lundi au soir en achevant de souper, que sans avoir pû dire une seule parole, il mourut à deux heures après minuit. Dès le matin de très-bonne heure, M. D'Aguesseau Procureur Général fut nommé Chancelier avec un applaudissement universel de toute la Cour & de tout Paris, où les éloges d'un mérite si supérieur retentirent de toutes parts; & l'Avocat Général Joly de Fleury fut nommé Procureur Général. On ne fait si le choix du nouveau Chancelier mit dans l'esprit du Cardinal de Rohan des dispositions plus pacifiques, ou s'il faut les attribuer aux deux survivances qui lui furent accordées pour le Prince de Soubize son neveu, le jour que l'Assemblée des Evêques devoit se tenir. Quoiqu'il en soit, il parut entrer dans les vûes du Cardinal de Noailles; on avoua de part & d'autre qu'on étoit également d'accord sur la doctrine. Le Cardinal de Rohan dit que, sans se fatiguer à dresser pour l'acceptation
tant

Comman-
dant des
Gendarmes.
Gouverneur
de Champa-
gne.

tant de projets différens, il n'y avoit qu'à s'en tenir à ceux du Cardinal de Noailles, & il tira de sa poche celui qu'on avoit lû & relû chez le Cardinal d'Estrées. Le Cardinal de Noailles prit la parole, & voulut dire par quelles raisons il ne pouvoit plus aujourd'hui publier les projets proposés sous le règne du feu Roi; mais le Prince Régent l'interrompit, & dit lui-même ces raisons, qu'il mit dans tout leur jour. Ainsi l'on convint qu'on en feroit un nouveau modèle; & le Cardinal de Rohan dit nettement, que si l'on pouvoit convenir de ce modèle, le Cardinal de Noailles seroit entièrement le maître de dresser l'exposition de doctrine: qu'il se faisoit fort de la faire signer par quatre-vingt dix Evêques; & qu'il ne demandoit point que son Confreere reçût la Constitution qu'après ces quatre-vingt dix signatures.

Cette déclaration paroissoit bien favorable au projet de conciliation. Cependant le Cardinal de Noailles, qui vouloit prévenir S. A. R. sur la manière dont ce modèle d'acceptation devoit se dresser pour être convenable, & qui d'ailleurs vouloit justifier pourquoi les modèles proposés du tems du feu Roi, ne pouvoient plus se mettre en usage, fit un mémoire où ces raisons sont détaillées, & le fit présenter au Prince, à qui on le lut devant le Cardinal de Rohan & les autres personnes 5. Février
qui formoient d'ordinaire les conférences du Palais-Royal. 1717.

Ce Mémoire établissoit d'abord trois principes sur lesquels les Evêques qui n'avoient pas encore reçu la Constitution se fendoient pour régler leur manière de l'accepter; 1. que l'intérêt de la Religion & de l'Etat exigeoient d'eux qu'ils conservassent les droits attachés au caractère Episcopal; 2. Que leur Ministère les engageoit à prendre toutes les précautions nécessaires pour mettre à couvert toutes les vérités certaines, & pour laisser aux Théologiens la liberté de soutenir les opinions enseignées communément dans les Eco-

les catholiques; 3. Qu'il étoit de leur devoir de prévenir tout ce qui peut troubler la paix de l'Eglise, & d'écarter les questions de fait capables d'exciter des disputes & des divisions interminables.

Voici comme le Cardinal de Noailles développoit ces trois principes.

I. Principe.
Conservation des
droits attachés au
caractère Episcopal.

Pour remplir la première obligation, les Pré-lats ne peuvent se dispenser, en acceptant la Bulle, de marquer nettement qu'ils acceptent en qualité de Juges de la foi, comme ayant reçu de J. C. le pouvoir de juger toutes les questions de doctrine, soit avant le Pape, soit avec lui, soit après lui. Ce droit est si certain & si confirmé par les exemples de l'histoire ecclésiastique, qu'il n'y a aucun Evêque qui pût révoquer en doute une autorité si légitime, qu'en supposant l'opinion de l'infailibilité du Pape; opinion si contraire à la doctrine du Clergé de France, & dont les suites seroient à craindre pour l'autorité du Roi & pour le repos de l'Etat.

Les Evêques se trouvent plus engagés que jamais à conserver ce droit, aujourd'hui que la Cour de Rome le leur conteste ouvertement; qu'on voit depuis 1706. plusieurs Brefs où l'on établit que dès que le Pape a prononcé sur la foi, les Evêques ne sont plus juges, mais simples exécuteurs des Decrets Apostoliques. Si dans des conjonctures pareilles les Evêques ne s'expliquoient point sur le droit qu'on leur dispute, la Cour de Rome regarderoit leur silence comme un acquiescement à ses prétentions; les Magistrats zélés pour la conservation d'une autorité dont ils connoissent toute l'importance pour le bien du Royaume, leur reprocheroient avec justice leur lâcheté, & les Pré-lats leurs successeurs se plaindroient avec raison de ce que par leur foiblesse ils auroient fait une plaie mortelle à l'autorité sacrée qu'ils ont en dépôt, pour la transmettre à leurs successeurs telle qu'ils l'ont reçue.

Lors-

Lorsque le Cardinal de Noailles vient à déduire le second principe, il s'étend pour prouver que l'explication de la Bulle est une précaution nécessaire, pour discerner les vérités qui sont hors d'atteinte, les erreurs condamnées, & les opinions qu'on est libre de soutenir ou de rejeter. „ Nous cro-

2. Principe
Précautions
que leur Mi-
nistère les
engage à
prendre.

„ yons, dit-il, 1. que sans ces explications, la „ Constitution *Unigenitus* ne peut être reçue; „ 2. Que ces explications seroient inutiles, si leur „ acceptation ne leur étoit relative comme à son „ fondement essentiel; & 3. Que la relation que „ nous devons mettre entre l'acceptation de la Bul- „ le & les explications, doit être exprimée d'une „ manière claire & sans équivoque.”

Ce Cardinal entre ensuite dans un détail important, qui prouve la nécessité des explications, non seulement pour dissiper la prévention des peuples, & pour leur développer le véritable sens de la Bulle qui pourroit être obscur aux personnes peu éclairées; mais pour montrer la nature même des propositions condamnées, dont un grand nombre, de l'aveu des plus célèbres Théologiens, sont équivoques & susceptibles d'un bon & d'un mauvais sens; & dont d'autres paroissent orthodoxes dans le sens qu'elles présentent à l'esprit. „ Or nous „ soutenons, continue le Cardinal de Noailles, „ que les propositions ambiguës & de la première „ espèce, ne doivent être condamnées qu'en dis- „ tinguant le sens erroné, qui est l'objet de la con- „ damnation, du sens catholique qui est hors „ d'atteinte. Et à l'égard des propositions de la „ seconde espèce, dont le sens propre & naturel „ paroît orthodoxe, plusieurs Théologiens croient „ qu'on ne les doit pas condamner, même en les „ expliquant; mais du moins tout le monde con- „ viendra que, si on les condamne, il est abso- „ lument nécessaire d'expliquer le sens sur lequel „ tombe la censure. Si l'on condamnoit indistinctement, continue toujours le même Cardinal, „ les propositions équivoques, la vérité se trou- „ vant confondue avec l'erreur, faute d'avoir dis-

„ distingué dans ces propositions le sens catholique
 „ d'avec le sens condamné, toutes les personnes
 „ mal intentionnées auroient le prétexte de faire
 „ tomber sur la saine doctrine, sur des opinions
 „ catholiques, sur les regles les plus pures de la
 „ morale & de la discipline, une censure qui ne
 „ doit jamais être appliquée qu'à des erreurs & à
 „ des excès. Par là les simples fideles seroient ex-
 „ posés à des méprises très-dangereuses, il s'ex-
 „ citeroit de nouvelles disputes entre les Théolo-
 „ giens; & les hérétiques continueroient de nous
 „ reprocher, que l'Eglise Romaine a pros crit des
 „ vérités incontestables. Si donc, pour éviter ces
 „ inconvéniens, on se propose de fixer le sens
 „ dans lequel les propositions ambiguës sont con-
 „ damnées, on ne fait que suivre en cela l'exem-
 „ ple du Concile de Constance, qui crut devoir
 „ distinguer les sens différens qu'on pourroit don-
 „ ner à quelques propositions de Wiclef; celui
 „ du Concile de Basle, qui marque positivement
 „ que des expressions qu'il censuroit dans Augu-
 „ stin de Rome, pouvoient être soutenues dans
 „ les sens que les Peres de l'Eglise & le commun
 „ des Théologiens Catholiques y avoient attachés;
 „ celui d'Innocent X. qui distingua les deux sens
 „ de la cinquième proposition de Jansenius, pour
 „ appliquer à chaque sens les qualifications conve-
 „ nables; & celui du Clergé de France qui dé-
 „ clara, en acceptant cette Bulle d'Innocent X.
 „ que le sens condamné dans les cinq proposi-
 „ tions, n'étoit pas celui de S. Augustin.

„ Mais, ajoute le Cardinal de Noailles, les ex-
 „ plications sont encore bien plus nécessaires par
 „ rapport aux propositions dont le sens propre
 „ & naturel paroît orthodoxe. Telle est entre plu-
 „ sieurs propositions de cette nature que l'on
 „ pourroit rapporter, la proposition 91. *La crainte d'une excommunication injuste ne doit jamais*
 „ *nous empêcher de faire notre devoir.* Plus on exa-
 „ mine cette proposition, & plus on reconnoît
 „ que dans son sens propre & naturel, elle ne
 „ pre-

„ présente à l'esprit qu'une vérité souvent marquée
 „ dans les livres saints: *Qu'il vaut mieux obéir à*
 „ *Dieu qu'aux hommes:* que les menaces & le
 „ mal même qu'ils peuvent nous faire, & que
 „ les censures & les excommunications prononcées
 „ par de mauvais Pasteurs pour détourner les fidé-
 „ les de faire leur devoir, ne doivent point les
 „ empêcher de pratiquer ce que Dieu leur ordon-
 „ ne, ni de satisfaire à tout ce qu'ils doivent à la
 „ vérité, à la loi naturelle, au Prince, & à la Pa-
 „ trie. La seule lecture des explications données à
 „ cette proposition dans l'Instruction Pastorale de
 „ l'Assemblée, suffit pour prouver ce qu'on avan-
 „ ce ici. Il a fallu recourir aux intentions de l'Au-
 „ teur, aux abus qu'on pourroit craindre de cet-
 „ té maxime, aux desseins que des personnes mal
 „ intentionnées pourroient avoir de s'en servir
 „ pour faire mépriser les censures de l'Eglise: mais
 „ la bonne foi oblige de reconnoître que ces abus
 „ ne sont point renfermés dans la proposition mê-
 „ me; qu'elle n'exprime dans son sens propre &
 „ naturel qu'une vérité également fondée sur les
 „ lumières de la foi & de la raison; vérité qu'il est
 „ d'autant plus essentiel d'enseigner, que nous n'a-
 „ vons que trop de preuves que la Cour de Rome
 „ prétend que lorsqu'elle défend aux peuples sous
 „ peine d'excommunication d'obéir à un Souve-
 „ rain que le Pape a déposé, la crainte d'une ex-
 „ communication si injuste doit les engager à se
 „ révolter contre leur Souverain légitime, & à
 „ manquer à tous les sermens de fidélité.”
 „ On fait que les Prélats de l'Assemblée ont pris
 „ de sages précautions pour empêcher que la cen-
 „ sure de la proposition 91. ne pût inspirer des ma-
 „ ximes si fausses & si pernicieuses; mais ils doi-
 „ vent demeurer d'accord que s'ils n'avoient com-
 „ mencé par mettre à couvert sur cette matière
 „ les vérités certaines, & par fixer & déterminer
 „ ensuite les abus & les mauvaises conséquences
 „ qu'ils avoient en vûe de condamner, la censure
 „ n'auroit pu se soutenir.”

De

De là le Cardinal de Noailles conclut qu'on ne pouvoit jamais adopter la censure de cette proposition, ni d'autres semblables, sans mettre à couvert par des explications exactes & solides, les vérités importantes que ces propositions expriment, sans fixer & déterminer la condamnation des abus dignes de censure, & sans déclarer que c'est par rapport à ces abus, que la proposition est censurée.

„ Si nous en usions autrement, continue-t-il, nous
„ souleverions contre nous avec justice les plus
„ grands Magistrats & les Théologiens les plus
„ éclairés, & nous croirions manquer également
„ à ce que nous devons à l'Etat & à la Religion.”

Ensuite il fait voir la nécessité de ne placer dans un Mandement l'acceptation qu'après les explications, puisqu'en acceptant ainsi on ne condamne que les mauvais sens, & que l'on met à couvert les vérités, & parce qu'on retomberoit dans tous les inconvéniens qu'on veut éviter, si l'on ne déclaroit pas que la censure se rapporte uniquement aux mauvais sens qu'on aura expliqués. De plus; il dit que la relation entre ce qu'on explique & ce que l'on accepte, doit être claire, & que les subtilités & les équivoques, si fort en usage dans la politique, doivent être bannies des affaires de la Religion, comme indignes de la candeur & de la simplicité, que tout le monde attend de toutes les démarches des Evêques.

Il répond après à diverses objections très faciles à réfuter. Il dit que si dans l'antiquité l'on ne trouve pas d'exemples que des lettres dogmatiques, ou des Constitutions de Papes aient été reçues avec des explications limitatives, ce n'est pas que les anciens Evêques aient jamais douté de leur pouvoir sur ce point; mais c'est qu'agissant alors avec plus de simplicité & de courage, lorsqu'une décision du S. Siège leur paroissoit souffrir trop de difficulté, & ne pas convenir aux besoins de leurs Eglises, ils prenoient le parti de s'y opposer généreusement, & d'en empêcher la publication, comme on vit en Espagne au VII. siècle à l'égard de Julien de Tolède, & en France dans le tems de Charlemagne. Le

Le Cardinal de Noailles dans ce dernier article fait voir que rien ne seroit plus propre à troubler la paix de l'Eglise, que d'agiter dans l'affaire présente les questions de fait, qui sont inutiles, dangereuses, & interminables.

„ Dès qu'on a pris, dit-il, la précaution de bien
 „ distinguer les vérités d'avec l'erreur, & les opi-
 „ nions qu'il est libre de soutenir, il est inutile
 „ d'examiner s'il faut attribuer les erreurs con-
 „ damnées au véritable sens des 101. propositions,
 „ ou les imputer au sens propre & naturel du livre;
 „ cela devient une question de grammaire, qui ne
 „ peut que causer du trouble sans qu'on puisse en
 „ espérer aucun fruit. On sait combien de divi-
 „ sions se sont formées, quand on est entré dans
 „ ces détails; & c'est pour les éviter que l'Eglise
 „ a plusieurs fois condamné des erreurs, sans en
 „ faire des attributions aux livres qui pouvoient
 „ les renfermer, ni aux Auteurs qui les avoient en-
 „ seignées. Ainsi, dans le quatrième siècle le Concile
 „ d'Alexandrie condamna l'erreur d'Apollinaire sur
 „ l'Incarnation, sans nommer Apollinaire. Dans le
 „ sixième les Peres du second Concile d'Orange
 „ condamnerent plusieurs erreurs sur la Grace, sans
 „ faire mention des Auteurs qui les avoient avan-
 „ cées; & le Concile de Trente crut aussi que les
 „ besoins de l'Eglise demandoient uniquement qu'il
 „ condamnât les erreurs que les hérétiques du sei-
 „ zième siècle avoient répandues, sans censurer
 „ les livres d'où ces erreurs étoient extraites. Plus
 „ on s'efforceroit d'établir que les propositions sont
 „ censurables dans le sens propre & naturel, &
 „ dans le sens du livre qui se présente à l'esprit;
 „ plus on confirmeroit le public dans ce jugement
 „ que la Constitution doit être rejetée. . . Espere-t-
 „ on engager par autorité les Magistrats, les Thé-
 „ ologiens, les simples Fidèles même, à croire
 „ que la 91. proposition est censurable dans le
 „ sens propre qui se présente à l'esprit? Comme
 „ il n'est que trop clair que cette proposition dans
 „ son sens propre & naturel, ne renferme rien que
 „ de

3. Princi-
 pe. Obli-
 gation des
 Ev. de pré-
 venir tout
 ce qui peut
 troubler la
 paix de l'E-
 glise.

„ de vrai, si l'on suppose qu'elle est censurée dans
 „ son véritable sens, toutes les personnes éclairées
 „ en concluront que la Constitution condamne une vérité
 „ qui est certaine; qu'elle établit une prétention des plus
 „ dangereuses de la Cour de Rome, & que par conséquent une pareille cen-
 „ sure ne peut jamais être acceptée. Si de l'examen de la
 „ proposition considérée en elle même, on passe à l'examiner
 „ dans le livre des Réflexions, elle paroîtra encore bien
 „ plus certaine & plus hors d'atteinte, puisque c'est après
 „ avoir parlé de l'excommunication prononcée par la Syna-
 „ gogue contre l'Aveugle-né pour avoir confessé Jesus-Christ,
 „ que l'Auteur des Réflexions établit cette maxime: *La crainte d'une excommunication
 „ injuste, &c.* C'est-à-dire, qu'il parle de l'excommunication
 „ la plus injuste qui ait jamais été prononcée, & d'un des plus
 „ indispensables devoirs, de rendre témoignage à la vérité,
 „ & de confesser Jesus-Christ. Ceux qui veulent abuser de la
 „ Constitution, soit pour établir le Molinisme comme un
 „ dogme de foi; soit pour faire rejeter les règles les plus
 „ exactes de la morale & de la discipline, se serviroient
 „ avec avantage de la déclaration sur le sens propre & naturel.

Enclon.

Il rapporte
 plusieurs ex-
 emples.

Enfin le Cardinal de Noailles dit, que si l'on agitoit ces deux questions de fait, on s'engageroit dans des disputes interminables; que c'est entreprendre, comme a fait l'Archevêque de Cambrai, d'établir dans l'Eglise une infail-
 libilité grammaticale pour décider du sens véritable d'un
 „ texte court & d'un texte long; que plusieurs Théologiens
 „ croient cette infailibilité très inutile à l'Eglise; que le sens
 „ propre & naturel change selon les tems & les lieux; & que
 „ des termes flétris dans un tems ont été consacrés dans la
 „ suite. Comme l'Eglise ne s'est point encore expliquée sur sa
 „ propre infailibilité par rapport à ces questions du sens
 „ propre & naturel des livres & des propositions, si on les fait
 „ naître une fois,

ON

on verra la paix de l'Eglise troublée, les Théologiens & les Fidèles partagés, tout ce qu'on décidera, sans autorité, les précautions qu'on aura voulu prendre par rapport à la Constitution, renversées, sans qu'on puisse terminer ces contestations qu'on aura agitées sans nécessité & sans fruit; & peut-être se repentira-t-on trop tard d'avoir fait un mal auquel on ne sera pas en état de remédier.

Pour réponse à ce qu'on objectoit, que le Cardinal de Noailles devoit à S. A. R. la même complaisance qu'au feu Roi, & qu'il y avoit lieu par conséquent de s'étonner qu'il ne voulût pas aujourd'hui publier le projet d'acceptation proposé sous le regne précédent, puisque l'affaire n'avoit pas changé de nature; „ Ne pourroit-on pas, ré-
„ pondit ce Cardinal, demander à son tour,
„ d'où vient qu'on rejetta pour lors ce projet, &
„ quelle est la cause de ce changement? „ Mais pour dissiper toutes les idées de variation qu'on voudroit donner à la conduite de cette Eminence, elle marquoit que c'étoit assez de rappeler les conditions proposées du tems du feu Roi, & de faire attention à l'état présent de l'affaire; qu'elle avoit toujours déclaré ne pouvoir accepter la Bulle sans une relation formelle avec les explications qui mettroient à couvert les vérités de la foi, & les droits de l'Episcopat, sans être assurée que ces explications ne seroient point censurées à Rome, & sans l'approbation des Evêques ses adhérens. On sait que cette dernière condition mit le Cardinal encore plus mal dans l'esprit du Roi, & qu'elle augmenta sa disgrâce.

Il ajoutoit que ces mêmes raisons subsistoient encore aujourd'hui; que la disposition présente du public étoit une nouvelle raison qui devoit le rendre plus attentif; que l'abus que les Jésuites avoient fait de la Constitution dans des thèses luës devant S. A. R. le dernier Bref du Pape qui veut que les Evêques regardent cette Bulle comme l'arbre du fruit défendu, auquel il ne leur est pas permis de toucher; les déclarations faites par les Facultés
du

du Royaume, les Chapitres, & les Curés de différens Diocèses; le soulèvement général que le public avoit encore plus marqué, depuis quela domination du Pere Tellier avoit pris fin; que tout cela demandoit aujourd'hui des précautions plus expressees que celles qu'on proposoit sous le regne précédent; que du tems du sieu Roi, la licence des fausses interprétations n'avoit pas été portée à l'excès où on la voyoit aujourd'hui; qu'il n'étoit donc pas surprenant qu'alors on n'eût pas demandé toutes les précautions que les circonstances présentes avoient rendu indispensables;

Que de plus, les Bulles refusées sans sujet aux Evêques nommés; les derniers Brefs sollicités par les Evêques de France, envoyés dans le Royaume, publiés & affichés à Rome; les Mandemens & les Lettres de l'Archevêque de Reims; les écrits & les discours de plusieurs autres Prélats, ne faisoient que trop connoître que Rome & les Evêques qui lui sont dévoués, étoient résolus de ne garder aucunes mesures, lorsque le Corps de doctrine paroîtroit avec une acceptation relative; qu'il falloit donc que lui, Cardinal de Noailles, eût ses sûretés contre les entreprises du dehors & du dedans du Royaume;

Qu'une acceptation revêtue d'une relation imperceptible ne calmeroit pas aujourd'hui l'opposition du Diocèse à l'égard de la Bulle, après que tant de Corps réguliers & séculiers avoient fait paroître qu'une pareille acceptation ne rétablirait la paix ni dans l'Eglise de France en général, ni dans celle de Paris en particulier; que plusieurs des Evêques non-acceptans refuseroient de s'y conformer; que le second Ordre s'uniroit à eux; que les Prélats étant séparés du Cardinal de Noailles, & n'étant plus retenus par les égards qu'ils ont eus jusqu'à présent pour lui, exécuteroient ce que quelques uns d'entre eux avoient déjà proposé bien des fois, savoir de dénoncer à l'Eglise universelle la Constitution, & d'appeller au futur Concile; que les plus savantes Universités du Royaume,

me,

me, plusieurs Chapitres, plusieurs Curés, plusieurs Prêtres de différens Diocèses s'uniroient à ces Prélats; que les esprits du Diocèse de Paris déjà si échaufés, entreroient dans la querelle, & que le Mandement qu'il auroit donné, seroit rejeté par la plus grande partie de son clergé & de son peuple; qu'il n'auroit rien à faire dans cette triste situation; & que, quand il verroit son peuple & son clergé soulevé contre lui, & son autorité avilie, il ne seroit plus alors d'aucune utilité dans Paris;

Que, pour ne pas tomber dans ce précipice, & pour ne pas éloigner la paix que l'on desiroit, il n'y avoit point d'autre moyen que de faire une acceptation dans des termes mesurés & respectueux pour le Pape, mais en même tems capables de mettre clairement à couvert les vérités de la foi, les maximes du Royaume; de faire une acceptation qui pût être goûtée par les Théologiens raisonnables; qui donnât la paix à l'Eglise; & qui conservât à l'Archevêque de Paris la confiance si nécessaire pour le bien même de l'Etat, & pour les véritables intérêts de S. A. R.

Cette lecture donna quelques mouvemens d'impatience au Prince, qui la trouva peut-être un peu trop sincère; & tant de vérités si solidement détaillées, étonnèrent, embarrassèrent, & découragèrent tellement les négociateurs, qu'ils desespérèrent d'amener le Cardinal de Noailles à des accommodemens de politique. Le Prince dit quelques jours ensuite au Chancelier, qu'il avoit oï dire que les Evêques unis au Cardinal de Noailles, étoient divisés en trois classes: que * Mirepoix, Montpellier, Senès & Boulogne rejettoient absolument la Bulle; que † Chaalons, Angoulême, & S. Malo vouloient une relation forte; & que

Tré-

* De la Broue, Colbert de Croissy, Soanen, De Langle.

† De Noailles, Bénard de Rézé, Desmarêts.

* Jegou de Quervilio, De Seve, Dreuillet.

Treguier, Arras, & Bayonne seroient plus faciles. Le Chancelier fut chargé de les voir séparément, & il en rendit compte ensuite à S. A. R. après s'être donné la peine de faire encore un nouveau projet d'acceptation, qui fut inutile.

Comme on vit que tous les Prélats étoient assez fermes, on prit dès lors le dessein de dresser une Déclaration pour imposer un silence absolu sur cette affaire. Le Cardinal de Noailles ne fut que le vingtième Février ce nouvel expédient dont S. A. R. lui fit confidence, en paroissant goûter beaucoup cette Déclaration.

On continua toujours pourtant de s'assembler, même quelquefois au Palais-Royal; mais le public étoit tellement alarmé de ces assemblées, que les jours qu'elles se tenoient, une infinité de gens étoient en prières pour demander à Dieu que le Cardinal de Noailles ne s'affoiblît pas, & n'acceptât pas la Constitution.

Ce Cardinal étoit fort à plaindre; il desiroit la paix, il y travailloit assidûment, & sa santé ne pouvoit plus suffire à tous ses travaux. Il avoit toujours cru qu'on pouvoit accepter la Bulle avec de bonnes explications bien autorisées; il le croyoit encore: mais de l'accepter dans la situation présente, c'étoit s'exposer à être presque le seul de son Diocèse qui l'accepteroit; &, quoique par des raisons tout opposées, se mettre dans le même état où se trouvoit actuellement l'Archevêque de Reims, contre qui tous ses Diocésains se révoltoient. Toutes ces lettres dont on avoit inondé l'Archevêché l'affligeoient; il sentoît les suites d'un soulèvement si prompt & si général; combien il seroit difficile de l'appaiser; l'impression qu'il feroit dans les provinces; & qu'on ne manqueroit pas de lui attribuer ces lettres, quoique non seulement il n'y eût aucune part, mais même qu'il les eût désapprouvées: il ne falloit, pour s'en convaincre, que voir de quelle manière il renvoyoit ceux qui lui en apportotent à lui même.

Les projets d'acceptation se composoient toujours

jours de part & d'autre , & se multiplioient tous les jours : on les transformoit de toutes les façons, pour les faire agréer aux deux partis; mais on n'y pouvoit réussir. Le Cardinal de Noailles en mit un nouveau entre les mains du Chancelier, mais ^{16 Fév.} qui n'accommoda pas les Acceptans; & ils en lû- ^{1717.} rent un autre à leur tour dans la conférence du 26. Février, dont on ne put faire usage. Toutes ces assemblées ecclésiastiques, qui ne déterminoient rien, ne laissoient pas d'effrayer toujours les peuples, & de donner le tems au clergé du second ordre de déclarer ses sentimens contre la Constitution.

Dès la fin du mois de Novembre la plupart des Curés du Diocèse de Paris, à la sollicitation de quelques uns de leurs confreres, animés d'un zèle plus ardent que les autres, avoient signé en commun une lettre à leur Archevêque, pour l'exhorter à ne point accepter la Constitution; & cette lettre avoit été indiscrettement imprimée, & distribuée par les colporteurs. Environ un mois après, cette Eminence reçut une lettre de trente Curés de Paris, qui lui déclaroient que quand même il accepteroit la Constitution, ils étoient résolus de n'en rien faire. De plus, à la réserve de quatre ou cinq Paroisses de la capitale, les Ecclésiastiques de toutes les autres écrivirent des lettres communes, par lesquelles ils protestoient de ne point absolument accepter. Plusieurs Communautés séculières & régulières en firent autant; & tous les jours on voyoit pleuvoir à l'Archevêché des multitudes de lettres, qui parloient toutes le même langage.

Ce zèle où l'on se portoit, pour marquer par tout, & à chaque rencontre, l'opposition qu'on avoit pour la Bulle, étoit le plus grand obstacle aux accommodemens qu'on tâchoit de faire. Le soulèvement que cette Bulle avoit de toutes parts excité contre elle, faisoit assez voir qu'on ne pouvoit rien terminer, si l'on ne venoit à bout de surmonter cette opposition. Or l'unique moyen de

de la surmonter, c'étoit de la détruire; car, tandis qu'elle subsistoit, le trouble duroit toujours. Il étoit donc sûr que tout expédient qui n'alloit pas là, étoit inutile, & même préjudiciable, parce qu'au lieu d'appaîser l'émotion, il ne pouvoit servir qu'à l'augmenter; la preuve en étoit sous les yeux, dans les Diocèses des Evêques acceptans, dont les précautions n'avoient pas été suffisantes pour empêcher que l'opposition n'eût éclaté.

Quand une opposition n'a d'autre fondement que le caprice, le préjugé, le complot de quelques personnes, ou quelques intérêts particuliers, on peut se flatter de la détruire, en faisant changer les intérêts, en dissipant les complots, & en donnant aux esprits le loisir de revenir par la réflexion, des premières saillies du caprice, & des impressions du préjugé. Il n'en est pas ainsi d'une opposition fondée en raison, & dans la nature même des choses. Comme le seul intérêt qui la forme, est un intérêt de raison, c'est la raison même qu'il faut desintéresser, parce qu'elle ne veut rien perdre de ses droits. Il n'y a point d'autre moyen de la desintéresser, que de la satisfaire. Comme donc elle seule réunissoit dans l'opposition dont il s'agissoit, une infinité de gens qui n'avoient entre eux aucune liaison, en vain on eût essayé de dissiper un complot qui ne subsistoit pas. Le tems n'y servoit de rien; car le loisir qu'on donnoit aux esprits de réfléchir, ne servoit qu'à fortifier les impressions que d'abord on avoit prises. Il suffit de connoître l'homme & les droits de la raison, pour savoir qu'une opposition pareille ne peut être excitée par aucune puissance sur la terre; mais quand elle l'est une fois, nulle puissance aussi n'est capable de la surmonter; les coups d'autorité n'y peuvent rien; on en a vu la preuve sous le regne passé. Le gouvernement d'aujourd'hui n'ignore pas qu'une ressource de cette nature seroit un remède pire que le mal. Si la raison ne peut rien contre la violence, celle-ci ne peut rien contre la raison: ainsi, supposé qu'elle soit actuellement frappée d'une difficulté réelle &

so-

solide qu'on ne leve point, on pourra la forcer peut être à se taire; mais outre qu'il faut toujours être les armes à la main, & que ce remede est trop foible, quand l'opposition est générale, il arrivera qu'à la fin il en faudra revenir à chercher les moyens de satisfaire la raison, parce qu'il est impossible qu'elle cesse de réclamer des droits qu'elle ne sauroit perdre. Or telle étoit l'opposition qu'il s'agissoit de surmonter.

Il semble qu'on ait pris plaisir dans la Bulle à choquer de front les idées les plus communes. Le Pape dans l'exorde de sa Constitution, & dans tout ce qu'il a fait depuis, ne parle que de clarté, que d'évidence, que d'erreurs grossières & palpables; en sorte qu'il suffisoit d'enoncer les propositions dans leur sens naturel, pour obliger toute la terre à se rendre. Fut-il jamais rien de plus propre à révolter un esprit? D'ailleurs, la violence a je ne sai quoi d'odieux, qui rend suspect le droit le plus clair & le plus incontestable; mais quand la mauvaise foi s'y mêle, de la manière dont les hommes sont faits, ils n'en croiroient pas à l'évidence même. Le public, quoiqu'imparfaitement instruit de tout ce détail, en savoit assez pour n'ignorer pas combien on avoit mis en usage l'une & l'autre: l'abus que faisoient de la Bulle ses défenseurs, rendoit encore l'opposition insurmontable; loin de rejeter les sens qui choquent, ils les soutiennent, & ils confirment ainsi l'opposition déjà prise.

Les mesures d'accommodement étant donc rompues, c'est-à-dire le Pape refusant de donner des explications & d'en recevoir, l'opposition étoit encore devenue plus grande & plus difficile à surmonter. On avoit de la peine à comprendre pourquoi le Pape refusoit de déclarer qu'il n'en veut point à telles & telles vérités. Dès-la même on se dispoit à croire, que ce qu'on appréhendoit, est bien fondé. Ces alarmes se réalisoient; & les conjectures passioient en conviction. C'étoit là le principe de cette inquiétude générale où l'on étoit en France sur l'accommodement qui s'y traitoit,

De Mailly.

& ce qui donnoit lieu à toutes ces lettres dont l'Archevêché étoit tous les jours inondé. Cela faisoit appercevoir la disposition des esprits, & les moyens qu'il falloit prendre pour y remédier. Les expressions des derniers Brefs avoient encore augmenté l'opposition générale; car ils enchérissoient sur tout ce que le Pape avoit dit jusques-là de la clarté de sa Bulle. D'ailleurs certains Prélats acceptans se conduisoient d'une étrange manière; l'Archevêque de Reims faisoit dire en pleine audience qu'il n'avoit accepté le Bulle que relativement à ses explications; & ensuite il se rendoit le prédicateur de l'acceptation pure & simple jusqu'à rejeter toutes explications.

C'étoit donc l'opposition qu'il falloit vaincre pour donner la paix à l'Eglise. On avoit tenté divers accommodemens, qui tous étoient demeurés inutiles, & qui loin d'appaîser les troubles n'avoient fait que les augmenter, parce que les ayant tous faits à la faveur de quelques expédiens équivoques, il s'étoit trouvé qu'on ne finissoit rien en effet, parce qu'on vouloit tout ménager. La facilité que Rome avoit trouvé de notre part à se taire sur certains points, au lieu de la satisfaire, n'avoit servi qu'à l'amorcer; & bien loin de penser efficacement à terminer nos disputes, elle ne s'étoit appliquée qu'à les échauffer, parce qu'elle n'a jamais gagné qu'à l'occasion des brouilleries qu'elle excite. Le désir de vivre en paix avec elle nous ayant donc portés à lui sacrifier, sinon la réalité, du moins les apparences, il s'étoit trouvé que les ménagemens & les équivoques où l'on s'en étoit tenu sur la forme, avoient nécessairement entraîné les brouilleries & les équivoques sur le fond. Elles s'étoient augmentées à tel point, qu'on ne savoit plus comment en sortir; & les personnes les plus sensées ne sauroient dire comment tout ceci finira.

Outre toutes ces observations, le témoignage le plus solennel du soulèvement général contre la Constitution & qui fit plus d'impression & plus d'éclat dans le public, fut la députation de la Sorbonne.

bonne. La Faculté s'étoit assemblée pour le courant de ses affaires; mais les différens bruits qui se répandoient alors dans Paris sur les projets d'accommodement, réveilloient beaucoup l'attention des Docteurs. Ainsi, lorsque le Syndic leur représenta que la conduite des Curés du Diocèse & de la Ville Capitale étoit pour eux un grand exemple qui devoit les engager à marquer à leur Archevêque la part qu'ils prenoient à ce qui le regardoit, dans une affaire où les intérêts de son Eminence étoient unis avec ceux de la Religion, de l'Eglise, & de l'Etat: à peine eut-il achevé son discours, que chacun fit paroître son acquiescement. La délibération fut rapide, & presque unanime, & la Conclusion fut conçue en ces termes.

12. Janv.
1717.

Ravechet.

„ La Faculté ordonne que les Docteurs iront
„ sur le champ au Palais de Son Eminence, Mon-
„ seigneur le Cardinal de Noailles Archevêque de
„ Paris, pour lui déclarer, & l'assurer, que la
„ Faculté lui sera inviolablement attachée, tant
„ qu'il continuera à l'être lui-même aux intérêts
„ de la Patrie, de l'Eglise, & de la Vérité; ce
„ qu'elle espère de lui avec une confiance entière
„ &c. ”

Sitôt qu'on eut prononcé la Conclusion, les Docteurs au nombre de plus de cent se rendirent à l'Archevêché. Plusieurs qui n'avoient pas assisté à l'Assemblée, se joignirent encore à la députation sur la route; & l'on vit arriver dans les appartemens du Cardinal de Noailles près de cent cinquante Docteurs, ayant à leur tête le Doyen, qui présenta la Conclusion à son Eminence, & qui fit son compliment en ces termes:

MONSEIGNEUR,

„ J'Avois ci-devant l'honneur d'être le Doyen
„ des Curés de vôtre Diocèse; mais mon grand
„ âge & mes infirmités continuelles, m'ont
„ mis dans la nécessité de quitter un fardeau, que
„ je ne me voyois pas en état de porter davanta-
„ ge.

„ ge. Aujourd'hui j'ai l'honneur d'être le Doyen
 „ de la Faculté, qui se fait gloire de vous avoir
 „ pour membre. Elle s'est assemblée ce matin,
 „ & j'ai l'honneur de mettre entre les mains de
 „ Votre Eminence la Conclusion qu'elle vient de
 „ faire, par laquelle elle proteste à Votre Emi-
 „ nence, qu'elle lui sera toujours unie, persuadée
 „ qu'Elle n'abandonnera jamais les droits de la pa-
 „ trie, le dogme de la foi, & la vérité de l'E-
 „ glise. ”

Le Cardinal après avoir fait la lecture de la Conclusion, répondit au Doyen, qu'il étoit bien aisé d'avoir ces nouvelles preuves de l'attachement de la Faculté, & de son zèle pour la vérité; que cette députation lui étoit fort agréable, quoiqu'elle ne fût pas nécessaire; qu'il falloit prier Dieu de le rendre fidèle à ses devoirs, & qu'il espéroit de n'y pas manquer.

Le déchaînement contre la Constitution croissoit chaque jour; on ne voyoit que des Chapitres de Cathédrales révoquer leur acceptation, surtout dans les Diocèses où les Evêques étoient le plus attachés à la Bulle, en sorte que le Cardinal de Noailles prévoyoit qu'en l'acceptant, tous ses Curés & tout son Clergé lui disobéiroient infailliblement.

Enfin, tant de soulèvemens firent comprendre au Prince & aux négociateurs, qu'il n'étoit plus possible d'espérer qu'on fit publier une acceptation générale. On étoit néanmoins embarrassé par les mouvemens que se donnoient les Evêques Salpiciens, & les Jésuites, qui faisoient des assemblées chez le Cardinal de Bissi, & prenoient des mesures qu'il falloit prévenir.

Ces démarches que les Docteurs de Sorbonne avoient faites, & les lettres qu'on avoit vû pleuvoir de toutes parts; avoient produit à Rome de très-bons effets, & fait plus d'impression que ce qu'auroient imaginé les plus habiles négociateurs. On en étoit surpris. On sentoit la nécessité du remède, & l'on commençoit à vouloir bien s'y

pié-

prêter. Le Cardinal de la Trémouille commençoit à dire, que si les Evêques convenoient sur la doctrine, il ne seroit pas impossible que le Pape l'approuvât. Il paroissoit même qu'il avoit sur cela un projet concerté avec quelques Cardinaux, peut-être aussi avec le Pape. Mais ce qui l'empêcha de l'envoyer en France, ce fut une lettre que l'Abbé * d'Auvergne lui écrivit au nom du Cardinal de Rohan, au sortir d'une conférence tenue le dixhuitième de Janvier au Palais-Royal, où l'on étoit convenu de commencer par la doctrine. Ce Cardinal avoit fait mander que lui & les Evêques de sa commission se contenteroient d'écouter les Evêques non-acceptans, mais qu'il ne permettroit jamais que les siens s'expliquassent ni pour ni contre, qu'après que la forme d'acceptation seroit réglée.

* Aujourd'hui Archevêque de Vienne.

Cependant les conférences ecclésiastiques continuoient de tems en tems au Palais-Royal. Mais le Cardinal de Noailles se trouva tellement épuisé par ses différens travaux, & par les jeûnes du Carême, que l'on craignit pour sa santé; de sorte que ne pouvant assister à l'assemblée qui devoit se tenir le 26. de Février, l'Evêque de Châlons son frere y porta pour lui le projet d'acceptation des Evêques non-acceptans. Il fut remis entre les mains du Cardinal de Rohan, qui douze jours après donna les notes qu'il y avoit faites pour remplacer beaucoup de choses qu'il avoit rayées. M. le Duc d'Orléans dans cette conférence avoit paru n'être pas content de ce projet, & se déclarer pour les acceptans qui ne manquèrent pas de s'en prévaloir, aussi bien que de la Lettre de Cachet qui fut expédiée pour ordonner à la Faculté de Theologie de biffer la Conclusion de leur députation à l'Archevêché, dont ils avoient écrit la confirmation dans leurs registres.

Lettre de Cachet au Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, portant ordre de rayer la Délibération du 12. Janvier 1717.

D E P A R L E R O I.

„ **C** Her & bien amé. Nous avons été informés
 „ que nonobstant que le premier Président
 „ & le Procureur Général de notre Cour de Parle-
 „ ment vous eussent expliqué de notre part, &
 „ à douze Docteurs qui vous accompagnoient jus-
 „ qu'à quel point la démarche que la Sorbonne a-
 „ voit faite d'aller au nombre de plus de cent chez
 „ Notre Cousin le Cardinal de Noailles Archevê-
 „ que de Paris, nous avoit paru indiscrete, sur-
 „ tout dans un tems où nous nous appliquons à
 „ travailler au rétablissement de la paix de l'Eglise;
 „ au lieu d'avoir rapporté à la Faculté ce que ces
 „ deux Magistrats vous avoient dit, elle avoit le
 „ seizième de ce mois relû & confirmé la Déli-
 „ bération du douzième Janvier dernier: une pa-
 „ reille conduite, si opposée à nos intentions,
 „ Nous oblige de vous écrire cette lettre de l'avis
 „ de Notre très cher & très-amé Oncle le Duc
 „ d'Orléans, Régent, pour vous dire que vous ayez
 „ à expliquer à la Faculté de Théologie, que nous
 „ voulons & entendons que la délibération du dou-
 „ zième Janvier soit rayée sur les registres, &
 „ qu'en marge de ladite délibération du 16 Février,
 „ mention soit faite du présent ordre, & qu'il soit
 „ enregistré, à quoi Nous vous mandons de tenir
 „ soigneusement la main; Si n'y faites faute: Car
 „ tel est Notre plaisir. Donnée à Paris le 28. Février
 „ 1717. signé LOUIS. & plus bas PHELIPEAUX.
 „ & au dos est écrit. ”

„ *A Notre très-cher & bien amé le sieur Ravechet*
 „ *Syndic de la Faculté de Théologie en l'Université*
 „ *de Notre bonne ville de Paris.* ”

Cette lettre avoit été sollicitée par le Cardinal de Rohan, & par le Premier Président, qui faisoient

soient toutes les occasions de mortifier la Faculté.

Quand le Cardinal de Noailles alla le Mercredi sui-^{5. Mars}
vant au Palais-Royal, il se plaignit au Prince de ^{1717.}
cette injure qu'on faisoit à la Sorbonne, sans qu'on
lui en eût parlé. Il demanda si S. A. R. vouloit,
comme du vivant du feu Roi, traiter cette affaire
sans la participation de l'Archevêque de Paris; s'il
convenoit que l'Evêque de Strasbourg vint dans
sa Métropole conduire les assemblées de la Faculté
de Théologie; ce que l'on diroit si l'Archevêque
de Paris entreprenoit de conduire les Ecclésiastiques
du Diocèse de Strasbourg indépendamment de l'E-
vêque. Il ajouta que par un ordre de cette natu-
re, on voyoit bien que le Cardinal de Rohan vou-
loit humilier une Compagnie qui lui déplaisoit, &
faire peine à un Confrere qui ne pensoit pas com-
me lui; que cette lettre avoit excité tant de bruit
& tant de commotion parmi les Docteurs, que
l'affaire en devenoit plus difficile que jamais à fi-
nir, & qu'il n'étoit plus possible de les disposer à
rien écouter pour concilier les différens.

Le Prince dit à tout cela, qu'il n'avoit pas vu
les conséquences de cette lettre, & qu'il l'avoit
crûe avantageuse au Cardinal de Noailles, parce
que la Faculté dans sa députation avoit paru pré-
tendre lui venir faire publiquement la loi.

Comme après l'assemblée du *prima mensis* on ^{Lundi}
avoit remarqué dans tous les Docteurs un grand ^{1. Mars}
soulèvement sur la manière dont on les traitoit, ^{1717.}

les Evêques de Mirepoix, de Montpellier, de Se-
nès, & de Boulogne, crurent la conjoncture fa-
vorable pour faire entrer la Faculté dans leur Ap-
pel, qu'ils méditoient depuis quelque tems, &
qu'ils signèrent ce jour-là-même. Ils prirent
donc la résolution de le porter en Sorbonne le
vendredi suivant, à l'assemblée qu'on devoit tenir.

Leur dessein fut conduit avec un profond secret. ^{5. Mars}
^{1717.}

Quand ils arriverent, il y avoit fort peu de tems
que la délibération étoit commencée sur les affai-
res courantes. Un Docteur vint annoncer au Doyen ^{Jollain Ca-}
que quelques Evêques se présentoient pour entrer ^{ré de S. Hi-}
laire.

dans la salle de l'Assemblée, & l'on députa six Docteurs pour les aller recevoir. Il se fit à leur entrée un grand silence, & tout le monde se leva par respect pour les Prélats. Lorsqu'ils furent placés tous quatre sur le banc du Doyen, l'Evêque de Mirepoix, comme le plus ancien des IV. Evêques, complimenta la Faculté dans les termes les plus obligeans & les plus tendres; ensuite il entra dans le détail des raisons qui les obligeoient à faire cette démarche; il les tira du fond de la Constitution, par laquelle il dit que les vérités étoient renversées, la morale & la discipline de l'Eglise mortellement blessées, l'autorité des Souverains violée, & les droits de l'Episcopat attaqués. Il ajouta, que n'ayant pû trouver de remède à ces maux, ils avoient eu recours à celui qu'on avoit employé dans tous les tems, & qu'ils appelloient de la Constitution au futur Concile général; il pria la Faculté d'entendre lire leur Appel, & l'Evêque de Senès en fit la lecture. Après qu'elle fut finie, l'Evêque de Mirepoix, reprenant la parole, dit qu'ils mettoient entre les mains de la Faculté une copie autentique de leur Acte d'Appel par préférence à toute autre Compagnie.

Xavechet.

Le Syndic alors se levant, adressa la parole aux quatre Evêques pour les complimenter, & pour les remercier de l'honneur qu'ils faisoient à la Faculté, de venir déposer dans son sein un acte si solennel, & il conclut son discours par ces paroles, qu'il prononça d'un ton plus ferme & plus grave encore que tout le reste; *A présent je déclare que j'adhère à l'appel interjetté par Nosseigneurs les Prélats, & que, Dieu aidant, j'y adhérerai toujours.* Il prit à témoin la Faculté de ce qu'il venoit de déclarer, & la pria de lui en donner acte. Quelques Docteurs voulurent adhérer par voie d'acclamation; mais la matière parut trop importante pour être ainsi décidée, & l'on délibéra selon les formes ordinaires. L'Evêque de Senès, qui n'étoit point de la Faculté, voulut sortir; mais on l'obligea de rester. Chacun dit son avis tranquillement & avec
une

une liberté bien différente de ce qui s'étoit passé le même jour cinquième de Mars en l'année 1714. De cent dix Docteurs qu'il y avoit à l'assemblée, quatre-vingt-dix-sept furent d'avis d'adhérer à l'appel; il y en eut douze qui se partagerent en différens avis; & le seul Curé de S. Merry fut opposant, sans néanmoins requérir acte de son opposition. La délibération fut dressée sur le champ; deux Notaires que les Evêques avoient fait venir, en demandèrent une copie qui leur fut accordée, & l'assemblée se termina fort pacifiquement. La démarche de ces quatre Evêques changea tout le système de la négociation, & va désormais représenter l'affaire sous une face nouvelle. Vivant.

*Fin de la première Section. de la
Seconde Partie*



S E C O N D E S E C T I O N D E L A

SECONDE PARTIE.

Appel des
quatre Evê-
ques.

5. Mars
1717.

Les Evêques de Mirepoix, de Senès, de Montpellier & de Boulogne, ne pouvoient choisir une occasion plus convenable pour manifester leur Appel au futur Concile. Ils le faisoient paroître dans un tems où tous les projets de conciliation ne promettoient rien de solide, & se déconcertoient de plus en plus. Le Prince Régent ennuyé de voir renaître incessamment des difficultés nouvelles, n'imaginoit plus de moyen pour les débrouiller. Le Cardinal de Noailles, fixe dans les sentimens qu'il avoit tant de fois déclarés, s'en tenoit à demander ou que le S. Pere expliquât lui-même sa Bulle, ou qu'il approuvât les explications qu'on étoit prêt à y donner en France. Les deux Cardinaux Constitutionnaires éluoient tous les expédiens; & quelques détours qu'ils prissent, ils revenoient sans cesse à une acceptation pure & simple, & à leur Instruction Pastorale. Le Nonce, les Jésuites, & leurs Evêques subalternes, plus passionnés que jamais, & non contents de rompre, par leurs sourdes opérations, les mesures que l'on prenoit au dedans du Royaume, entretenoient l'aigreur dans l'esprit du Pape; & pour flatter ses prétentions, ils lui mandoient que la Cour alloit entrer dans ses vûes; & qu'il n'avoit qu'à demeurer ferme. Ainsi Rome se refusoit à toutes les propositions raisonnables, & sa politique tournoit toujours dans le cercle de ses subterfuges & de ses artifices accoutumés.

Que

Que pouvoit-on faire de mieux dans une pareille situation des choses, que de recourir au tribunal supérieur de l'Eglise universelle.

Pendant que les IV. Evêques Appellans étoient 5. Mars encore en Sorbonne, le Docteur Vivant se dé-^{1717.}cha de l'Assemblée, pour aller en hâte en faire avertir le Cardinal de Rohan, qui dans l'instant même en informa son Altesse Royale. Ainsi dès que le Cardinal de Noailles arriva sur les onze heures pour son audience ordinaire, Elle lui dit ce qui se passoit en Faculté. D'abord Elle affecta quelque mécontentement, pour engager le Nonce de le mander au Pape, & de lui en fournir un sujet de consolation; mais au fond Elle vit bien que la démarche de ces Evêques étoit la meilleure voie qu'on pût prendre pour rétablir la paix dans le Royaume. Le Cardinal, sans s'expliquer sur ce qu'il en pensoit, répondit seulement au Prince, que cette entreprise n'étoit qu'une suite des mauvais effets que la lettre de cachet avoit produits, & des dispositions de soulèvement où elle avoit mis les Docteurs.

Comme un événement aussi grave que l'Appel, devoit beaucoup agiter les esprits des Acceptans, & les faire penser aux remèdes qu'ils y pourroient apporter, le Cardinal de Rohan avoit ménagé dès le matin avec S. A. R. une conférence qui se tint devant elle l'après-dîner. Il s'y trouva le Chancelier, les Cardinaux de Rohan & de Bis-^{D'Agues-}sy, le Duc de Noailles, le Maréchal d'Uxelles, M. ^{seau.} Amelot, & le Marquis d'Effiat. Pendant la tenue de la séance, le Procureur Général apporta l'Acte d'Appel que les IV. Prélats, au sortir de la Sorbonne, étoient venus lui notifier, & qu'il avoit reçu sans leur en donner acte, quoiqu'ils l'en eussent requis.

Quand le Magistrat fut retiré, les deux Cardinaux consternés & irrités en même-tems, proposèrent conformément au dépit dont ils étoient animés, les résolutions les plus violentes: mais elles furent adoucies par la prudence & par la

sagesse du Régent; & l'on conclut enfin que le Syndic auroit une lettre de cachet pour aller à Lion; que M. d'Armenonville iroit le lendemain matin déclarer aux IV. Evêques qu'on leur ordonnoit de sortir de Paris dans les vingt-quatre heures; que les Docteurs auroient décente de s'assembler; & que le Notaire chez qui la minute de l'Acte étoit déposée, seroit mis à la Bastille. Le Chancelier fit néanmoins remarquer, qu'en improuvant la conduite des Evêques & des Docteurs, pour avoir agi sans permission, il étoit important de ne pas blâmer l'appel en lui-même; que c'étoit une voie canonique, conforme à nos libertés, qu'on seroit peut-être obligé de mettre en usage, si le Pape continuoit à tout refuser.

6. Mars
1717.

M. d'Armenonville ne manqua pas de s'acquiescer de sa commission. Les Prélats reçurent respectueusement, mais en Evêques, ce que ce Secrétaire d'Etat leur annonçoit; & l'Evêque de Mirepoix, en le reconduisant, lui cita le passage de l'Ecriture où l'Historien sacré dit, que les Apôtres sortirent du Conseil, remplis de joie qu'on les eût trouvés dignes de souffrir quelques outrages pour le nom de Jesus-Christ. Le Notaire fut arrêté dans les rues par une troupe d'archers à pied & à cheval, qui le firent sortir du carrosse de l'Evêque de Montpellier, où il étoit avec ce Prélat, &, après l'avoir descendu un moment chez lui, le menèrent pour être interrogé chez le Lieutenant de Police, d'où on le conduisit à la Bastille.

6. Mars
1717.

Cependant les ordres de la Cour ne firent point perdre de vue aux IV. Evêques les mesures qu'ils avoient à prendre pour perfectionner leur ouvrage. Dès que M. d'Armenonville les eut quittés, ils se rendirent à l'Officialité pour y avoir un Relief de leur Appel, & l'audience tenant ils demandèrent les Lettres *Apostolos* à l'Official, qui, sans adhérer à l'Acte, les leur accorda suivant les engagements de son ministère. Il n'auroit pu les leur refuser sans manquer au respect qu'il

qu'il devoit à l'Eglise universelle , représentée par un Concile Général; sans contrevenir à la subordination établie par Jésus-Christ pour le gouvernement ecclésiastique; sans donner atteinte à une maxime fondamentale de nos libertés qui consiste à pouvoir appeller des jugemens du Pape au futur Concile; & sans compromettre avec le S. Pere le Parlement , qui se seroit élevé contre le refus.

C'est fut aussi ce qui le détermina prudemment à permettre au Greffier de sa juridiction de recevoir les adhésions de cette nombreuse multitude d'Ecclésiastiques ; soit de Paris , soit de la Campagne; qui ne pouvant les déposer entre les mains des Notaires à qui l'on avoit défendu de les recevoir , vinrent en foule les apporter à l'Officialité pour les y mettre comme dans un dépôt public; & qui seroient venus tumultuairement en pleine audience, si on les eût refusés.

Il fut aisé de voir qu'une infinité de gens n'avoient attendu pour se déclarer , que cette première publication ; car presque tous les Curés de Paris & du Diocèse; plusieurs Communautés régulières & séculières, adhérèrent à cet Appel. La Faculté de Reims; les Chanoines de Chartres; ceux d'Orléans , grand nombre de Curés du Diocèse de Rouen; & , outre cette nuée d'adhérans qui se manifesterent d'abord , il y en eut une si grande quantité dans la suite, qu'on n'y faisoit plus d'attention.

Dès le lendemain de l'acte passé en Sorbonne, (a) le Recteur de l'Université avoit pris des mesures pour faire adhérer le Corps entier des quatre Facultés; & , lorsqu'ils étoient tous assemblés, le Premier Président, averti qu'il devoit délibérer sur cette matière, en informa M. le Duc d'Orléans, qui donna ordre à ce Magistrat de leur faire défendre de rien statuer. Ils reçurent avec peine cette défense, sans néanmoins en rien témoigner; & le Vendredi suivant, jour d'une Procession du Recteur, ils s'assemblerent de grand matin aux Mathurins; où il fut résolu qu'ils nom-

6 Mars

1717.

(a) M. de Montem- puis.

meroient des Députés pour aller assurer S. A. R. de leur obéissance; mais que leur conscience, leur devoir, & leur amour pour la Patrie, les obligeant d'adhérer à l'Appel, ils venoient la supplier de leur prescrire en quelle manière ils le feroient. Le résultat fut porté le lendemain au Premier Président, qui s'en contenta, & qui signa même l'Arrêt pour la continuation du Recteur. Mais quelques-uns des Acceptans plus avisés que les autres, ayant fait remarquer que dans la conclusion de l'Université, la soumission n'étoit qu'un jeu, & qu'elle y déclaroit son Appel aussi positivement que s'il eût été fait dans les formes, le Premier Président se repentit de ce qu'il avoit fait pour le Recteur, retira la minute de l'arrêt de continuation qu'il avoit signé, & ayant fait venir chez lui le Syndic, lui dit que le Prince vouloit qu'on procédât à l'élection d'un nouveau Recteur.

M. Pour-
chot.

Le Cardinal de Noailles, qui fut informé de toute cette intrigue, écrivit au Duc de Noailles une lettre pour être montrée au Prince Régent, & dans laquelle il exposoit combien il étoit important à S. A. R. pour sa propre réputation, de ne pas rouvrir dans le gouvernement nouveau, les voies de rigueur du précédent regne. Il s'étendoit en même tems sur la manière dont étoient traités les IV. Evêques, à qui M. d'Armenonville avoit envoyé des ordres sévères pour se rendre dans leurs Diocèses. Le Duc de Noailles exposa tout le contenu de sa lettre, & parla si bien, que le Prince fit écrire au Recteur qu'il seroit continué. Il assûra le jour d'après au Cardinal de Noailles, que le Premier Président l'avoit engagé à ce qu'il avoit fait, & que de sa part il n'avoit aucune peine à permettre que ce Recteur fût toujours en place.

Les représentations de cette Eminence touchant la manière dont on en usoit envers les Evêques appellans étoient bien fondées. Ce que ce Prince avoit ordonné contre eux; avoit paru trop léger aux zélateurs de l'acceptation; qui les voyoient
avec

avec impatience si près de Paris dans des lieux où leurs amis les vilitoient fréquemment. Ainsi S. A. R. avoit été si vivement sollicitée, que par son ordre M. d'Armenonville leur avoit écrit qu'ils eussent à partir dans trois jours pour se rendre à leurs Diocèses ; que par indulgence on ne leur faisoit point expédier de lettres de cachet, mais que s'ils n'obéissoient, le Prince exerceroit envers eux son autorité dans toute sa rigueur.

Avant leur départ, ils écrivirent à S. A. R. pour l'assurer de leur prompte & fidèle obéissance, & pour la prier en même tems de faire attention que leur crime étoit d'avoir pris les voies canoniques pour se pourvoir contre une Bulle qui mettoit le trouble & la division dans le Royaume. Ils ajoutoient qu'il étoit étonnant que l'Archevêque de Reims & plusieurs autres eussent la liberté de tout entreprendre contre les regles sans qu'ils parussent desapprouvés, pendant qu'à la face de toute la terre, S. A. R. leur faisoit ressentir son indignation.

Ce premier témoignage de sévérité consolait un peu le chagrin des Acceptans. Le Cardinal de Rohan en assembla chez lui trente-cinq qui étoient alors à Paris, & après leur avoir rendu compte^{2.} ^{Mar} de ce qui s'étoit passé dans les conférences du Palais Royal, il fit lire un projet de lettre à M. le Duc d'Orléans avec deux Mémoires qu'on devoit lui présenter en leur nom. Ils s'élevoient dans ces écrits contre différens livres qui n'étoient pas de leur goût. Ils y attaquoient l'Examen Théologique, le Renversement des libertés de l'Eglise Gallicane, les Remontrances du P. Quesnel. Ils y demandoient la suppression de ces ouvrages, la cassation de plusieurs Arrêts du Parlement, la destitution de divers Syndics & Recteurs des Universités contraires à la Bulle, le rétablissement des Docteurs exclus de Sorbonne, & ils rassembloient contre cette Faculté de Théologie un amas d'injures grossières & peu décentes à la dignité Episcopale; mais ils rendoient néanmoins un fort grand

grand service à ce Corps illustre, en le liant d'intérêt avec les Parlemens.

Lorsqu'on achevoit la lecture de ces pièces, le Maréchal d'Uxelles fut annoncé comme envoyé de la part du Prince Régent. Il dit en entrant à ces Messieurs, que S. A. R. ayant su que la plupart d'entre eux devoient s'en retourner à leurs Diocèses, Elle l'envoyoit leur dire qu'elle les remercioit des soins qu'ils avoient pris pour les affaires de l'Eglise; qu'elle prétendoit y veiller toujours; & qu'elle souhaitoit qu'il restât à Paris quelques Prélats pour concourir avec elle au dessein de les pacifier: mais que, son intention étoit que ceux qui s'en retourneroient, ne fissent point de Mandemens sur les contestations présentes, ni rien qui pût augmenter le trouble & la division. Ce Maréchal leur apprit aussi que dans cette vûe le Prince devoit écrire deux lettres l'une aux premiers Magistrats des Cours supérieures, & l'autre à tous les Evêques du Royaume. Ces Prélats témoignèrent leur reconnoissance pour les bontés du Prince Régent & pour le Ministre qui les déclaroit. Quelqu'un représenta qu'il seroit à propos de faire défendre aux Notaires de recevoir des actes d'adhésion à l'Appel; d'autres se plainquirent qu'on en reçût à l'Officialité; le Maréchal d'Uxelles répondit qu'on avoit fait au Notaires cette défense, mais il n'ajouta rien de plus.

de Clermont.

Quand il fut sorti, on délibéra sur tous les chefs proposés, & l'on nomma huit Commissaires pour examiner de quelle manière on travailleroit à la réunion des Evêques acceptans & des opposans, Lorsque l'Evêque de Laon fut à son rang d'opiner, il dit que l'Appel lui paroissoit canonique & qu'il ne pouvoit signer la lettre écrite au Prince, parce qu'elle alloit directement contre les intentions de S. A. R. qui tendoient à vouloir qu'on ne fit rien de propre à troubler la paix. Cinq ou six autres Evêques furent du même sentiment, & refuserent aussi de signer. Entre les Prélats opinans, ceux qu'on appelle Sulpiciens, mon-

mon-

montrèrent plus de vivacité que les autres. L'Evêque d'Orléans par exemple, dit qu'il faudroit ^{Fleuriau} porter désormais au bureau des huit Commissaires qu'on venoit de nommer, toutes les affaires qu'on envoyoit auparavant au Conseil de Conscience. L'Evêque de Chartres produisit un recueil de passages de saint Augustin, pour prou- ^{De Mérimée} ver que la Constitution devoit être reçue comme une règle de foi, & témoigna qu'il avoit souvent gemi devant Dieu d'avoir écouté des négociations dans une affaire que le Pape & les Evêques de France, à la réserve de quinze, avoient décidée. L'Evêque de Nîmes parut fâché de ce que les mémoires n'étoient pas encore assez vifs contre les Parlemens & la Sorbonne; mais l'Evêque d'Evreux entre autres fut très-affligé que le Prince eût interdit la liberté de publier des Mandemens. ^{De la Parisière.}

M. le Duc d'Orléans, pour faire voir l'envie ^{Le Normand.} qu'il avoit de rétablir le calme dans l'Eglise de France, crut que pendant que les conférences de négociation, duroient encore, il falloit conserver les Eglises, particulièrement des provinces, dans des dispositions pacifiques; & pour cette raison il fit écrire par un Secrétaire d'Etat deux lettres circulaires, l'une aux Evêques acceptans, l'autre aux premiers Magistrats des Parlemens, pour les engager les uns & les autres à ne rien entreprendre qui fût capable de traverser les desseins de S. A. R. ni d'aigrir les esprits, tandis qu'on travailloit à les concilier. Le Prince dans ces deux lettres déclaroit formellement que dans les assemblées tenues en sa présence, il avoit eu la consolation de voir que les Evêques étoient en parfaite conformité sur la substance de la Foi, & que les difficultés qui restoient encore à vaincre, rouloient beaucoup plus sur la forme que sur le fond de l'affaire. De plus, il ne trouvoit point à redire que dans les Diocèses où la Constitution étoit acceptée, on ne l'y regardât que comme une règle de police & d'économie; mais il défendoit de s'élever hautement contre une règle, qui après l'enregistrement des

let-

tres patentes exigeoit au moins par provision le respect & le silence des inférieurs. On voyoit dans ces deux lettres toutes les lumières & toute la sagesse du grand Magistrat à qui le Prince avoit ordonné de les composer.

10 Mars
1717.

Cependant le Cardinal de Noailles, qui sur cet événement nouveau ne se déclaroit pas encore tout-à-fait, demanda une audience particulière à S. A. R. il y alla suivi de ses Evêques & de ceux qui n'avoient pas voulu signer la lettre ni les mémoires dont la lecture avoit été faite à l'Hôtel de Soubize, & que tous les autres, avant que de se séparer, avoient signés. Cette Eminence portant la parole, se plaignit au Prince que les IV. Evêques après s'être conduits selon les règles, eussent été si maltraités. S. A. R. convint que leur Appel étoit canonique, mais elle ajouta qu'il n'auroient pas dû le faire sans lui en parler, dans un tems qu'il travailloit à tout pacifier. Le Cardinal répliqua que leur silence à l'égard de S. A. R. étoit un effet de leur discrétion; qu'en lui déclarant leur dessein, elle n'auroit pu ni l'approuver, sans se compromettre avec le Pape; ni le condamner, sans abandonner nos maximes: que d'ailleurs, si malgré sa défense de passer outre, ils avoient persisté dans leurs sentimens, ils se seroient mis dans la nécessité de lui désobéir; ou s'ils lui obéissoient, d'agir contre leur conscience.

12 Mars
1717.

Dans l'audience ordinaire du Vendredi suivant, le Cardinal de Noailles s'expliqua plus précisément encore. Après avoir répété au Prince ce qu'il lui avoit dit tant de fois sur les défauts de la Bulle, & sur les lenteurs & les procédés du Pape, il ajouta qu'il ne voyoit plus rien de meilleur à faire, qu'un Appel au Concile oecuménique; qu'il prendroit ce parti le plus tard qu'il pourroit; qu'il ne le prendroit point sans en avertir S. A. R. & qu'il resteroit entre les acceptans & les opposans, autant de tems qu'il seroit nécessaire pour l'intérêt de l'Eglise. Cette déclaration surprit un peu M. le Duc d'Orleans, qui reçut pourtant la confiance

ce du Cardina l'avec bonté. Ce Prince n'étoit pas favorablement prévenu pour la Bulle, qu'il avoit de tout tems regardée comme une trèsmauvaise pièce; & dans les diverses conférences tenues en sa présence, il n'avoit pas eu beaucoup de peine à démêler de quel côté la droiture & la vérité se trouvoient. Il dit un jour à une personne affidée, que lorsque le Cardinal de Noailles lui parloit en conscience, il l'écoutoit; mais que le même terme dans la bouche des deux Cardinaux Constitutionnaires, lui donnoit toujours envie de rire.

Le Cardinal de Bissi, plus pénétrant & plus éclairé qu'un autre, voioit dix-sept nullités dans l'Appel, & demandoit un Concile de la Nation pour le faire déclarer injurieux au Saint Siège & aux Evêques. Cette idée parut assez plaisante, de vouloir convoquer un Concile National pour prononcer sur un Appel porté à un Concile Universel. Toute procédure lui paroissoit juridique en cette occasion. Ses associés acceptans ne se donnoient pas plus de repos que lui, & publioient partout que l'Appel étoit illusoire. Ils le persuaderent si bien au Maréchal d'Uxelles, qu'il vouloit que le Parlement le déclarât abusif; mais le Chancelier lui fit remarquer, que ce seroit le vrai moyen de déterminer cette Compagnie à se déclarer pour les Appellans.

Cependant on ne différa pas à faire partir un Courier extraordinaire pour porter à Rome la nouvelle de l'Appel des IV. Evêques, & des adhésions du second Ordre, & pour exhorter en même tems le Pape à ne rien entreprendre qu'après beaucoup de réflexion. La dépêche étoit excellente, & composée par le Chancelier. Le Prince y témoignoit que l'Appel avoit été fait à son insçu; que par égard pour le S. Pere il avoit marqué son indignation contre tous ceux qui pouvoient y avoir eu part; mais qu'il ne lui seroit pas possible de continuer sans commettre l'autorité souveraine, à laquelle on ne déféreroit point parce que tout le Royaume se déclaroit pour cet

Ap-

20 Mars
1717.

Appel; qu'ainsi S. S. devoit s'adoucir, & chercher quelques moyens de conciliation. A cette dépêche ostensible on en avoit joint une autre secrète pour avertir le Cardinal de la Trémouille, qu'au cas que le Pape voulût faire quelque chose contre nos maximes, il ne manquât pas de protester.

2... Mars
1717.

Peu de jours avant que ces nouvelles arrivassent à Rome, on y avoit rendu un jugement considérable contre dix ou douze lettres envoyées de France, & que des Curés de la Nation avoient écrites pour rétracter leur acceptation de la Bulle. Le Pape irrité de ce crime énorme, ayant voulu qu'on le punit en toute rigueur, un décret du S. Office condamna ces lettres à être brûlées, après les avoir qualifiées schismatiques, hérétiques, & pleines de l'esprit d'erreur, quoi qu'elles ne contiussent pourtant aucun point de doctrine, & ne fussent qu'un désaveu de l'acceptation de ces Curés. Lorsqu'à ce tribunal on condamne au feu quelques livres, la coutume est de les brûler au dedans de l'Inquisition, & ceux de Luther & de Calvin ne furent pas traités autrement. Mais contre des écrits injurieux à l'infailibilité papale, il falloit quelque chose de plus solennel. Dès le matin on vit élever un échafaut dans la place de la Minerve, devant le titre du Cardinal de Noailles. On y alluma un vaste brazier; l'on mit les matières les plus propres à former une fumée noire & empestée, symbole affreux de l'hérésie; & le Bourreau tenant les lettres à la main, après les avoir montrées au peuple, en se tournant vers les quatre parties du monde, les jeta gravement dans le feu. Il faut demeurer d'accord que dans cette exécution burlesque, les momeries fastueuses de la Cour Romaine étoient naïvement représentées.

Pendant qu'on attendoit en France de quelle manière l'Appel des IV. Evêques auroit été reçu à Rome, on voyoit avec peine le Maréchal d'Uxelles prendre à l'égard du Cardinal de Noailles des

des

des sentimens d'aliénation. Comme il n'étoit pas trop au fait de nos maximes, & que les vûes de religion entroient peu dans la conduite qu'il tenoit sur l'affaire présente, il s'étoit imaginé que le Cardinal l'amusoit, & qu'il ne vouloit point accepter la Bulle. Il s'en expliqua même d'une façon à faire juger qu'il avoit des liaisons avec le Cardinal de Rohan. Plusieurs personnes de ses amis s'étonnerent sur cela de ses procédés & de ses discours, qui l'avoient tellement décrié dans le public, qu'il s'en apperçut, & qu'il prit assez brutalement la résolution de quitter sa place de Président au Conseil des affaires étrangères, en sorte qu'il en envoya la démission à S. A. R. qui trouvant de la puérilité dans cette démarche, voulut bien l'aller voir pour le consoler. On tenoit alors Conseil chez lui. Le Prince y fut quelques tems; & dit en sortant à certaines personnes, qu'il n'avoit pas eu beaucoup de peine à faire reprendre la Patente au Maréchal. Il parut aux Conseillers quand ils rentrèrent dans sa chambre, que leur Président étoit dans une violente agitation. Sa conduite peu réfléchie, celle que le Régent gardoit avec lui, les commentaires qu'on en faisoit à la Cour, tout cela le déconcertoit, & lui fit avouer, en versant même quelques larmes, qu'il étoit deshonoré. Tout le monde crut pourtant qu'il avoit plus agi par antipathie pour le Duc de Noailles, que par mécontentement du Cardinal, qui, se reposant sur la droiture de ses intentions & de ses démarches, laissoit penser à son égard tout ce qu'on vouloit. Toutefois dans l'audience qu'il eut de S. A. R. quelques jours après, il lui représenta combien il étoit important qu'il fût paroître son Appel au futur Concile, avant que le Pape eût prononcé ses censures. Le Régent y consentit, & voulut bien que cette Eminence dès le jour même reçût une datte de cette pièce à son secrétariat; & il fut le premier

3. Avril

à lui dire de publier son Corps de doctrine au 1717.

Sy-

Synode qui devoit se tenir. La lecture en fut faite dans cette assemblée en présence de tous les Curés, qui l'approuverent, & en emporterent des copies pour le relire plus à loisir. En même-tems le Cardinal de Noailles fit enregistrer l'original au Greffe de l'Officialité, pour le constituer un Acte public & capable de déposer à toute la terre sur ses sentimens & sur sa doctrine.

Les deux mémoires que les Evêques acceptans avoient signés & présentés à S. A. R. devinrent bien-tôt publics. Le premier étoit écrit avec beaucoup d'art; mais avec une éloquence plus convenable à un Professeur de rhétorique, qu'à un faiseur de mémoires. On y trouvoit plusieurs faux raisonnemens, quelques-uns même qu'on pouvoit tourner contre les auteurs, & de l'indiscrétion à y nommer nos libertés, des immunités. L'Abbé Pucelle en releva plusieurs choses, qu'il reprocha sans façon à son ami l'Archevêque de Bordeaux, l'un des Commissaires, qui, pour s'excuser, dit qu'il ne les avoit pas lus: il les avoit pourtant signés; mais l'autorité du Cardinal de Rohan régloit tout parmi ceux qui lui étoient attachés.

Comme ils sentoient bien les avantages que le Cardinal de Noailles pouvoit tirer de l'Appel, ils n'oublioient rien pour traverser ses dessein; & ils faisoient beaucoup de bruit, afin d'encourager ceux qu'ils mettoient dans leurs sentimens. Ils s'assemblerent un jour pour délibérer s'ils déclareroient que la Constitution faisoit loi. Le Cardinal de Bissi qui parla le premier, fut de cet avis: l'Archevêque de Bourges opina de même, & fit paroître beaucoup d'emportement & de vivacité contre ceux qui en pourroient former le doute: l'Archevêque de Bordeaux demanda quelle sorte de loi la Constitution pouvoit être, & dit que si ce n'étoit qu'une loi de police, on ne lui devoit qu'une soumission extérieure & de bienfiance; que si on vouloit la regarder comme une loi de discipline, il falloit marquer les points de discipline

Au commencement
d'Avril
1717.

plaine qu'elle régloit; & que si c'étoit une loi de doctrine, il falloit marquer les points de doctrine qu'elle décidait; mais que cela n'étoit pas possible avec des qualifications confuses, qui ne pouvoient s'appliquer à rien de précis. Cet avis parut fort sage, & déterminâ la pluralité des assistants à ne point faire de déclaration sur cette matière.

Ce n'étoit pas seulement à Paris que les Evêques acceptans se donnoient beaucoup de mouvement. Les zélés dans diverses Provinces s'élevoient avec fureur contre tous ceux qui s'opposaient à leurs entreprises. On fait que le Prince Régent fit écrire à l'Archevêque de Reims pour arrêter la violence de ses procédures contre son Chapitre & ses Curés; mais il n'en devint pas plus paisible. Le Parlement ne put se dispenser d'en connoître, & de prononcer sur l'appel interjetté des Ordonnances du Prélat. Les Appel-lans présentèrent une requête pour demander que vû leur Appel au futur Concile, il fût fait défense à leur Archevêque de passer outre. Le Procureur Général prépara ses Conclusions conformément; mais le Cardinal de Rohan & ses associés qui virent les conséquences d'un jugement, où l'Appel auroit tant d'autorité, s'assemblerent pour songer aux moyens d'empêcher l'arrêt, qui donnant des défenses contre les censures suivant la requête présentée, auroit mis tout le second Ordre, en appelant, à l'abri des ordonnances des Evêques. Le Premier Président, malgré ses invectives continuelles contre la conduite de l'Archevêque de Reims, malgré tout ce qu'il avoit dit dans la Mercuriale en faveur de nos Libertés, pour lesquelles il étoit prêt à répandre son sang, fut sollicité de telle façon par les Cardinaux Constitutionnaires, qu'il fut cause que dans les conclusions du Procureur Général, il ne fut point fait mention de l'Appel, dont il suffiroit, disoit-on, de dire un mot dans l'Arrêt. Mais après qu'il fut rendu, ce mot fut encore supprimé, & les

les Appellans qui redemandèrent leur requête pour la joindre du moins à l'Arrêt qu'on venoit de rendre, trouverent à leur chemin divers maneges qui les empêcherent de la ravoir.

L'Eglise n'étoit gueres moins agitée dans les autres diocèses des Acceptans qu'à Reims. On inquiétoit à Bourges le Corps de l'Université, les Docteurs particuliers, & tous ceux qui sembloient **De Gefvres.** contraires à la Bulle. L'Archevêque avec les ordres qu'il avoit fait expédier à la Cour pour l'Intendant, tenoit tous ses Ecclesiastiques en alarme; les Jésuites le secondoient parfaitement. Leur Pere Recteur prêcha dans un Couvent de Religieuses, que la France étoit aussi pervertie que Genève, & parloit du Cardinal de Noailles dans les compagnies avec les termes les plus insultans.

Le Mont-
martin.

Dans le diocèse de Grenoble, l'Evêque fut obligé de publier une Ordonnance pour justifier des propositions très-orthodoxes, soutenues dans des Theses, qu'on attaquoit avec scandale comme contraires à la doctrine de la Constitution.

30. Avril.
1717.

Peu s'en fallut que le trouble & la division ne fissent un grand ravage parmi les Religieux de Prémontré durant la tenue de leur Chapitre général. Quelques-uns de leurs Abbés d'Allemagne, ayant eu ordre de voir le Nonce à Paris, vinrent en pleine Assemblée demander un decret au Chapitre, pour obliger leurs Religieux à ne parler de la Constitution qu'avec respect & obéissance; & sans la prudence des Supérieurs, qui répondrent qu'ils n'étoient pas assemblés pour traiter de cette affaire, mais pour veiller à la régularité de leur discipline, il seroit arrivé bien du desordre dans cette Congrégation.

14. Avril
1717.
De Jansson.
De Beisun-
ce.
De Montau-
ban.

On ne demeurait pas plus tranquille dans les diocèses de Provence. L'Archevêque d'Arles & les Evêques de Marseille & de Toulon, qui n'avoient point souscrit la lettre que vingt-huit Pré-lats Acceptans avoient envoyée à S. A. R. avec les deux mémoires, lui en écrivirent une tous
trois

trois conjointement, pour lui marquer leur douleur, que dans les conférences tenues devant elle, on n'eût pû parvenir à la réunion *si nécessaire & si désirée*. Ils n'en voient point, disoient ils, d'autres raisons *que la résistance de leurs contradicteurs, qui n'ont jamais voulu sincèrement la paix; & de plus ont manqué d'égards pour S. A. R. qui jusqu'ici a ménagé la fausse délicatesse de leur trop timide conscience.*

Ces trois Prélats, que leur conscience plus aguerrie faisoit parler plus hardiment, exhortoient le Prince à ne pas davantage se laisser flatter par les espérances frauduleuses de pouvoir surmonter les difficultés; tandis que les non-acceptans apprivoisent le public au scandale de leur Appel au Concile général. Enfin, dans leurs sages remontrances, ils demandent la cassation de tant d'Arrêts irréguliers que les Parlemens ont rendus; & démasquent très-finement leurs adversaires, qui voudroient absolument rester dans le sein de l'Eglise, disent ces Prélats, afin de la déchirer plus sûrement à la faveur de leur jargon.

Par tout on répandoit la terreur pour arrêter la multiplication des appels. L'Archevêque de Lion citoit une lettre qu'il avoit reçue du Marquis de la Vrillière, par laquelle S. A. R. lui promettoit de faire mettre à Pierre-Encise ceux qui se joindroient à l'Appel. Le Clergé de Languedoc étoit intimidé par les menaces de M. de Bailliard, Intendant, qui se disoit muni de quatre lettres de cachet pour exiler les premiers appellans. Un Chanoine de Beauvais servit d'exemple. Le Syndic de la Faculté de Nantes fut envoyé à Vendôme. Enfin de tous côtés on sonnoit l'alarme pour contenir dans la crainte tous les Ecclésiastiques qui vouloient appeler.

La situation où l'on avoit mis le Docteur Ravechet, ne contribuoit pas peu à répandre la frayeur de toutes parts. Dans le tems que ce courageux Syndic, dont l'âge & les infirmités n'excitoient point la compassion de ses ennemis, se

traînoit sans murmurer vers S. Brieu qu'on lui avoit marqué pour son exil, de violentes incommodités l'arrêterent à Rennes. Les douleurs augmentant toujours, il y reçut tous ses Sacremens avec une fermeté digne de lui; &, avant que de communier, il fit une profession de foi, telle qu'on la devoit attendre d'un aussi grand Théologien. Le Recteur des Jésuites s'étonna qu'on eût admis à la participation des SS. Myfteres un homme qu'on ne devoit pas, disoit-il, inhumer en terre sainte. Les Moines Bénédictins de S. Mélaïne qui l'avoient logé chez eux, s'édifioient à chaque moment, à la vûe de ses souffrances & de ses vertus. Les Médecins & les Chirurgiens se retiroient d'auprès de lui pénétrés d'admiration. En un mot toute la ville étoit attendrie, & sembloit s'intéresser à cette perte. Comme il fut que les Docteurs Molinistes faisoient courir le bruit à Paris qu'il avoit rétracté son Appel, il fit venir un Notaire en présence duquel il confirma tout ce qu'il avoit fait en Sorbonne, & mourut le Samedi 24. d'Avril. L'enterrement que lui firent les Peres Bénédictins, peut s'appeller une pompe funèbre, car rien n'y fut épargné. Le public y vint en foule, & chacun s'empressa de lui donner des marques d'estime & de respect.

De Béthune
Evêque de
Verdun, &
de Verta-
mont Evê-
que de Pa-
ris.

Tous ces tristes événemens effraioient beaucoup de personnes fort disposées à l'Appel. Cependant, malgré des batteries si dangereuses, il se faisoit toujours de nouveaux progrès dans le parti des Appellans. Deux Prélat s'étoient joints à l'Appel des IV. Evêques, & lorsque le Cardinal de Noailles eut enregistré le sien, quelques autres Evêques le souscrivirent en la même forme, & y * adhérèrent avant que de quitter Paris. D'autres prirent seulement la précaution de suspendre leurs acceptations de la Bulle jusqu'à ce qu'elle fût expliquée.

Le

* L'Evêque de Condom, Milon; l'Evêque d'Agen, Hébert; l'Evêque de Châlons sur Marne, de Noailles; l'Evêque de S. Malo, Desmarêts.

Le Cardinal de Noailles depuis son Appel continuoit à suivre toujours son chemin sur la même ligne, sans s'écarter de ce qu'il avoit dit, & ne refusoit point d'entrer dans les propositions d'accommodement qu'on pouvoit faire. Elles renaissioient l'une après l'autre; & le Maréchal d'Uxelles conçut un nouveau projet qui lui parut excellent. C'étoit d'engager les Cardinaux & les Evêques acceptans à écrire une lettre au Pape pour le prier d'approuver le précis de doctrine convenu devant S. A. R. après quoi le Cardinal de Noailles & ses Prélats recevraient la Constitution. Le Prince, qui cherchoit toujours à voir finir les disputes, chargea les Evêques de Toul & de Bayonne de suivre cette idée, dont néanmoins on n'espéroit pas des suites fort décisives. Le Cardinal de Noailles étoit persuadé que le Pape n'approuveroit pas le précis de doctrine: mais il se prêtoit à ce projet d'accommodement par complaisance pour le Maréchal d'Uxelles, qui l'avoit extrêmement à cœur, & par respect pour M. le Duc d'Orléans qui le desiroit, bien entendu néanmoins qu'après cette tentative, si le Pape refusoit les propositions, le Prince donneroit la liberté entière de publier les appels interjettés au futur Concile; & S. A. R. promit de remplir la clause.

De Camille.
Dreuillet.

Mais on ne savoit pas trop si l'on devoit s'attendre que le Pape entreroit dans cet expédient. Le Cardinal de la Trémouille, qui n'ignoroit pas ses dispositions, & qui craignoit qu'il ne se portât à de violentes extrémités, résolut de lui présenter un mémoire dans lequel il lui exposeroit avec étendue l'état présent de l'Eglise de France, & les suites funestes des démarches outrées qu'on lui conseilloit. On ne peut pas disconvenir que cette Eminence n'eût beaucoup d'esprit; mais comme elle vouloit donner à cet ouvrage toute la perfection possible, elle emprunta le secours d'un ami dont elle s'appropriâ les idées & l'éloquence. Aussi étoit-il aisé de s'aperce-

Le P. de la
Borde.

voir, en lisant la pièce, qu'une main hardie & savante avoit dirigé sa plume; & le Pape dut le remarquer, car il y avoit dans cet écrit une précision, une force, & une élévation de génie, que Sa Sainteté n'avoit pas accoutumé de trouver dans les raisonnemens ordinaires du Cardinal.

Après avoir déclaré d'abord qu'il ne prétend pas examiner si l'on a pû refuser au Cardinal de Noailles & aux Evêques qui lui sont unis, la liberté de proposer leurs difficultés & leurs doutes sur un Decret dont on leur demande l'acceptation; ni s'ils ont eu droit de la suspendre, jusqu'à ce qu'on eut la bonté de les écouter & d'y satisfaire; si cette conduite n'est pas établie par les loix mêmes de la Cour de Rome, fondée dans son usage, & justifiée par la conduite des Papes les plus saints: si dans ces termes on peut légitimement procéder contre eux, sans savoir auparavant quelles sont les difficultés qui les arrêtent, ou les savoir sans les entendre; en un mot, si par tout ce qu'on a fait du côté de Rome, on n'a pas choqué de front cette maxime si connue de saint Grégoire le grand: *Nos in omnibus, sed in his maxime qua Dei sunt ratione magis quam auctoritate homines astringere festinamus*: sans, dit-il, examiner tous ces points, il se renferme pour lors dans l'exposition simple des suites fâcheuses que peut, & que doit infailliblement avoir l'affaire de la Bulle, si l'on en vient aux extrémités.

C'est pour les prévenir qu'il va parler avec liberté, soutenu de l'assurance qu'il a de ne rien dire qui ne soit certain. „ Je vais parler, dit-il, avec confiance, parce que j'aime avec sincérité: *Fidenter loquor, quia sinceriter amo*, dit-il, soit saint Bernard au Pape Innocent II. Je ne crains point de m'approprier dans cette occasion les expressions d'un Pere si connu par son attachement au S. Siège, & par les services qu'il lui a rendus. „ Il dit que son dessein n'est pas de tromper ni d'alarmer par un détail de périls éloignés, & peut-être imaginaires, que
l'uni.

l'uniformité de sa conduite le met à l'abri de ces soupçons; & que, si l'on avoit été toujours assez équitable pour le croire éloigné de ces petites finesses, on eût eu plus d'égards aux conseils qu'il a quelquefois donnés, & l'on auroit pu s'épargner les embarras où l'on est sur le point de se trouver; outre qu'on lui eût à lui-même épargné la peine de se trouver dans la nécessité de les exposer & de les faire sentir. Enfin, pour persuader de sa droiture dans le détail des périls qu'il veut annoncer, il s'en repose sur la pénétration du S. Pere qu'il connoît, & sur sa fermeté qui ne craint que ce qu'il faut craindre. Il prend à témoin le Dieu du ciel & de la terre, qu'il n'a pas tenu à lui qu'on n'évitât une des plus fâcheuses affaires que le S. Siège ait jamais eues; & que, si les intérêts du Roi son maître ont quelque part à ce qu'il va dire, Sa Majesté ne trouvera pas mauvais qu'il soit dans cette occasion comme dans toute autre, encore plus sensible aux véritables intérêts du chef de l'Eglise qu'aux siens; parce qu'elle en est elle-même infiniment plus touchée; que si l'affaire s'engage à tel point qu'on n'en soit plus le maître ni de part ni d'autre, comme en effet on en est presque là dès-à-présent, peut-être conviendrait-on alors, mais trop tard, que les intérêts de la France ont encore beaucoup moins de part que les intérêts du S. Siège, aux représentations qu'on se croit obligé de faire ici.

Avant que d'en venir au dénombrement des maux qu'on doit craindre, il expose quatre ou cinq faits généraux qui donnent une idée de la situation des choses. Il décrit d'abord le soulèvement universel de tous les esprits à l'arrivée de la Bulle; les embarras des Evêques pendant les quatre mois de leur Assemblée, la diversité des acceptations; les raisons qui fendoient les inquiétudes des Prélats; les plaintes & les clameurs des plus simples fidèles; outre le partage parmi les Evêques, l'opposition qui se fit encore plus sen-

tir dans le second Ordre; la fermeté de la Sorbonne à ne point passer le terme d'acceptation, & à n'accorder l'enregistrement qu'à des ordres précis & réitérés du Roi; une publication seulement accordée presque par tout aux conjonctures des tems, & sans renfermer de consentement formel. Il vient ensuite à la disposition des Parlemens; aux démarches de celui de Paris, dont tous les autres suivent l'exemple: il rappelle toutes les voies de conciliation qu'on a tentées inutilement; la roideur inflexible du Pape à refuser toutes les voies d'accommodement, que depuis la mort du Roi le Prince Régent lui a proposées; les prières & les déclarations d'un grand nombre d'Evêques Acceptans & des plus considérables, pour justifier la conduite des Opposans; enfin la constance de S. A. R. à ne point se rebuter de tous les refus du S. Pere, & sa condescendance à présenter toujours des expédiens, ou nouveaux, ou sous de nouvelles faces.

Après avoir exposé tous ces faits: „ Peut-on, „ continue-t-il, espérer de surmonter aujourd'hui par voie d'autorité, une opposition que „ n'a pû vaincre l'autorité du Pape unie à celle „ d'un Roi le plus absolu peut-être, & le plus respecté que la France ait jamais eu? Mais, outre que S. S. y commettra son autorité, si le „ Prince ne l'appuie, on ose l'assurer de plus, que „ la jonction même du Prince ne serviroit de rien, „ & n'aboutiroit tout au plus dans cette occasion „ qu'à mettre dans un engagement inutile, & par „ conséquent très-fâcheux, deux autorités au lieu „ d'une. Il s'agit en effet de surmonter l'opposition des premières Compagnies de l'Etat, qui „ sont elles-mêmes les dépositaires de l'autorité, „ & qui dans ces conjonctures sont en possession „ de donner le mouvement au reste du Royaume. „ Le Prince est trop sage & trop éclairé, pour refuser à ces grands Corps, des égards qu'il croit „ devoir à leurs lumières & à l'assurance qu'il a de „ leur zèle, & de leur fidélité: mais, quand il ne „ le

„ le croiroit pas, pourroit-on exiger de lui qu'il
 „ fût dans un tems de minorité ce qu'un Roi ma-
 „ jeur n'a pû faire?

Il entre ensuite dans de grands raisonnemens sur les différentes manières dont on a accepté les decrets des Papes & même des Conciles, soit quand ils proposent des questions certaines, publiques & déjà préjugées par les décisions antérieures, soit quand ils en proposent de douteuses, & qui demandent alors un jugement subséquent, qui doit se rendre avec beaucoup de précautions, de formalités, & toute l'unanimité possible. Voilà quelle doit être la nature de l'acceptation.

Après qu'il a bien établi tous ces principes:
 „ Supposons, dit-il, que sur le parti qu'on pren-
 „ dra du côté de France, Sa Sainteté veuille se
 „ porter à quelques extrémités, on voit d'un coup
 „ d'œil toutes les suites de l'engagement qu'elle
 „ prendra d'abord. Ne pouvant agir qu'en vertu
 „ de l'acceptation qu'on a déjà faite, la nécessité
 „ d'une juste défense obligera les parties à deman-
 „ der que la nature & la juste valeur de cette ac-
 „ ceptation soit éclaircie, puisque c'est en vertu
 „ de cette acceptation qu'on les poursuit. Or il
 „ est inutile d'examiner si cette acceptation est ou
 „ n'est pas une caution suffisante de l'Eglise uni-
 „ verselle. La question tombera d'elle-même par
 „ l'éclaircissement de ce point; & mettant à part
 „ tous les intérêts d'un Etat, à qui cet éclaircisse-
 „ ment ne peut être qu'avantageux, est-il de l'in-
 „ térêt de Sa Sainteté, que la nature de cette ac-
 „ ceptation soit développée? Il est toujours sa-
 „ cheux de se tromper dans les affaires; mais de
 „ quelle utilité peut-être l'illusion, quand il est si
 „ facile de la dissiper?”

Il parle ensuite de la déclaration des vingt-cinq Evêques acceptans qui tous ont signé, que leur acceptation n'étoit que relative; de la facilité de multiplier ces signatures; de l'intervention des Magistrats, qui prêteroient leur ministère aux Evêques pour leur faire avoir sur la nature de

leurs acceptations toutes sortes d'éclairciffemens. Il fait remarquer combien ces Compagnies supérieures font déjà indisposées contre la Cour Romaine, depuis qu'elle a voulu suspendre les privilèges de la Sorbonne, donnant à nos maximes une atteinte que ces Magistrats ont soufferte d'autant plus impatiemment, qu'ils sont persuadés qu'elle attaque directement les droits du Roi, & les prérogatives de sa Couronne.

„ Toute la France, dit-il, est instruite des plaintes qu'ils ont faites contre les Mandemens des Prélats qui ont reçu la Constitution, parce qu'il n'y en a presque aucun où il soit fait mention des modifications que les Parlemens y ont apportées en registrant les lettres Patentes: défaut qui, par les maximes du Royaume, rend abusive & nulle de droit la publication qu'ils ont faite de la Bulle *Unigenitus*. ”

„ On s'est tû sur tout ceci par ménagement, dans l'esperance d'une paix prochaine: mais d'abord que cette raison n'aura plus de lieu, & que la nécessité de se défendre obligera les Magistrats à s'en tenir aux règles avec rigueur, qui peut douter que les Parlemens, faisant droit sur les réquisitions des Procureurs Généraux, n'agissent avec force contre tous ces actes? Aussi-tôt que les Parlemens auront ordonné que les Evêques déclareront la nature de leur acceptation, quel usage Sa Sainteté fera-t-elle à l'avenir d'une acceptation déclarée relative, qui ne prouve en rigueur que la force & la réalité des difficultés qu'on a trouvées dans la Bulle? ”

„ Si la nécessité d'une juste défense oblige d'avoir recours à ces grands remèdes, Sa Sainteté doit être assurée qu'on les soutiendra avec d'autant plus de fermeté, qu'on les aura pris avec plus de réflexion. Les partis que l'on prend par boutade, sont ordinairement extrêmes, mais ils ne sont pas de durée; ceux qu'on ne prend que par raison & par une suite inévitable des engagements où on se trouve, sont bien
„ plus

„ plus mesurés, & se prennent plus lentement;
 „ mais ils sont aussi & plus solides, & plus du-
 „ rables. On n'en viendra donc là qu'à l'extrémi-
 „ té, & l'on ne prendra les partis dont on par-
 „ le, que parce qu'on ne pourra s'en défendre;
 „ mais on les soutiendra quand on les aura pris,
 „ & l'on ne sera pas même en peine de les sou-
 „ tenir.

„ Si Rome dans cette occasion se porte à quel-
 „ ques extrémités contre nous, elle nous affligera
 „ sans doute; car son autorité sera toujours che-
 „ re, & l'on n'en verra jamais l'avilissement qu'a-
 „ vec douleur. Or rien ne contribue davantage à
 „ l'avilissement de l'autorité, que les coups portés
 „ à faux; mais si ces coups affligent, ils n'effraie-
 „ ront pas. A peine arriveront-ils jusqu'aux pré-
 „ mières limites du Royaume; & quand même
 „ les nouvelles publiques les porteroient jusqu'à
 „ nous, il en tomberoit mille à notre gauche &
 „ dix mille à notre droite, qu'ils ne pourroient
 „ nous blesser, parce que sous la protection de la
 „ règle de la foi, sa ferme solidité nous couvrira
 „ comme un bouclier puissant.

„ Jésus-Christ nous a préparé lui-même dans
 „ ces conjonctures affligeantes une ressource plei-
 „ ne de consolation, en nous apprenant à ne pas
 „ confondre l'autorité, qui proprement ne fait ja-
 „ mais de faute, avec les hommes qu'il en a re-
 „ vêtus, & dont les plus justes & les plus saints,
 „ parce qu'ils sont en même-tems revêtus d'infir-
 „ mités, pechent souvent dans un même jour.
 „ S'il nous a soumis inviolablement à l'autorité
 „ qu'il a donnée à des hommes comme nous, à
 „ Dieu ne plaise que nous puissions croire qu'il
 „ ait voulu nous rendre ou le jouet ou la victime
 „ des faiblesses de l'humanité!

„ C'est sur cette distinction si nécessaire que
 „ sont appuyées nos maximes, que le Cardinal de
 „ Lorraine disoit autrefois être plus chères aux
 „ François que leur propre vie; & l'Etat pour
 „ qui ces maximes ont toujours été des loix in-

„ violables de conduite, ne manquera pas sans
 „ doute de les rappeler pour s'y conformer dans
 „ le besoin, & pour se défendre des censures que
 „ l'esprit de Dieu n'auroit pas lancées. . . . Après
 „ avoir mis l'affaire en règle, il n'y aura qu'à lais-
 „ ser agir les Corps dépositaires de l'autorité Roya-
 „ le. On est bien assuré qu'ils ne manqueront ni
 „ d'autorité ni de zèle pour contenir les esprits in-
 „ quiets; & l'on doute même qu'il y en ait d'af-
 „ fez hardis pour oser se montrer. Les Princes
 „ & les Etats sont bien forts, lorsqu'ils n'ont dans
 „ les affaires qu'à laisser les loix aller leur train. ”
 „ Au surplus Sa Sainteté ne doit pas croire que
 „ la France se défende par des schismes, & des
 „ ruptures qui blessent les principes de la foi & les
 „ sacrés liens de l'unité chrétienne. On est trop
 „ instruit & trop éclairé chez elle, pour se rendre
 „ coupable de gayeté de cœur: elle ne fera point
 „ la division, mais elle la souffrira. Les véritables
 „ prérogatives du successeur de Pierre lui seront
 „ toujours infiniment chères; & dans le tems mê-
 „ me qu'elle croira devoir se plaindre avec force
 „ de sa conduite à notre égard, elle n'en défendra
 „ qu'avec plus de vigueur ce que la foi nous ap-
 „ prend de sa juste autorité dans l'Eglise, c'est-à-
 „ dire que Sa Sainteté se verra par une rupture,
 „ dans la fâcheuse nécessité de soutenir une que-
 „ relle avec tout le désavantage possible: car Elle
 „ juge bien qu'on ne l'épargnera pas dans ces con-
 „ jonctures, & que dans la nécessité de se dé-
 „ fendre, on répandra toute la lumière possi-
 „ ble tant sur le fond de cette affaire, que sur
 „ les questions incidentes. Et, si par malheur
 „ on entre en engagement, Elle agréera que ce-
 „ lui qui lui présente ce mémoire, ait la triste
 „ consolation de pouvoir se dire un jour, que
 „ s'il n'a pas eu assez d'autorité pour prévenir le
 „ mal, il a eu du moins assez de zèle & de sin-
 „ cérité pour l'annoncer, au péril même de dé-
 „ plaire.

Quand le Cardinal de la Trémouille présenta ce
 grand

grand Mémoire, le Pape avoit la sérénité sur le front; il le prit d'un air obligeant, & dit, qu'après l'avoir lû ils en conféreroient ensemble.

On ne fait si cette lecture fit beaucoup d'impression sur lui; mais il ne parut pas par les suites qu'elle en eût fait; & jamais la postérité ne comprendra que des vérités démontrées avec tant de force & d'évidence, aient laissé l'esprit du Pape Clément XI. sans persuasion & sans détermination à faire ce que sa gloire propre, & les intérêts de l'Eglise exigeoient de lui.

Cependant on étoit à Rome fort consterné de l'Appel au futur Concile; on y convenoit que des Evêques avoient droit d'appeler d'une pareille Constitution; & l'on trouvoit le Pape dans un étrange embarras. Il avoit même été frappé de la hardiesse de quelques Curés, & d'autres particuliers qui lui avoient directement adressé leur adhésion à l'Appel.

Quoique malgré des traits si peu ménagés, il affectât de paroître doux & tranquille, on ne doutoit pas qu'il n'en fût vivement piqué; mais il n'avoit garde de déclater si-tôt. Il savoit que tous les Ordres du Royaume étoient encouragés par la démarche des IV. Evêques, qui frayoient aux autres le chemin, & n'avoient excité qu'une colère de bienséance dans le Régent; dont la neutralité ne se fut point alors opposée à un Appel général. Les Parlemens n'attendoient que l'occasion de se déclarer solennellement; les Prélats sensibles à l'exemple qu'on venoit de leur tracer, ne demandoient qu'à suivre; tout le Clergé s'ébranloit; & les peuples loin d'être alarmés, applaudissoient à ces dispositions générales. Le Pape vit donc bien qu'il lui étoit important de se modérer, & de laisser le loisir aux Constitutionnaires déconcertés par cet événement, de dresser leur nouvelle batterie, pour travailler à partialiser le Prince en leur faveur, à gagner les suffrages des Magistrats, à jeter la division dans le Corps Episcopal, la frayer dans le second ordre.

& le scrupule parmi les fidèles. Tout cela demandoit du tems; & pour en donner suffisamment à ses ouvriers, le Pape voulut amuser la scène par de petites divisions.

Ainsi, lorsque le Cardinal de la Trémouille alloit faire repartir le courier extraordinaire qui avoit apporté l'Appel, le Pere Lassiteau vint proposer à cette Eminence de la part du Cardinal Toloméi, que si le Roi vouloit donner une déclaration pour défendre d'écrire & de parler contre la Bulle, sept Cardinaux promettoient d'empêcher le Pape d'agir désormais, & de le déterminer au silence. Il y avoit trois grands défauts dans la proposition que faisoit faire le Cardinal Toloméi. 1. Le Pape ne parloit pas, & l'on faisoit seulement espérer qu'il tiendrait les propositions avancées par ce Cardinal; 2. On vouloit que le silence ne fût imposé qu'aux Anti-Constitutionnaires, & que les autres eussent la liberté d'écrire & de faire ce qu'ils jugeroient à propos; 3. On ne vouloit pas que le Prince suspendit l'exécution des Lettres Patentes.

Comme il s'agissoit de rendre agréables en France ces propositions, le Pape crut que du moins par cérémonie il devoit faire quelques avances. Ainsi pour nous éblouir, il écrivit en Italien de sa propre main une lettre au Cardinal de Noailles, pleine de sentimens affectueux, & de tendres exhortations. La démarche étoit capable d'imposer. Le S. Pere se flattoit de détourner par là le Cardinal de Noailles de faire son Appel, de se rendre favorable M. le Duc d'Orléans, & d'engager une nouvelle négociation, qu'il trouveroit bien le moyen de rompre par la suite. Car l'habileté des Romains dans l'art de négocier leur fait toujours regarder l'intrigue comme une ressource, & leur fait craindre les voies de fait.

Le Cardinal de la Trémouille, à qui le Pape avoit remis la lettre à cachet volant, l'envoya de même. Il mandoit qu'il en trouvoit tous les termes gracieux, & qu'il ne doutoit pas que le Car-

dinal

final de Noailles n'y fit une réponse pleine de reconnaissance & de respect. Nous verrons néanmoins bien tôt qu'il s'en expliquoit d'une autre maniere, quand il en parloit confidemment. Elle doit avoir ici sa place.

A Notre très-cher fils LOUIS ANTOINE du Titre de Sainte Marie sur la Minerve, Prêtre de La Sainte Eglise Romaine, CARDINAL DE NOAILLES.

C L E M E N T XI.

„ **M** On cher Fils : Salut, & Bénédiction Ap-
 „ postolique. Les épines aigues qui depuis
 „ si long-tems nous percent le cœur au sujet de
 „ la rélistance qu'un petit nombre d'Evêques de
 „ France ont fait & font encore de se soumettre,
 „ à l'exemple de leurs Confreres, à notre Con-
 „ stitution *Unigenitus*, se font sentir encore plus
 „ vivement en ce très saint jour, dans lequel
 „ nous méditons attentivement sur le comman-
 „ dement nouveau, par lequel le divin Maître
 „ recommande l'union fraternelle à ses Disciples.
 „ Nous ne voyons que trop combien la malheu-
 „ reuse désunion de ces Prelats contredit ce com-
 „ mandement, & combien elle est opposée à la
 „ fin principale que se proposa la charité infinie
 „ de notre Rédempteur, qui n'étoit autre que,
 „ comme s'en explique saint Grégoire Pape: *Ut*
 „ *pacaret discordantia, ut dissociata conglutinetur*
 „ *ut scissa sarciret*. Nous lisons dans ces jours
 „ saints, que Jesus-Christ ne voulut pas que sa
 „ robe fût sans couture, qui est dans un sens allé-
 „ gorique, comme votre Seigneurie le fait, la
 „ figure de l'Eglise, fût partagée par ceux qui le
 „ crucifioient: *Non scindamus eam, sed sortiamur*
 „ *de illâ cujus sit*. Il ne permit pas non plus,
 „ quelque desir qu'il eût de souffrir pour l'amour
 „ de nous, qu'on rompit ses os sur la croix. *Ad*
 „ *Jesum cum venissent, non fregerunt ejus crura,*
 „ *ut Scriptura impleretur, Os non comminuetis ex*

„ *eo* ; pour nous apprendre que toute division qui
 „ arriveroit dans l'Eglise, toute fracture, quelque
 „ légère qu'elle fût, que souffriroient les os my-
 „ stiques de son corps, qui sont les Evêques de
 „ la même Eglise, *In quibus*, selon l'expression
 „ de saint Jérôme, *est fortitudo & robur Ecclesia*,
 „ seroient pour lui plus douloureuses que la flagel-
 „ lation, plus que les épines, plus que la croix
 „ même: D'où l'on doit inférer, quoiqu'avec u-
 „ ne extrême affliction, combien lui peut dé-
 „ plaire cete funeste division qui croît de jour en
 „ jour dans le Royaume de France, au grand desa-
 „ vantage de la tranquillité publique, à l'avilisse-
 „ ment de l'ordre ecclésiastique, au mépris de l'au-
 „ torité apostolique, & au danger évident de la
 „ religion catholique. Dieu fait combien de fois
 „ & avec quelle effusion de cœur nous lui avons
 „ offert le sacrifice de notre vie, pour faire cesser
 „ le scandale parmi les fideles. Il fait avec quel
 „ zèle & quelle sincérité nous recommençons en-
 „ core à lui faire le même sacrifice, afin qu'il
 „ plaise à la divine justice, ou par ce moyen
 „ ou par quel qu'autre, d'appaîser son in-
 „ dignation, qui ne paroît que trop, lorsqu'il
 „ permet un si grand malheur. Nous ne ces-
 „ sons de dire avec le même S. Grégoire que
 „ nous venons de citer: *Oro ut omnipotens Deus*
 „ *omnem occasionem scandali auferat, ne sancta*
 „ *Ecclesia confessione vera fidei unita, & conjun-*
 „ *ctis fidelium cordibus constipata, detrimentum a-*
 „ *liquod, quod absit, sacerdotibus in se discrepan-*
 „ *tibus, sentiat.* Mais, parce que nous savons à
 „ quel point le crédit, l'autorité, aussi-bien que
 „ l'exemple de Votre Seigneurie peuvent contri-
 „ buer à la fin que nous desirons avec tant d'im-
 „ patience, & ne voulant point par conséquent
 „ avoir à nous reprocher de n'avoir pas employé
 „ tous les moyens de la mansuétude apostolique
 „ pour l'obtenir, après avoir porté à Dieu nos
 „ prières comme nous venons de faire, Nous les
 „ adressons à vous-même. Ne cessant de nous
 met-

„ tre devant les yeux la fuite déplorable de tant
 „ de maux arrivés jusqu'à présent, & qui jour-
 „ nellement arrivent, & de plus grands encore &
 „ irréparables qui nous menacent, par l'abus que
 „ font de votre nom & de votre appui les enne-
 „ mis de l'Eglise, Nous vous conjurons avec
 „ toute l'instance possible, par les saints myste-
 „ res institués par Jesus-Christ, & dont on ra-
 „ pelle la mémoire en ce jour, c'est-à-dire par
 „ l'institution du sacerdoce & du sacrifice, dans
 „ lesquels il a voulu nous laisser les symboles de
 „ l'unité & de la paix, & encore par sa passion
 „ si douloureuse, & la mort qu'il a bien voulu
 „ souffrir, *Ut filios Dei qui erant dispersi, congre-*
 „ *garet in unum*, de vouloir écouter notre voix,
 „ ou, pour mieux dire, les paroles de Jesus Christ,
 „ même, qui vous parle par la bouche de celui
 „ qui, quoi-qu'indigne, est son Vicaire; & vous
 „ souvenant de cet avertissement divin, *Ne imita-*
 „ *ris prudentia tua*, vous exhorte paternelle-
 „ ment à vous délier de vos lumières en une
 „ affaire de si grande conséquence, mais de vou-
 „ loir par un généreux sacrifice de vos propres
 „ sentimens, préférer la tranquillité de l'Eglise à
 „ tout engagement & égard; & d'ouvrir par vo-
 „ tre exemple la voie à quiconque voudra vous
 „ suivre, par la soumission à notre Constitution,
 „ pour délivrer le Royaume des grands troubles
 „ qu'il souffre, & par-là couvrir de honte les e-
 „ sprits malins qui s'en réjouissent, & les hérési-
 „ ques qui en triomphent. Que Votre Seigneurie
 „ reçoive nos expressions comme un sincère
 „ témoignage de l'amour distingué avec lequel
 „ nous la regardons, & qu'elle croie qu'ainsi que
 „ nous lui adressons la présente lettre écrite de no-
 „ tre main, & dictée par notre cœur, dans la
 „ vûe principalement de ne la pas voir au tribu-
 „ nal redoutable de Jesus-Christ, criminelle de la
 „ perte de tant d'ames; de même nous entendons
 „ que celle-ci doit servir à nous préserver du
 „ même crime à ce grand tribunal. Plaise à la di-
 „ vine

„ vine

„ divine clémence, de donner voix de force à nos
 „ paroles ; qu'elle dispose Votre Seigneurie à les
 „ seconder ; & qu'elles puissent attirer non seu-
 „ lement sur elle même, mais sur sa grande Egli-
 „ se & tout ce florissant Royaume, les plus am-
 „ ples bénédictions que nous lui souhaitons, pour
 „ gage desquelles nous lui donnons avec toute af-
 „ fection notre bénédiction apostolique. Donné
 „ à Rome dans notre Palais de S. Pierre le Jeu-
 „ di-Saint de l'année 1717. l'an 17. de notre Pon-
 „ tificat. „

Cette lettre fut lue au Conseil de Régence, & ne fut pas trouvée aussi gracieuse que le Cardinal de la Trémouille l'annonçoit. Elle parut propre à éblouir un certain public peu informé des ruses de la politique romaine, & capable de la prendre pour une condescendance & pour un sincère retour du Pape; mais du reste on y démêla des épines cachées sous ces fleurs. Le S. Pere y venoit au devant du Cardinal de Noailles, mais en bon Italien, c'est-à-dire sans sortir de ses retranchemens. En un mot, la lettre fut regardée par les plus habiles gens du Conseil, comme une honnête monition; & le Chancelier fit remarquer, que le Pape Innocent XI. avoit tenu la même conduite dans l'affaire de la Régale. Car, après avoir écrit au Roi deux Brefs qui paroissoient très honnêtes, il lui manda dans le troisième qu'il l'avoit averti déjà deux fois; & il fit bien entendre que ces honnêtetés avoient été de vraies monitions.

Le Nonce & plusieurs Evêques acceptans, pour ne point laisser penser que le Pape usât de quelques ménagemens avec le Cardinal de Noailles, prirent aussi le parti de publier que cette lettre contenoit des avertissemens en forme.

Cependant le Maréchal d'Uxelles suivoit toujours sa négociation, dont les Evêques de Toul & de Bayonne étoient chargés. Mais le Cardinal de la Trémouille mandoit qu'assurément le Pape n'y donneroit pas, parce qu'il voyoit bien que s'il approuvoit le précis, cette approbation auroit beau être

être regardée comme bonne, la Constitution ne s'en trouvant pas meilleure, on ne la voudroit pas accepter.

M. le Duc d'Orléans qui goûtoit l'expédient du silence que le Cardinal de la Trémouille proposoit, suivant les conditions du Cardinal Toloméi, voulut qu'on travaillât à un modèle de Déclaration sur ce sujet, & chargea le Chancelier de le dresser. Le Prince avoit tant de peur que l'autorité du Pape n'y fût blessée, qu'après qu'on en eut fait divers projets qui tendoient à suspendre l'exécution des Lettres Patentes, il ne put jamais y consentir. Le Maréchal d'Uxelles étoit du même sentiment, & le grand Magistrat qui y travailloit, étoit bien embarrassé. Car il croyoit bien plus à propos qu'il ne parût point de Déclaration, que d'en donner une qui ne feroit point honneur au gouvernement, & ne conduiroit pas à la paix de l'Eglise. Il étoit encore mieux confirmé dans ces sentimens par tout ce que lui manda l'Abbé Chevalier dans une dépêche, où l'on découvroit les avantages dont la France pouvoit alors se prévaloir. On y voit dépeint parfaitement le génie & les embarras de la Cour Romaine, qui du moment qu'on ne la craint plus, commence à craindre.

*Lettre de l'Abbé Chevalier à M. le Chancelier,
le 22. Avril 1717.*

M O N S E I G N E U R,

7, JE suis trop persuadé du zèle de Votre Gran-
 „ deur pour le bien de l'Eglise & de l'Etat, & de
 „ la part qu'elle prend à tout ce qui peut inté-
 „ resser l'une & l'autre, pour laisser partir cet ex-
 „ traordinaire sans me donner l'honneur de la fé-
 „ liciter sur la conclusion de l'affaire de la Bulle.
 „ J'en parle ainsi, parce que si l'on ne peut dire
 „ absolument qu'elle soit terminée, on peut du
 „ moins assurer que la conclusion est entre les
 „ mains de S. A. R. En effet le Pape s'engage
 „ à laisser là cette affaire, & ne demande plus que
 „ le silence. Sa Sainteté n'exige pas même qu'on
 „ ob-

„ oblige les Evêques Appellans à se désister de leur
 „ Appel L'avenir l'effraye si fort, qu'elle en ou-
 „ blie le présent & le passé; trop contente d'ar-
 „ rêter le déchaînement du public contre la Con-
 „ stitution, c'est-là tout ce qu'elle demande; &
 „ pourvû qu'on en prévienne les suites, elle veut
 „ bien fermer les yeux sur les engagemens
 „ qu'on a déjà pris. C'est M. le Cardinal Toloméi
 „ qui fit il y a quatre ou cinq jours porter ces pa-
 „ rôles à M. le Cardinal de la Trémouille, ajou-
 „ tant qu'il les signeroit de sa propre main, & que
 „ six Cardinaux seroient encore les garants de la
 „ paix qu'il offre à ces conditions. Or comme
 „ V. G. ne doutera pas que ces Cardinaux ne
 „ soient en effet ceux qui composent la Congrè-
 „ gation que le Pape a établie pour l'affaire de la
 „ Bulle, & de laquelle est M. le Cardinal Tolo-
 „ méi, M. le Cardinal de la Trémouille ne dou-
 „ te pas lui-même que la proposition de cette E-
 „ minence ne soit la résolution prise dans une
 „ Congrégation tenue il y a huit jours en con-
 „ séquence d'un mémoire que M. le Cardinal de
 „ la Trémouille a présenté au Pape. Le sujet de
 „ ce mémoire étoit les suites fâcheuses qu'auroit
 „ infailliblement l'affaire de la Bulle, si Sa Sainté
 „ se refusoit de se prêter aux tempéramens qu'on
 „ prendroit du côté de France, ou pour la ter-
 „ miner, ou pour l'assoupir.

„ Il n'y a donc plus personne ici, Monseigneur,
 „ qui n'entende aujourd'hui raison. M. le Cardi-
 „ nal Fabroni lui-même n'est plus intraitable; son
 „ impétuosité n'a pû l'empêcher de sentir les fâ-
 „ cheux inconvéniens où l'on étoit sur le point
 „ de se précipiter, & c'est tout dire; aussi le nom-
 „ me-t-on en particulier parmi les Cardinaux dont
 „ on offre la garantie, comme celui qui seul peut
 „ répondre de tous les autres; on a raison. Il faut
 „ que les suites fâcheuses de cette affaire aient été
 „ bien sensibles, puisqu'il en a lui-même été frap-
 „ pé; & pour arriver jusques-là, on ne doit pas
 „ douter qu'elles n'aient auparavant frappé bien du

„ mon-

„ monde; tant il est vrai que cette Cour n'est
 „ difficile dans les affaires qu'à proportion des mé-
 „ nagemens qu'on a pour elle; j'en parle avec un
 „ peu plus de confiance, parce que l'événement
 „ a confirmé ce que j'en ai toujours dit. Notre
 „ politesse nous a fait du tort; & si je l'ose dire,
 „ cette générosité qui dans les affaires va d'elle-
 „ même au devant de tout ce qu'on peut désirer,
 „ & qui fait le caractère de S. A. R. parce qu'elle
 „ sera toujours la vertu des grandes ames, a été,
 „ sinon un défaut, du moins une des plus gran-
 „ des difficultés qu'on ait eues dans celle-ci. *Ut ho-*
 „ *mo est, ita à morem gerat*, dit un auteur que V.
 „ G. connoît bien. La noblesse des sentimens,
 „ qui dans toute autre occasion est une vertu
 „ qu'on ne sauroit trop estimer, devient une es-
 „ péce de défaut dont on ne sauroit trop se défen-
 „ dre, quand on traite avec des gens qui n'en
 „ ont aucune. Or tel est le caractère de ces gens-
 „ ci. On croit avancer quelque chose avec eux
 „ par ces manières franches & naturelles, qui
 „ pour conclusion d'une affaire, apportent toutes
 „ les facilités imaginables dans la vue du bien com-
 „ mun; & l'on se trompe: ce n'est pas ce qui dé-
 „ cide par rapport à cette Cour.

„ L'intérêt particulier est uniquement ce qui
 „ la gouverne; & parce que naturellement les
 „ hommes sont disposés à juger d'autrui par eux-
 „ mêmes, c'est aussi par-là qu'elle juge des dé-
 „ marches que l'on fait à son égard. La douceur
 „ & l'insinuation, les ménagemens & les facilités
 „ du côté de ses parties, sont donc infailliblement
 „ pour elle des preuves de foiblesse & de timidité,
 „ parce qu'elle se sent absolument incapable de
 „ les employer en toute occasion. Dès-là même
 „ on ne doit s'attendre à trouver de sa part qu'une
 „ roideur inflexible, quand on les emploie avec
 „ elle, parce que si la crainte de perdre ne la rend
 „ souple & traitable, c'est une suite nécessaire de
 „ son esprit & de son génie, que l'espérance de
 „ gagner la rende fière & présomptueuse. Je ne

„ dis

„ dis rien que l'expérience n'ait confirmé, &
 „ dont la suite de cette affaire ne fournisse une
 „ preuve topique. Tandis que cette Cour a pu
 „ se flater d'obtenir ce qu'elle desiroit, les sou-
 „ missions & les facilités qu'on a apportées, n'ont
 „ servi de rien: & bien loin de faire avancer la fin
 „ de l'affaire, elles n'ont servi qu'à faire prendre
 „ à Sa Sainteté de nouveaux engagements, qui de
 „ ce côté-ci la rendent absolument impossible. On
 „ n'a répondu à nos honnêtetés que par des hau-
 „ teurs; les représentations les plus justes n'ont at-
 „ tiré que des menaces; & tous les ménagemens
 „ qu'on a gardés, n'ont abouti qu'à nous faire di-
 „ re en face qu'on n'en garderoit aucun avec
 „ nous. ”

„ Cette conduite s'est toujours soutenue jus-
 „ qu'à ce que le soulèvement du public & du se-
 „ cond Ordre a comme forcé cette Cour à ra-
 „ battre de sa fierté; elle le méprisa d'abord, par-
 „ ce qu'elle se flata qu'il n'iroit pas loin; mais
 „ lorsqu'elle vit qu'il croissoit tous les jours au lieu
 „ de diminuer, le changement de ses dispositions
 „ devint sensible. Ainsi, quoique peut être, à ne
 „ consulter que les idées exactes du devoir
 „ & du respect qu'on doit à l'autorité, l'on
 „ eût dû garder plus de ménagement, je doute
 „ qu'attendu le génie & le caractère des person-
 „ nes avec qui l'on traite, il eût été bon qu'on le
 „ gardât. Toujours est-il certain que les gazettes
 „ d'Amsterdam, & les avis publics, où l'on voyoit
 „ tous les ordinaires quelque nouvelle rétractation,
 „ ont fait ici plus d'effet en quinze jours ou trois
 „ semaines, que n'en avoient fait en trois mois
 „ les dépêches les mieux raisonnées, les réflexions
 „ les plus solides, les négociations les plus assidues,
 „ & tous les mouvemens qu'on s'est donné pour
 „ obtenir du Pape à force de civilités, quelque
 „ espèce de concours pour la conclusion de l'affaire.
 „ On apperçut en effet dans les esprits une vé-
 „ ritable inquiétude par rapport aux suites qu'elle
 „ pouvoit avoir. La nécessité d'un prompt remède

„ de

„ de se fit sentir; & parce qu'après les engage-
 „ mens qu'on avoit pris de ce côté ci, l'on ne
 „ pouvoit plus le chercher dans un concours po-
 „ sitif de la part du Pape, chacun le cherchoit
 „ dans le silence, & laissoit entrevoir qu'on ne se-
 „ roit pas fâché que cette affaire se terminât par
 „ un expédient qui mit les parties hors de Cour
 „ & de procès...; On ne sauroit être trop atten-
 „ tif à ne pas se laisser prendre dans les pièges de
 „ cette Cour. Sa cause est si mauvaïse & en si
 „ pitoyable état, que la première décharge la met
 „ en déroute, & qu'elle ne fait plus où elle en est.
 „ Dans cet état elle demande une suspension d'ar-
 „ mes: elle a ses raisons pour la demander; mais
 „ notre intérêt veut-il qu'on s'en tienne là. Ce
 „ seroit en effet perdre notre avantage, & faire
 „ celui de la Cour de Rome....

„ Cette Cour est à discrétion & crie merci; la
 „ proposition qu'elle fait de laisser tomber cette af-
 „ faire, & de se contenter du silence, en est une
 „ preuve sensible; & l'on est cependant bien éloi-
 „ gné de vouloir qu'on la pousse à bout. C'est
 „ ainsi qu'elle en useroit avec nous, si nous étions
 „ en pareils termes; mais il est toujours bon de
 „ lui donner un exemple qu'elle ne suivroit pas
 „ certainement en pareille occasion....

„ On ne sauroit dire à quel point les hauteurs
 „ de cette Cour à notre égard, & les ménage-
 „ mens qu'on a eus pour elle, nous ont décrédi-
 „ tés dans l'esprit de nos voisins. On ne recon-
 „ noît plus la France, dit-on, & le Pape traite-
 „ roit avec plus d'égard la République de Lucques;
 „ je ne dis rien qui ne soit sorti de la bouche de
 „ tout le monde....

„ Au reste il ne faut pas se laisser surprendre par
 „ la nouvelle proposition que le Pape a faite à M.
 „ le Cardinal de la Trémouille. Pendant qu'il lui
 „ fait réitérer par M. le Cardinal Toloméi les of-
 „ fres que cette Eminence a déjà faites, il a dit à
 „ M. le Cardinal de la Trémouille dans son au-
 „ dience, qu'après de grandes prières, un mou-
 „ vement

„ viennent subit de l'esprit de Dieu, a réveillé sa
 „ charité paternelle, & lui a fait prendre, com-
 „ me par une inspiration divine, la résolution
 „ d'écrire de sa propre main à M. le Cardinal de
 „ Noailles pour l'engager à se soumettre. Je n'ou-
 „ tre rien; c'est ainsi que M. le Cardinal de la
 „ Trémouille me l'a rapporté lui-même; & je me
 „ dispenserai de proposer mes réflexions sur cette
 „ foiblesse du Pape, dont la passion dominante
 „ a toujours été d'affecter l'inspiration, & les
 „ communications les plus intimes avec l'Esprit
 „ saint. Il est vrai que cet Esprit souffle quand
 „ il lui plaît; mais pour un homme qui prétend
 „ l'avoir à commandement, ne faut-il pas a-
 „ vouer qu'il souffle aujourd'hui bien foiblement,
 „ & bien tard?

„ Quoiqu'il en soit, je n'ai pas vu cette lettre;
 „ mais Son Eminence M. le Cardinal de la Tré-
 „ mouille à qui le Pape l'a communiquée, recon-
 „ noît lui-même qu'elle est tout-à-fait inutile; qu'elle
 „ ne dit rien, & qu'elle ne fait autre chose qu'ex-
 „ horter pathétiquement à l'acceptation, sans don-
 „ ner la moindre ouverture pour lever les diffi-
 „ cultés; c'est-à-dire que le Pape y fait ce qu'on
 „ ne lui demande pas, & ne fait pas ce qu'on
 „ lui demande, & ce qui seul est nécessaire, &
 „ par conséquent je reconnois bien dans ce nou-
 „ vel incident le caractère particulier du Pape, dont
 „ le génie dans les affaires a toujours été de se met-
 „ tre en telle situation, qu'il ne fût ni dedans, ni
 „ dehors."

Le Chancelier, dont les connoissances & les
 idées étoient si conformes à tous les principes dé-
 veloppés dans cette lettre, eût bien souhaité que M.
 le Duc d'Orléans se fût conduit à leur lumière,
 qui découvroit assez que si le Pape & les Cardi-
 naux ne demandoient pas cette Déclaration telle
 que le Chancelier la proposoit, avec la suspension
 des Lettres Patentes, ils s'attendoient néanmoins à
 la voir publier de cette manière; & que tout ce
 qui en arriveroit, c'étoit que le Pape pourroit é-
 crire

crire un Bref au Régent pour la désapprouver, & pour s'en plaindre. Il y avoit des momens où ce Prince consentoit à la donner ; on savoit sur ces irrésolutions, & que personne n'étoit plus capable de le déterminer que le Chancelier, que l'on regardoit comme le principal Ministre dans cette affaire. Ce Magistrat n'ignoroit pas ces préjugés du public, & qu'on le rendoit responsable de tous les événemens, bons ou mauvais. Mais comme il y en avoit beaucoup plus de mauvais que de bons, sa réputation du côté du desintéressement ne laissoit pas quelquefois d'en souffrir, & de commencer à s'ébranler dans l'esprit de ceux qui ne voient point assez ces secrets ressorts de la politique, & ne jugent que par les dehors. Voilà quelle étoit la situation du seul homme peut-être en France qu'on pût dire aimer la Religion & l'Etat. Ce qu'il y avoit encore de plus fâcheux pour lui dans cette conjoncture, c'est qu'à Rome le Cardinal de la Trémouille n'entroit point, comme il auroit dû faire, dans le dessein de la Déclaration. Il vouloit qu'on imposât silence seulement à ceux qui combattoient la Constitution, & qu'on laissât agir les autres. Cette Eminence nourrie depuis long-tems dans les maximes ultramontaines, attachée fortement au Pape qui l'avoit fait Cardinal, ancien ami des Jésuites, ne pouvoit, suivant ses idées, juger des tristes dispositions où étoit l'Eglise de France. Il croyoit le Cardinal de Noailles contraire à la Déclaration qu'on projettoit, quoique personne ne la souhaitât tant que lui, & que l'exécution n'en fût traversée que par les Cardinaux Constitutionnaires. Il blâmoit même dans ses dépêches les entreprises des Parlemens, & n'approuvoit pas que celui de Paris eût voulu donner acte de leur Appel aux Chanoines & Curés de Reims.

On jugea le fond de cette affaire justement dans le tems qu'arriva cette dépêche du Cardinal de la Trémouille. L'Avocat Général de Lamoignon, non suspect sans doute aux Partisans de la Bulle, prit son premier moyen d'abus de ce que
l'Ar-

11. Mai.
1717.

L'Archevêque de Reims traitoit d'hérétiques les Evêques non-acceptans, comme si la Constitution eût été reconnue dans l'Eglise pour regle de foi. Il se plaignoit ensuite de la manière dont le Prélat attaquoit les meilleurs Ecclésiastiques de son Diocèse, & de ce qu'à l'égard du Parlement de Paris il parloit si mal d'un Corps dont il étoit membre. Ses Mandemens furent déclarés abusifs, & l'on ordonna des dommages & intérêts pour les Curés & pour les Chanoines. La plus saine partie de la Grand' Chambre vouloit qu'on fit un règlement pour défendre aux Evêques du ressort de faire aucune procédure contre l'Appel; mais l'Avocat Général n'en ayant rien requis, l'avis ne passa pas. Il fut rendu seulement un Arrêté sur Régistre par lequel on prioit le Premier Président de représenter à S. A. R. la nécessité de faire un règlement pour défendre, par une Déclaration, toute procédure au préjudice de l'Appel, ou de permettre au Parlement d'en ordonner. Cet Arrêt suffisoit pour faire connoître les sentimens des Magistrats, qui ne demandoient que l'occasion de les mettre au jour.

21 Mai
1717.

On fut fort satisfait qu'il y eût un pareil Arrêt qui faisoit honneur à tous les Parlemens, que les zélateurs de l'acceptation ne ménageoient pas beaucoup dans leurs écrits, & qu'ils ne traitoient pas mieux que la Faculté de Théologie; mais on voyoit avec peine que les Assemblées de Sorbonne demeurassent si long-tems interrompues. Le Cardinal de Noailles en parla très-fortement au Prince dans une de ses audiences ordinaires. Il insista sur la réputation que ce Corps de Docteurs avoit chez les Etrangers, sur l'honneur qu'il faisoit à la Nation, sur l'inconvénient qu'il y avoit de voir les Sujets se retirer de la Licence à cause des obstacles. Il alla jusqu'à demander à S. A. R. si sous sa Régence elle vouloit voir périr un Corps si célèbre, & que son gouvernement fût l'époque de sa décadence. Il ajouta même que le Maréchal d'Uxelles & le Premier Président disoient haute-
ment

ment qu'ils n'avoient point de part à cette flétrissure de la Faculté. *Pour le Maréchal*, répondit le Prince, *il a raison: à l'égard du Premier Président, il ne dit pas vrai, car c'est lui qui conduit toute cette affaire; mais incessamment on recommencera leurs Assemblées.*

On avoit été fort alarmé dans le parti Constitutionnaire, de ce qui s'étoit passé le onzième d'Avril au Palais-Royal, où l'on avoit tenu une conférence composée du Chancelier, du Premier Président, des Gens du Roi, du Maréchal d'Uxelles, du Marquis d'Effiat, & de MM. Amelot, d'Argenson & Le Peletier De Soufry, pour délibérer sur la Déclaration qui devoit imposer silence. Il s'agissoit de savoir sur quel motif on la fonderoit. Les avis avoient été fort partagés; mais comme on avoit su que le Chancelier & le Procureur Général avoient opiné pour fonder la Déclaration sur l'Appel, les Evêques acceptans en avoient écrit à Rome. Le Pape sur cela tint une Congrégation où furent lûes les lettres de ces Evêques qui frondoient beaucoup l'avis de ces deux Magistrats, & qui marquoient tout ce qu'ils avoient fait pour empêcher qu'on ne le suivit. Le Pape envoya sur le champ porter ses plaintes au Cardinal de la Trémouille, & lui dire que Sa Sainteté ne souffriroit jamais, sans dire mot, qu'on mit sa Constitution en parallèle avec une infinité de libelles anonymes, & qu'on supprimât tout également. Le Cardinal de la Trémouille répondit qu'il ne savoit rien de cette conférence. Il étoit un peu chagrin de la nouvelle que lui avoit mandé le Cardinal de Noailles, qui lui annonçoit son acte d'Appel, qu'il avoit inscrit sur le registre du secrétariat de son Archevêché. Il avoit toujours fait espérer au Pape qu'il engageroit le Cardinal de Noailles à quelque sorte d'acceptation, propre à ne pas mécontenter tout-à-fait le S. Pere; ou que du moins il traîneroit l'affaire en longueur, & que pendant ce tems là, Sa Sainteté seroit des actes d'hostilité pour mettre ses droits à couvert. Mais

II. Partie.

K

l'Appel

L'Appel renversoit tous ces projets du Cardinal de la Trémouille, qui sentoît bien que le mal étoit sans remède, & que ce seroit sur lui que tomberoit la colere du souverain Pontife; si cette nouvelle devenoit publique.

Malgré toutes les précautions que le Cardinal de Noailles avoit prises pour rendre secret cet enregistrement, il mandoit à son Confrere qu'il apprenoit qu'on le savoit dans le public, en sorte que voulant avoir avec le Pape une conduite sincère, il ne voyoit rien qui dût empêcher Son Eminence de le déclarer à Sa Sainteté. Le Cardinal de la Trémouille qui comptoit toujours sur les expédiens, n'osoit faire un aveu de cette nature. Le Pape apparemment n'ignoroit pourtant pas cet Appel; car le Pere Laffiteau & quelques Officiers du Palais l'avoient sù. Mais le Cardinal avoit toujours peur, & continuoit à ne pouvoir goûter qu'on voulût en France imposer silence aux deux partis. A l'égard de la suspension des Lettres Patentes données par le feu Roi pour la publication de la Bulle, il la craignoit comme un coup de foudre pour le Pape, qui prendroit, disoit-il, cette suspension comme le plus grand témoignage de mépris qu'on pût faire de sa Bulle, parce qu'alors elle seroit regardée dans le royaume comme non-venue.

Il avoit grand soin de mander toutes ses réflexions en France, où les principaux acteurs des deux partis ne demeueroient pas sans rien faire. Le Cardinal de Bissi travailloit à répondre au mémoire fait en faveur des Appels. Cette réponse devint un très-gros volume, qu'on lut durant quinze heures à diverses reprises au Palais-Royal. Cette Eminence plusieurs fois pendant ces lectures attaqua son Confrere le Cardinal de Rohan, qui n'écoutant pas fort attentivement, causoit avec ses voisins, & qui leur dit en propres termes, *que tout cela ne valoit pas le Diable*. Aussi le Prince non-seulement ne voulut pas permettre qu'on l'imprimât, parce que l'on y renversoit toutes les maximes

ximes

ximes du Royaume; mais même qu'on le lui présentât en forme.

Le Cardinal de Noailles de son côté travailloit à sa réponse au Pape. Il la lut une première fois à S. A. R. en présence du Chancelier & du Maréchal d'Uxelles; on y trouva quelques légers changemens à faire. La seconde lecture s'en fit quelques jours après devant les mêmes personnes, qui l'approuverent; & l'on arrêta qu'elle partiroit le 29. par un exprès.

Le Pape fort inquiet de n'avoir point encore eu cette réponse, voulut exciter les plaintes du Sacré Collège, parce que le Cardinal de Noailles ne leur avoit pas non plus répondu. Le Doyen s'en plaignit assez hautement, en sorte que le Cardinal de la Trémouille en grand appareil alla chez cette Eminence pour lui représenter les raisons que le Cardinal de Noailles avoit eues de retarder. Le Doyen parut étonné qu'une Lettre de cette nature qui n'étoit point sujette en France aux mêmes inconvéniens que les Brefs, fut traitée si cavalièrement. Il dit qu'il étoit fort désagréable pour le Sacré Collège d'avoir fait publiquement la démarche d'écrire, & qu'on n'eût pas plus d'égard pour sa lettre que pour celle d'un particulier, à qui l'on se dispense de répondre.

Les politiques qui raisontoient sur les impatiences du Pape à ce sujet, les croyoient fondés sur l'envie que le St. Pere pouvoit avoir que la lettre du Sacré Collège fût regardée comme une première Monition, & la sienne comme une seconde, & que les réponses du Cardinal de Noailles devenant une reconnaissance de les avoir reçues, devinssent en même tems une conviction de son refus d'accepter la Bulle, & un corps de délit. Le Cardinal fut si pressé par le Chancelier de répondre au Sa-^{16. Juin} cré Collège, qu'il y consentit, & il suivit le mo-^{1717.} dèle que ce Magistrat lui envoya. La lettre fut traduite en latin, & remise au Maréchal d'Uxelles avec la lettre au Pape en françois, & toutes deux ^{1. Juillet} partirent par le courrier extraordinaire. ^{1717.}

Comme celle que le Cardinal de Noailles écrivoit au Pape, étoit concertée avec le Gouvernement, on en avoit pesé toutes les expressions & toutes les pensées. Après y avoir renouvelé au S. Pere les assurances de soumission & de respect, on y établissoit sagement tout ce que nos maximes ont de plus fort, & l'on y rappelloit adroitement tout ce qui avoit été dit de plus considérable contre la Bulle. Tantôt on y faisoit parler les Hérétiques, tantôt les Molinistes, & tantôt les Théologiens les plus instruits, sans rien prendre sur foi, en disant historiquement ce que la Sorbonne, le Clergé de Paris, & les personnes les plus éclairées du Diocèse avoient fait pour engager leur Prélat à recourir au dernier remède, & à se mettre à couvert des menaces de Rome. On disoit assez nettement que l'Appel est de droit, & même suspensif, & que l'on peut appeler sans être schismatique, tant que l'on conserve pour le S. Pere & pour le S. Siège tous les sentimens de respect & d'amour que la Religion peut inspirer. Tout cela étoit dit avec beaucoup de dignité, de modération, & de justesse; & si l'on peut rapporter ici la définition que le Maréchal d'Uxelles faisoit de cette Lettre, il disoit sans façon, *qu'elle étoit Episcopale en diable*. Il seroit inutile de la transcrire, puisqu'elle a été imprimée. Celle au Sacré College étoit écrite en latin. Le Cardinal de Noailles, sans rien refuser, sans entrer dans aucun détail, s'étendoit sur les maux arrivés dans l'Eglise de France à l'occasion de la Bulle, sur les abus qu'en avoient fait les hérétiques & les libertins; il invitoit les Cardinaux à y chercher du remède, & à s'adresser au Pape pour lui en demander. „ Son autorité, disoit il, peut tout pour „ l'édification : vous êtes son véritable & légitime „ conseil; & je connois suffisamment combien „ votre profonde sagesse & la pureté de votre intention peuvent donner de poids & d'importance à vos avis. ”.

On méditoit encore en France sur deux desseins

seins touchant cette même affaire. Le premier étoit la négociation des Evêques de Toul & de Bayonne, que le Maréchal d'Uxelles avoit entamée. Le Cardinal de Noailles qui n'en espéroit pas beaucoup, s'y prêtoit néanmoins volontiers, & consentoit d'envoyer un projet d'acceptation, après que le Pape auroit clairement approuvé le précis de doctrine. | On envoya un projet du Bref d'approbation qu'il pourroit donner, & dans lequel il n'y auroit aucuns termes durs contre les Evêques opposans.

De Camilly, Dreuillet.

Le Cardinal de Noailles eut grand soin dans une audience particulière qu'il eut de S. A. R. de lui répéter plusieurs fois, qu'il ne consentoit à faire ces démarches qu'à condition que si le Pape refusoit ce qui lui étoit proposé, le Prince donneroit aux Appels une protection ouverte; & que, si Sa Sainteté demandoit du tems, les Lettres Patentes pendant cet intervalle seroient suspendues, & le S. Pere donneroit des Bulles. Ces précautions parurent au Régent si raisonnables, qu'il promit au Cardinal ce qu'il demandoit.

Mais l'autre expédient étoit la Déclaration pour le silence, fort désirée par le Cardinal de Noailles & les Prélats unis à lui, mais fort appréhendée par les autres.

On ne pouvoit assez s'étonner en France, que le Cardinal de la Trémouille voulût que cette Déclaration n'imposât silence qu'aux Evêques non-acceptans; & comment il pouvoit s'imaginer qu'il devoit être ordonné aux uns de se taire, & permis aux autres de parler, d'écrire, & d'agir à leur fantaisie. Un jour qu'on entretenoit le Duc de Noirmoutier de cette idée, il avoua qu'il ne pouvoit excuser son Frere, & pour donner quelque réponse il fit appeler d'Ogier, pour dire ce qu'il savoit sur cela. Ce Secrétaire exposa le plan de son maître, qui n'ayant pas été moins touché que le Pape à la vûe de l'Appel, & s'imaginant que le S. Pere alloit violemment éclater, crut que pour prévenir en France cet éclat, il falloit donner au

Pape quelque satisfaction convenable, & qu'en même-tems qu'on le porteroit à ne plus demander que sa Constitution fût acceptée, une Déclaration imposât silence aux non-acceptans. Comme on l'interrogea sur la satisfaction qu'on auroit du Pape pour les Brefs deshonorans qu'il avoit écrits aux Evêques & à la Sorbonne, & pour les Lettres qu'il avoit fait brûler publiquement, il dit que son maître avoit alors beaucoup crié. „ Mais ces cris, „ lui dit-on, comment passeront-ils jusqu'à la posterité, qui verra les Brefs & le Decret de l'Inquisition sans voir de monument autentique „ qui s'y oppose? „ Il répondit qu'il en écriroit „ à son Cardinal; & le Duc de Noirmoûtier le chargea de ne rien oublier de ce qu'il venoit d'entendre, afin de le mettre dans sa lettre. Ce Duc n'étoit nullement de même avis que son frère, d'autant plus que la veille il avoit vu M. Amelot, qui ne comprenoit pas qu'on pût donner une Déclaration sans qu'elle imposât silence aux deux partis. Tout ce qu'on put mander au Cardinal de la Trémouille ne changea pas ses dispositions. Il parût même dans sa réponse au Duc de Noirmoûtier qu'il ne s'accommodoit pas des avis qu'on lui donnoit; & pour justifier sa conduite, il disoit que ceux qui s'en étonnoient, ne savoiient pas distinguer dans ses lettres, quand il apportoit les sentimens du Pape, ou quand il exposoit les siens propres. *Il y a trois ans, disoit-il, que je rampe comme un galérien pour parvenir au but que je croyois être désiré par ceux qui trouvent à redire à ma conduite, & je vois que je n'ai rien fait qui vaille à leur sens.*

29. Juillet
1717.

Il falloit que le Pape connût bien mal ses véritables intérêts pour n'être pas le premier à souhaiter que la France donnât cette Déclaration comme elle voudroit; car que ne risquoit-il pas? Il y avoit actuellement une dénonciation signée d'un grand nombre de Curés & de Docteurs, qui n'attendoient pour la faire imprimer qu'après un mémoire qu'on achevoit où ils justifioient les motifs de

de cette dénonciation. Ils ne se contentoient pas de denoncer à toute l'Eglise la Constitution, comme une pièce qui renverse les fondemens de la foi; ils dénonçoient encore les sentimens du Pape sur plusieurs articles importants. Ils se servoient de son silence pour prouver les abus qu'on faisoit tous les jours de sa Constitution, & n'oublioient pas ses homélies. Le respect que ces Docteurs avoient pour le Cardinal de Noailles, avoit contribué beaucoup à les empêcher de rendre jusques-là cette dénonciation publique, parce qu'ils savoient qu'un si grand éclat étoit opposé aux inclinations de cette Eminence; mais le S. Pere ignoroit-il qu'on pouvoit leur dérober cette dénonciation, & la faire paroître malgré eux? Ne savoit-il pas que, même selon tous les Ultramontains, un Pape accusé d'hérésie est obligé de se justifier? Comment se pouvoit-il donc mettre en peril qu'on le poussât à de pareilles extrémités?

Malgré tout cela néanmoins, il eût été difficile au Pape de tant s'alarmer. Les lettres que son Nonce & les Evêques acceptans lui écrivoient, suffisoient pour l'encourager; & leurs intrigues dans les diverses Provinces entretenoient toujours ses espérances. On continuoît à Bourges à persécuter les Docteurs; & les Jésuites s'y prévalant d'une lettre écrite par le Marquis de la Vrillière à l'Intendant, faisoient refuser le bonnet à tous les Licentiés qui n'étoient pas de leur goût. Un Evêque de Chalon-sur-Saone, plein de sa pétulance indiscrete, demandoit franchement des ordres au Marquis de la Vrillière, pour envoyer à Pierre-Encise des Curés de son Diocèse, en sorte que le Prince fut obligé de lui faire écrire de se contenir. Le Cardinal de Bissi portoit aussi son zèle de toutes parts; & il faut à cette occasion rapporter ici le fragment d'une lettre de l'Evêque de Grenoble au Cardinal de Noailles, On y verra que ce n'étoit pas seulement en France que la Bulle avoit trouvé des opposans.

* Roi de
Sicile.

„ Nous avons: dit-il, souvent parlé de la Con-
„ stitution: ni sa * Majesté ni son Conseil ne l'ap-
„ prouvent. M. le Cardinal de Bissi a écrit deux
„ lettres, l'une au Vicaire Général de Turin: (je
„ me donne l'honneur de mander à votre Emi-
„ nence sa réponse, c'est la copie que j'ai reçue
„ de Sa Majesté.) L'autre à l'Archevêque de Pa-
„ lerne, qui ne répondoit que ces deux mots;
„ (que le Conseil Monarchique avoit toujours fer-
„ mé la porte à la Constitution, & qu'il venoit
„ de la murer, en faisant un Arrêt par lequel il
„ défend de rien recevoir de tout ce qui vient de
„ Rome.) Sa Majesté ajouta que cinquante-deux
„ Jésuites qui n'avoient pas voulu se soumettre,
„ avoient été envoyés en Italie, qu'on avoit fai-
„ si leurs revenus, & que s'il prenoit fantaisie aux
„ autres d'en faire de même, ils n'y rentreroient
„ pas tant qu'il vivroit, L'Evêque de Mazara,
„ qui est un Saint couchant sur la dure, & don-
„ nant tout son bien aux pauvres, a parlé avec
„ une fermeté admirable au Pape & à son Con-
„ seil; il s'est fait écouter; mais tout cela n'abou-
„ tit à rien. ”

Le Vicaire du Chapitre de Turin répondit au
Cardinal de Bissi, que fort peu de gens dans leurs
quartiers connoissoient cette Constitution, que
pour lui jamais il ne l'a vûe, & qu'il attribue le
grand silence qui se garde chez eux, à leur proxi-
mité de la France, où elle a causé beaucoup de di-
visions & de désordres.

Mais la pièce la plus merveilleuse qui eût enco-
re paru pour la Constitution & pour les intérêts
du S. Pere, fut une Lettre Pastorale du Suffra-
gant de Trèves, qui déclaroit de foi sans façon
l'infailibilité du Pape, & qui faisoit voir dans
tout son ouvrage une si pitoyable ignorance, &
des préventions exprimées en des termes si naïfs,
que la lecture en étoit curieuse. Il appelloit les
adversaires de la Constitution, un parti *qui se trans-
forme en Ange de lumière*, à l'exemple *du serpent
trompeur*. Il trouve que Luther & Calvin étant
des

des hérétiques déclarés, & enragés contre l'Eglise, sont beaucoup moins à craindre, qu'un Novateur qui marche à couvert, qui sous le faux air de dévotion, sous une fausse soumission vers le S. Siège, munie d'une séduisante rhétorique, fait avaler tout doucement le poison, & porte le coup mortel avant qu'on l'ait apperçu. Il appelloit les Anti-constitutionnaires un nouveau parti qui a été tant de fois écrasé par les foudres des anathèmes. Il ajoutoit que le feu Roi étoit respectable après sa mort pour avoir couronné ses derniers jours par la plus solennelle acceptation de la Bulle Unigenitus. Il gémissoit sur cette dernière malignité, avec laquelle ces Novateurs ont poussé leur désespoir jusqu'à l'Appel au futur Concile, toujours réprouvé dans l'Eglise de Dieu, & détesté comme un moyen inventé & praiqué par les hérétiques. Au reste il se donnoit comme un fort habile connoisseur en Jansénistes. Ci-devant, dit-il, ils se couvroient du voile d'une soumission affectée pour Rome, du manteau d'une piété apparente & extérieure; mais à présent cet extérieur-là-même est si mal gardé, que le masque étant tombé, on les distingue au premier coup d'œil. Il félicitoit ses chers Diocésains de Treves d'être à l'abri du vent d'une séditieuse doctrine qui n'épargne ni valet ni maître. Enfin il qualifioit le pauvre Pere Quesnel, un homme jugé & condamné juridiquement pour ses erreurs, absolument indigne de s'ériger en interprète fidele des maximes & des sentimens de Jesus-Christ, & dont le seul nom doit faire tomber les ouvrages des mains des vrais Catholiques. Il exhortoit les chers Diocésains en finissant, à ne dire jamais que ce que le Vicaire de Jesus-Christ leur dit & leur ordonne, faisant en sorte qu'il n'y ait jamais de schisme entre le souverain chef & ses petits membres. C'est à vous, nos braves Doyens & défenseurs, à veiller là-dessus.

Quelques tems après cette belle expédition, il écrivit à l'Evêque de Metz sur quelques affaires particulieres, & prit occasion de lui mander que

14. Juin
1717.

dans ses dernières visites il avoit trouvé cinq Prêtres dans la partie de France, qui avoient eu la témérité de lui intimer par un Huissier le monstrueux Appel au futur Concile, toujours réprouvé dans l'Eglise de Dieu.

Le Duc de
Coislin.

L'Evêque de Metz lui fit cette réponse.

M O N S E I G N E U R ,

14. Juillet
1717.

„ A Près vous avoir rendu graces de la pro-
„ messe que vous voulez bien faire de nous
„ rendre bonne & prompte justice dans les affai-
„ res qui regardent mon Diocèse, dans lequel je
„ ne fais rien que pour le bon ordre & le salut
„ des ames qui me sont confiées, je vous dirai
„ que les cinq Ecclesiastiques ont eu tort de vous
„ faire signifier leur Acte d'Appel de la Constitu-
„ tion *Unigenitus* au futur Concile. Mais en mê-
„ me-tems je ne vous conseille point d'agir con-
„ tre eux, s'ils demeurent en France où l'on ne
„ regarde point du tout l'Appel au Concile com-
„ me monstrueux. Plusieurs grands Evêques ont
„ appelé, presque toutes les Facultés & les Uni-
„ versités, remplies de sujets excellens en toute
„ espee, ont aussi appelé; & l'on ne doute pas
„ que les Parlemens ne le fassent incessamment.
„ Cet Appel est fondé sur des raisons & des prin-
„ cipes solides, établis depuis le commencement
„ de l'Eglise; on en voit même des exemples
„ presque dans tous les siècles. Si jamais cette
„ voie a été nécessaire, c'est maintenant; & je
„ suis bien persuadé que vous conviendrez qu'il
„ y a dans la dernière Constitution du Pape des
„ maximes insoutenables, & des dogmes qui vont
„ à renverser la doctrine & la morale de Jesus-
„ Christ.

„ Nous sommes convaincus que le Pape n'est
„ point infallible; & par conséquent il faut qu'il
„ y ait un Juge supérieur qui puisse réformer ses
„ jugemens. Cela a été défini si clairement dans
les

„ les Conciles de Bâle & de Constance, qu'il n'y
 „ a pas moyen d'en douter.

„ Je croi donc, Monseigneur, que vous de-
 „ vez laisser en repos ceux de ces Prêtres qui
 „ voudroient appeller ; parce que sans doute,
 „ vous vous exposeriez à des choses désagréa-
 „ bles. ”

„ Je vous ajouterais en finissant ; que vous avez
 „ fait un Mandement & Instruction Pastorale dont
 „ nos Magistrats sont blessés ; & je ne sai ce qui
 „ en arrivera. ”

„ Si vous vouliez me consulter avant que d'en-
 „ treprendre ces sortes de choses, je vous dirois
 „ franchement ma pensée, & nous pourrions tout
 „ ajuster. Je suis avec bien du respect, &c. ”

Cependant, malgré tous les déchainemens des
 zélés Constitutionnaires, le Régent qui vit de
 quelle conséquence étoit la cessation des Assem-
 blées de Sorbonne, permit enfin qu'elles recom-
 mencent, sans que les 22. Docteurs exclus eus-
 sent permission d'y rentrer. On croyoit que dans

8. Juillet.

1717.

cette première séance tout se réduiroit à un détail
 de Bacheliers : mais le Docteur Quinot commen-
 ça par une Oraison funèbre du Docteur Rave-
 chet. Après son discours qui fut généralement
 applaudi, le Docteur Bourfier présenta une lettre
 que le défunt Syndic en quittant Paris, avoit é-
 crite à la Faculté. A la lecture de cette lettre,
 qu'on trouva très-belle & très-touchante, beau-
 coup de ces MM. s'attendrirent ; & le Docteur Du
 Pin ayant ensuite lu la profession de foi que le
 Syndic avoit faite avant sa mort, le Docteur Qui-
 not requit que cet acte & la lettre fussent insérés
 dans les registres de la Faculté, pour être aux si-
 ècles à venir un témoignage de la catholicité & de
 la conduite de ce grand homme. Comme plu-
 sieurs demanderent que le discours du Docteur
 Quinot fut aussi enregistré, le Docteur De l'E-
 tang, à qui toutes ces déclamations déplaisoient
 fort, se leva pour s'opposer au nom du Roi &
 du Régent, aux délibérations proposées : ” sa-

„chant, disoit-il, que l'intention de S. A. R. étoit qu'on ne parlât dans les Assemblées que de la discipline de la Faculté, & nullement de doctrine. Son opposition étant faite au nom du Roi, on lui demanda s'il avoit des ordres. Il avoua qu'il n'avoit rien que de verbal; mais que M. de la Vrillière l'avoit assuré qu'il avoit donné les mêmes ordres à M. Quinot, & le somma de dire s'il n'en avoit pas. Alors le Docteur Quinot répondit à la sommation, que tout ce qu'avançoit le Docteur De l'Etang étoit faux, & qu'ayant demandé des ordres à M. de la Vrillière, il lui avoit seulement recommandé que tout se passât en paix. Le Docteur De l'Etang répliqua, que tout ce qu'on alloit faire, tendoit à confirmer indirectement l'Appel, & toute la conduite du Docteur Ravechet dans son Syndicat; qu'il s'y opposoit formellement: &, ayant demandé Acte de son opposition, qu'il laissa sur le Bureau, il sortit selon l'usage pour laisser délibérer. Tous les Docteurs à l'exception de sept, opinèrent à donner à la mémoire du défunt Syndic des lettres testimoniales, où toute la conduite de son Syndicat seroit expressément approuvée. A la lecture de cette Conclusion le Docteur Vivant dit qu'il s'y opposoit, parce qu'elle confirmoit l'Acte d'Appel du cinq Mars. On délibéra, quand il fut sorti; & les deux oppositions presque tout d'une voix furent déclarées nulles & frivoles. Ainsi, dans le tems que la Faculté, pour obéir aux ordres supérieurs, étoit résolue de ne point parler de l'Appel, l'inquiétude & l'imprudence de deux Docteurs engagerent les autres à le confirmer positivement.

Les deux Cardinaux Constitutionnaires eurent d'abord envie de se plaindre au Prince de ce qu'on avoit fait en Sorbonne; mais ils jugèrent bien qu'on leur répondroit, comme on avoit déjà fait, qu'ils n'étoient pas assez maîtres de leurs troupes mal disciplinées.

Ces deux Eminences voyoient néanmoins avec peine cette resurrection de la Faculté de Théologie.

10. Juillet

gie. Comme ils n'étoient pas fort contents qu'on avoit écouté lire fort impatiemment l'ouvrage du Cardinal de Bissi, dans une Assemblée au Palais-Royal, où avoient assisté le Chancelier, le Maréchal d'Uxelles, M. Amelot, le Marquis d'Effiat & le Procureur Général, sur la fin de la seance ces deux Cardinaux demanderent que dans les Diocèses où la Constitution étoit reçue, on obligeât le second Ordre à la subordination hiérarchique; & qu'il ne fût permis à leur Clergé d'appeller ni de la Bulle ni des Mandemens de leurs Evêques. Le Prince & le Maréchal d'Uxelles donnerent d'abord dans cette proposition; mais le Chancelier prenant la parole pour la réfuter, demanda si la foi n'étoit pas la même dans toute l'Eglise: si ce qui étoit de foi dans le Diocèse d'Orléans, ne devoit pas l'être aussi dans celui de Paris? Que s'il n'étoit donc pas plus permis d'appeller dans l'un que dans l'autre, cela ne pouvoit devenir libre ou interdit que par une Déclaration du Prince, qui certainement n'a pas droit de la donner sans compromettre son autorité. Comme les deux Cardinaux virent qu'ils ne pourroient obtenir la Déclaration, ils se retrancherent à demander au Régent une lettre conçue dans le même esprit, & ils fi- 11 Juillet.
rent cette seconde proposition le lendemain en présence du Chancelier & du Maréchal d'Uxelles. La Conférence dura quatre heures; le Chancelier demeura toujours ferme à faire voir les inconvéniens de cette lettre. Comme il n'opposoit à ces MM. que les regles de la justice, ils avancerent que dans le gouvernement il ne falloit pas toujours si scrupuleusement les suivre. Le Chancelier s'éleva fort contre cette pernicieuse maxime, & leur dit qu'un Etat gouverné sans attention à ces regles, étoit en peu de tems détruit: mais les deux Cardinaux, le Maréchal d'Uxelles & même le Prince, n'ayant pas été de son avis, il fut arrêté qu'on feroit la lettre. Le Cardinal de Rohan dit en sortant au Chancelier, que bien qu'ils eussent obtenu ce qu'ils souhaitoient, il n'étoit pas

content, dès qu'il n'avoit pas son suffrage. Le Magistrat répondit, que dans les affaires de cette nature, il ne se rendoit qu'à la conviction, & qu'il étoit fort persuadé que le parti que l'on prenoit n'étoit utile ni à l'Eglise ni à l'Etat. La lettre circulaire fut dressée sur le champ, les copies pour les deux Cardinaux leur furent expédiées dès le même jour, & les autres à cause du grand nombre furent différées.

13 Juillet.

Cependant le Cardinal de Noailles à son retour de Conflans ayant appris cette nouvelle, écrivit dès l'Instant même à M. le Duc d'Orléans, qu'il n'étoit entré dans la négociation dernière que sur la parole de S. A. R. qui lui avoit promis de ne rien faire au préjudice des Appels; mais que la lettre qu'elle venoit d'ordonner, mettoit obstacle aux facilités qu'on attendoit de Rome, parce qu'ils ne craindroient plus les Appels: qu'il ne pouvoit se dispenser de publier le sien, puisqu'il valoit mieux le faire avant qu'après les monitions. Ce Prince chargea le Marquis de Torci de voir cette Eminence pour lui dire qu'il feroit mettre un tempérament dans cette lettre circulaire, & qu'il écrirait aux deux Cardinaux qu'ils avoient mal pris sa pensée. L'Abbé de Thésut fut chargé de porter au Cardinal de Bissi une copie réformée, où l'on avoit ajouté contre ceux qui traverseroient les mesures de conciliation par des actes d'Appel, qu'on les puniroit, s'ils les faisoient *sans nécessité*. Cette lettre ainsi corrigée fut envoyée au Cardinal de Noailles de la part de S. A. R. & les deux Cardinaux, qui avoient déjà multiplié leurs copies, eurent beau murmures de ce changement; il subsista.

Cette nouvelle clause chagrina fort le Cardinal de Bissi, que les précautions modérées n'accommodoient jamais. Il écrivit à cette occasion aux Evêques acceptans une lettre circulaire, qui fut très-mal reçue dans le public. Cette Eminence y faisoit parler indifféremment le Prince qu'il com-

mettoit

mettoit avec les Puissances Ecclésiastiques & les Parlemens. Il attribuoit au Chancelier des sentimens qu'il n'eut jamais. Il exhortoit à la condescendance jusqu'à Noël; mais il vouloit qu'après ce terme, on déclarât pour excommuniés & pour hérétiques, tous ceux qui ne seroient pas soumis à la Constitution; & il mandoit aux Evêques, que cette addition (*sans nécessité,*) avoit été mise sans que M. le Duc d'Orléans en eût vû les conséquences; de sorte qu'il invitoit ces Prélats à n'y point avoir égard.

Aussi en trouva-t-il d'assez turbulens pour le croire & pour lui obéir. L'Evêque de Chalon-sur-Saone, après s'être enfermé quelque tems avec une Jésuite & un Pere de S. Antoine à sa maison de campagne, dit au retour à que jusqu'à présent les Evêques s'étoient amusés à griffonner du papier, qu'ils alloient en venir aux effets, & pour cela qu'ils déclareroient excommuniés ceux qui appelleroient au futur Concile; qu'ils iroient dans les Parroisses fulminer les excommunications contre les Curés, & qu'ils défendroient aux Parroissiens de leur payer la dixme. La personne à qui l'Evêque faisoit ce récit, lui demanda comment les Parlemens & le Gouvernement s'accommoderoient de cette conduite; mais le Prélat répondit résolument, qu'il se moquoit des Puissances séculières. On ne pouvoit gueres avec de tels principes être susceptible de raison & de sentimens de paix.

Rien n'étoit néanmoins plus précis que ce que fit S. A. R. pour desavouer tout ce qu'avançoit le Cardinal de Bissi dans sa lettre circulaire. Car le Prince en fit à son tour une seconde, où il mandoit aux Evêques, qu'ayant vû le mauvais usage qu'on faisoit de sa lettre du 18. Juillet, en lui donnant une interprétation contraire à son véritable sens, il leur mande dans celle-ci, qu'ayant appréhendé que pendant les négociations de paix, il n'y eût des Ecclésiastiques qui interjetassent Appel au futur Concile *sans nécessité*, & dans la
vûe

vûe d'empêcher l'effet de la négociation, il leur avoit recommandé d'avoir attention à les réprimer. *Il est vrai*, dit ce Prince *que ces mots* [sans nécessité] *par rapport aux Appels au futur Concile, n'avoient pas été insérés d'abord dans le projet de lettre qui fut écrit en ma présence; mais ils ont été ajoutés depuis par mon ordre, avec mûre délibération, & non contre mon intention; comme on a voulu le faire entendre, & comme il est marqué dans un Mandement imprimé. J'ai voulu faire connoître par ces termes, que, sans donner atteinte aux maximes du Royaume, je me servirois de toute l'autorité qui m'est confiée, pour réprimer la témérité des esprits inquiets & remuans Je suis convaincu que vous n'ajouterez aucune foi à tout ce que d'autres personnes vous ont écrit ou pourroient vous écrire dans la suite. . . . Au surplus, si vous avez encore quelque doute: ou s'il vous survient quelque difficulté dans la suite de cette affaire, ne vous adressez, s'il vous plaît, qu'à moi, pour savoir mes intentions. &c.*

Cette seconde Lettre de S. A. R. pacifia beaucoup les esprits dans les différentes Provinces où les Evêques & les Ecclésiastiques devinrent plus tranquilles. Le Prince se plaignit au Cardinal de Bissi fort amèrement de sa lettre, dont le Procureur Général trouvoit les principes si contraires à ceux du Royaume, qu'il vouloit demander un Arrêt pour la flétrir; mais on ne jugea pas à propos que la chose fût poussée si loin.

27 Juil.
1717.

On eut enfin des nouvelles de Rome, que la lettre du Cardinal de Noailles au Pape y étoit arrivée, & que le Cardinal de la Trémouille à l'ouverture de son paquet, avoit envoyé demander audience. Ce Cardinal à la première lecture de cette lettre, l'avoit admirée, & l'avoit trouvée affectueuse & respectueuse, ferme sur ses principes, écrite avec dignité, d'un stile pur & si convenable, que le Pape ne pouvoit manquer d'en être très-content, ou du moins qu'il devoit l'être. L'endroit de l'Appel lui paroissoit ménagé délicatement:

ni

ni trop dissimulé, ni trop avoué. La dépêche du Roi qui accompagnoit les deux lettres pour le Pape & pour le Sacré Collège, expliquoit les raisons du retardement de ces deux réponses, & traitoit en général les difficultés qui s'opposoient à un accommodement définitif, sans entrer dans aucuns moyens particuliers pour y parvenir.

Lorsque le Cardinal de la Trémouille se rendit à l'audience qu'il avoit envoyé demander, il trouva le S. Pere de mauvaise humeur, soit par affectation, soit parce que la nuit précédente son asthme l'avoit fort incommodé. D'abord Sa Sainteté fit paroître de grandes préventions contre la lettre, qu'il ne voulut pas lire à l'audience, & dit qu'il ne falloit pas un si gros volume pour déclarer qu'on acceptoit une Bulle. Le Cardinal de la Trémouille s'éleva vivement contre cette prévention, & dit au Pape que s'il n'étoit pas content, il devoit l'être; que sa Bulle avoit mis la France dans un embarras, qui ne regardoit pas seulement le Cardinal de Noailles, mais tout le Royaume; & que, quand cette Eminence, qu'on supposoit le chef des Appellans, se soumettroit, il seroit abandonné des autres, & que l'opposition n'en demeureroit pas moins forte; que le feu Roi, pour la première fois de son regne, en faisant accepter la Bulle, avoit compromis son autorité; qu'il eût été contraint, s'il avoit vécu davantage, ou de souffrir une résistance ouverte à ses ordres ou d'exercer bien des violences sur un nombre presque infini de ses Sujets; qu'il n'étoit pas juste d'en venir à ces extrémités sous une Régence, que le Prince vouloit rendre agréable à tout le monde; qu'ansi Sa Sainteté étoit obligée d'y mettre du sien, pour rétablir la paix dans le royaume sur les matières de la religion, & pour tranquilliser les consciences.

Voilà de quelle manière le Cardinal de la Trémouille parloit, & comment il pensoit, quand son bon esprit naturel, & son cœur droit formoient ses idées. Il alla même plus loin avec le Cardinal Pauluc.

lucci; car lui faisant le récit de ce qu'il avoit dit au Pape, il ajouta qu'il ne seroit pas la dupe du mécontentement que le S. Pere affectoit, parce que cela convenoit à sa vanité, & à son humeur. Il interpella le Cardinal Paulucci de dire sur cela ses sentimens; mais cette Eminence ne répondit qu'en ne disant mot.

Le Cardinal de la Trémouille dans sa réponse au Cardinal de Noailles sur la lettre au Pape, lui envoyoit la copie de ce qu'il en écrivoit au Roi.

„ L'on ne peut, lui mandoit-il, écrire avec plus
 „ de mesure & plus de circonspection dans une
 „ matière si délicate. Votre Eminence ne pouvoit
 „ donner une preuve plus authentique de son es-
 „ prit & de ses grands talens. Elle doit être en
 „ repos sur l'article de son Appel. Le Pape en
 „ fait assez pour ne la point accuser de dissimu-
 „ lation sur son Appel; & Sa Sainteté attribue plu-
 „ tôt à discrétion de ce qu'elle ne lui en parle point.”

Comme le Cardinal de la Trémouille se trouva le lendemain un peu indisposé, il fit porter par son Maître de chambre au Cardinal Doyen la lettre du Cardinal de Noailles au Sacré Collège, en lui faisant faire un compliment sur la raison qui l'empêchoit de la lui porter lui-même.

Le Cardinal Fabroni, chagrin de ne plus trouver le Pape d'humeur à suivre ses conseils violens & de plus incommodé de vapeurs dont on craignoit des suites assez tristes, partit pour aller changer d'air en Toscane, après avoir lu la lettre du Cardinal de Noailles au Pape.

Cette lettre mettoit le S. Pere dans une situation embarrassante; s'il s'en fâchoit, il n'y avoit qu'à la rendre publique, pour faire voir qu'il avoit tort; & s'il ne disoit rien, il donneroit pour constant à la postérité, qu'il avoit connu le mal sans y vouloir apporter remède, quoi qu'on eût eu recours à lui. On n'auroit pas été surpris qu'il eût fait paroître au dehors son ressentiment contre la lettre du Cardinal de Noailles; il avoit attendu de lui une acceptation pure & simple, ou du moins

des

des paroles vagues que Sa Sainteté pourroit expliquer dans ce sens. Au lieu de cette acceptation, elle trouvoit des faits qui ne lui faisoient point honneur, & tous les motifs qui empêchoient qu'on n'acceptât sa Constitution; tout cela déduit avec tant de précaution & de respect pour le S. Pere, qu'il n'osoit pas éclater; en sorte qu'on avoit trouvé le moyen d'enclouer la politique Romaine.

Le Pape n'étoit pas le seul embarrassé. L'intérêt particulier des Jésuites leur donnoit aussi de l'exercice, pour trouver le moyen de mettre le S. Pere plus à son aise. Mais il faut un peu démêler ici toutes leurs vûes dans les dispositions où l'affaire étoit alors. Ces Peres craignoient beaucoup que Sa Sainteté n'approuvât le précis de doctrine convenu par les Evêques acceptans, parce que les vérités y étoient si nettement expliquées & les erreurs si bien condamnées, qu'après l'approbation du Pape ils ne pouvoient plus donner leurs opinions comme dogmes de foi, ni condamner la doctrine des Thomistes. Ainsi le parti qu'ils crurent devoir prendre, fut d'engager le Pape à traverser cette négociation, en y en substituant une autre. Pareil expédient leur avoit déjà réussi, contre les difficultés que l'Abbé Chevalier proposoit, & qu'ils firent éluder par le voyage du Pere Lassiteau, qui vint promettre l'approbation du Corps de doctrine, & fut ensuite desavoué du Pape. Ce négociateur étoit très-commode aux Jésuites pour conduire l'affaire dont ils vouloient toujours avoir l'administration: ils savoient que personne ne persuadoit mieux que lui le S. Pere, & ne tournoit mieux son esprit. Dans le premier voyage qu'il fit en France on lui avoit recommandé très-expressément de déclamer contre ses Confreres, de blâmer beaucoup leur conduite & de n'avoir aucune liaison avec eux. Il s'étoit fidèlement acquité de cette commission; & le Maréchal d'Uxelles n'avoit eu pour lui tant d'ouverture, qu'après tous les discours qu'il lui avoit entendu tenir contre sa Compagnie, *qu'il se préparoit, disoit-il, à quitter bien tôt; & le Prince lui-*

lui-même fut honoré de cette confiance. Ils chargerent donc le P. Laffiteau de diriger la nouvelle intrigue qu'ils imaginèrent, pour faire tomber la négociation du Précis. Ce Pere n'eut pas beaucoup de peine à persuader au Pape qu'il ne lui convenoit pas d'approuver pour explication de sa Bulle un ouvrage dogmatique, dressé par les Evêques de France; que c'étoit lui faire sa leçon, & lui enlever le droit d'expliquer sa Constitution lui-même selon l'esprit qu'elle avoit été composée.

Après qu'il eut fait au S. Pere le plan d'un nouveau projet qu'il méditoit, il fut enfermé durant quatre heures avec le Cardinal de la Trémouille, où les mesures furent prises pour digérer l'ouvrage en question, & pour l'envoyer ensuite en France. Dès qu'il fut mis en état, on fit partir un courrier pour porter au Maréchal d'Uxelles une lettre du Pere Laffiteau avec deux mémoires, qui exposoient en détail tout ce qui concernoit ce projet. Le Jésuite mettoit dans sa lettre, qu'il avoit trouvé dans celle que le Cardinal de Noailles écrivoit au Pape, l'expédient le plus naturel de rétablir entièrement la paix, puisque le S. Pere n'avoit qu'à répondre en termes généraux à cette Eminence, que les vérités exposées dans sa lettre, n'avoient souffert aucune atteinte par la Constitution & qu'il condamnoit tous les abus qu'on en avoit faits. L'habile médiateur ajoutoit, qu'il se faisoit fort d'obtenir le consentement du Pape pour cet aveu solennel. Le Cardinal de Noailles devoit même, disoit-il, être très-satisfait de ce projet, & se croire très-obligé à ceux qui le conduisoient, parce qu'il ne laissoit rien à désirer aux plus difficiles à contenter. Voilà quel étoit le style & l'excellent expédient du Jésuite.

Mais il étoit étonnant que le Cardinal de la Trémouille pût donner dans des propositions de cette nature, & se figurer qu'une déclaration si générale pût réparer tous les maux que la Bulle avoit causés, & qu'elle causoit tous les jours, par le mauvais usage qu'on en faisoit pour soutenir &
pour

pour autoriser dans des theses & dans des sermons tant d'opinions dangereuses. Le Cardinal de la Trémouille dans ses dépêches qu'il avoit dressées avec le P. Laffiteau, ne disoit que ce qui pouvoit donner du crédit aux propositions que le Jésuite faisoit dans ses lettres au Ministre. De plus, pour engager cette Eminence à vivement entrer dans ce projet, son Confrere Toloméi lui avoit représenté que si l'affaire de la Constitution pouvoit jamais être accommodée, ce devoit être avant l'arrivée du Duc de la Feuillade, désigné Ambassadeur; & qu'il ne convenoit pas de laisser dire ni même penser que le Pape s'étoit rendu à des menaces.

Les propositions du Pere Laffiteau ne furent point goûtées à la Cour, où l'on en comprit l'illusion; & le Cardinal de la Trémouille eut le désagrément de voir encore rejeter de si faux moyens qu'il autorisoit, parce que son Jésuite avoit le talent de lui faire approuver toutes ses idées. On ne pouvoit comprendre comment il vouloit toujours conduire cette affaire par des canaux si capables de l'empoisonner. Il savoit que les Jésuites étoient auteurs de la Bulle & de tous les abus qu'on en faisoit; qu'ils avoient intérêt à mener les négociations d'une manière à n'y point perdre leurs avantages; qu'il n'y auroit jamais de paix qu'à ces conditions: & cependant dans la suite de son ministère il ne consultoit que des Jésuites, Toloméi & Laffiteau. Pouvoit-il se persuader que ce dernier n'en eût pas le caractère & l'inclination, & qu'il ne le fût pas jusque dans la substance de l'ame, puisque dès qu'on en prend l'habit, on en prend les sentimens jusqu'à la mort. Il savoit que ce Jésuite avoit fait échouer auprès du S. Pere tous les projets peu favorables à sa Société. Aussi, c'étoit parce qu'il ne suivoit pas ses négociations indépendamment de leur entremise, qu'il craignoit toujours de déplaire au Pape quand il écrivoit en France, & de mettre dans ses dépêches quelque chose de trop avantageux au Cardinal de Noailles, à qui néanmoins d'anciennes liaisons d'amitié

tié l'attachoient. Il oublioit qu'en qualité de Ministre il devoit s'élever au dessus des intérêts particuliers, sans examiner si le Pape étoit content, lorsque la France avoit à prendre un parti; considérer seulement s'il étoit utile à sa nation; déterminer ensuite son Prince à le prendre, & tout sacrifier pour le succès. Mais ces sentimens & ces idées ne pouvoient faire d'impression sur lui, parce qu'il se livroit trop aux subalternes qui l'approchoient. On apprit même que Juliani, l'un des officiers du Pape, faisoit l'office d'espion chez ce Cardinal; & qu'il étoit pensionnaire de France, c'est-à-dire du parti Constitutionnaire. Cette Eminence pouvoit-elle le savoir sans y remédier, & quel tort n'avoit elle pas de n'en rien savoir? Un Ministre vigilant ignore-t-il de pareilles choses? On remarquoit depuis long-tems le désir qu'il avoit de rester à Rome pour y passer le reste de ses jours, & que cette vûe l'avoit toujours rendu favorable aux intérêts de la Cour Romaine. Suivant ces principes, il se conduisoit assez prudemment; car on ne veut pas déplaire à ceux avec qui l'on veut vivre & mourir.

Malgré le dégoût qu'il eut d'apprendre que la Cour avoit rejeté le dernier projet du Pere Laffiteau, ce Cardinal loin de se rebuter de cette première tentative, inspiré par son Jésuite, forma la résolution de tenir dans son Palais une conférence composée de tout ce qu'il y avoit à Rome de plus honnêtes gens attachés à la Nation François, pour tâcher de leur persuader de signer tous ensemble avec lui le projet des explications générales, afin que les Ministres de la Cour de France voyant tant de personnes sages concourir unanimement à l'approbation de ce dessein, on fût obligé de conclure que si le Cardinal de Noailles ne le goûtoit pas, il ne vouloit aucun accommodement. Ce Pere avec un ton décisif & l'air d'un homme qui ne doute de rien, assûroit sans hésiter que le Cardinal de Noailles seroit satisfait de ces explications générales; que cet expédient renfermoit tout;

tout; & qu'il plairoit à tout le monde. Le Cardinal de la Trémouille fut tellement séduit par ces discours affirmatifs, qu'il proposa la conférence, avec certitude qu'elle réussiroit. Il assemble donc chez lui le Cardinal Gualtieri, l'Abbé Chevalier, le Pere de la Borde, M. de la Chaussée, l'Abbé de Montigni, & le Pere Moussinot Minime. 7 Août
1717.

Ce Cardinal, pour mieux s'assurer du succès, déclara la veille à l'Abbé Chevalier de quoi il seroit question le lendemain; & prenant un air de hauteur, il lui dit qu'il étoit certain, que ce projet agréeroit à la Cour, & que quiconque le traverseroit, en répondroit à S. A. R. Comme il ajouta qu'il étoit sûr des sentimens du Chancelier & du Maréchal d'Uxelles, l'Abbé Chevalier, qui ne pouvoit croire qu'on lui déguisât la vérité d'un tel fait, se sentit ébranlé & comme affligé de ce qu'il apprenoit. Quand il fut de retour à son logis, il relut ses dépêches, où il trouva que le Cardinal de Noailles étoit opposé formellement à ce projet; de sorte que le P. de la Borde & lui résolurent de tenir ferme pour le rejeter. Le Cardinal Gualtieri fut le jour même visité par le Cardinal de la Trémouille, qui lui voulut insinuer que ce dessein ne devoit avoir aucune difficulté; que le Cardinal de Noailles accepteroit infailliblement l'expédient; qu'il falloit que la dépêche au Roi fût signée de tous les Assistans de la conférence, & qu'il l'avoit déjà fait espérer à Sa Sainteté. L'assemblée s'ouvrit le lendemain par le Cardinal de la Trémouille, qui fit la lecture du projet, dont il étala tous les avantages, & ne manqua pas d'assurer qu'il seroit agréable en France. Le Cardinal Gualtieri voulut que l'Abbé Chevalier parlât le premier. Il le fit avec tant de solidité, pour prouver l'insuffisance du projet, & l'impossibilité dans laquelle ils étoient de garantir l'approbation du Cardinal de Noailles, que la patience échappa plusieurs fois au Cardinal de la Trémouille, qui dit que si l'on n'acceptoit pas ce moyen, il ne falloit plus rien espérer du Pape, & qu'il ne répon-

doit

doit pas des suites. Le Cardinal Gualtiéri ne fit que confirmer tout ce qu'avoit dit l'Abbé Chevalier. L'Abbé de Montigni dit qu'il croiroit faire tort au Cardinal de Noailles, s'il aſſûroit qu'il ſe contenteroit d'une pareille piéce. M. de la Chaufſe & le Minime s'expliquerent tout auſſi nettement. Le Pere de la Borde parla le dernier; & comme le Cardinal de la Trémouille avoit ſouvent répété que le Cardinal de Noailles n'étoit jamais allé rondement; qu'il avoit toujours varié; & qu'il falloit, ou reconnoître ſes variations, ou dire qu'il devoit accepter les explications générales; ce Pere ſe propoſa de réfuter ce reproche du Cardinal de la Trémouille. A peine cut-il commencé, que cette Eminence lui demanda bruſquement, s'il en ſavoit là-deſſus plus que lui; le Pere de la Borde voulut continuer ſon ſtyle apologetique: mais le Cardinal de la Trémouille l'interrompit preſqu'à chaque parole; & dit qu'il voyoit bien qu'on vouloit exiger du Pape une rétractation de ſa Bulle; & que, ſi on lui demandoit l'approbation des explications détaillées, c'étoit pour être en droit de dire qu'on recevoit ces explications & non pas la Bulle. „ Non, Monsieur, continua le Cardinal, „ le Pape ne donnera ni explication, ni appro- „ bation au corps ni au précis de doctrine; & s'il „ en vouloit donner, & que perſonne ne ſ'y op- „ poſât, je m'y oppoſerois, moi, en plein Con- „ ſiſtoire. ” Il ajouta toujours avec le même feu „ qu'on vouloit lui faire la leçon, & qu'on lui fai- „ soit écrire par ſon frere le Duc de Noirmouëtier, „ qu'il n'agiſſoit pas en Miniſtre. ” Après qu'il ſe fut un peu calmé, le Pere de la Borde reprit la ſuite de ſon diſcours; il inſiſta particulièrement ſur les Breſs qui condamnent toutes explications, ſoit faites, ſoit à faire; il ajoûta que le S. Pere s'étoit mis dans des termes où deſormais tout ſeroit inutile ſans lui; que le Cardinal de Noailles ne l'avoit pas obligé de faire ces Breſs, qui changeoient tellement l'affaire de nature, qu'on ne pouvoit plus aujourd'hui ſans le Pape remédier aux défauts de
la

la Constitution. Le Cardinal Gualtiéri vint à la charge; & le Cardinal de la Trémouille n'ayant eu rien à répliquer, la conférence finit, sans que cet Eminence pût s'appuyer sur le suffrage d'un seul des Assistans.

C'étoit assez l'avis du Cardinal Gualtiéri, que le Pape écrivît en réponse à la lettre du Cardinal de Noailles, un Bref qui contiendrait les explications les plus précises qu'il seroit possible d'y insérer, espérant qu'au moins cela donneroit occasion au Cardinal de Noailles d'entrer en matière, & au Pape ensuite d'en venir à des explications plus détaillées. Le Cardinal de la Trémouille dit qu'il feroit conscience d'attirer au Pape une seconde lettre comme la première. Le Pere de la Borde répliqua qu'il en avoit oui dire à Son Eminence tant de bien, qu'elle ne devoit pas faire difficulté de contribuer à la multiplication des bonnes choses. Mais on eut alors la douleur d'entendre le Cardinal de la Trémouille parler de cette lettre comme on en parloit au Palais, c'est-à-dire fort mal. Tout ce qu'il en avoit dit d'obligeant, étoit effacé de son souvenir, ou plutôt ne convenoit plus au nouveau dessein qu'il avoit envie de suivre. Il disoit froidement qu'il auroit voulu savoir ce que le Cardinal de Noailles souhaitoit qu'on fit pour terminer l'affaire qui troubloit l'Eglise de France; comme si le Cardinal de Noailles ne s'étoit pas expliqué cent fois là-dessus, & n'avoit pas dit qu'il falloit des explications détaillées, ou approuvées du Pape, ou données par Sa Sainteté: & comme si depuis plus de six mois il n'avoit pas écrit, & fait écrire à son Confrere, que puisque le Pape refusoit tout, il n'y avoit plus d'autres expédiens qu'une Déclaration du Roi sur le silence.

Quand la conférence fut échouée, le Pere Laffiteau, qui ne quittoit pas prise aisément, écrivit au Maréchal d'Uxelles pour lui offrir de faire approuver du Pape les explications détaillées du Cardinal de Noailles, après que Son Eminence les auroit publiées avec son Acceptation de la Bulle;

II. Paris.

L

&

& il disoit que d'exiger que le Pape les approuvât auparavant c'étoit lui demander une revocation formelle de sa Constitution. Quand cela fut proposé au Cardinal de Noailles, il ne voulut pas comme de raison, se fier à une telle promesse en l'air ; & pour répondre à l'inconvénient que le P. Laffiteau supposoit, il dit qu'une approbation du Pape, donnée après que les explications auroient été publiées, ne seroit pas moins une rétractation pure & simple de la Bulle, que si elle étoit donnée auparavant ; puisqu'une approbation donnée devant ou après, ne changeoit ni la nature de la Bulle, ni la nature des explications.

Enfin, le Pere Laffiteau qui vit tous ses projets tomber, commença d'entrer dans l'expédient de la Déclaration pour le silence ; & c'en fut assez pour y faire entrer sérieusement le Cardinal de la Trémouille ; mais il s'y laissa conduire selon les idées d'un tel guide, ne voulant jamais comprendre qu'il ne devoit pas faire d'un Jésuite son homme de confiance, dans une affaire qu'il savoit si bien être personnellement suscitée au Cardinal de Noailles par les Jésuites. C'étoit à peu près la même chose que si le Maréchal d'Uxelles se fût laissé conduire par le Pere Quelnel.

31 Août
1717.

Le Cardinal de la Trémouille, déterminé par son conducteur, écrivit au Maréchal d'Uxelles une fort longue lettre, où il traitoit amplement la matière de la Déclaration. Après avoir exposé les difficultés qui pouvoient y mettre obstacle, & les avoir réfutées, il consentoit qu'il n'y fût point fait de préférence favorable aux Acceptans ; mais il demandoit qu'il y fût parlé des écrits répandus à l'occasion de la Bulle, d'une manière qui sembloit tomber à plomb sur ceux qui ne l'auroient pas acceptée. Il ne vouloit pas qu'il fût fait mention des Appels, & il ne disoit pas un seul mot de la suspension de tous les effets de la Constitution dans les Diocèses, où elle étoit acceptée, & où l'on prétendoit qu'elle eût force de loi. Cette lettre étoit accompagnée d'un projet de Déclaration, tout

au

au plus de douze lignes, nullement dans le style convenable, & si peu intelligible qu'il avoit autant besoin d'explications, que la Bulle. Ce Cardinal paroissoit fort content de sa lettre & de son projet, qu'il disoit être purement son ouvrage. On savoit pourtant que Tolomei & Laffiteau en étoient les deux auteurs, & que ce dernier lui avoit fourni les mémoires dont cette Eminence s'étoit servie pour faire sa lettre. Ces deux ouvriers n'étoient pas fâchés qu'on le pensât, & ils vouloient qu'on ne changeât pas un mot à leur projet, afin de donner toute la gloire de l'accommodement aux Jésuites, & les faire rentrer en grace par le mérite de ce service important, rendu à l'Eglise & à l'Etat. Le Pere Laffiteau, qui se regardoit dès lors comme un espece de Ministre depuis la pension de 2000. liv. dont on l'avoit gratifié, croyoit ce moyen de conciliation fort avantageux à sa Compagnie, parce qu'on n'y parloit point des Appels; & fort honorable au Pape, parce qu'on lui renvoyoit la décision de l'affaire, que les Jésuites faisoient bien qu'ils lui feroient décider à leur fantaisie.

Quand les dépêches du Cardinal de la Tré-^{17 Sept} mouille furent rendues au Maréchal d'Uxelles par ^{1717.} le courier extraordinaire, le Chancelier étoit à Frêne, & le Cardinal de Noailles au Mont-Valérien. Le Ministre, qui ne porta ses lettres au Palais-Royal qu'au bout de trois ou quatre jours, y trouva le Chancelier revenu la veille. On lut la lettre & le projet du Cardinal de la Trémouille. Et comme ces Messieurs virent bien qu'on n'en pourroit pas faire beaucoup d'usage, le Chancelier fut d'avis qu'on ne donnât point encore de Déclaration sur le silence, mais qu'on en envoyât à Rome un projet fort vif, assurant le Pape qu'on le publieroit, s'il ne consentoit pas à approuver les explications qu'on lui demandoit. Comme on vit que cela remettoit encore l'affaire aux lenteurs & aux irrésolutions du Pape, il fut arrêté qu'on feroit une Déclaration, qui ne dureroit que pendant

le tems de la négociation commencée; que le Chancelier se chargeroit de travailler à cet ouvrage; qu'on se conformeroit, autant qu'il seroit possible, au projet du Cardinal de la Trémouille; qu'on y suspendroit l'effet de la Constitution pendant qu'on négocieroit; qu'on donneroit incessamment cette Déclaration; qu'ensuite on enverroient au Cardinal de la Trémouille le précis de doctrine convenu entre les Evêques, un projet de Bref approbatif, & la forme dans laquelle le Cardinal de Noailles publieroit la Constitution; & qu'en cas que le Pape ne voulût pas entrer dans cet expédient qui consommoit le fond de l'affaire, le Cardinal de la Trémouille lui feroit voir un autre projet de Déclaration, par lequel le Roi suspendroit & révoqueroit les Lettres Patentes du mois de Février 1714. autoriseroit les Appels, & seroit regarder la Constitution comme non avenue. Le Chancelier promit d'apporter de sa campagne son modèle de Déclaration le jeudi suivant.

1 Octob.
1717.

A son retour on fit une première lecture de ce modèle au Palais-Royal; le Cardinal de Noailles & le Maréchal d'Uxelles en furent très-contens, & demandèrent qu'il leur fût communiqué pour le lire chacun en particulier, & plus à loisir. Ils le relûrent ensemble deux jours après, & l'on convint de mander le Premier Président & les Gens du Roi, pour leur en faire entendre la lecture. Ils y donnerent une grande approbation; & suivant la proposition du Premier Président, il fut arrêté que cette Déclaration seroit enregistrée le lendemain. Le Procureur Général & le second Avocat Général la portèrent à la Chambre des Vacations; elle y fut généralement approuvée; on la trouva respectueuse pour le Pape & pour le S. Siège, attentive à ne rien prescrire qui fût au delà de l'autorité temporelle, mesurée sur les préventions des deux partis, & ne faisant de l'Appel qu'une mention très-légère. Un des Conseillers, après en avoir fait de grands éloges, dit qu'elle seroit néanmoins insuffisante pour remédier aux assemblées de

de certains Evêques qui vouloient absolument établir le schisme dans le royaume. En effet il y avoit eu plusieurs assemblées de Prélats à Gaillon, d'autres à Dijon, d'autres chez l'Evêque de Soissons, où s'étoient trouvés les Evêques d'Amiens, de Noyon, de Chartres & de Beauvais. Ainfi le Premier Président & le Procureur Général furent priés d'en informer S. A. R. & de lui représenter la nécessité d'interdire ces sortes d'assemblées.

Pour témoigner combien il étoit important de s'opposer à ces entrevûes d'Evêques, où l'on prenoit des mesures si violentes, il suffira de rapporter un projet de Mandement qui fut envoye par la poste à différens Evêques de Languedoc.

Projet de Mandement.

..... A Ces causes, nous vous déclarons,

Au mois
de Septembre
1717.

„ I. Que la Constitution *Unigenitus* fait règle de foi; qu'elle est une loi de l'Eglise, à laquelle il ne manque rien de tout ce qu'il faut pour obliger en conscience tous les fidèles à s'y soumettre sous les peines portées par cette Bulle, & par nos Mandemens, & pour les obliger même dans le for extérieur, puisqu'elle est autorisée par Lettres Patentes du Roi, enregistrées dans tous les Parlemens du Royaume. ”

„ II. Nous vous déclarons, que l'appel interjeté de cette Constitution au futur Concile, est un appel frivole, illégitime, & nul. ”

„ III. Nous vous déclarons, que tous ceux qui ont refusé ou refusent de se soumettre à cette Constitution, soit en résistant à l'ordre de la publier, soit en révoquant la publication par eux faite, soit en écrivant ou parlant contre, soit enfin en appelant, ou en adhérant à l'appel qu'on en a interjeté au futur Concile général, sont réellement excommuniés dans le for intérieur & devant Dieu, & qu'ils demeureront tels, non obstant tous actes de tribunaux laïques à ce con-

L. 3.

traire,

„ traies, jusqu'à ce qu'ils se soient fait absoudre
 „ & relever légitimement par Nous, ou nos Vi-
 „ caires généraux.”

„ IV. Nous vous déclarons, que tous nos Ecclé-
 „ siastiques qui au mépris de l'excommunication
 „ qu'ils ont encourue en rejetant la Constitution,
 „ ont eu la témérité de continuer leurs fonctions
 „ ecclésiastiques, sont tombés devant Dieu dans
 „ l'irrégularité majeure.”

„ V. Nous déclarons, à l'acquit de notre con-
 „ science, & pour la sûreté de vos ames, dont
 „ nous devons rendre compte à Dieu, que le saint
 „ sacrifice de la messe offert, & les sacrements ad-
 „ ministrés par ces Ecclesiastiques excommuniés,
 „ quoique non dénoncés dans toutes les formes,
 „ sont illicites & sacrilèges, & que les fidèles qui
 „ y participent avec connoissance de cause & sans
 „ nécessité, participent aussi au sacrilège que ces
 „ Ecclesiastiques commettent.

„ VI. Nous vous déclarons, que, pour remé-
 „ dier autant qu'il est en nous aux inconveniens
 „ terribles où nous jette l'état déplorable de quel-
 „ ques uns de vos Curés, qui ont encouru l'ex-
 „ communication par leur soulèvement contre la
 „ Bulle *Unigenitus*, Nous permettons à tous les
 „ fidèles de l'un & de l'autre sexe qui ont le mal-
 „ heur d'être paroissiens de ces Curés excommu-
 „ niés, d'aller à confesse, même pour leur de-
 „ voir Pascal; à tel autre Prêtre approuvé qu'ils
 „ voudront choisir parmi ceux qui ont reçu la
 „ Constitution; lesquels Prêtres approuvés nous
 „ exhortons de recevoir avec charité ceux qui
 „ se présenteront à eux, & nous leur donnons
 „ par ces présentes les permissions dont ils ont
 „ besoin pour ce.

„ VII. Nous vous déclarons, que nous regar-
 „ dons & regarderons comme non venus ou
 „ comme nuls de plein droit, tous les jugemens
 „ laïcs qui peuvent tendre à troubler l'exercice de
 „ notre juridiction spirituelle, qui ne dépend que
 „ de J. C. dont nous l'avons reçue; & soit qu'on
 „ don-

„ donne atteinte à ce présent écrit, soit qu'on
 „ le respecte, comme nous l'espérons de la reli-
 „ gion des Juges laïcs, nous vous exhortons d'ob-
 „ server que c'est de la part de Dieu que nous
 „ vous parlons; & que, lorsque vous rendrez
 „ compte de votre foi au tribunal terrible d'un
 „ Dieu alors inexorable, vous ne serez pas jugés
 „ sur les arrêts des Juges laïcs, & incompetens
 „ en matiere de foi & de religion; mais sur les
 „ sacrées decitions de l'Eglise, du souverain Pon-
 „ tife & de votre propre Evêque, uni à ces au-
 „ torités, & qui est chargé de votre instruction
 „ & de votre salut. ”

„ Vous devez, mes très chers freres, être sou-
 „ mis à notre voix qui n'est ici que l'écho de cel-
 „ le de l'Eglise. Nous avons la foi en dépôt. Ai-
 „ dés de la grace de Jesus Christ, nous la conser-
 „ verons fidèlement dans toute sa pureté, aux dé-
 „ pens, s'il le faut, de nos biens, de notre liber-
 „ té, & même de notre sang, que nous som-
 „ mes prêts à répandre jusqu'à la dernière goutte,
 „ si Dieu juge ce sacrifice utile à votre salut & à
 „ son Eglise. ”

„ Et sera notre présente Ordonnance, à la di-
 „ ligence de notre Promoteur, lue, publiée &
 „ affichée par tout où besoin sera, & enregistrée
 „ au greffe de notre Officialité. Fait à &c. ”

Voilà les ouvrages que produisoient ces bonnes
 têtes, quand elle étoient réunies ensemble, & que
 leur zèle impétueux les faisoit encherir à l'envi
 sur les idées, & sur les expressions les uns des au-
 tres. Et voilà les maux que causoit une Consti-
 tution, dont on s'étoit bien passé pendant seize
 siècles, & dont on se passeroit bien encore en
 France, comme on s'en passe en plusieurs en-
 droits.

L'Evêque d'Apt fut des plus empressés à met-
 tre au jour ce projet sans rien changer à la for-
 mule, qui fut précédée seulement par un exorde,
 où les Evêques opposans sont regardés comme
 des pierres détachées du divin édifice de Jerusa-

lem, & qui ne sont plus propres qu'à paver les rues.

Phellippeaux

Ce dispositif de Mandement fut envoyé à divers Evêques dans les provinces; & l'Evêque de Riès, sensible aux intérêts de l'Eglise & de l'Etat, envoya la copie qu'il avoit reçue avec une lettre à l'Abbé de Thésut. Ceux qui veillerent aux différentes destinations de cet écrit, ne savoient pas apparemment que c'est l'usage au bureau de la poste d'imprimer sur l'enveloppe des paquets, le nom des lieux d'où ils partent. Sur l'un de ceux que l'on adressoit à ces Evêques, on trouva imprimée la marque de la poste de Meaux, & sur un autre, la marque de Château-Thierry; de sorte que si le Cardinal de Bissi, ni l'Evêque de Soissons n'ont point eu de part à ces envois, du moins le soupçon qu'on en peut avoir, n'est pas téméraire.

Après de telles productions il n'étoit pas douteux à qui des Acceptans ou des Opposans on devoit attribuer l'orage excité dans l'Eglise; la division entre les Evêques; la détermination à se séparer de communion, & à publier un schisme ouvert; si c'étoit au parti du Cardinal de Noailles, ou à celui du Cardinal de Bissi. D'ailleurs il ne falloit que rappeler les faits; la demande de la Constitution; les cent-une propositions envoyées à Rome; l'acceptation faite à force de lettres de cachet; les différens Toclins imprimés & supprimés par Arrêts; les Mandemens de Toulon, de Reims, d'Apt, de Chalon-sur-Saone; les lettres circulaires envoyées aux Evêques; les Formulaire exigés par certains Prélats, & pros crits par les Parlemens; les fréquens voyages du Pere Tellier, & récemment à Cologne pour confirmer les Freres; les assemblées furtives des Evêques acceptans; & cent autres articles dont le dénombrement seroit immense.

Mais ce n'étoit pas seulement par ces modèles d'Ordonnances Episcopales qu'on fomentoit la division dans l'Eglise. On l'entretenoit encore
par

par les plus audacieux libelles; & le Parlement de Bretagne fut obligé d'interposer son autorité, pour arrêter dans son ressort les effets dangereux de ces pernicious ouvrages. Rien n'est plus digne d'un excellent Magistrat, que la réquisition du Procureur Général à cette occasion.

Après avoir exposé sa douleur de renouveler ses plaintes contre ces séditieux écrivains, qui continuent de répandre dans la province leurs libelles: „ Ne sentiront-ils jamais, dit-il, ces brouillons
„ dangereux, que le feu de la charité, dont ils
„ s'efforcent de paroître animés, n'est que le fatal flambeau de la division? Se flatteront-ils
„ toujours de rendre le public la dupe de leur zèle,
„ le ignorant? Les flétrissures enfin portées par
„ tant d'Arrêts des Cours souveraines, & les humiliations ménagées par la Providence, pour
„ abattre un orgueil, dont les racines ne sont
„ malheureusement que trop anciennes, ne leur
„ inspireront-elles jamais de la sagesse, & de la retenue?

Le premier imprimé qu'il apportoit à la Cour, étoit des Remarques sur * la profession de foi du Docteur Ravechet adressées aux Bénédictins. Tous les gens de bien de cette province avoient été tellement édifiés des vertus & des exemples de ce Docteur, qu'ils ne pouvoient voir sans murmurer qu'on attaquât si injustement sa mémoire; & c'est ce qui donna tant de véhémence au plaidoyer de ce Magistrat public. „ Ouvrez, Messieurs, dit-il;
„ ce libelle insolent que je vous apporte, & vous
„ vous sentirez aussi-tôt frappés d'une juste indignation. Vous y verrez presque à chaque ligne
„ un Syndic de Sorbonne traité, sans le moindre ménagement, d'hérétique & de schismatique.

L. 5.

„ Vous

* Remarques sur la profession de Foi de M. Ravechet Syndic de la Faculté de Théologie de Paris adressées aux RR. PP. Bénédictins de la Congrégation de S. Maur.

„ Vous y entendrez cet Auteur insensé pronon-
 „ cer sur le salut éternel du Sr. Ravechet; défen-
 „ dre d'espérer que ses travaux aient été récom-
 „ pensés; & condamner les éloges que tous les
 „ gens de bien ne peuvent refuser à son mérite.
 „ Si le feu Roi de glorieuse mémoire par son
 „ Arrêt du 5. Mars 1703. a défendu à tous ses
 „ Sujets de s'attaquer, ou provoquer, soit en
 „ public, soit en particulier, par les termes de
 „ novateurs, d'hérétiques & d'excommuniés; si
 „ vous avez, Messieurs, répété les mêmes défen-
 „ ses par votre Arrêt du 13. Novembre 1716.
 „ quelle témérité de publier des libelles, dans la
 „ seule vûe de déchirer la mémoire d'un mort ?”

Lorsqu'il vient à la seconde partie de cet écrit,
 qui est un parallèle de l'Appel des IV. Evêques a-
 vec celui de Luther, il tombe rudement sur l'Au-
 teur. „ L'ignorant Ecrivain, dit-il, ne paroît en-
 traîné dans ces excès que par l'erreur où il est que
 „ la voie d'Appel au futur Concile n'est ouverte
 „ que pour les droits temporels, & non pour les
 „ jugemens dogmatiques; comme si le Pape, plus
 „ la matière est importante, ne devoit pas depen-
 „ dre, & ne dependoit pas en effet davantage du
 „ Concile.

„ Qu'il m'en coûte, Messieurs, à vous indiquer
 „ le dernier trait de cet injurieux parallèle! Je ne
 „ le fais que pour mettre la pétulante de l'Auteur
 „ dans tout son jour. Ce trait regarde ce grand
 „ Cardinal, qu'il suffit de nommer pour faire son
 „ éloge. Envain le dissimulerois-je: l'Ecrivain l'a
 „ trop marqué pour qu'il puisse échaper au Lecteur;
 „ & sa noirceur ne peut servir qu'à relever la
 „ gloire de cet illustre défenseur de l'Eglise Galli-
 „ canne.”

„ Il regne dans la troisième partie du libelle, un
 „ mépris orgueilleux d'un ouvrage * qui a reçu les
 „ ap-

* Réponse au Mémoire présenté par plusieurs Pré-
 lats à M. le Régent.

„ applaudissemens de toute la France. N'en foyez
 „ pas surpris, Messieurs; la chimere de l'Auteur,
 „ est que la Constitution *Unigenitus* est revêtue de
 „ l'acceptation universelle de l'Eglise. Je ne m'ar-
 „ rêterai pas à démontrer l'illusion d'une proposi-
 „ tion aussi outrée. Vous avez déjà condamné
 „ l'erreur; & l'Auteur téméraire ne manifeste que
 „ trop le peu d'égard qu'il a pour une censure que
 „ plusieurs Parlemens ont prononcée avec vous. ”
 „ Le Procureur Général denonce ensuite la Dis-
 „ sertation Théologique contre l'Appel au futur Con-
 „ cile, les principes de cet Auteur sont traités com-
 „ me ils le méritent, aussi bien que les idées qu'il
 „ insinue de la supériorité du Pape sur le Concile.
 „ Est-ce un François, dit le Magistrat, est ce un
 „ Ultramontain dévoué aux prétentions de la Cour
 „ de Rome, qui parle de la sorte? Est il permis
 „ d'oublier en France les décisions des Conciles
 „ de Constance & de Bâle? Nos maximes les plus cer-
 „ taines deviendront-elles impunément le jouet d'un
 „ aventurier, qui n'a pas la hardiesse de se faire con-
 „ noître? ”

Il falloit des Arrêts de cette nature pour détromper le Pape de ce qu'il voyoit dans les dépêches de son Nonce, qui lui mandoit que tous les Parlemens commençoient à se déclarer en faveur de la Constitution. Comme cette nouvelle faisoit beaucoup de plaisir au S. Pere, il l'avoit crue fermement. Mais l'Arrêt de Bretagne lui fit connoître que tout ce qu'il croyoit, n'étoit pas un régle de foi.

L'Evêque de Nismes, plus connu par son dé- De la Par-
 vouement servile au P. Tellier, & au Cardinal de tière.
 Bissi, que par aucun titre personnel, avoit écrit aux Evêques de Pologne, de Portugal & d'Espagne, pour les engager à s'expliquer en faveur de la Constitution; il se servoit dans ses lettres des termes les plus furieux. Quelques unes ayant été interceptées, elles furent portées au Conseil de Régence, où l'on délibéra long-tems si on ne lui feroit point son procès, à la requête du Procureur Général. Mais il en fut quitte pour une visite de ce

Magistrat, qui lui alla représenter poliment que depuis trois ans qu'il étoit à Paris sans affaire, son Diocèse avoit besoin de lui, & qu'il ne pourroit rien faire de mieux que d'y retourner. Il comprit parfaitement ce langage, & après six jours de délai qu'il avoit demandés, il partit avec un courage héroïque. La réponse qu'il avoit eue de l'Archevêque de Lisbonne, étoit bien capable de le dédommager des humiliations attachées à son départ. Ce Métropolitain le comparoit, *A ces grandes lumières de la primitive Eglise, qui n'avoient le pas devant lui que par l'ordre des tems, & qui dans les siècles les plus reculés, avoient éclairé la France, & dissipé les ténèbres de l'hérésie. La divine providence avoit, selon lui, réservé l'Evêque de Nîmes, pour réprimer par sa grandeur d'ame, par l'excellence de sa doctrine, & par les exemples de ses mœurs, les subtilités artificieuses des Jansénistes dans un si célèbre Royaume.* Il gémissoit néanmoins de ce que les Novateurs impies qui sont en France, par une impudente dissimulation, se disoient soumis au S. Siège pour se déchaîner contre lui plus cruellement. Il s'élevoit contre ces Novateurs, qui traitent d'ignorans & de stupides tous les Evêques étrangers, & qui supposent ou qu'ils n'ont point lu la Constitution, ou qu'ils n'y comprennent rien. *Jamais, dit il, cette maxime passée en proverbe chez les François n'a été plus véritable que maintenant, Nul n'est plus menteur qu'un Janséniste. Mon sentiment, ajoute-t-il, & celui de toute notre province & de tous les Evêques de Portugal, c'est que la doctrine & la tradition de l'Eglise est contenue dans cette Constitution; & nous ne sommes pas dans ce sentiment, parce que l'Inquisition a condamné ces propositions, soit avec connoissance ou non des Evêques: mais nous penserions ainsi sur le seul rapport ou la lettre d'un fidele ami, qui nous certifieroit sérieusement que cette Bulle a été publiée à*

Ro-

„ Rome. Nous la regardons comme une définition.
 „ du Pape, qui instruit l'Eglise; & nous soumet-
 „ tons notre entendement à cette définition ecclé-
 „ siastique, puisque nous savons que la publica-
 „ tion, quelle qu'elle soit, est du souverain Ponti-
 „ fe. ”

Cet Archevêque, pour appuyer son opinion, envoioit à l'Evêque de Nîmes le témoignage éclatant de l'Université de Conimbre, avec les deux Brefs que le Pape avoit écrits au Recteur & à tous les Docteurs de cette savante Académie.

Dès que toutes ces pièces furent devenues publiques en France, on s'étonna que le S. Pere les eût fait imprimer avec appareil, en y joignant ses deux Brefs. On vit dans ces actes les preuves que cette Université donnoit de son ignorance, en falsifiant les passages de l'Ecriture, pour soutenir comme de foi l'Infaillibilité du Pape & sa supériorité sur les Conciles généraux, & mettant en avant une proposition très-censurable, savoir que le Pape seul peut décider les points de foi avec une autorité infaillible. (a) *Tant que vous conduirez la barque de Pierre*, écrit le Recteur au Pape, *que*
non

(a) Te regente Sancti Petri navem, nemo non modo naufragium formidet, sed ne ullam quidem à recto cursu deviationem timeat. Quod Romanus Pontifex approbat, nemo improbare potest: quod improbat, nemo probare valet. Summi Pontificis leges nullius indigent suffragio, nullius indigent approbatione, tantum adest ut ab ullo mortalium eas accipi necesse sit. Unam supra centum Theses quas in prædictâ Constitutione Sanctitas Vestra sapientissimè ac justissimè damnavit, in eo sensu iniquo ibidem damnatae sunt, quem omnibus doctis obvium esse non ignorat quisquis singulas eas Theses examinavit theologicâ staterâ, illasque pendit pondere Sanctuarii. . . . Non ignorat Conimbricensis Academia Dominum locutum esse per os Summi Pontificis universo gregi, in quo eum Spiritus sanctus posuit universalem Episcopum regere Ecclesiam Dei.

non seulement personne ne craigne le naufrage, mais non pas même le moindre écart du droit chemin. Nul homme, lui mandent ces Docteurs, ne peut désapprouver ce qu'il désapprouve. Ses loix n'ont besoin d'aucun suffrage pour obliger tout le monde à les suivre, & il s'en faut beaucoup que l'acceptation à aucun mortel leur soit nécessaire. C'est très-sagement & très-justement que Votre Sainteté a condamné dans sa Constitution les cent-une propositions; & quiconque les a chacune examinées avec la balance Théologique, & pesées au poids du sanctuaire, connoît qu'elles y sont condamnées dans le même sens qui se présente naturellement à l'esprit de tous les gens doctes. Notre Université reconnoît que par la bouche du Souverain Pasteur, c'est Dieu même qui parle au troupeau, sur qui le S. Esprit l'a constitué l'Evêque universel pour gouverner l'Eglise de Dieu.

Dans l'Assemblée qu'ils convoquerent pour déclarer leurs sentimens sur le sujet de la Bulle, ils disoient dans leur première assertion, que, (b) lorsque le Pontife Romain, même sans Concile auquel ce Pontife est supérieur, de sa Chaire Apostolique enseigne les fidèles de l'Eglise universelle sur des matieres dogmatiques, ou qui regardent la foi & les mœurs, il est infailiblement assisté du S. Esprit, en sorte qu'il ne peut se tromper, ni tromper les autres.

Ils déclarent dans leur quatrième assertion, (c) qu'ils ne sont point assemblés pour accepter la
Con-

(b) Romanum Pontificem extra Concilium, supra quod est, de re dogmaticâ, vel de rebus ad fidem aut mores pertinentibus, à cathedrâ docentem universæ Ecclesiæ fideles, habere assistentiam infallibilem Spiritûs Sancti; proindeque nec decipi, nec decipere potest.

(c) Omnes testati sunt se non causâ acceptandi prædictam Constitutionem convenisse, quasi ipsa tali acceptatione indigeat ad suum valorem: sed tantum ad
eam

Constitution, comme si pareille acceptation étoit nécessaire pour la rendre valide, mais seulement pour la respecter & lui rendre l'obéissance qui lui est dûe: Qu'ainsi tous les Professeurs & les Docteurs de la sacrée Faculté de Théologie ont décidé, qu'il falloit que non seulement eux, mais tous les Professeurs & les Docteurs des autres Facultés, pour mieux témoigner le respect & la soumission de toute l'Université envers le S. Siège, s'engageassent par serment à observer tant qu'ils vivront ladite Bulle, & à l'interpréter dans le même sens que le Pontife Romain l'a publiée, pour la soutenir & la défendre jusqu'à l'effusion de leur sang, s'il s'en offroit l'occasion, de la même manière absolument qu'ils jurent de conserver & de défendre la foi catholique, lorsqu'ils sont promus aux différens degrés de chaque Faculté.

Après la lecture de leurs assertions, tous, chacun selon leur ordre à commencer par le Recteur, firent le serment, dont voici la formule.

(d) Je . . . jure que je me sou mets en toutes choses à la Constitution Apostolique de Clément XI. qui commence par ces paroles Unigenitus &c. que je

eam venerandam, ac debitam ei obedientiam præstandam; quapropter censuerunt omnes Sacræ Facultatis Theologiæ Magistri ac Doctores, . . .

Oportere ut omnes, non solum sacræ Facultatis Theologiæ, sed aliarum etiam Doctores & Magistri, (quo melius reverentia & obedientia totius Academiæ erga Sanctam Sedem exhiberetur,) se jurejurando obstringerent ad prædictam Bullam, quoad vixerint, servandam & intelligendam, & quidem in eo sensu quo à Romano Pontifice prolata est, tuendam ac defendendam, usque ad effusionem sanguinis, si ita tulerit occasio, eodem planè modo quo fidem catholicam servandam ac defendendam jurant, cum ad singulos cujuscumque Facultatis gradus promoventur.

(d) Ego. . . Constitutioni Apostolicæ D. D. Clementis XI. quæ incipit Unigenitus &c. me per omnia subijcio, omnesque propositiones in eâ damnatz, &c

in

je rejette, condamne & anathématise d'un cœur sincère toutes les propositions qui y sont condamnées; ainsi le Seigneur me soit en aide & ces Saints Evangelles de Dieu.

Une cérémonie si pompeuse étoit trop du goût du Pape, pour ne pas attirer sa reconnoissance. Il écrivit deux Brefs à l'Université de Conimbre, l'un au Recteur seul, & l'autre à tous les Docteurs. Il commence son premier Bref par un aveu bien modeste, mais bien surprenant. Il déclare * *que cette Constitution qu'il a depuis peu mise au jour, n'a pas pris naissance dans les foibles idées de son esprit, mais dans les profondeurs de la sagesse & de la science de Dieu, qui du haut des montagnes éternelles l'a miraculeusement éclairé.* Le Recteur de l'Université de Conimbre fut sans doute enchanté de ce début. Mais quand ces écrits furent publiés en France, nos Magistrats, beaucoup moins dociles que ces Docteurs Portugais, se souleverent contre tous ces actes que le Pape avoit revêtus d'approbations si authentiques, & réclamèrent contre les prétentions Romaines. Ils virent par cet échantillon, combien il étoit important pour l'Eglise & pour l'Etat, d'établir de plus en plus nos maximes; puisque, si l'on adhéroit à celles que cette Université mettoit en avant, il suffiroit qu'un Pape par inadvertance, par foiblesse, ou par mauvaise volonté, décidât quelque chose de contraire à la vérité, pour que toute la terre se crût obligée de l'embrasser par religion, & pour ne pas résister au S. Esprit. Ces actes de l'Université de Conimbre, & ces Brefs du S. Pere justifioient

in sensu in quo damnata fuerunt, sincero animo rejicio, damno, & anathematizo, & ita juro. Sic me Deus adjuvet & hæc sancta Dei Evangelia.

* *Non ex imbecillitate intellectus nostri, sed ex altitudine sapientiæ & scientiæ Dei illuminantis mirabiliter à montibus æternis prodit Apostolica Constitutio nuper à nobis edita.*

soient bien ce qu'avoient toujours dit les Evêques acceptans, que le Pape ne vouloit qu'une acceptation pure & simple, fondée sur son infailibilité; de sorte que tout cela faisoit beaucoup desespérer de la négociation que le Maréchal d'Uxelles avoit tant à cœur; & ces différentes démarches des Constitutionnaires emportés faisoient voir combien étoit utile une Déclaration du Roi pour l'imposition du silence. Le Maréchal d'Uxelles, qui craignoit que le Nonce ne se pressât d'en informer le Pape, fit partir un courrier extraordinaire pour porter ce nouveau règlement au Cardinal de la Trémouille avec deux mémoires, dont l'un faisoit voir qu'on avoit suivi les idées de cette Eminence, & l'autre expliquoit que cette pièce n'étoit qu'un interlocutoire qui tourneroit contre le Pape, s'il refusoit de se prêter aux moyens de conciliation.

10. Octobre
1717.

Quelques jours après, le Cardinal de Noailles porta son projet d'acceptation au Palais-Royal; le précis de doctrine convenu par les Acceptans, & corrigé sur les dernières notes du Cardinal de Rohan, & un modèle de l'approbation que le Pape pouvoit donner au précis. On avoit joint à tout cela les déterminations où étoit la France, en cas que le Pape refusât ce qu'on proposoit. S. A. R. approuva tous ces actes, & se récria seulement sur l'Appel général de la Nation, dont la Cour Romaine étoit menacée.

13. Octobre

En même-tems que le Maréchal d'Uxelles fit partir un second courrier extraordinaire pour porter à Rome toutes ces pièces, le Chancelier écrivit circulairement à tous les Premiers Présidens la lettre suivante:

19. Octobre

„ Monsieur Vous recevrez incessam- A Paris le
 „ ment, si vous ne l'avez déjà reçue, une 18. Octobre
 „ Déclaration pacifique par laquelle le Roi a jugé 1717.
 „ à propos de suspendre toutes les disputes, con-
 „ testations & différens qui se sont élevés dans le
 „ royaume au sujet de la dernière Constitution du
 Pape,

„ Pape, jusqu'à ce que Sa Sainteté ait trouvé les
„ moyens de rétablir une paix solide & durable
„ dans l'Eglise, sur les instances que le Roi con-
„ tinue de faire auprès d'Elle. Je ne vous répéte-
„ rai point ici les motifs de cette Déclaration;
„ vous les trouverez suffisamment expliqués dans
„ son préambule; & d'ailleurs il n'y a point de
„ François & d'homme de bien qui n'en sente la
„ nécessité. Mais ce seroit avoir peu fait d'impo-
„ ser un silence général & absolu sur des matières
„ qui excitent dans l'Eglise un trouble & une di-
„ vision, que les disputes & les procédures n'ont
„ fait qu'aigrir & irriter jusqu'à présent, si les
„ premiers Magistrats ne veilloient à faire obser-
„ ver religieusement & inviolablement un silence
„ si nécessaire. Vous entrerez de vous-même sans
„ doute dans des vûes si dignes de votre ministe-
„ re, & vous prévendrez par là les intentions du
„ Roi & de Monseigneur le Régent, qui m'or-
„ donne de vous écrire, qu'il est résolu de sou-
„ tenir avec une entière fermeté cet ouvrage de
„ sa sagesse & de son amour pour la paix, & qu'il
„ vous recommande expressement d'employer l'au-
„ torité qui vous est confiée, contre tous ceux
„ qui de part & d'autre voudroient troubler cet-
„ te espece de trêve, dont le fruit doit être une
„ véritable paix. Vous ne devez donc souffrir dans
„ votre ressort nul acte, nulle déclaration, nuls
„ procès, nuls différens & contestations sur le su-
„ jet de la Constitution. Votre vigilance doit s'é-
„ tendre également sur les Corps & sur les parti-
„ culiers, en un mot sur tout ce qui est l'objet de
„ cette Déclaration, c'est à-dire tous ceux qui
„ par quelque voie que ce puisse être, quoique
„ légitime & permise dans d'autres circonstances,
„ chercheroient à augmenter ou même à entre-
„ tenir les divisions présentes. Il ne peut y avoir
„ rien de permis, lorsque tout est défendu; & la
„ moindre distinction, ou la plus légère accep-
„ tion de personnes, suffiroit pour rallumer le
„ feu que l'on veut éteindre. J'ajouterai seule-
ment

„ ment sur ce qui regarde les libelles toujours ré-
 „ prouvés par eux-mêmes selon les règles de la
 „ police, mais qui porteroient un nouveau cara-
 „ ctère de malignité & de défobéissance, s'il en
 „ paroïssoit encore après la Déclaration du Roi,
 „ que votre Compagnie n'en sauroit faire une ju-
 „ stice trop rigoureuse. Mais pour la rendre plus
 „ utile, il est fort à souhaiter qu'elle ne se borne
 „ pas seulement à flétrir des écrits qui n'acquiè-
 „ rent souvent par là qu'un plus grand prix par
 „ rapport à la curiosité du public, & que l'on
 „ puisse faire quelques exemples ou sur les auteurs
 „ mêmes, ou du moins sur les imprimeurs & les
 „ distributeurs de ces sortes d'ouvrages. Je ne
 „ doute pas que le zèle du ministère public ne se
 „ porte à faire sur cela toutes les recherches pos-
 „ sibles, & que votre Compagnie n'y réponde de
 „ sa part comme elle le doit. Je compte aussi que
 „ le même zèle vous engagera à m'informer exa-
 „ ctement de tout ce qui se passera dans votre ref-
 „ sort sur une matière si importante, afin que je
 „ puisse en rendre compte à S. A. R. qui y don-
 „ nera une très-grande attention, & qui sera fort
 „ sensible à tout ce que vous ferez pour contri-
 „ buer au rétablissement d'une tranquillité si né-
 „ cessaire à l'Eglise & à l'Etat.

„ Je suis, &c. signé D A G U E S S E A U. ”

Ces deux couriers extraordinaires partis pour Rome à quatre jours l'un de l'autre, fournirent aux politiques spéculatifs une ample matière de raisonner; & l'on avoit beaucoup d'empressement de savoir comment le Pape auroit reçu les nouvelles dont le Cardinal de la Trémouille étoit chargé de l'informer. On s'attendoit qu'à l'égard de la Déclaration pour le silence, quand même le Pape en seroit content, il ne paroîtroit pas l'être. C'étoit sa façon de recevoir tout ce qui venoit de France. Il est vrai que quoiqu'on mandât au Cardinal de la Trémouille que dans cette Déclaration on avoit à peu près suivi son modèle, il lui étoit

aisé

aisé d'apercevoir qu'on s'y étoit très-peu conformé. De plus, les Italiens n'étoient que trop pénétrés pour voir que l'esprit caché sous la lettre & sous ces belles apparences, étoit une déclaration qu'on faisoit au Pape que sa Constitution n'étoit pas regardée comme règle de foi, ni même comme une loi de discipline; & que, si sa sagesse ne fournissoit pas les moyens d'appaîser les troubles excités, il faudroit s'en tenir aux vûes de ceux qui avoient cru devoir recourir à l'Eglise universelle. Mais après tout on remettoit l'affaire aux décisions du Pape, il en pouvoit sortir honorablement pour lui, soit en reconnoissant que le précis de doctrine contenoit l'esprit de sa Constitution, soit en lui donnant un autre ordre & un autre tour, sans changer le fond, & le produisant comme son propre ouvrage; car c'étoit agir en chef de l'Eglise, & d'une manière digne d'un souverain Pontife: mais enfin par les pièces que portoit le second courier, on le mettoit au pied du mur. Il falloit approuver les explications, ou en donner; car le refus de l'un & de l'autre autorisoit l'Appel au futur Concile général.

Pour faire plus sûrement réussir tous ces projets, que l'on abandonnoit à la conduite du Cardinal de la Trémouille, on mit en mouvement une autre négociation, mais secrète & indépendante des deux Ministres, c'est-à-dire, inconnue au Cardinal de la Trémouille & au Maréchal d'Uxelles: il faut expliquer ici ce qui donna lieu à cette manœuvre détournée.

Quelque contenance de fierté que le Pape affectât avec la France, il étoit dans une étrange situation. L'Empereur étoit, pour ainsi dire, souverain dans Rome; & le Comte de Gallasch son Ambassadeur y parloit d'un ton dominant, quand il exposoit les volontés & les intentions de son Maître. Il eut ordre de menacer le Pape, que si les Espagnols faisoient en Italie le moindre acte d'hostilité, l'Empereur envoyeroit dans l'Etat Ecclesiastique quinze mille Prussiens à discrétion. Ou-

tre

tre cela, le Ministre d'Allemagne exigea du S. Pere le rappel d'Aldobrandi, Nonce en Espagne, la révocation de la Bulle pour une levée de Décimes sur le Clergé de cette Nation, une ligue défensive contre cette Couronne, en cas qu'elle attentât sur l'Italie, & des sommes d'argent considerables. Il n'en falloit pas tant pour alarmer le S. Pere, & pour lui faire répandre bien des larmes. Il crut déjà voir l'Empereur dans le centre de ses Etats, & que bientôt il ne seroit plus que son premier Chapelain. Les Officiers du Palais effraïés autant que le Pape, & qui depuis long tems auroient bien voulu mettre en trafic l'affaire de la Constitution, crurent que l'occasion étoit belle pour faire consentir le Pape à laisser essayer, sans le commettre, si l'on ne pourroit point avoir de France quelque somme d'argent, qui seroit donnée, non comme le prix des explications qu'on demandoit, mais comme une libéralité fondée sur les grandes dépenses faites pour aider l'Empereur contre les Turcs.

Le Pere Laffiteau, qu'on avoit mis à la tête de cette intrigue, en conféra avec un (a) François qui étoit alors à Rome & que ses affaires tenoient en grande relation à Paris avec le Duc de * * *. Il lui manda les propositions du P. Laffiteau. Le Duc en informa le Prince Régent; qui ne crut pas devoir les négliger; & sans que cette négociation fut sùe de personne que du Prince & du Chancelier, le Duc de * * * (b) dépêcha un courier secret pour porter au négociateur d'amples instructions. (a) M. de Pléneuf.

Ce courier eut ordre d'aller par mer pour n'être point trouvé par les couriers du Maréchal d'Uxelles, & de donner son paquet à . . . sans se faire connoître à personne; car on regardoit comme un point essentiel à ce dessein, d'en soustraire la connoissance au Cardinal de la Trémouille & au Maréchal d'Uxelles. Ainsi, tandis que ces deux Ministres publics négocioient à découvert, les négociateurs inconnus suivoient secrètement leur 26. Octobre 1717.

leur entreprise, & se trouvoient chargés de faire réussir par des ressorts cachés, les propositions publiques que le Cardinal de la Trémouille devoit faire à Sa Sainteté. Ce qu'il y avoit de plus remarquable dans tout ce manège, c'est que le Pere Laffiteau entroit dans l'une & dans l'autre négociation. Car d'un côté le Cardinal de la Trémouille ne traitoit rien auprès du Pape sans son conseil; & de l'autre, il présidoit à l'intrigue que les Officiers du Palais lui faisoient mener pour arriver à leurs fins. Ils promettoient de faire agréer au Pape les explications détaillées, & de lui faire approuver l'Instruction Pastorale du Cardinal de Noailles, où l'acceptation seroit expressément relative. Cela paroissoit assez rétracter la Constitution; mais on épargnoit seulement au Pape la honte d'une rétractation formelle.

Comme les médiateurs de ces négociations souterraines ne paroissoient avoués ni par l'une ni par l'autre des Puissances, on y mesuroit moins ce qu'on avançoit, & l'on s'expliquoit plus littéralement, parce qu'on ne commettoit personne. C'est ce qui rendit si vive la dépêche du Duc de *** à son correspondant en Italie. Il lui mandoit que si le Pape, sur de mauvais conseils de France ou de Rome, vouloit agir contre la Déclaration, qu'on avoit en quelque façon concertée avec Sa Sainteté par le Cardinal de la Trémouille, qui lui en avoit expliqué tout le plan, sans que le Pape l'eût contredit, le Gouvernement soutiendrait avec grande fermeté son ouvrage si juste, si nécessaire, & si généralement estimé dans le Royaume; & que Sa Sainteté se commettrait inutilement. On ajoutoit qu'elle se tromperoit encore, si, se reposant sur le silence qui n'est imposé que par provision & pour un tems seulement, elle ne vouloit rien faire pour terminer décisivement toutes les contestations sur lesquelles on s'attendoit qu'elle prononceroit; que le Roi après tous les égards qu'il a eus pour elle, ne pourroit pas laisser les Eglises de son royaume exposées à des troubles qui
recom-

recommenceroient bien-tôt; & que Sa Sainteté nous mettroit dans la nécessité de recourir aux moyens qui sont entre nos mains pour avoir la paix, tels que seroient la révocation des lettres Patentes accordées par le feu Roi, & un Appel au futur Concile interjetté par la Nation; qu'au reste si le Pape, sans dire qu'il ne veut pas finir, marquoit par sa conduite qu'il ne cherche qu'à différer, & à gagner du tems, les retardemens seroient pris pour un refus, & qu'il retomberoit dans tous les inconvéniens dont on avoit voulu le mettre à couvert; que, selon les maximes du royaume, par l'Appel au futur Concile, l'affaire paroîtroit portée au tribunal de l'Eglise universelle; que le Roi cependant, sans improuver un recours si nécessaire & si conforme à nos principes, avoit mis par la Déclaration le Pape en état de juger & de faire respecter sa sagesse & son autorité, en donnant une paix qu'il sembloit qu'on ne dût plus espérer que d'un Concile œcuménique; mais que si le Pape ne profitoit pas d'une conjoncture si heureuse pour agir en Pere commun, les Parlemens & les Facultés de Théologie ne manqueroient pas de remontrer à Sa Majesté, que c'étoit en vain qu'on attendoit de Rome un secours & un remède, qu'il étoit nécessaire de demander à l'Eglise universelle; qu'on ne pourroit plus empêcher ces Compagnies de suivre les mouvemens de leur zèle; & qu'il se trouveroit que ce seroit le Pape lui-même qui nous auroit forcés d'interjeter un Appel général au Concile, après lequel les Eglises du royaume seroient en paix, & la Constitution seroit regardée comme non avenue.

On envoyoit à ce négociateur inconnu les mêmes pièces qu'on avoit envoyées au Cardinal de la Trémouille, & l'on y faisoit remarquer que le Pape ne pouvoit plus avoir de raison de refuser l'approbation qu'on lui demandoit pour le précis de doctrine, qui ne pouvoit lui être suspect, puisque les Evêques acceptans y avoient encore plus de part que les opposans. On envoyoit enco-

re

re à la même personne d'autres pièces & d'autres instructions, pour en faire usage par ses liaisons secrètes au Palais, sur-tout un modèle de Bref appratif-que le Pape pourroit donner, & qui conserveroit toute la dignité du S. Siege, sans blesser nos maximes, & sans offenser ceux qui n'ont pas encore accepté la Constitution. „ Il faudroit, „ disoit-on au négociateur, que, pour faire réus- „ sir ce projet, vous vous adressassiez à quelque „ Théologien séculier ou régulier, en qui le Pape „ eût confiance, & que vous auriez gagné par les „ moyens efficaces qui sont entre vos mains. „ Vous communiqueriez à ce Théologien le mo- „ dèle du Bref; vous l'engageriez à le présenter „ au Pape comme son propre ouvrage; &, si Sa „ Sainteté le goûtoit, la négociation seroit bien „ avancée, puisque le Pape seroit prêt à accorder „ tout ce que le Cardinal de la Trémouille a or- „ dre de lui demander, sans faire connoître à cet- „ te Eminence, lui mandoit-on en finissant, que „ vous êtes instruit de tout ce que je vous mar- „ que ici; ce que je ne saurois trop vous recom- „ mander comme un point essentiel de votre né- „ gociation. Vous serez en état, sur les ouver- „ tures qu'elle vous fera d'appuyer ce que vous „ croiez qui nous convient, & de détourner ce „ qui ne seroit pas conforme aux vûes que je vous „ ai expliquées.”

Quand le premier courier, porteur de la Déclaration arriva, le Cardinal de la Trémouille n'étoit point à Rome, mais il revint aussi-tôt de sa maison de campagne, pour demander au Pape une audience, qui lui fut accordée deux jours après. Il présenta d'abord la lettre du Roi & la Déclaration ensuite, accompagnée d'un mémoire où l'on détaillait tous les ménagemens qu'on avoit eus pour le S. Pere. Il étoit mis dans la lettre que la Déclaration n'étoit donnée que comme une trêve, & qu'on alloit incessamment proposer à Sa Sainteté les moyens de pacification.

Après

Après cette lecture le Pape qui, selon sa coutume, ne parut pas être content, dit qu'il attendoit toute autre chose, & qu'il espéroit une Déclaration plus favorable à sa Bulle. Le Cardinal, qui s'étoit préparé à ce discours, n'en fut pas surpris; il feignit néanmoins de l'être, & il répondit qu'il s'attendoit à son tour, non seulement à des témoignages de satisfaction, mais même à des remerciemens; & qu'il n'avoit écrit à la Cour pour faire publier cette Déclaration, que dans la vûe de satisfaire Sa Sainteté. Le Pape répondit promptement qu'il ne devoit pas se vanter de la part qu'il y avoit. Cette Eminence insista qu'elle s'en vanteroit toujours jusqu'à ce que Sa Sainteté lui eût fait voir ce qui devoit l'en empêcher. Alors le Pape se plaignit qu'on imposât silence sur une Constitution déjà reçue dans le royaume, & que l'on confondit ceux qui l'avoient acceptée, avec ceux qui la refusoient. Le Cardinal repartit, que le Prince ne pouvoit faire de distinction entre les uns & les autres, sans porter un jugement sur un point de doctrine, & sans commettre son autorité, que les mécontents n'eussent pas reconnue. Ensuite il parla des voies de conciliation où la France alloit entrer par ses propositions nouvelles. Le Pape parut s'adoucir, & dit que quand il seroit instruit, il en confereroit avec la Congrégation. Le Cardinal de la Trémouille au sortir de l'audience vit les Cardinaux qui la composoient. Paulucci lui dit nettement, que cette Déclaration le contentoit. Toloméi lui témoigna que ce seroit prendre le Pape pour un fou, que de douter qu'il en fût mécontent. Les Cardinaux Del Giudice & Ottoboni tinrent le même langage; mais ensuite Allemani s'avisant de venir faire au Cardinal de la Trémouille des difficultés sur cet ouvrage, cette Eminence le traita du haut en bas, & lui dit que, malgré les oppositions qu'elle voyoit bien qu'il mettoit dans l'esprit du Pape, elle se moquoit de ses conseils, & de tous ceux qui se mêloient d'en donner d'aussi méchans.

II. Partie.

M

Ce

Ce fut à peu près dans ce tems là que le Pere Laffiteau commença de s'ouvrir au Pape sur la négociation secrette qu'il traitoit avec le François inconnu qui avoit ses correspondances à la Cour. Le Jésuite entama d'abord l'entretien par le récit d'une lettre qu'il avoit reçue du Maréchal d'Uxelles pleine des plus fortes menaces contre la Cour de Rome, en cas qu'elle eût envie d'en venir à des censures contre les Arrêts des Parlemens. Ensuite s'adoucissant, il ajouta, que la Déclaration devoit être regardée comme un favorable préliminaire à un accommodement, dont il se croioit en état de pouvoir fournir les moyens. Le Pape lui ayant ordonné de parler plus clairement, il jetta de petits mots sur l'approbation que le S. Pere pourroit donner aux explications concertées en France, qui seroient suivies d'une acceptation, relative à la vérité, mais si bien ménagée qu'on ne s'en appercevrait pas. Il dit qu'on attendoit cette condescendance de la charité gratuite du Souverain Pontife, qui donneroient ainsi le calme à l'Eglise de France, où l'on étoit très disposé à marquer sa reconnoissance à Sa Sainteté par des preuves solides, si par les seuls motifs de religion qui l'animoient, elle remettoit la paix dans le royaume. Le S. Pere fut si peu offensé de la proposition, qu'il demanda plusieurs fois à combien pourroit monter la somme. Le Pere Laffiteau dans cette première entrevûe ne répondit qu'en termes généraux. Le Pape assûra fort néanmoins qu'il ne se prêteroit jamais à de pareilles choses à découvert, & par les voies ordinaires du ministère public. Le Jésuite répondit qu'il parloit à Sa Sainteté sur des assurances qui ne pouvoient lui être suspectes; que d'ailleurs cette négociation, dont les principes lui venoient de France, avoit pris un chemin qu'il n'auroit jamais imaginé; que le Ministre n'y avoit aucune part; & que le Cardinal de la Trémouille, ni le Maréchal d'Uxelles n'en avoient pas la plus légère connoissance, ni le moindre soupçon. Sa

Sain-

Sainteté repartit qu'elle ne pourroit sur cela se fier qu'à S. A. R. & que si elle venoit à soupçonner que tout autre entrât dans cette intrigue, elle en rejetteroit avec indignation jusqu'à l'apparence. Le Jésuite répliqua, que dans tout ce qu'un François lui avoit proposé, l'influence de S. A. R. n'y paroïssoit pas visiblement; mais qu'un particulier ne pouvant pas de son chef former une telle entreprise, dont le poids excédoit ses forces, il avoit tout lieu de présumer que S. A. R. par ces voies détournées, étoit le premier & l'unique mobile de tout.

Quand le Pape à ces conditions eut paru entrer dans la négociation mystérieuse, le Jésuite revint aux propositions d'accommodement, qu'on feroit aux yeux du public par le ministère du Cardinal de la Trémouille; & supplia le Pape d'écouter cette Eminence, sans laisser appercevoir ses sentimens; & de donner à Batelli la commission d'examiner ce qu'on proposeroit, pour en rendre compte à Sa Sainteté, avant que la Congrégation en prît connoissance.

On ne pouvoit rien insinuer au Pape de plus flatteur. Car il n'avoit point de favori plus cher que Batelli, qui possédoit souverainement l'esprit de son maître; & le Pere Laffiteau, qui vouloit proportionner toutes ses mesures, devoit engager le Cardinal de la Trémouille à demander au Pape Batelli plutôt qu'Allemani pour faire le premier examen des projets qui viendroient de France.

Le Jésuite au sortir de cet entretien avec le Pape en fit le recit au Correspondant inconnu, à la face des autels dont il attesta souvent la sainteté, pour le persuader de la fidélité de ses sentimens; & de la vérité de ses expressions.

Ce Batelli qu'il avoit en vûe de mettre dans l'intrigue, lui convenoit parfaitement. Il étoit Secrétaire des Brefs aux Princes, & faisoit auprès du Pape la fonction de ce qu'on appelle en France Secrétaire du Cabinet. Il avoit l'esprit adroit & insinuant, prenant goût aux exercices de la

Littérature & de la Philosophie; & dès-lors le S. Pere le destinoit à quelque Nonciature honorable.

27 Oct.
1717.

Quelques jours après cette audience donnée au Pere Laffiteau, le second courier du Marechal d'Uxelles arriva à Rome avec toutes les pièces dont on l'avoit chargé pour le Cardinal de la Trémouille, qui les reçut avec beaucoup de satisfaction. Mais avant que de poursuivre cet article, il faut revenir en France, où le Cardinal de Noailles se trouvoit dans un extrême embarras. Plusieurs Evêques, comme on a dit, avoient secrètement adhéré à son Appel; cela ne s'étoit pû faire sans leur en donner la communication qu'ils avoient demandée, afin de s'y conformer; de sorte qu'à la mort de l'Evêque de Lectoure, qui étoit un de ces Appellans, on trouva dans ses papiers la copie * de l'Appel que le Cardinal de Noailles lui avoit envoyée, & qu'on prit soin de faire imprimer furtivement.

De Polastron.

Un jour que le Cardinal de Noailles étoit près de finir son audience publique, on vint l'avertir qu'on imprimoit son Acte d'Appel. Il fut vivement touché des mauvaises suites qu'une pareille imprudence pourroit avoir; & sur le champ il envoya chez le Lieutenant de Police pour lui demander instamment toutes les perquisitions nécessaires à la découverte de cette indiscrete opération. On fit par tout des recherches le jour & la nuit; les lieux soupçonnés, les Colléges, les Communautés séculières & régulières; tout fut visité fort exactement; mais on ne découvrit rien. Le Cardinal de Noailles, pour prévenir ce que le Nonce pourroit mander à Rome de cette aventure,

* On a laissé croire qu'on avoit eu de cette manière là cet acte d'Appel; mais d'autres mieux instruits prétendent que, pendant qu'on en faisoit la lecture tout haut dans un certain endroit à Paris, des personnes qui étoient dans un cabinet en firent une copie; ce qui leur fut d'autant plus facile, qu'on en fit deux fois une lecture fort distincte.

ture, qu'il ne manqueroit pas de noircir & de commenter à son ordinaire, crut devoir en informer le Cardinal de la Trémouille. Après lui avoir fait dans sa lettre tout le détail: " J'en informe, dit-il, votre Eminence, tant pour lui rendre compte de ma conduite, qui a tous jours été, & qui sera toujours, s'il plaît à Dieu, droite & simple, quoiqu'en puissent dire mes ennemis, que pour la mettre en état d'empêcher que l'on n'empoisonne cette aventure, pour troubler la négociation que Votre Eminence vient de commencer. J'en desire sincèrement le succès; &, quoique puissent faire tous les brouillons, qui veulent l'éloigner, je ferai de ma part tout ce qui dépendra de moi pour la faire réussir. Quand même ils viendroient à bout de faire imprimer cet Appel, je ne changerai pas de disposition, tant que ce ne sera qu'une impression furtive, à laquelle, loin d'avoir part, je m'oppose de toutes mes forces. Mais Votre Eminence doit se servir de cette alarme pour presser davantage le Pape, & représenter à Sa Sainteté, que si elle veut bien donner la paix à l'Eglise, elle doit faire diligence pour prévenir tout ce que les esprits turbulens des deux côtés pourroient faire pour traverser ses bonnes intentions. Les miennes seront toujours pacifiques; & je ferai voir aisément, quand on voudra examiner toutes mes démarches, aux personnes équitables & désintéressées, que je n'ai eu & n'ai encore d'autre vûe dans cette malheureuse affaire, que la paix de l'Eglise, l'honneur du S. Siège, & la réputation du Pape. Je me flatte que Votre Eminence me rendra toujours cette justice. Je lui demande la continuation de ses bontés, & la conjure d'être bien persuadée &c.

Cette lettre, avant que de partir, fut montrée à S. A. R. qui en fut très-satisfaite, & fit justice au Cardinal de Noailles sur la droiture & la sincérité de ses procédés.

Cependant l'Appel imprimé devint public au bout de trois jours. On apprit le Jeudi matin que la veille au soir, des gens en carosse & d'autres à pied l'avoient répandu dans tout Paris, & l'avoient fait avec tant de hardiesse, que celui qui le porta à la Princesse de Conti, interrogé de quelle part il apportoit ce paquet, répondit que c'étoit de la part de Dieu.

Le Cardinal de Noailles alla le lendemain à son audience du Palais-Royal ; il y trouva le Chancelier, & l'on convint que s'il falloit rendre un Arrêt pour supprimer cet écrit, il en faudroit beaucoup mesurer les termes, afin qu'on ne pût pas en conclure que l'Appel étoit aussi supprimé.

Les Gens du Roi, pour raisonner sur cet Arrêt, s'assemblerent chez le Premier Président, où la publication de l'ouvrage, & la personne du Cardinal de Noailles ne furent pas beaucoup ménagées. Aussi cette Eminence apprit le Dimanche matin, que non seulement on ne concerteroit point avec Elle l'Arrêt qui devoit être rendu, mais qu'il étoit déjà imprimé, qu'on le publieroit le Mercredi suivant, & qu'on faisoit différer de 24. heures le courier de Rome, afin que l'Appel n'y parût pas imprimé, sans que le Pape vit l'Arrêt qui en ordonnoit la suppression. Jamais il n'étoit arrivé dans toute la vie du Cardinal de Noailles un événement qui l'eût inquiété plus violemment, & qui l'eût mis dans une si triste agitation. Il alla se renfermer à Conflans où il composa d'abord un Mémoire pour l'envoyer à M. le Duc d'Orléans avec une lettre qu'il lui écrivoit.

29 Nov.
1717.

Lettre du Card. de Noailles à Son Altesse Royale.

M O N S E I G N E U R,

„ J'Apprens que le Parlement doit rendre Mer-
„ credi prochain, un Arrêt pour ordonner la
„ suppression de l'imprimé répandu depuis
„ quel-

„ quelque tems dans le public. J'avoue que
 „ cet Arrêt me fait peur ; j'eus l'honneur de le
 „ témoigner Vendredi à V. A. R. mais moins
 „ fortement que je ne le sentoîs, parce que j'espé-
 „ rois alors que M. le Chancelier, qui fait trou-
 „ ver mieux qu'homme du monde des tours pour
 „ mettre à couvert tout ce qui doit l'être, en
 „ fourniroit en cette occasion, comme il a fait
 „ en tant d'autres. Je ne vois encore rien de sa
 „ part, & l'on m'affaire qu'on ne prend aucunes
 „ mesures pour sauver le fond si important dans
 „ cette affaire, en condamnant la forme. Que
 „ l'on ordonne la suppression si fortement que l'on
 „ voudra ; j'en suis d'accord : je le desire même.
 „ V. A. R. a vu toutes les démarches que j'ay
 „ faites pour empêcher cette malheureuse impres-
 „ sion, avec quelle instance je l'ai suppliée de
 „ donner ses ordres pour l'arrêter ; & plutôt à Dieu,
 „ qu'ils eussent été mieux exécutés ! Mais, Mon-
 „ seigneur, il n'est pas permis d'attaquer le fond ;
 „ & c'est l'attaquer, que de ne le pas sauver par
 „ une clause qui le reserve du moins, & ôte
 „ tout prétexte aux Ultramontains de dire que
 „ l'Appel est flétri, au moins indirectement.
 „ C'est l'inconvénient où je vois, par ce qui me
 „ revient, qu'on est près de tomber. On ne me
 „ communique rien ; quelque intérêt que j'aye
 „ dans l'affaire ; & je ne sai ce qui s'y passe que
 „ par ce que j'en apprens dans le public. J'ai
 „ tout à craindre de cet Arrêt ; & ce qui m'affli-
 „ ge davantage, c'est la fâcheuse nécessité où il
 „ me met de m'expliquer, & de faire conoitre
 „ à tout le monde présent, & à venir, la vérité
 „ toute entière. „

„ Je ne puis en conscience & en honneur désa-
 „ prouver la témérité de l'impression, que je
 „ désavoue & déteste de toutes mes forces, sans
 „ assurer la vérité de l'acte, qui est certain, qui
 „ est bon, & que je n'ai fait que pour le bien de
 „ la religion & la défense des maximes de l'Etat.
 „ Le public a droit d'exiger de moi une déclara-

„ tion de mes sentimens sur cette téméraire im-
 „ pression. Il ne doit pas se contenter des démar-
 „ ches que j'ai faites pour l'arrêter. Il auroit lieu
 „ de les croire fausses, si, après avoir fait tant de
 „ bruit, présentement que par malheur elle est
 „ faite, je gardois le silence. Je suis donc forcé
 „ de parler, si le Parlement prononce; & je ne
 „ le puis faire sans dire tout ce qui est vrai. C'est
 „ pourquoi il vaudroit mieux qu'il n'y eût point
 „ d'Arrêt, & que V. A. R. employât d'autres
 „ moyens pour supprimer cet écrit, & pour em-
 „ pêcher le mauvais effet qu'il pourroit faire à
 „ Rome. J'écris de nouveau aujourd'hui à M.
 „ le Cardinal de la Trémouille, qu'il ne chan-
 „ gera pas mes dispositions, & que je n'en aurai
 „ pas moins d'empressement pour procurer la
 „ paix en tout ce qui dépendra de moi. Le Mé-
 „ moire que je prens la liberté de joindre à cette
 „ lettre, pour ne la pas allonger: fera mieux con-
 „ noître à V. A. R. les raisons qui m'engagent à
 „ rompre le silence, si le Parlement parle. Je
 „ dois même prévenir son Arrêt. Ainsi ma dé-
 „ claration est toute prête: je l'envoie à M. l'A-
 „ vocat Général, & le prie de la lire en pleine
 „ audience. J'ay l'honneur d'en envoyer une co-
 „ pie à V. A. R. ne voulant rien faire sans lui
 „ en rendre compte. Il n'y a rien qui ne soit
 „ vrai, juste, & conforme aux loix du royaume,
 „ ainsi j'espère qu'elle ne déplaira pas à V. A. R.
 „ Je serois au désespoir de lui faire la moindre
 „ peine; mais elle me permettra de lui dire qu'il
 „ vaut mieux la servir que de lui plaire; & c'est
 „ la servir utilement, que de lui exposer la véri-
 „ té, conserver l'ancienne doctrine dans sa pu-
 „ reté, & soutenir les maximes du royaume qu'elle
 „ le gouverne, & pour lesquelles Elle a témoigné
 „ tant de zèle.
 „ Je la supplie d'être persuadée que j'ai l'hon-
 „ neur d'être avec la reconnoissance la plus sincé-
 „ re, l'attachement le plus fidèle, & le respect le
 „ plus profond &c. „

Cette

Cette lettre étoit accompagnée de son Mémoire, dont voici les principales réflexions.

La place que le Cardinal de Noailles remplit, demande de lui, qu'il soit toujours prêt à rendre compte de sa conduite, sur-tout lorsqu'il fait que ses ennemis cherchent à la noircir, & qu'ils lui attribuent des démarches de mauvaise foi, indignes de son nom, & entièrement opposées à son caractère.

On sait qu'ils osent publier dans Paris, que l'impression de son acte d'Appel n'a point été faite sans sa participation, & que, s'il a prié S. A. R. de l'empêcher, c'étoit uniquement pour ne pas paroître avoir part à la publication de son Acte d'Appel, qui met un obstacle invincible à la négociation de Rome.

Le vrai moyen d'autoriser une calomnie aussi noire, & de la réaliser pour les siècles à venir, c'est de garder le silence; c'est qu'il ne paroisse rien dans le public de la part de ce Cardinal, qui démente une fausseté pareille: il faut donc qu'il parle.

Lorsque les Gens du Roi demanderont la suppression de l'imprimé, ils feront voir qu'il est contraire à la Déclaration du Roi; que c'est une contravention aux volontés de Sa Majesté; un obstacle mis à dessein aux instances que S. A. R. fait auprès du Pape pour donner la paix à l'Eglise; ils diront que cet Acte n'a pu être donné au public que par un esprit de sédition & de révolte. Cet imprimé porte le nom du Cardinal de Noailles; le corps de délit tombe donc sur lui, à moins que MM. les Gens du Roi ne l'en déchargent. Le peuvent-ils, s'ils ne leur a pas auparavant déclaré d'une manière authentique la part qu'il a, ou qu'il n'a pas à cet acte? Lui convient-il, qu'ils fassent parler à leur gré un homme de son caractère, & qu'ils soient les interprètes de son silence? Il faut donc, non seulement que le Cardinal de Noailles parle, mais qu'il explique ses sentimens par une déclaration qui soit

M. 5.

de.

déposée entre les mains des Gens du Roi.

Le Parlement, en supprimant cet écrit, ordonnera qu'il en sera informé; quel scandale pour tout le Diocèse de Paris ! Quelle confusion pour le Cardinal de Noailles, de voir rendre & publier sous ses yeux un Arrêt qui permet d'informer contre un écrit qui porte son nom, & dont il ne peut defavouer la substance ! Cet écrit sera envoyé dans les provinces, dans les pais étrangers, & sur-tout à Rome, où ses ennemis ne manqueront pas de publier qu'il est l'auteur de l'impression comme de l'acte; que c'est lui que MM. les Gens du Roi ont désigné, en parlant de ceux qui l'ont fait imprimer; que c'est contre lui qu'il est permis d'informer; que si le Parlement a gardé quelques mesures dans le prononcé de l'Arrêt, en ne nommant point l'auteur de l'écrit, c'est par ménagement pour la personne de son Archevêque; & qu'enfin le silence affecté de ce Cardinal dans une matière si importante pour sa réputation, est un aveu tacite de son crime; & que s'il avoit osé defavouer la part que l'on prétendra qu'il a eue à l'impression de son acte d'Appel, il auroit publié son defaveu sur les toits & dans les places publiques. Si l'on est déterminé à faire rendre un Arrêt, ce Cardinal ne peut donc se dispenser, non seulement de donner sa déclaration à MM. les Gens du Roi; mais il doit encore demander acte au Parlement de sa déclaration, & qu'elle soit insérée dans l'Arrêt, afin que par-tout où cet Arrêt paroitra, on y voye sa justification. Il est triste que cet acte ait vû le jour; mais enfin étant imprimé, le Cardinal de Noailles n'en peut laisser l'existence incertaine. Ne point l'avouer lorsqu'il est dénoncé au Parlement, c'est l'abandonner; c'est consentir qu'il soit mis au nombre des écrits séditieux. Or il ne peut exposer cet Acte à la plus légère flétrissûre directe ou indirecte, sans paroître renoncer aux grands motifs qui l'ont engagé à le former.

Lorsque cet Arrêt sera rendu, on l'envoiera
sans

sans doute à Rome, Cette Cour qui profite de tout, ne manquera pas d'expliquer en sa faveur le défaut de modification ou restrictions. Elle se croira en droit d'en conclure que la condamnation pure & simple d'un écrit qui porte le titre d'Acte d'Appel au futur Concile, est une déclaration au moins tacite, que le Parlement regarde ces sortes d'Appels comme vicieux & frivoles.

Le Cardinal de Noailles ne peut donc voir son acte d'Appel exposé à toutes ces incertitudes & ces équivoques, sans demander au Parlement d'en assurer l'existence & la vérité. Tôt ou tard il peut-être obligé de le faire paroître, & de s'en servir comme d'un bouclier, pour mettre la vérité & sa propre personne à couvert.

L'Arrêt du Parlement ne mettant aucune distinction entre l'impression de l'écrit qu'il condamne, & la substance de l'acte, les Evêques de France qui sont opposés à l'Appel, se croiront en droit de flétrir par des Mandemens un Appel qu'ils regardent comme renfermé dans la condamnation de l'Arrêt, & que l'auteur aura lui-même abandonné. Quel triomphe pour Rome de mettre à l'Index, & peut-être même de faire brûler par la main du bourreau dans la place de la Minerve, un Acte d'Appel au futur Concile, & qui portera le nom du Cardinal de Noailles, & qui aura déjà été condamné par Arrêt du Parlement sans réserve & sans restriction!

Le seul moyen qu'on ait d'engager le Pape à se prêter aux négociations proposées par S. A. R. est la crainte que l'Appel du Cardinal de Noailles devenant public, une grande partie du Clergé du royaume n'y adhère. Le Pape peut-il craindre l'effet de cet acte d'Appel, lorsqu'étant devenu public, le Cardinal de Noailles n'a pas osé le reconnoître, & qu'il a été supprimé par Arrêt du Parlement, & condamné par les Evêques acceptans?

Il faut donc conclure de tout ceci, qu'en même-

me-tems que le Cardinal de Noailles désavoue l'impression de l'acte, il doit reconnoître qu'il en est l'auteur, & demander au Parlement qu'en condamnant l'impression, il réserve la substance de l'acte. Il abandonneroit par son silence les libertés de l'Eglise Gallicane, & il exposerait lui & son troupeau aux menaces des Ultramontains.

Le Cardinal de Noailles auroit bien voulu conférer avec le Chancelier sur l'embarras où il se trouvoit; mais dans cette conjoncture il n'osoit pas l'aller voir. Leur liaison d'estime n'étoit déjà que trop suspecte; il prit donc le parti de lui écrire, & de lui mander à peu près les mêmes choses qu'à M. le Duc d'Orléans. Il s'étendoit volontiers dans sa lettre sur le mérite de ce grand Magistrat, qu'il vouloit exciter à le défendre. " J'espérois, „ lui mandoit-il, que vous dresseriez cet Arrêt, „ & que par cette facilité & cette fécondité admirable que Dieu vous a données, vous trouveriez dans cette affaire, comme vous avez fait „ en tant d'autres, de ces tours ingénieux par „ lesquels vous avez sauvé & concilié les choses „ les plus importantes & les plus délicates; mais „ je ne vois pas que l'on concerte cet Arrêt avec „ vous. J'apprens au contraire qu'on en prépare „ un tout sec, sans prendre aucune précaution „ pour sauver le fond, en condamnant la forme: Que ne peut & ne doit pas faire „ dans une occasion si importante un Chancelier „ de votre capacité, & de votre mérite, & honoré de la confiance du Prince qui nous gouverne? Qui est-ce qui peut empêcher mieux „ que lui, que le premier Parlement du Royaume ne rende un Arrêt, qui paroisse donner „ quelque atteinte à la principale maxime de l'Etat, & la plus nécessaire pour la sûreté des Rois, „ & pour l'indépendance de leur Couronne? Je „ sai que vous n'avez pas besoin d'être pressé sur „ cela, & que vos lumières & votre zèle vous „ animent toujours pour tout ce qui peut être „ le bien de l'Etat; ainsi je n'en dis pas davantage.

„ ge.

30 Nov.
1717.

„ge. . . . Je vous conjure, Monsieur, pour
 „ détourner ce nouvel orage, d'employer toute
 „ votre habileté, tout votre amour pour la paix,
 „ & toute votre bonté pour moi; je m'en flaté
 „ toujours, & vous prie d'être bien persuadé de
 „ mon dévouement & de ma reconnoissance très-
 „ sincere.”

Le Cardinal de Noailles n'avoit pas lieu de douter que son inquiétude ne donnât au Premier Président quelque petite satisfaction secrete; mais comme il étoit de sa prudence de l'ignorer, il lui écrivit une lettre pour lui recommander ses intérêts, & pour l'avertir de la déclaration qu'il envoyoit à l'Avocat Général, & qu'il accompagnoit d'une lettre, où il avoit rassemblé les motifs les plus pressans & les plus capables d'intéresser M. de Lamoignon. . . . „ Votre place,
 „ Monsieur, lui disoit-il, vous rend le défenseur
 „ de la personne des Evêques, & des droits de
 „ l'Episcopat. Il suffit que les libertés de l'Eglise
 „ se Gallicane puissent souffrir la moindre atteinte,
 „ pour que vous soyez obligé de les défendre;
 „ & votre zèle pour la justice, & pour le bien de l'Eglise est si connu, que si tout
 „ particulier peut y avoir recours, la place que
 „ j'occupe, l'ancienne amitié de votre famille
 „ pour la mienne, & celle dont je me flaté
 „ que vous m'honorez, me donnent des droits
 „ particuliers. Vous savez qu'il y a long-tems
 „ que je combats pour les maximes de l'Etat, &
 „ j'en suis la victime. A qui dois-je avoir recours,
 „ Monsieur, lorsque mes forces s'affoiblissent,
 „ & que l'on m'arrache les armes des mains,
 „ qu'à vous, Monsieur, qui êtes l'homme du Roi
 „ & de l'Etat &c..

Voici la Déclaration.

„ LOUIS ANTOINE CARDINAL DE
 „ NOAILLES, Archevêque de Paris. Ayant
 „ appris que le Parlement doit rendre un Arrêt
 „ contre un écrit imprimé sous mon nom, je
 „ n'ai pas cru devoir laisser ignorer à la Cour,

M 7.

„ aux.

„ aux fidèles de mon Diocèse à qui je suis rede-
 „ vable, & à la postérité, mes sentimens à l'e-
 „ gard de l'acte en lui-même, & de l'impression
 „ qui en a été faite. Je prie donc, & en tant
 „ que besoin est, je somme & interpelle Mes-
 „ sieurs les Gens du Roi, de déclarer à la Cour
 „ en mon nom.

„ I. Que cet acte a été imprimé téméraire-
 „ ment & sans ma participation, qu'aussi-tôt que
 „ j'en ai eu la première nouvelle, j'ai supplié S.
 „ A. R. de donner les ordres les plus précis, &
 „ les plus forts pour en empêcher l'impression,
 „ comme contraire à la dernière Déclaration du
 „ Roi, & à la sage négociation que Monseigneur
 „ le Régent suit à Rome; que maintenant que
 „ j'ai la douleur de voir cet imprimé, répandu
 „ dans Paris, j'offre à la Cour de faire publier
 „ dans tout mon Diocèse des monitoires pour
 „ parvenir à la connoissance de ceux qui l'ont im-
 „ primé, donné à imprimer, ou distribué; &
 „ qu'enfin je supplie la Cour d'ordonner qu'il
 „ en soit informé avec toute l'exactitude possi-
 „ ble.

„ II. Les motifs qui m'ont engagé à appeler
 „ au Pape mieux conseillé, & au futur Concile
 „ Général de la Constitution *Unigenitus*, ne me
 „ permettent pas d'en désavouer l'acte, ni même
 „ d'en laisser l'état incertain, ou en danger d'é-
 „ tre flétri; ils m'obligent de supplier la Cour de
 „ prendre toutes les précautions que sa sagesse
 „ pourra lui inspirer, afin de réserver le fond,
 „ en même-tems qu'elle condamne la forme.
 „ C'est l'amour de la religion & des vérités é-
 „ vangéliques, que j'ai cru en péril par les abus
 „ qu'on faisoit publiquement de la Constitution
 „ *Unigenitus*. C'est la fidélité envers le Roi,
 „ l'indépendance de sa Couronne, & les droits
 „ de l'Épiscopat que j'ai cru attaqués par cette
 „ Bulle. C'est le désir de mettre le Pasteur & le
 „ troupeau à couvert de menaces de la Cour de
 „ Rome, qui m'ont déterminé à interjetter cet
 „ Appel.

„ Appel. Je ne l'ai fait qu'après plus de trois
 „ ans de retardement, qui ont été employés à faire
 „ connoître au Pape les abus que l'on faisoit de
 „ sa Constitution, sans qu'il ait écouté nos très-
 „ humbles remontrances. Je ne l'ai point porté
 „ directement au Concile Général, mais au Pa-
 „ pe même, pour laisser entre les mains de Sa
 „ Sainteté les moyens de remédier à des maux
 „ qui sont tous les jours le sujet de nos gémissè-
 „ mens. J'étois résolu de ne le publier qu'après
 „ que S. A. R. auroit épuisé auprès de N. S. P.
 „ le Pape tous les motifs qui peuvent l'engager à
 „ donner à nos Eglises la paix que je désire avec
 „ tant d'activité, & pour laquelle je répandrois
 „ volontiers jusqu'à la dernière goutte de mon
 „ sang.

„ Il n'est donc pas moins important pour l'E-
 „ tat que pour l'Eglise, que le premier Parle-
 „ ment du royaume ne puisse être soupçonné
 „ d'avoir donné la moindre atteinte à un Acte si
 „ important & si nécessaire; d'avoir favorisé
 „ même indirectement, les prétentions Ultra-
 „ montaines, en confondant la voie de l'Appel
 „ au futur Concile Général, avec une impression
 „ téméraire & contraire aux loix du royaume;
 „ & d'avoir donné un Arrêt, qui deviendrait un
 „ problème & un énigme, que l'on pourroit en-
 „ tendre différemment à Rome & en France. Je
 „ demande acte à la Cour de la présente déclara-
 „ tion & qu'elle soit insérée dans ses registres;
 „ & je prie Messieurs les Gens du Roi de se join-
 „ dre à moi, pour qu'il ne soit donné aucune at-
 „ teinte aux sages modifications que le Parlement
 „ à jugé nécessaires en enregistrant les Lettres
 „ Patentes du mois de Février 1714. & pour
 „ que l'Arrêt qui interviendra, contienne une
 „ clause expresse, qui mette à couvert le droit
 „ que nous avons d'appeler des Bulles des Papes,
 „ & qui est fondé sur des principes dont il n'est
 „ pas permis de douter en France. Fait &c:
 „ Notifié par moi Secrétaire de l'Archevêché
 „ de

„ de Paris à M. l'Avocat Général le à ce
 „ qu'il n'en ignore, lui déclarant que l'original du
 „ présent acte est déposé au secrétariat dudit Ar-
 „ chevêché: ”

Le même jour au sortir du Conseil de Conscience, le Procureur Général reçut une pareille déclaration qui lui fut remise & notifiée aussi par le Secrétaire de l'Archevêché.

Cependant le Cardinal de Noailles malgré toutes ces écritures, & tous ces actes, n'entendit de toute la journée parler de rien.

L'après diner les Gens du Roi s'étoient assemblés chez le Chancelier, où après avoir lu le plaidoyer & les conclusions du lendemain, ils avoient conféré sur ce qu'ils auroient à régler touchant ces notifications qu'on leur avoit faites, & dont ils paroissoient fort offensés. Il fut dit qu'ils n'étoient point obligés à faire usage d'une semblable déclaration; que tout ce qui leur convenoit, étoit de la supprimer par Arrêt; & de faire décréter de prise de corps le Secrétaire de l'Archevêché, qui la leur avoit notifiée. Enfin sur les neuf heures du soir le Duc de Noailles & l'Abbé Couet vinrent apprendre ces nouvelles au Cardinal de Noailles, & le prier, tant en leur nom qu'au nom de M. le Chancelier, de supprimer lui-même sa déclaration. Ils eurent beau le presser avec les instances les plus vives, il refusa de rien faire jusqu'à ce qu'il eût vû le projet de l'Arrêt, ou les conclusions des Gens du Roi. Ces MM. allerent les chercher chez le Procureur Général qu'on ne trouva pas, & se retirèrent après avoir fait encore plusieurs efforts auprès du Cardinal, qui demandoit au moins vingt-quatre heures pour avoir le tems de se reconnoître, & de s'entendre les uns les autres.

Le Chancelier, à qui l'on rapporta cette réponse, écrivit au Cardinal de Noailles la lettre suivante, qu'il ne reçut qu'à minuit.

30 Nov.
1717.

„ Je ne puis différer d'un moment de témoi-
 „ guer à V. E. mon extrême déplaisir de voir

.. reve-

„ revenir mes deux ambassadeurs sans autre ré-
„ ponse que la demande d'un délai de vingt-qua-
„ tre heures. Je suis attaché depuis trop long-
„ tems à V. E. pour ne lui pas dire que je vois
„ déjà dans ce triste incident sa perte personnelle,
„ celle de l'Eglise de France, & peut-être
„ celle de l'Etat; & tout cela, je l'ose dire, pour
„ rien; pour éviter un Arrêt qui, de la manié-
„ re qu'il est projeté, ne vous sauroit nuire, &
„ que vous n'éviterez point en persistant dans le
„ parti que vous avez pris. Votre Eminence ne
„ fera même qu'y ajouter des circonstances tri-
„ stes & humiliantes pour elle, puisqu'on est ré-
„ solu de faire supprimer l'acte d'aujourd'hui,
„ qui d'ailleurs ne sauroit paroître aux yeux du
„ Parlement sans revolter tous vos amis, & sans
„ faire triompher tous vos ennemis. Je ne com-
„ prens pas ce que V. E. peut gagner à fai-
„ re paroître un acte, qui ne peut que tourner
„ contre elle & contre la cause qu'elle soutient;
„ je la conjure donc de céder aux instances de
„ ses fidèles serviteurs. Si elle est peu touchée
„ de ce qui la regarde personnellement, elle ne
„ sauroit être insensible aux maux de l'Eglise, ni
„ s'exposer au reproche d'avoir donné le signal
„ d'un schisme, dont elle a toujours eu une si
„ grande horreur. Je ne vous parlerois pas com-
„ me je le fais, si je n'étois pénétré de douleur
„ de la démarche qu'on vous a inspirée. J'ai
„ travaillé tantôt à l'adoucir dans l'esprit de M.
„ le Duc d'Orleans: mais je dois à présent vous
„ la montrer telle que je la sens, & que j'en con-
„ çois toutes les suites. Rendez-vous donc en-
„ core une fois, je vous en conjure; & ne dif-
„ férez pas de me renvoyer, ou à Son Altesse
„ Royale, un acte qui peut avoir de si tristes
„ conséquences. Le jour de demain peut-être
„ fatal, & ne vous apportera certainement aucu-
„ nes lumières nouvelles. Il n'est question que
„ de le prévenir; & si je vous presse si fort sur
„ ce sujet, c'est parce que je sais des choses qu'on
„ ne

„ ne sauroit écrire. Et en vérité je n'agis dans
 „ tout cela que par le véritable, & si je l'ose
 „ dire, le tendre attachement que j'ai pour Vo-
 „ tre Eminence, pour laquelle mes sentimens de
 „ respect & de vénération seront toujours au de-
 „ là de toute expression. *Signé* DAGUESSEAU.

„ Comme j'ai appris que V. E. étoit bien aise
 „ de voir le projet des Conclusions, je lui en en-
 „ voie une copie; elle n'y verra rien qui ne soit
 „ d'un style ordinaire, excepté l'attention qu'on
 „ a eue pour V. E. de ne requérir la suppression
 „ que des exemplaires, & non pas de l'Ecrit. Il ne
 „ me reste qu'à souhaiter qu'elle se serve aussi bien
 „ elle-même que les autres tâchent de la servir.”

Un moment après que le Cardinal de Noailles eût reçu cette lettre, le Duc de Noailles revint avec le Procureur Général, qui apportoit les conclusions. On mit papiers sur table, & après avoir pesé tous les mots, & même en avoir changé quelques uns, le Cardinal remit au Procureur Général l'original de sa Déclaration, & promit de n'en faire aucun usage; & le Magistrat promit aussi de reprendre la copie de l'Avocat Général; & de brûler toutes les trois.

Ce qui determina le Cardinal de Noailles encore plus à supprimer l'acte qu'il avoit fait notifier; c'est qu'il fut qu'en envoyant l'Arrêt à Rome, on y joindroit un Mémoire qui feroit remarquer au Cardinal de la Trémouille, que cet Arrêt n'étoit rendu que pour exécuter la Déclaration du 7. Octobre, & qu'on n'avoit pas prétendu donner la moindre atteinte à l'Appel.

1 Dec.
1717.

On rendit l'Arrêt le lendemain. L'Abbé Pucelle, en opinant, fut d'avis qu'en supprimant les exemplaires, on ajoutât *sans préjudice de l'acte d'Appel*: mais on suivit les Conclusions.

Quoique le Cardinal de Noailles fût sorti de cet embarras, il étoit néanmoins bien résolu, sitôt que les voies de conciliation qu'on suivoit à Rome seroient rompues, de manifester juridiquement son Appel, sans en rien dire auparavant à per-

personne. Il en avoit averti S. A. R. lui déclarant qu'il ne lui en demanderoit pas la permission, parce qu'elle ne pouvoit ni l'accorder, ni la refuser. Tout ce qui mettoit obstacle aux mesures d'accommodement que ce Prince pressoit du côté de Rome, lui causoit beaucoup de peine, & rien ne le témoigna mieux que la manière dont il voulut qu'on se conduisît à l'égard d'une dépêche que le Nonce reçut du Cardinal Paulucci sur la Déclaration du 7. Octobre. Ce Cardinal n'y avoit pourtant point de part, & ne l'avoit ni soussignée, ni vûe, avant qu'elle partît. C'étoit l'ouvrage du Pape & d'Allemani. Comme sur chaque affaire que l'on écrit au Nonce, l'usage est de faire une lettre séparée & chiffrée, que le Secrétaire des chiffres envoie sans nulle souscription, le Nonce pouvoit attribuer celle-ci à tel auteur qu'il vouloit. On y marquoit que le Pape avoit trouvé la Déclaration pleine de venin & d'artifice; que le Régent l'avoit fait publier sans la participation de Sa Sainteté, quoi qu'il eût promis de ne rien faire au sujet de la Constitution sans le lui communiquer; & qu'enfin le Gouvernement présent donnoit aux Opposans plus d'insolence. Cette dépêche souleva tout Paris. Les Gens du Roi demandèrent au Prince la permission de la déférer au Parlement, mais dans la crainte que cela ne traversât les négociations de la paix, S. A. R. ne le voulut point. Le Nonce, qu'on soupçonna d'avoir fait imprimer cette dépêche, avoua qu'elle étoit véritable, & qu'il en avoit donné plusieurs copies; mais il assura fort qu'il n'avoit point de part à l'impression; on fut pourtant que quelques personnes en avoient acheté chez lui.

Apparemment que la Cour de Rome avoit lâché cette lettre, pour soulever en France les esprits contre la Déclaration du 7. Octobre. Le parti Constitutionnaire s'en prévalut avec tant d'audace, que les Parlemens furent obligés de condamner plusieurs libelles qu'on mit au jour, sans ménagement pour l'autorité Royale.

On

2 Déc.
1717.

On vit paroître un Ecrit * à deux colonnes, dont l'une contenoit la Déclaration, & l'autre le Type de l'Empereur Constant sur l'affaire du Monothélisme, & au bas le Decret d'un Concile de Latran, qui condamne l'Edit de cet Empereur. L'Avocat Général, en présentant l'ouvrage à la Cour, dit que par ce parellele, dont il eût été facile de démontrer la fausseté, l'on concevoit aisément le dessein de l'Auteur, qui vouloit faire entendre que le Concile ayant condamné l'Ordonnance de Constant comme une loi injuste, la Déclaration portoit le même caractère, & ne devoit pas avoir d'exécution. „ Cet esprit „ de critique, poursuivoit-il, & de révolte contre les loix du Souverain, mérite d'être puni „ des peines les plus sévères; & si l'auteur de ce „ crime n'est pas encore connu, il est juste du „ moins que son ouvrage soit flétri, non par „ une simple suppression, mais d'une manière „ plus authentique, & qui apprenne aux peuples „ qu'on ne s'élève pas impunément contre les „ Ordonnances du Prince.

3 Déc.
1717.

Quoique l'on condamnât cet écrit à être brûlé publiquement, les fabricateurs de semblables pièces n'en devinrent pas plus modérés. Il parut un ouvrage que l'Auteur adressoit aux Evêques Catholiques, voulant supposer sans doute que tous ne l'étoient pas, & dans lequel sous le titre & sous le prétexte de dénonciation contre un * Traité dogmatique, il employoit les expressions les plus injurieuses contre la Faculté de Théologie, & contre la Sorbonne en particulier, qu'il accusoit d'*aveuglement*, d'*égarement*, de *variations*, de *révolte contre le Corps Pastoral*, de *furieux*, qui l'ont rendu un objet de mépris à tout l'univers. Le Procureur Général, après avoir dit que

* Traité
dogmat.
du Doct.
Dupin.

* Cet écrit venoit du côté des Appellans, & fut revu & corrigé par les Acceptans. L'un & l'autre Parti fut incontent de la Déclaration.

que cet écrit ne pouvoit passer que pour un libelle, qui méritoit également l'indignation & la censure des Magistrats, en demanda la suppression à la Cour, qui le condamna comme contrevenant à la Déclaration du 7. Octobre.

Cette Déclaration, selon les Juges, exigeoit une obéissance plus précise qu'on ne pensoit; & l'on voit l'étendue qu'ils lui donnoient dans le plaidoyer du Procureur Général du Parlement de Bretagne pour requérir la suppression d'un manuscrit intitulé, *Catéchisme Historique & Dogmatique sur la Constitution Unigénitus*, que la Faculté de Théologie de Nantes avoit déjà condamné. 17 Déc. 1717.

„ Je ne me verrois pas, dit-il à la Cour,
 „ dans la nécessité de vous porter mes plaintes,
 „ & d'implorer encore votre justice contre un
 „ Auteur, qui, sous prétexte de n'avoir pas fait
 „ imprimer un ouvrage digne de l'obscurité où
 „ il se cache, croit sans doute le dérober à la
 „ sévérité avec laquelle vous le proscrivez. Cro-
 „ yent-ils donc, ces esprits animés du faux zèle
 „ dont ils se parent, que ce soit l'impression seu-
 „ le qui fasse leur crime, & qu'il leur soit per-
 „ mis de débiter en manuscrit des erreurs dont
 „ notre silence paroîtroit nous rendre coupables?
 „ Non, Messieurs, ce n'est point en ce sens
 „ qu'on doit interpréter la Déclaration du Roi
 „ le silence qu'elle impose est général; il n'est
 „ permis de le rompre d'aucune façon; & ceux
 „ qui par leurs entêtements & leurs préventions,
 „ contreviennent à un ordre si positif, ne sont
 „ dès-lors que trop coupables, pour mériter que
 „ je m'élève & contre leur désobéissance, & con-
 „ tre les erreurs qu'ils répandent. Les plaintes
 „ que j'ai reçues depuis peu, qu'on continue à
 „ enseigner des maximes également contraires à
 „ la vérité & à nos libertés, m'obligent enfin de
 „ rompre le silence que je gardois depuis près de
 „ trois mois, dans l'espérance que cet Auteur
 „ reconnoissant sa faute, eût lui même supprimé
 „ un ouvrage qui ne peut que lui attirer votre
 „ indi-

„ indignation , l'feul prix des erreurs qu'il a ofé
 „ avancer. La censure que j'ai l'honneur de vous
 „ présenter , fuffit pour vous en convaincre.
 „ Plus insolent que les autres, il ose attaquer la
 „ foi. Quel frein fera désormais capable de l'ar-
 „ rêter ? Et devons-nous nous étonner de voir
 „ ce furieux , après avoir passé les bornes les
 „ plus légitimes, tâcher par des maximes contre
 „ lesquelles vous vous êtes toujours élevés, &
 „ que vous ne cesserez jamais de proscrire, de
 „ détruire les Libertés de l'Eglise Gallicane; ou
 „ du moins de persuader au vulgaire ignorant,
 „ qu'elles sont illusoires; & que, qui prétend les
 „ opposer à l'autorité du Pape , est hérétique.
 „ La Faculté a pros crit ce misérable ouvrage, en
 „ condamnant les erreurs qu'elle y a trouvés con-
 „ tre la foi; c'est à vous, Messieurs, à le con-
 „ damner en ce qui blesse l'Etat. ”

La Cour de Rome eût bien voulu qu'à l'occa-
 sion de la lettre du Cardinal Paulucci, on se fut
 en France rebuté de suivre la négociation du pré-
 cis de doctrine; mais le Prince ne voulut pas
 qu'elle fût interrompue, ni qu'on parût se for-
 maliser de cette lettre. On alloit même au de-
 vant de tout ce qui pouvoit mieux éclaircir le
 Pape; car quand le Cardinal de Rohan fut de re-
 tour à Paris, le Maréchal d'Uxelles lui proposa
 d'écrire au S. Pere pour certifier que le précis de
 doctrine envoyé par S. A. R. étoit celui dont les
 Evêques étoient convenus. Le Cardinal, qui
 voulut revoir ce précis en l'état qu'on l'avoit en-
 voyé, dit, après l'avoir lû, qu'on y avoit fait
 plusieurs changemens depuis les assemblées tenues
 au Palais-Royal, & il en donna l'extrait que le
 Chancelier envoya le soir même au Cardinal de
 Noailles, qui trouva que ces changemens se ré-
 duisoient à très-peu de chose. Il envoya pour-
 tant au Chancelier quelques jours après sa répon-
 se aux Notes du Cardinal de Rohan, qui s'en
 contenta, pourvu qu'on lui fit voir une accep-
 tation dont on pût aussi se contenter. Le Chan-
 celier

14 Déc.
1717.

9 Janv.
1718.

celier tourna lui-même le projet d'acceptation jusqu'à sept fois, pour le mettre de maniere que les Cardinaux de Noailles & de Rohan pussent tous deux en être contens. On y laissa quelques clauses qui faisoient beaucoup de peine au Cardinal de Noailles. Enfin, à la persuasion du Chancelier, dont les lumieres, la droiture, & l'amitié le persuaderent, & à la priere de quelques autres amis, il se rendit. Le Cardinal de Rohan dressa la lettre au Pape, auquel il certifioit la vérité du précis de doctrine. Le Cardinal de Noailles la signa conjointement avec lui. On y joignit le précis convenu, & le Maréchal d'Uxelles envoya le paquet au Cardinal de la Trémouille.

Ce Ministre, comme on a déjà dit, avoit été fort satisfait des précis, que le second courier extraordinaire du Maréchal d'Uxelles lui avoit rapportés. Comme il ne les avoit communiqués d'abord qu'à M. * de la Chaussée, qu'il savoit être plus instruit qu'un autre de nos maximes, cet ami sincere n'oublia rien pour empêcher son Cardinal de se servir du P. Laffiteau pour mettre ces nouvelles instructions en œuvre. Mais il eut beau lui représenter que ce Jésuite le trompoit, & ne songeoit qu'aux intérêts du Pape & de sa Compagnie, & que son Eminence ne pouvant réussir par cette voie, on lui imputerait d'avoir perdu l'affaire, pour avoir employé pareil subalterne; le Cardinal ne laissa pas de lui tout communiquer non seulement les lettres ostensibles, mais les plus secretes, & il prit avec lui toutes les mesures pour la conduite de la négociation.

Sans approfondir si le P. Laffiteau dans le cours de cette affaire a marché par des voies droites ou détournées, du moins est-il certain qu'il étoit très propre à l'intrigue, & qu'il lui falloit un grand art d'insinuation pour s'emparer de tant d'esprits diversement intéressés, & s'attirer, à l'insçu l'un de l'autre, toute leur confiance. On voit le Pape lui découvrir les sentimens & les desseins qu'il veut cacher au Cardinal de la Trémouille.

* Consul
de France.

demain au P. Laffiteau, que jamais son Nonce ne lui avoit mandé que les deux partis fussent d'accord sur la doctrine. Le Jésuite répondit que d'autres en auroient informé Sa Sainteté bien des fois, si son Nonce n'avoit pas dégoûté tout le monde de lui mander ce qui se passoit en France.

Ce Pere suivoit toujours sa négociation secrète avec le correspondant François, & le Cardinal de la Trémouille les y servoit si bien sans le savoir, que le Jésuite se fit donner par cette Eminence un billet pour aller à la campagne trouver Batelli, & lui dire qu'elle le vouloit proposer au Pape pour le Commissaire qu'elle souhaitoit d'avoir dans la discussion des projets d'accommodement que le Maréchal d'Uxelles envoyoit. Laffiteau, qui mettoit toujours du sien dans tout ce qu'il négocioit, commença par dire hardiment à Batelli que S. A. R. vouloit lui avoir obligation de la paix qu'il s'agissoit de donner à l'Eglise de France; que le Cardinal de la Trémouille avoit été charmé que la Cour lui eût indiqué cette voie, qu'il auroit choisi lui-même par préférence; & que pour reconnoître les services qu'on espéroit de son ministère, Son Eminence tâcheroit d'engager le Prince à demander pour Nonce le Signor Batelli; qu'il trouveroit de grandes facilités en France pour sa Nonciature, puisque Bentivoglio dans la sienne avoit bien eu sous le feu Roi une pension de vint-mille livres; & le Pere Laffiteau lui ajouta que de son chef, & sans la participation du Cardinal de la Trémouille, ni du Ministère, il lui portoit parole non seulement de mille pistoles qui lui seroient payées dans le moment que les actes de la paix seroient délivrés, mais de trente mille écus qu'on remettroit aux ordres du Pape, pour soulager un peu Sa Sainteté dans les dépenses qu'elle étoit obligée de faire pour soutenir la guerre contre les Turcs. A ce discours pathétique, Batelli répondit qu'il serviroit avec d'autant plus de zèle, qu'il ne croyoit

II. Partie.

N

pas

pas l'accommodement proposé, moins convenable au Pape qu'à la France ; qu'il n'y trouvoit rien d'impossible, ni même de fort difficile ; & il promit d'agir sans quitter sa campagne, où le Pape lui avoit mandé de rester encore quelques jours. Le Jésuite lui fit connoître la crainte qu'il avoit du Cardinal Fabroni ; que l'on attendoit à Rome : mais Batelli lui dit, qu'il savoit comment réprimer ses fougues, sans qu'il en dût rien coûter, & qu'il avoit des moyens sûrs, qu'il n'expliqua pas, non seulement pour contenir ce furieux, mais pour le rendre favorable. Il ajouta, que lorsqu'après l'ordre du Pape il auroit examiné les moyens proposés, qu'il promettoit par avance de trouver infailliblement praticables, il demanderoit à Sa Sainteté de lui laisser choisir trois Cardinaux du S. Office, qu'il auroit préparés selon ses vûes, avant que la Congrégation prît connoissance de l'affaire ; qu'elle se réduiroit à le faire nommer pour minuter le Bref d'approbation, dont le Cardinal de la Trémouille lui donneroit un projet tel qu'il voudroit ; & que, s'il étoit une fois chargé de ce travail qui regardoit naturellement l'emploi qu'il exerçoit, il ne feroit presque plus au pouvoir du Pape de refuser la signature du Bref qu'il lui présenteroit à signer.

Le P. Laffiteau fit ce rapport affirmativement & positivement au correspondant François, qui ne manqua pas de le mander au Duc de Noailles par son courier extraordinaire ; & il ajoutoit qu'il falloit que le Jésuite fût le plus insigne fripon & le plus déterminé de tous les fourbes, ou que l'accommodement fût devenu l'affaire de Batelli plus que des véritables parties intéressées. On apprit encore par le retour de ce courier, que les résistances du Pape venoient toujours des lettres que les Evêques acceptans lui écrivoient, sur-tout l'Evêque de Nîmes. Ces lettres répandoient dans Rome & au Palais, que le Gouvernement de France ne réduiroit jamais à exécution les menaces

ces par lesquelles on tâchoit d'intimider le S. Pere, & qu'on y travailleroit plutôt à maintenir le silence, qu'à le rompre par des démarches offensantes pour Sa Sainteté. D'ailleurs, ces bruits étoient encore fondés sur une dépêche du Maréchal d'Uxelles, que le Cardinal de la Trémouille avoit laissé lire à quelques personnes indiscrettes; & dans laquelle on recommançoit à cette Eminence, qu'en faisant usage des expédiens proposés, il prît garde particulièrement à ne point porter les choses jusqu'à la rupture. Aussi les Romains admiroient la douceur de la politique Françoisé; dans la manière dont on supportoit le refus des Bulles; & l'on disoit hautement, que si les Ministres de France eussent été capables d'une action de vigueur, ils n'auroient pas si long-tems souffert que l'on confondit l'expédition des Bulles avec l'affaire de la Constitution, & qu'après quelques formalités on auroit fait sacrer les Evêques.

Toutes ces considérations donnoient pourtant au Pape plus de sécurité qu'il n'en auroit dû prendre prudemment dans des conjonctures si décisives; & l'empêchoient d'approuver le précis de doctrine. Enfin le Cardinal de la Trémouille, qui s'inquiétoit & s'ennuioit de n'avoir point sur cela de réponse du S. Pere, lui écrivit un billet pour le faire souvenir que Sa Sainteté lui avoit promis de nommer une personne pour discuter avec lui les derniers expédiens que la Cour de France proposoit, & lui nomma Batelli, comme un homme dont Sa Sainteté connoissoit les lumières & le dévouement.

Le Pape fut deux jours sans rien répondre; & dans le tems que le courier de France alloit partir, & que le Cardinal de la Trémouille cachetoit ses dépêches, il reçut un billet écrit en Italien de la propre main du Pape, qui s'expliquoit en ces termes. " Nous ne pouvons nous déterminer sur la personne que M. le Cardinal de la Trémouille nous a demandée pour discuter avec lui les

„ projets envoyés de France, qu'après que nous
 „ les aurons examiné nous-mêmes : & comme
 „ nous ne les avons pas trouvés exemts *d'erreurs*,
 „ & que nous reconnoissons qu'ils ne pourroient
 „ aboutir qu'à une acceptation conditionnelle &
 „ relative, que nous avons tant de fois rejetée,
 „ il seroit inutile d'entrer dans aucune discussion.
 „ Le Pape ajoutoit en finissant, qu'il s'apperce-
 „ voit depuis long-tems qu'on vouloit l'amuser;
 „ mais qu'il ne pensoit plus qu'à prendre les me-
 „ sures qu'il croiroit les plus convenables à l'au-
 „ torité du S. Siège, contre ceux qui avoient
 „ épuisé sa patience; qu'au reste il espéroit que
 „ ce Cardinal ne lui refuseroit pas ses prières
 „ dans cette occasion. „

Il parut au Cardinal de la Trémouille, que ce billet datté du 7. & qu'on ne lui envoyoit que le 9. dans le moment que le courier alloit partir, étoit écrit avec intention qu'il en envoyât l'original au Roi, comme le signal de la rupture. Cette Eminence ne manqua pas d'attribuer un billet si vif & si déplacé, aux lettres & aux nouvelles qui venoient de France; il jugea néanmoins à propos de ne point l'envoyer par cet ordinaire.

Un tel incident affligea beaucoup ce Cardinal. Il étoit sensible à la gloire de terminer cette négociation avant l'arrivée du Duc de la Feuillade, dont le départ ne se différoit peut-être que pour lui en laisser tout l'honneur. Pendant ces agitations, il forma des résolutions hardies, qu'il n'auroit apparemment pas exécutées: car il vouloit aller essayer dans une audience de vaincre les oppositions du S. Pere; & s'il le trouvoit inflexible, lui déclarer, en lui demandant sa bénédiction, qu'il paroïssoit à ses pieds pour la dernière fois; que son rappel en France étoit sûr; & que l'on y étoit résolu de ne plus tenir à Rome de Ministre d'aucune espèce, puisque Sa Sainteté ne vouloit point contribuer à la paix de l'Eglise dans ce grand royaume.

On

On ne fait pas ce qui se passa dans une Congrégation du S. Office tenue le 12. Novembre: mais dès qu'elle fut finie, le Cardinal Del Judice manda le P. Laffiteau, pour lui dire qu'il seroit à souhaiter qu'on pût s'assurer par des Evêques acceptans, si ce précis de doctrine leur étoit commun avec les Evêques opposans. Il le chargea d'y penser, & de dire au Cardinal de la Trémouille de ne point faire partir encore son courrier, & de ne se point décourager pour le billet du Pape. Maffei dit la même chose au Jésuite, qui crut que pour rendre les négociations plus faciles, il falloit efficacement intéresser la famille du Pape. Il communiqua son idée au Cardinal de la Trémouille, qui lui avoua d'avoir reçu des ordres de France pour mettre ces ressorts en mouvement; & que le Maréchal d'Uxelles lui mandoit de traiter avec Dom Alexandre; de lui offrir tous les honneurs d'un accommodement de cette importance; & de l'assurer que les marques de reconnaissance iroient jusqu'à cinquante mille écus. Le P. Laffiteau chargé par le Ministre d'une commission si agréable, alla trouver à sa campagne Dom Alexandre, qui reçut les propositions avec un grand goût. Comme en examinant les moyens de traiter, on dit qu'il falloit sur-tout s'assurer de la Congrégation où l'affaire seroit portée; Laffiteau dit qu'il comptoit sur Del Judice, Toloméi, & Ottoboni. Dom Alexandre se fit fort de son frere Albani, & l'on en conclut que le succès seroit certain, si l'on pouvoit gagner Paulucci. Ce Cardinal assez indolent étudioit fort les penchans du Pape, & les suivoit dans toutes les opérations de son ministère. On savoit qu'il auroit bien voulu lui succéder, & c'étoit par là qu'il se proposoit de le séduire, en lui faisant sentir que si la France lui avoit l'obligation d'avoir terminé l'accommodement, elle ne pourroit l'oublier; & qu'elle seroit intéressée à favoriser son élévation au Pontificat.

Pendant le Cardinal de la Trémouille, que

le billet du Pape affligeoit , y fit réponse au bout de quelques jours. Il faisoit sentir à Sa Sainteté qu'elle lui devoit être obligée qu'il n'eût pas envoyé ce billet en France le même jour qu'il l'avoit reçu , puisque s'il l'avoit fait aussi séchement qu'il étoit écrit , la rupture eût été inévitable. Il relevoit le terme *d'erreurs* , & demandoit au Pape en quoi donc elles consistoient , lui mettant devant les yeux les conséquences de cette expression , puisque le précis étoit la doctrine de tout le Clergé de France. Il s'étendoit ensuite en représentations sur le refus que faisoit le Pape d'entrer dans un expédient qui n'étoit pas moins l'ouvrage des Acceptans que des Opposans , & qui lui étoit offert par le Roi , comme l'unique moyen de donner la paix à l'Eglise : enfin il demandoit une prompte réponse , parce qu'il étoit pressé de renvoyer son courier.

En effet ce départ devoit d'autant moins se différer , que le jour même que Sa Sainteté lui avoit envoyé son billet , elle en avoit envoyé une copie à son Nonce , afin qu'il en fit trophée parmi les Evêques acceptans. Ainsi , pour prévenir cet inconvénient , s'il étoit possible , le Cardinal de la Trémouille vouloit se hâter d'instruire la Cour.

Massei parla vivement au Pape sur son billet , & lui dit , qu'en imputant des erreurs au précis de doctrine qui étoit l'ouvrage des deux partis , c'étoit les taxer d'hérésie l'un & l'autre , aliéner également tout l'Ordre Episcopal , & le mettre en droit de sommer Sa Sainteté de déclarer ces erreurs. Le S. Pere fut frappé de ces réflexions ; & il auroit bien voulu n'avoir pas lâché son billet : mais il lui étoit ordinaire de se jeter sans réfléchir dans des précipices , & de préférer ensuite le parti d'y rester à celui de se relever , qu'il ne choisissoit jamais. Ni les principes de bienfaisance & de politesse , ni l'intérêt de sa réputation & de sa gloire ne le touchoient. La seule idée de prééminence & d'autorité Pontificale l'avoit

voit tellement ébloui, qu'il ne voyoit rien autre chose; & toutes les meilleures raisons alloient échouer contre cet écueil.

Allemani vint voir de la part du Pape le Cardinal de la Trémouille, pour le sonder apparemment. La conversation fut tranquille, & l'on ne parla point du billet. Le Cardinal Albani vint le lendemain; sa visite fut longue: il tâcha de persuader à son Confrere de ne pas prendre le billet si litteralement. Le Cardinal Del Giudice vit encore le Pere Laffiteau, pour lui insinuer d'encourager aussi le Cardinal de la Trémouille; & dans la Congrégation du S. Office qui se tint le même jour, les Cardinaux parurent très-favorables aux projets proposés par la Cour de France. Les procedés qu'elle avoit, étoient bien contraires à ceux du Pape. Tandis qu'il la menageoit si peu, on n'y laissoit échaper aucune occasion de lui rendre service. S. A. R. qui savoit les préparatifs qu'on faisoit en Angleterre pour venger l'emprisonnement de Peterboroug, & pour en avoir satisfaction, si celle du S. Pere ne prevenoit, fit écrire au Cardinal de la Tremouille d'en donner avis au Pape. Ce Cardinal chargea le P. Laffiteau de porter à Sa Sainteté la dépêche du Maréchal d'Uxelles. Le Jesuite s'en chargea fort volontiers, & en se reposant dans l'antichambre, avant que d'être admis aux pieds du Pape, il s'entretint avec Albani pour tâcher de detruire les preventions de ce Cardinal Neveu, qui ne sortoit gueres de son indolence, que pour ses propres interêts. Tout ce qu'il vouloit dire de dogmatique sur le precis de doctrine, étoit peu de chose; & ce qu'il ajouta pour justifier le billet du Pape, ne valoit pas mieux. On introduisit à l'audience le Pere Laffiteau, qui s'acquitta de sa commission. La dépêche portoit sans affectation, & par une espece d'épanchement de cœur, qu'après les motifs de la paix de l'Eglise, qui doit toujours avoir le premier rang, le Roi ne souhaitoit rien davantage que de contribuer de tout son

16 Nov.
1717.

17 Nov.
1717.

credit & de toutes ses forces au repos de Sa Sainteté & à la gloire de son Pontificat. Le S. Pere relut plusieurs fois cet article , & parut y faire une sérieuse & profonde attention. Le P. Laffiteau profita de la conjoncture pour parler des affaires de l'Eglise. Le Pape fit à son ordinaire des réponses ambiguës ; & , sur les complimens que le Jésuite lui fit touchant le voyage de Lorette que Sa Sainteté projettoit , elle lui répondit qu'il lui seroit difficile de l'exécuter faute d'argent pour en faire les frais. Le Jésuite renouvela la parole des trente mille écus. Il dit néanmoins qu'il n'avoit point ordre de les offrir ; mais qu'il les remettrôit en telles mains que voudroit le S. Pere , qui pouvoit s'assurer que personne ne partageroit cette confiance. Le Pape prêta l'oreille attentivement à ce discours , & congédia le Jésuite avec une affectueuse benediction.

Quoiqu'il eût dit au P. Laffiteau qu'il feroit examiner le précis de doctrine , on croyoit bien qu'il l'étoit déjà ; mais que Sa Sainteté vouloit attendre Fabroni , pour ne pas sans lui finir une affaire dans laquelle il avoit joué le principal rôle. Cependant , quoique ce Cardinal fût non seulement attendu depuis long-tems , mais mandé même par un ordre exprès , on ne laissoit pas de soupçonner que le S. Pere l'empêchoit de revenir , pour différer de s'expliquer , sous prétexte de cette absence , jusqu'à ce qu'il fût l'effet qu'avoit produit parmi les Evêques acceptans le billet qu'il avoit envoyé à son Nonce.

28 Nov.
1717.

Un jour que le Pape tint Chapelle à S. Pierre , il engagea , quand elle fut finie , le Cardinal de la Trémouille à une audience qu'il ne lui avoit pas demandée. Elle fut longue , & le Pape commença par un ennuyeux récit de l'affaire de Peterboroug. On avoit averti le Cardinal de la Trémouille de saisir cette occasion pour parler sur les négociations de l'accommodement : mais loia de faire sentir à Sa Sainteté le besoin qu'elle avoit des bons offices du Prince Régent dans l'embar-

ras

ras où elle étoit avec l'Angleterre, cette Eminence n'en dit pas un mot ; & répondit à ceux qui lui en firent des reproches , qu'il ne convenoit pas de mêler une affaire de religion avec des intérêts purement temporels.

Les Italiens, qui voioient le peu d'usage qu'en faisoit en France de tout ce qui s'offroit d'avantageux , nous regardoient comme des gens que le Pape amusoit avec un peu de manège. On ne fut point en effet se prévaloir d'un aussi favorable instrument que le billet. Il étoit aisé de voir que le S. Pere l'avoit fait passer en France, dans la vûe que les Evêques acceptans en ayant eu communication , ils s'en serviroient pour lever l'étendard du schisme , & pour tirer le Pape de l'embaras, où il se trouvoit, d'approuver ou de refuser des explications de sa Bulle. On regardoit les délais qu'il apportoit à donner au Cardinal de la Trémouille une réponse positive , comme un tour de sa politique , afin d'avoir le tems d'apprendre ce que son billet auroit produit ; & ces conjectures qu'on tiroit en France, avoient obligé M. le Duc d'Orléans , d'étouffer autant qu'il avoit pû la nouvelle du billet, pour ne pas donner au Pape le plaisir de réaliser cet écrit , jusqu'à le faire devenir un sujet de rupture, parce qu'il valoit mieux , pendant qu'il étoit pressé par une négociation qui l'embarassoit, le mettre tout à fait dans son tort , & qu'après son refus on seroit autorisé bien davantage à une rupture d'éclat. D'autres politiques plus ardens raisonnoient d'une autre manière ; & disoient que pour diligenter l'accommodement , le Cardinal de la Trémouille n'avoit qu'à dire, que S. M. ne pouvoit plus s'empêcher de regarder un tel billet comme une rupture, dès qu'il étoit suivi d'une inaction trop affectée pour s'y méprendre, & de faire entendre qu'après un dernier courier, le Roi, non sans chagrin, mais par nécessité, prendroit les mesures que son autorité lui mettroit en main pour pacifier son royaume. Mais cette démarche étoit

au dessus des forces du Cardinal; & le Maréchal d'Uxelles n'avoit pas lui-même plus de courage pour s'y hasarder. Ce guerrier intrépide au feu du canon, craignoit si fort l'artillerie du Vatican, que l'ombre d'un Décret Apostolique lui donnoit l'alarme. Il ne tenoit pourtant pas aux mouvemens du P. Laffiteau que l'affaire n'allât bon train. Comme le Pape avoit remis l'examen du précis de doctrine à la Congrégation du S. Office, ce Pere chercha la pratique d'un certain Provençal, qui demandoit dispense pour épouser sa nièce grosse de son huitième enfant. Ce Jésuite, sous prétexte de solliciter cette belle affaire, s'insinuoit chez les Officiers de ce Tribunal; & trouvoit le moyen de leur parler de la Constitution.

Comme il étoit fécond en expédiens, peut-être dans l'envie que se croisant les uns les autres, aucun ne pût réussir; il écrivit une lettre de dix-huit pages au Maréchal d'Uxelles, pour lui développer l'idée du Cardinal Pico, qui prétendoit que le Pape ne pouvoit ni donner ni refuser des explications, parceque, devenu la principale partie dans l'affaire, il n'en pouvoit plus être le juge, mais qu'il devoit se démettre de son autorité, la transmettre à une tierce personne, & lui donner ses pouvoirs. On ne goûta point ce projet à la Cour de France, lorsqu'elle en fut informée; & quand on en instruisit le Cardinal de Noailles, il dit qu'il falloit que le Pape parlât lui-même, & que jusques-là sa Constitution ne pouvoit être acceptée.

La Congrégation du S. Office tenue après cette dernière tentative, continua d'être favorable aux projets de France; & les souterrains des négociateurs cachés, faisoient apparemment leur effet; on auroit même à ce qu'on disoit, décidé dès ce jour là, si le Pape l'avoit voulu. Quelques gens crurent que l'absence de Fabroni fut cause du retardement; mais d'autres l'attribuerent à une politique plus intéressante, c'est-à-dire à la situation où le S. Pere se trouvoit avec l'Empereur.

Le

Le voyage qu'Aldobrandi Nonce en Espagne avoit fait à Rome au commencement de l'année, avoit inquiété la Cour de Vienne. Lorsqu'elle en demanda raison au Pape, il répondit que ce Nonce avoit eu à lui communiquer des affaires dont le secret n'eût pas été suffisamment en sûreté par une lettre en chiffre. Mais en Allemagne on crut ne pouvoir attribuer ce mystère qu'à l'entreprise de la Sardaigne; & quelque chose que le Pape ait pu dire pour s'en défendre, l'Empereur a toujours dit qu'il le croiroit jusqu'à ce qu'il eût appris quel étoit le sujet mystérieux du voyage d'Aldobrandi. C'étoit aussi ce qui avoit fait chasser de Naples le Nonce, que l'on conduisit avec des Gardes hors des limites de ce royaume; & l'on s'imagina que les mêmes raisons pouvoient bien empêcher le Pape de donner satisfaction à la France sur une si longue affaire, qui ne se seroit point terminée pour lors, sans que l'Empereur en eût regardé la consommation comme le prélude d'une ligue formée entre la Nation Française & la Cour de Rome, dont Sa Majesté Impériale se feroit vengeance, malgré les obstacles que nous y aurions voulu mettre.

On ne cessoit de représenter au Cardinal de la Trémouille & au Maréchal d'Uxelles la conduite de l'Empereur, comme un exemple, & comme un moyen sûr de tout obtenir de Rome; au lieu que la modération dont on usoit, & les menaces sans exécutions, devenoient un jeu, qui rendoit le Gouvernement & la Nation méprisables.

Ce qui s'opposoit le plus à tout accommodement, c'est que d'un côté le Nonce & les Evêques acceptans continuoient de mander au Pape, qu'il devoit prendre les voies de rigueur; & que de l'autre, le Cardinal de la Trémouille mandoit en France qu'il falloit tout adoucir, & n'en point venir aux extrémités. Ainsi, tandis que par ses dépêches il nous faisoit tomber les armes des mains, nos Prélats Constitutionnaires écrivoient

sans cesse au Pape pour l'exciter à prendre les siennes. De plus, le Nonce, pour prouver que le S. Pere ne vouloit point d'accommodement, favoit bien se prévaloir du livre d'un P. Fontaine Jésuite donné à Rome, comme un manifeste du Pape en faveur de sa Constitution, & contre la conduite des Opposans. Le Nonce disoit, que c'étoit dans les dogmes de cet ouvrage qu'il falloit chercher les erreurs du précis de doctrine, que le Pape ne pouvoit pas vraisemblablement approuver, tandis qu'il voyoit imprimer sous ses yeux un livre dans des sentimens tout opposés.

Quand on fut à Rome que l'Appel du Cardinal de Noailles étoit imprimé, toutes les personnes non prévenues jugerent qu'il n'y avoit point de part; & le Cardinal de la Trémouille trouva que son Confrere s'expliquoit de si bonne foi sur cet incident, qu'il ne crut pas en devoir rien appréhender pour la suite des négociations, puisque le Cardinal de Noailles persistoit toujours dans la volonté de son acceptation aux conditions qu'il avoit offertes. La dépêche du Roi étoit écrite en des termes très-forts pour engager le Pape à finir promptement; & lorsque le Cardinal de la Trémouille fut à l'audience qu'il avoit demandée, il se promettoit de parler hardiment au S. Pere, & de lui proposer, suivant l'ordre qu'il en avoit, ou de convenir de l'approbation dont Sa Majesté lui avoit fait présenter le projet, ou de s'expliquer nettement sur les erreurs dont il étoit fait mention dans le billet de Sa Sainteté, puisque le Roi ne vouloit pas que la moindre erreur subsistât dans une doctrine convenue avec tout le Clergé de son royaume. Le Ministre se préparoit même à déclarer au Pape que son refus de s'expliquer pourroit bien faire ajouter son billet aux dénonciations qu'on se voioit obligé de faire à l'Eglise universelle; & de plus il étoit résolu de ne point quitter Sa Sainteté qu'elle ne lui eût donné un Commissaire avec lequel il pût discuter le précis de doctrine, Que ne devoient point faire espé-

rer ces dispositions courageuses? Le Pape commença l'audience par se plaindre de l'Appel devenu public. Le Cardinal ne manqua pas de disculper son Confrere, que le Pape feignit de ne pas croire trop innocent. Il dit que pour en donner un témoignage, il falloit desapprouver publiquement l'Appel; & il n'eût pas même été bien surprenant que le Pape eût cru le Cardinal de Noailles véritablement auteur de cette publication; car le Nonce en envoyant à son ami Fabroni l'Arrêt du Parlement, n'avoit rien oublié pour empoisonner la conduite de l'Archevêque de Paris en cette rencontre. Le Cardinal de la Trémouille répondit au Pape, que le Cardinal de Noailles ne pouvoit desapprouver un acte émané de lui, mais qu'il en desavouoit formellement l'impression. Sur l'article des nouvelles instances que le Roi faisoit pour l'approbation du précis de doctrine, le Pape, qui ne donnoit jamais que des réponses indécisés, pour avoir le loisir de sonder les desseins de la France, & les mesures qu'elle prendroit, & qui d'ailleurs jettoit naturellement ou habituellement de l'obscurité sur les choses les plus claires, repartit selon sa coutume, qu'il étoit question de savoir si ce précis étoit la doctrine des deux partis. Le Cardinal répliqua qu'il en avoit trois dépêches du Roi qui l'assuroient, & que cela pouvoit passer pour des preuves assez respectables. Le Pape n'insista pas davantage, & il parut par la suite de l'entretien que cette uniformité de croiance n'étoit plus mise en contestation. Le Pape dit, qu'il avoit donné ce précis à examiner aux Consultants de la Constitution, & qu'ils ne l'avoient pas trouvé sans erreurs; que néanmoins, pour entrer autant qu'il pourroit dans les desseins de la France, il l'avoit depuis mis en d'autres mains, & que lorsqu'on auroit fait cet examen, il donneroit une réponse. Ce fut par où finit l'audience. Le Cardinal de la Trémouille avoit regardé comme une chose essentielle, d'obtenir du Pape un Commissaire avec lequel il pût traiter, & il

ne vouloit point quitter Sa Sainteté, qu'il n'eût une réponse positive. Il va à l'audience: tout lui est refusé; & il revient chez lui plein de confiance, jusqu'à remplir ses lettres des espérances que le Pape lui a données, en lui refusant tout ce qu'il demandoit. Bien loin même d'être irrité des refus qu'il essuioit, il écrivit à la Cour qu'il falloit toujours patienter, qu'il espéroit beaucoup du Pape. Ce fut à quoi se réduisirent tous ses projets de valeur.

On ne doutoit pas à Rome que les nouveaux examinateurs du précis ne fussent les Cardinaux du S Office, à qui le Pape avoit donné ces trois questions à discuter: si le précis est exempt d'erreurs; si Sa Sainteté le doit approuver; & si elle doit se contenter d'une acceptation telle que le Cardinal de Noailles veut la donner. Ces trois points, sans compter les questions incidentes, le tems pour les voyages des couriers, & les différens projets à faire pour une négociation de cette importance, ne demandoient pas moins que trois années.

Le Cardinal de la Trémouille, qui s'accoutumoit de tous les manéges du Souverain Pontife, ou peut-être n'en voyoit rien, eût bien voulu persuader à la Cour de France de n'en rien voir, pour la rendre apparemment la dupe du Pape, après l'avoir été lui-même. Le S. Pere le jouoit si manifestement, que personne dans Rome n'en doutoit, & que le Cardinal Gualtiéri ne fit aucune difficulté de le mander au Maréchal d'Uxelles, afin de l'avertir que le Pape ne cherchoit qu'à gagner du tems, pour n'en point venir à une rupture ouverte avec la France. Jamais les conjonctures n'avoient été plus favorables pour tirer du Pape quelque chose. Il étoit attaqué de tous côtés, & il n'avoit aucune ressource. Ainsi, les dispositions pacifiques du Cardinal de la Trémouille étoient seules la cause que l'affaire ne cheminoit point, & qu'on perdoit un tems précieux. Tout se passoit en discours inutiles. Il est vrai qu'on pouvoit agir en France indépen-

dam.

damment de ce Cardinal; mais comment en venir là, sans lui donner la mortification de voir l'affaire tirée de ses mains, sans le contredire en tout & par tout, & sans prendre une conduite toute opposée à ses vûes, à ses avis, & à ses dé pêches?

Ce Cardinal, à qui le Pape objectoit toujours qu'il falloit savoir si ce précis de doctrine étoit avoué des Acceptans, eût bien voulu en avoir un témoignage du Cardinal de Rohan; car il ne fa voit pas que le Pape l'avoit déjà, & que dès le mois de Juillet dernier, cette Eminence avoit écrit à Sa Sainteté que les Acceptans & les Oppo sants étoient convenus du dogme en quatre assem blées devant S. A. R. *Nous sommes bien éloignés*, mandoit au Pape le Cardinal de Rohan, en par lant de lui & des Evêques adhérens, *de soup çonner la foi de nos Confreres*. Le correspondant François, qui se trouvoit avoir une copie de cet te lettre que le Cardinal de Noailles lui avoit en voyée, la fit passer jusqu'au Cardinal de la Tré mouille par le P. Laffiteau, qui fit valoir au Mi nistre une si belle découverte; & à la faveur de quelques restrictions mentales, lui dit hardiment qu'il avoit avancé déjà de l'argent pour tirer cet te copie de la Secrétairerie du Pape. Le Cardinal promit fort de profiter de cette pièce, & même de s'en servir pour faire rougir le Pape de son billet.

Ce n'étoit pas seulement à Rome que la politi- 28 Janv.
que faisoit d'un jour à l'autre changer de face aux 1718.
affaires; elle ne les changeoit pas moins en Fran ce. Le Marquis de la Vrillière vint un jour à sept heures du matin chez le Chancelier lui de mander les Sceaux de la part de S. A. R. Ce Magistrat, suivant la conduite qu'il avoit tenue, ne devoit pas sans doute s'attendre à pareille vi site; mais il étoit trop supérieur aux événemens pour s'en troubler. Il écrivit au Prince une let tre fort respectueuse & fort tendre, où il lui marquoit qu'il avoit reçu les Sceaux sans les mé riter;

riter; mais aussi qu'il ne croioit pas avoir mérité qu'on les lui ôtât. Le Secrétaire d'Etat emporta les Sceaux, donna la lettre au Prince Régent, qui dans une réponse honnête portée par le Marquis de la Vrillière, rendoit témoignage aux services du Chancelier, & reconnoissoit tout ce qu'il avoit fait pour l'Etat; mais il ajoutoit que pour des raisons importantes, il se voioit obligé de lui retirer les Sceaux; que dans une semblable circonstance il ne croioit pas convenable qu'ils se vissent; & qu'il feroit bien d'aller passer quelques jours à Fresne.

M. d'Argenson, en même-tems qu'on faisoit ce changement, avoit été destiné pour remplir la fonction de Garde des Sceaux, & tandis que M. le Duc d'Orleans en scelloit lui-même les provisions, le Duc de Noailles arriva, qui fort surpris de cette opération, demanda ce qu'elle signifioit; le Prince l'en instruisit; & ce Duc qui savoit tout ce qui se cabaloit contre lui, pria S. A. R. de recevoir aussi sa démission des finances. Elle fut acceptée avec quelque cérémonie de regret, & il lui fut donné une place dans le Conseil de Régence.

Dans la même matinée le Cardinal de Noailles vint à son audience du Vendredi. Toutes ces nouvelles lui furent annoncées en entrant au Palais-Royal, & il eut de la peine à les croire, même après que S. A. R. les lui eut confirmées. Il représenta sérieusement à ce Prince, que s'il ne s'expliquoit sur ce qui regardoit le Chancelier, ce Magistrat jouissoit d'une si grande réputation, qu'on ne manqueroit jamais d'attribuer sa disgrâce à quelque cabale. Le Prince dit qu'il éclairciroit tout cela dans la suite, que la Constitution n'y avoit point de part, & qu'il feroit lui-même le véritable défenseur à l'avenir des intérêts de cette Eminence.

Les distinctions éclatantes que le Chancelier & le Duc de Noailles avoient eues dans les bonnes grâces du Régent, avoient donné de la jalousie à toute

à toute la Cour, d'autant plus qu'ils ne faisoient aucunes démarches pour s'attacher des créatures, & qu'ils se séparoient de tout commerce avec les autres Courtisans. Ainsi ne se communiquant à personne, & tout le monde leur portant envie, il n'étoit pas surprenant que beaucoup de gens conspirassent contre leur fortune auprès du Prince. On lui persuada qu'ils excitoient le Parlement à des remontrances sur les projets que formoit S. A. R. qu'il y avoit dans le Chancelier une austerité de mœurs peu convenable aux agrémens d'une Cour, qui devenoit plus enjouée qu'elle n'avoit été sur la fin du regne précédent, & que le Duc de Noailles administroit les finances avec une rigueur trop inflexible.

Dès l'après diner du même jour le Duc de S. ^{29 Janv.} Simon envoya demander au Cardinal de Noailles ^{1718.} une audience qu'il eut le lendemain. Il assura fort cette Eminence que M. le Duc d'Orleans ne prétendoit point par ce changement, en apporter aucun aux affaires de la Constitution: il ajouta qu'il avoit fondé les sentimens de M. d'Argenson à cet égard, & qu'il l'avoit trouvé dans les dispositions qu'on pouvoit souhaiter pour le soutien de nos maximes, & pour les intérêts de son Archevêque.

Le jour suivant, le Prince dit aux deux Cardinaux Constitutionnaires que l'absence de M. le Chancelier n'apporteroit aucun changement à la négociation qu'on traitoit à Rome; & qu'il la suivroit dans les mêmes principes & aux mêmes conditions qu'auparavant. Le Maréchal d'Uxelles leur ajouta même, que bien loin qu'ils dussent s'attendre à le trouver plus facile que M. le Chancelier, il seroit dur & brutal.

Le Duc de Noailles ne fut pourtant pas traité du Prince comme un homme fort disgracié, car au bout de quatre jours il eut pour son fils aîné, âgé seulement de cinq ans, la survivance de sa charge de Capitaine des Gardes du Corps & de ses deux Gouvernemens, Roussillon & S. Germain.

main-en-Laye. Il est vrai que le Maréchal de Villeroy avoit été d'avis qu'on fit arrêter ce Duc ; supposant qu'un homme si avant dans les bonnes grâces du Prince, & dans les secrets de l'Etat, ne devoit point, disoit-il, *être disgracié sans être arrêté*. Mais M. le Duc d'Orleans se conduisoit tantôt selon les inclinations de son cœur, & tantôt selon les inspirations étrangères qu'il recevoit de bien des façons.

La diversité des caractères & des intérêts partageoient la Cour en différentes classes de Courtisans. Les uns, prévenus contre la juridiction du Parlement, qu'ils trouvoient trop étendue, l'accusoient de se vouloir arroger le droit de faire des remontrances sur des matières qu'on ne soumettoit point à ses avis, & de prétendre entrer dans l'administration de l'Etat, pendant la minorité des Rois. D'autres moins occupés de cette politique supérieure, & plus vifs sur les moyens d'accroître leur fortune particulière, que sur ceux de remédier à la décadence des affaires publiques, travailloient à mettre en crédit le nouveau * réformateur des finances, & des mœurs Françoises, lequel, pour s'affermir de plus en plus dans la confiance de S. A. R. distribuoit de grosses sommes aux protecteurs du système qu'il développoit. Un certain nombre d'habiles voluptueux en tout genre formoit une troisième troupe, qui n'étoit pas la moins accréditée. Le Prince au sortir de ses occupations sérieuses, les admettoit à tous ses divertissemens ; & lorsque dans leurs galantes fêtes, les saillies de la joie avoient mis la confusion dans les rangs & dans les esprits, ils raisonnaient sur le gouvernement du royaume au gré de leurs passions, & selon leurs fantaisies. Enfin le parti des Constitutionnaires n'étoit pas le moins nombreux ni le moins considérable. Ils avoient à leur tête le Cardinal de Rohan, soutenu des Jésuites & de leurs amis, du Duc du Maine, de la Duchesse de Ventadour, du Maréchal de Villeroy, du Premier Président, du Marquis d'Es-

fiat,

* Law.

fiat, sans oublier le Nonce qui faisoit aussi jouer ses ressorts. Toutes ces personnes si diversément intéressées, s'étoient réunies ensemble pour conspirer la disgrâce du Chancelier, qui par ses principes d'équité rigide, & par sa grande réputation, excitoit leur jalousie, & combattoit toutes leurs idées; au lieu que M. d'Argenson leur convenoit bien davantage en toutes manières.

On savoit que l'autorité du Parlement ne lui plaisoit point; qu'il auroit sur le nouveau plan des finances une volonté très-soumise à celle du Régent; qu'il aimoit assez les plaisirs pour ne les pas condamner dans les autres; & que les Constitutionnaires n'étoient pas ses ennemis.

Aussi furent-ils ceux à qui l'éloignement du Chancelier causa plus de joie. Les Jésuites ne purent contenir la leur; & dans les marques qu'ils en donnerent, ils eurent la foiblesse de ne pas même ménager les plus communes * bien-séances. Le public parut être dans des sentimens bien differens. Chacun s'affligea de cette perte, jusqu'à témoigner une consternation dont on fit une espèce de crime au mérite de ce Magistrat, comme s'il eût été coupable de l'estime & de la vénération qu'il s'attiroit: car jamais il ne fut plus grand, dans l'esprit de ceux qui avoient une juste idée de la véritable grandeur.

Le Cardinal de Noailles au bout de huit ou dix 13 Fév. jours, alla rendre visite au Garde des Sceaux. 1718.

La visite fut de pure cérémonie, & l'on n'y parla d'aucune affaire; mais dans une seconde entrevue chez le Duc de S. Simon, ils s'ouvrirent davantage. Le Garde des Sceaux se déclara sur la Constitution selon ce qu'elle méritoit; il en fit de même sur les maximes du royaume, & sur les témoignages d'estime & d'amitié qu'il donna au Cardinal de Noailles.

Il reçut toutes les premières visites qu'on lui rendit sur ce pied là. Le Général des Peres de l'Oratoire

* Ils donnerent à leurs Ecoliers au jour de Congé.

l'Oratoire l'allant voir, il lui fit paroître beaucoup d'ouverture & de confiance. Les Députés que la Faculté de Théologie lui envoya pour le complimenter, furent parfaitement bien reçûs. Il leur dit qu'il avoit toujours eu une profonde vénération pour ce corps respectable; qu'il le regardoit comme le boulevard de l'Eglise & de l'Etat; & qu'il n'ignoroit pas les services qu'il avoit rendus, & qu'il rendoit tous les jours à l'un & à l'autre. En finissant, il ajouta que s'il n'avoit pas pour la Faculté les sentimens qu'il leur témoignoit, il s'estimerait indigne, non seulement de l'honneur que le Roi venoit de lui faire, mais même de porter le nom de Chrétien & de François.

De Mailly.

Cependant les Constitutionnaires trouvoient les conjonctures devenues si favorables qu'ils en voulurent profiter. L'Archevêque de Reims, un mois auparavant, avoit écrit au Prince la lettre la plus emportée contre les Parlemens, contre les Appellans, & contre tous ceux qui n'avoient pas accepté la Constitution. Le Chancelier y étoit indignement traité; le Cardinal comparé à Photius, le Duc de Noailles y avoit sa part; & ses traits malins étoient lancés jusques dans la retraite du Chancelier de Pontchartrain, qui n'étoit pas plus épargné que les autres. Le Duc d'Orléans ne daigna pas lire cette lettre, & n'en fut informé que par le rapport qui lui en fut fait par le Maréchal d'Uxelles. Le Prince avoit fait savoir à cet Archevêque qu'il lui défendoit de laisser courir aucune copie d'un si bel ouvrage: mais quand le Prélat apprit la disgrâce du Chancelier, il attribua cet événement à sa lettre, en sorte qu'il en envoya des exemplaires imprimés à tous ses amis. Il ne tint pas au Maréchal d'Uxelles que son audace & sa désobéissance ne demeurassent impunies: les douces espérances dont le Cardinal de la Trémouille le berçoit, le flatoient toujours; mais le Parquet insista si fort que la lettre fut livrée à la réquisition des Gens du

du Roi. La manière de procéder embarrassâ; car on ne pouvoit pas aisément en faire une affaire personnelle à cet Archevêque sans le concours des Ducs & Pairs: ainsi l'on prit le parti de regarder la lettre, comme un ouvrage attribué faussement à ce Prélat. L'Avocat Général dans son plaidoyer, dit qu'il ne s'arêtoit pas à proposer les différentes réflexions qu'on pouvoit faire sur les maximes qui sont répandues dans cet écrit, sur les paralleles injurieux qu'il contient, & sur les faits imaginaires qu'il rapporte, que la Cour reconnoitroit aisément en le lisant, que ceux qui avoient publié cet imprimé sous le titre d'une lettre particulière écrite à M. le Régent, n'avoient eu d'autre objet que de chercher de nouveaux moyens de diviser les esprits, & de rompre les sages mesures que ce Prince employoit pour procurer la paix à l'Eglise; qu'il ne falloit pas s'étonner si l'Auteur de cette prétendue lettre, qu'on ne pouvoit présumer être l'ouvrage de celui dont elle portoit le nom, osât attaquer la justice des Arrêts de la Cour, puisqu'elle portoit sa censure sur les loix mêmes du Souverain, & qu'il avoit la témérité de s'élever hautement contre la Déclaration du Roi, qui suspend toutes les disputes & contestations formées dans le royaume au sujet de la Bulle *Unigenitus*; qu'ainsi les raisons ne manquoient pas pour requérir que cet Ecrit fût flétri, & condamné à être brûlé par la main du bourreau. L'Arrêt fut exécuté malgré tous les obstacles qui survinrent.

L'Archevêque de Reims en reçut la nouvelle avec une soumission si chretienne, qu'elle alla jusqu'à la joie; &, par une lettre circulaire des plus nouvelles en ce genre, il invita les Doyens Ruraux à y prendre part. Son ouvrage étoit fort estimé par un nombre de Prélats acceptans. L'Evêque de Chalon-sur-Saone dans l'impatience de l'avoir, lui avoit écrit pour se plaindre obligeamment de ce qu'il ne l'avoit pas encore. L'Archevêque lui fit réponse que ce n'étoit pas sa faute,

Mador.

faute, & que dans sa liste pour la distribution, il l'avoit mis à la tête. On peut juger par cette tête du mérite des autres. Il louoit fort l'Evêque de Chalon sur sa brillante éloquence: il trouvoit inconcevable la tranquillité des Prélats qui sont à la tête des affaires: il se plaignoit de ce qu'ils agissoient bien mollement, & que le Mandement qu'ils ont dressé, se termine à des paroles foibles. Il vouloit parler de ce projet de Mandement envoyé à tant d'Evêques de Languedoc, adopté, comme

en Mars
1718.

De Foresta.

on a vû, par l'Evêque d'Apt, qui vouloit toujours avoir la gloire d'être le premier à se signaler; & l'on peut juger quelles fureurs agitoient l'Archevêque de Reims, puisqu'il trouvoit ce projet trop foible.

Il ne tint pas à l'Evêque de Chalon-sur-Saone qu'il ne suivît de si beaux exemples; il avoit beaucoup d'impatience de le faire, comme il s'en explique dans une lettre à l'Archevêque d'Arles, qui lui conseilla néanmoins de ne se pas presser, & d'attendre encore quelque tems.

de Jansson.

Languet
7 Janv.
1718.

L'Evêque de Soissons suivoit les mêmes traces: Pour ne s'en pas tenir aux Avertissemens qu'il donnoit à ses Diocésains, il crut qu'il devoit avertir aussi ses Confreres, les autres Prélats; & sur la nouvelle qu'il apprit que l'Evêque de Grenoble dans un Synode nombreux, avoit révoqué l'acceptation qu'il avoit faite de la Bulle, il lui écrivit une grande lettre d'exhortations & de remontrances, pour l'engager à rétracter cette révocation. L'Evêque de Grenoble, à qui jamais il n'étoit arrivé de lui parler ni de le voir, jugea que sous son nom cette lettre venoit, dit-il, d'une certaine boutique, où l'on forge tant de belles & de bonnes choses; j'y ai remarqué certains tours & certaines phrases usées, qui sont répandues dans plusieurs Mandemens. Mais toute l'éloquence & toute la logique de l'Evêque de Soissons ne purent convertir l'Evêque de Grenoble.

De Mont-
Martin.

1 Mars
1718.

Après avoir représenté ce qui se passoit sur la scène en France, il faut voir comme elle étoit à Rome.

à Rome. On y paroïssoit fort étonné que le Ré- 7 Déc.
gent eût reçu si pacifiquement un Bref que le 1717.
Pape lui avoit écrit au sujet de la Déclaration du
7. Octobre, & que Sa Sainteté n'avoit point
communiqué au Cardinal de la Trémouille avant
que de l'envoyer. Il contenoit en substance tout
ce qu'on avoit mis dans la lettre du Cardinal Pau-
lucci. Mais le Prince, sans en faire aucune plain-
te publique, se contenta de dire au Nonce qu'il
prît garde à n'en point laisser courir de copie,
parce qu'aussi-tôt il seroit livré au bras séculier,
qui en feroit bonne justice. Cette modération
fit grand plaisir au S. Pere, qui, pour se préva-
loir un jour de cette pièce, la fit insérer soigneu-
sement dans le registre des Brefs. En effet les
Romains avoient raison d'être surpris qu'on laissât
passer si tranquillement à la Cour de France un
Bref où l'on s'élevoit si fort contre une sage Dé-
claration du Roi, & où l'on trouvoit mauvais
que les Evêques opposans fussent mis sans distin-
ction au nombre des Orthodoxes : *Illi etiam inter
orthodoxos numerantur*. C'étoit sur ce principe
que S. A. R. étoit exhortée à * ne point rejet-
ter sans discernement le bien avec le mal, à fer-
mer la bouche à ceux qui ne parlent qu'iniquité;
mais à ne point ôter les moyens de dire haute-
ment & librement la vérité.

Malgré ces démarches du Pape, les Cardinaux
du S. Office paroïssent de mieux en mieux dis-
posés pour l'approbation du précis. Les quatre
Cardinaux choisis particulièrement pour cet exa-
men, ne l'étoient pas moins; mais tout le mon-
de croyoit que le Pape se jouoit des uns & des
autres, comme du Cardinal de la Trémouille,
qui fut invité à une audience du S. Pere, sans
que ni l'un ni l'autre eussent trop d'envie de se
voir, parce que l'Eminence l'avoit demandée en
der-

* Nec cum malo etiam bonum indiscretè projiciat:
obstruat quidem os loquentium iniqua, sed prædicandæ
veritatis libertatem non auferat.

dernier lieu sans l'obtenir. Le Cardinal mit en avant tous les griefs qu'il avoit contre Sa Sainteté. Il commença par le billet où le précis est taxé d'*erreurs*; la lettre du Cardinal Paulucci vint ensuite; enfin le Bref écrit à M. le Duc d'Orléans. Le Pape dit qu'à l'égard du billet, il n'en devoit plus être question, puisqu'il avoit promis de ne s'y point tenir, que pour la lettre du Cardinal Paulucci, la désavouant & ne la voulant pas reconnoître, il étoit inutile de lui en parler; & que le Bref avoit été nécessaire pour faire voir qu'il n'avoit point de part à la Déclaration du 7. Octobre, & pour se justifier contre ce que la gazette de Hollande avoit répandu dans toute l'Europe, d'une pièce si contraire aux droits du S. Siege. Le Cardinal de la Trémouille demanda quelque réponse positive sur le fait de l'affaire, & sur l'examen du précis. Le Pape répondit à son ordinaire qu'on y travailloit sans interruption; mais il ne fixa point de terme. Le Ministre parla sur les Bulles & sur l'Indult de Bezangon; il menaça même de sommations fondées sur le Concordat; mais le S. Pere, accoutumé d'entendre ces menaces qui n'ont point d'effet, répliqua sans s'effrayer, qu'il joindroit les Bulles & l'Indult à l'événement de la Constitution. Il s'avança même jusqu'à dire que le projet proposé par la France n'étoit nullement praticable, & qu'il vouloit y donner un autre tour; comme s'il eût voulu faire entendre, qu'il y auroit pour le S. Siège plus de dignité, s'il expliquoit lui-même sa Constitution, que s'il approuvoit des explications étrangères.

25 Janv.
1718.

Le Cardinal de la Trémouille dans sa dépêche au Roi rapportoit toutes les circonstances, & marquait que par là le S. Pere sembloit revenir aux explications générales, déjà tant de fois déclarées insuffisantes.

10 Janv.
1718.

Cependant le Cardinal de Noailles, qui voyoit avec peine les procédés de la Cour de Rome, avoit écrit au Cardinal de la Trémouille que le
billet

billet du Pape, la lettre du Cardinal Paulucci, & le bref à M. le Duc d'Orléans, étoient des preuves bien certaines que le S. Pere ne vouloit point accorder ce qu'on lui demandoit; que l'Eglise de France étoit dans une situation trop orageuse, pour ne pas chercher les moyens d'y mettre le calme; & qu'après le refus du Pape, on n'en voyoit point d'autre que l'Appel au futur Concile; que si Sa Sainteté différoit encore quelque tems à se déterminer, il ne pouvoit pas se dispenser de publier son Appel dans les formes, & qu'il l'en avertissoit, afin que cette Eminence ne fût point surprise, quand elle l'apprendroit. Cette menace alarma le Cardinal de la Trémouille. Il ne se contenta pas d'en écrire fort au long au Cardinal de Noailles pour en arrêter les suites; il envoya la lettre de confiance que lui avoit écrit son Confrere, à M. le Duc d'Orléans, comme pour lui demander justice des menaces de l'Archevêque de Paris. Mais S. A. R. n'en fut pas beaucoup émue; elle comprit très-bien que le Cardinal de Noailles n'avoit écrit cette lettre que pour obliger le Cardinal de la Trémouille à presser sa négociation plus vivement qu'il n'avoit fait.

Enfin, les quatre Cardinaux examinateurs du précis jugerent que c'étoit au Pape à donner des explications: Il est vrai qu'il les avoit refusées, Février 1718. même avec serment, & par différens Brefs; mais on répondit à tout cela, qu'il les avoit refusées aux Evêques opposans, & qu'il les donneroit au Roi.

On peut voir par cette conduite, que les principes du point d'honneur n'étoient pas fixes à la Cour de Rome. On avoit refusé pendant bien du tems de donner des explications, parce qu'on ne croioit pas qu'il fût de la dignité du S. Siège de s'expliquer; & l'on avoit fait espérer qu'on approuveroit celles qui seroient présentées, en cas qu'elles fussent orthodoxes. Dans cette vue on avoit envoyé de France un corps de doctrine;

II. Partie.

O

com;

comme il fut trouvé trop long, on y fit succéder un précis. Rome voulut qu'il fût concerté avec les Evêques acceptans, non seulement on le concerta, mais M. le Duc d'Orléans l'envoya lui-même au nom du Roi. Sans nul ménagement pour ce Prince, on ne trouva pas son témoignage assez décisif, & l'on demanda celui des Cardinaux de Rohan & de Bissi, qui l'envoyèrent, comme on le souhaitoit. Après toutes ces conditions exigées & parfaitement remplies, le Pape commença donc à tenir un autre langage, & trouva plus de dignité, disoit-il, à s'expliquer lui-même qu'à laisser expliquer les autres, quoiqu'il eût bien des fois déclaré tout le contraire. Mais dans quelles difficultés & dans quelles longueurs nouvelles, cette variation n'engageoit-elle pas? Auroit-il communiqué ses explications avant que de les donner? Et s'il ne les eût pas communiquées, eussent-elles été mieux reçues que sa Bulle? Voilà comme il revenoit toujours sur ses pas; & lorsqu'on l'avoit forcé d'un côté dans ses derniers retranchemens, il faisoit face par un autre. Il eût été bien difficile en vérité de trouver dans toutes ces subtilités, une étincelle d'amour pour l'Eglise. Tout est pour la personne, rien pour la religion.

Mais malgré le renversement que les gens sages appercevoient dans ces procédés, on y applaudissoit parmi les Cardinaux du Palais. Le Cardinal Albano se glorifioit si franchement d'avoir déterminé le Pape à donner des explications, qu'il pria le Pere Laffiteau de faire valoir en France ses bons offices, & d'y insinuer que, quoique neveu du Pape, il étoit un des moins riches du sacré College.

Après que le Cardinal de la Trémouille eut été informé par le Cardinal Albano de ces nouvelles dispositions où étoit le Pape pour expliquer sa Constitution, il fut invité à l'audience du S. Pere, où il alla plein de ces espérances qu'on lui donnoit: mais lorsqu'il en sortit, on fut fort surpris

pris de l'entendre dire qu'il n'étoit pas plus avancé que quand il y étoit entré; que le Pape n'avoit répondu autre chose à ses instances pour l'approbation du précis, sinon que l'on continuoit à travailler. Le S. Pere ne lui parla pas même de ces explications tant promises, & dit seulement qu'il prétendoit improuver les Appels par un Acte antérieur à tout, pour ne pas laisser subsister un si redoutable exemple. Le Cardinal de la Trémouille répondit qu'au lieu de guérir le mal; ce feroit l'aigrir; mais sa réflexion ne fit pas un grand effet, & il parut après cette audience dans un abattement & un découragement extraordinaire. Quelques gens l'attribuerent aux incertitudes où le S. Pere le réduisoit; mais ses amis en démêlerent la cause dans une lettre qu'il reçut de l'Abbe de Livri, qui lui mandoit qu'on ne doutoit plus à la Cour qu'il ne se laissât amuser par le Pape, qui se jouoit de sa bonne foi, & le faisoit donner dans tous les panneaux qu'il lui tendoit; & que, pendant qu'il vouloit inspirer une grande confiance pour le succès de la négociation, on étoit informé d'ailleurs que Sa Sainteté ne se serviroit jamais d'un précis de doctrine dressé en France, ni pour approuver, ni pour expliquer.

Ce Cardinal apprit encore, que le Pape étoit en commerce de lettres avec l'Evêque d'Apt, dont le Mandement avoit été publié de concert avec le S. Pere. Enfin, les approbations qu'il donna authentiquement au livre du P. Fontaine Jésuite, qui contenoit des dogmes tout opposés à ceux du précis, firent juger qu'il trompoit tout-à-la-fois les quatre Cardinaux examinateurs, le Cardinal de la Trémouille, ses Neveux, & ses Confidens.

Le Pape jouoit encore sur une autre chose un personnage contrefait. L'Empereur le pressoit d'un côté, l'Espagne de l'autre; le Cardinal Aquaviva lui avoit fait faire une sommation par écrit pour faire expédier les Bulles de Séville en faveur

12. Février
1718.

d'Albéroni. Le S. Père avoit donne une réponse que le Cardinal Aquaviva n'avoit point voulu recevoir, & le Pape avoit renvoyé la sommation. Cet événement sembloit préparer une nouvelle rupture entre la Cour de Rome & celle de Madrid; mais cela fut encore interprété comme un jeu, pour se disculper auprès de l'Empereur, & ne se pas brouiller avec l'Espagne, qui est un Pérou pour la Cour Romaine. Quoiqu'il en soit, la démarche d'Aquaviva, dont la conduite étoit franche & sincère, exposoit un bel exemple à la France, que les politiques Ultramontains admiroient dans sa modération; & ils ne comprennoient pas que nous montrant si fiers sur la conservation de nos libertés, l'Empereur, l'Espagne, & le Roi de Sicile fussent si bien se faire rendre justice, pendant que nous étions les seuls à essuyer ou les hauteurs, ou les petites finesses du Pape.

C'étoit apparemment pour amuser la France encore davantage, que les négociateurs Romains sembloient aller toujours en avant. Le Cardinal Toloméi demanda quelques mémoires pour travailler au Bref approbatif. On lui offrit de lui remettre un projet qui seroit dressé dans deux heures de tems, de sorte qu'on lui donna celui qu'on avoit envoyé le mois d'Octobre au Correspondant François; & cette Eminence, après l'avoir lû avec son Confrere Albano, dit qu'en y faisant quelques légers changemens, on s'en pourroit accommoder.

19. Février
1711.

Déjà depuis quelque tems le Pape avoit reçu la lettre des Cardinaux de Rohan & de Bissi, qui lui envoioient le précis de doctrine convenu entre les Evêques des deux partis devant S. A. R. Ils demandoient avec instance l'approbation de cette doctrine qu'ils présentoient. Ils laissoient aux lumières du Pape à juger s'il avoit suffisamment ses sûretés pour l'acceptation du Cardinal de Noailles, & à sa prudence le soin de les prendre comme il le jugeroit à propos. Ils n'annonçoient point encore la disgrâce du Chancelier, quoique le même

cou.

courier en eût apporté la nouvelle à Rome, parce qu'apparemment leur lettre avoit été remise au Ministre quelques jours auparavant.

Quand le Cardinal de la Trémouille, qu'on avoit muni de *duplicata* de tout ce qu'on envoyoit au S. Pere, parut à l'audience qu'il avoit demandée, le Pape avec un visage plus ouvert & plus serein qu'à l'ordinaire, commença la conversation par les changemens arrivés à la Cour de France; & voulant appliquer à l'affaire de la Constitution cette disgrâce, il en parloit avec un air de triomphe. Le Cardinal de la Trémouille, sans applaudir aux idées du Pape, & sans les contredire, répondit, que les motifs de ces changemens ne lui étoient pas connus; mais que, puisqu'il Sa Sainteté vouloit les regarder comme un acte de complaisance en sa faveur, il étoit juste qu'elle y répondit par quelque chose de réciproque; & que c'étoit une belle occasion de terminer l'affaire présente à la satisfaction de S. A. R. qui cherchoit en toutes choses celle de Sa Sainteté. Le Pape répliqua que c'étoit aussi son dessein, que la Congrégation du S. Office travailloit sans relâche, & que tout seroit achevé dans une séance; qu'il falloit néanmoins différer, parce qu'alors personne ne s'y trouveroit à cause du Carnaval: car on le regarde à Rome comme un tems privilégié, qui suspend les affaires les plus sérieuses. Le Pape ajouta qu'il lui restoit toujours quelque soupçon sur la sûreté de l'acceptation que le Cardinal de Noailles donneroit. Le Cardinal de la Trémouille repartit qu'il avoit ordre de la Cour de donner à Sa Sainteté nouvelles assurances sur ce sujet, & lui avoua même que cette acceptation étoit entre ses mains; mais pour ne la montrer qu'après une approbation expresse de la doctrine. Comme le Cardinal de la Trémouille vit que le Pape lui faisoit mystère de la lettre des deux Cardinaux qu'il avoit reçue avec le précis, il en parla sans façon. Le S. Pere dit que le précis qu'ils envoyoient, étoit différent de celui que le Maréchal d'Uxelles avoit envoyé: mais

22. Février
1718.

on convint que ces différences étoient peu de chose; & le Pape assûra cette Eminence qu'on seroit bien-tôt content.

Au com-
mencement
de Mars
1718.

Cependant, comme la disgrâce du Chancelier avoit ranimé bien des idées dans l'esprit des deux Cardinaux Constitutionnaires, ils écrivirent au Pape une seconde lettre, où ils lui présentoient cet événement comme un sujet de triomphe, & comme un présage des facilités qu'ils trouveroient dans la négociation pour les avantages de Sa Sainteté, depuis que S. A. R. les avoit rappelés à la direction de l'affaire. Ils ajoutoient qu'ils croyoient d'autant mieux devoir appuier sur l'approbation du précis, qu'on y faisoit mention de leur Instruction Pastorale, dont ils prioient le Pape de parler honorablement dans son Bref approbatif; qu'au reste l'approbation qu'ils lui demandoient pour la doctrine du Cardinal de Noailles & de ses Evêques, dont ils traitent les difficultés de scrupule, n'étoit pas un acte de justice, mais de pure bonté, puisque la Bulle étoit déjà loi de l'Eglise; & ils finissoient en disant que le Cardinal de la Trémouille avoit ordre de dire à Sa Sainteté qu'elle pouvoit changer dans ce précis, ajouter, & retrancher tout ce qu'elle jugeroit à propos. Le Cardinal de la Trémouille, à qui cette seconde lettre fut adressée, en fût si peu satisfait qu'il balançoit fort s'il la donneroit au Pape à cause des mauvaises suites qu'elle pouvoit avoir. Il ne comprenoit pas comment ces Cardinaux s'avissoient de dire qu'il avoit pouvoir de consentir à tout ce que le Pape voudroit changer au précis, dans le tems que par le même courrier il avoit des ordres contraires & réitérés. Jamais ce Cardinal n'eut la bile plus échauffée qu'il l'eut en lisant cette lettre; & il traita d'insolence l'idée de ces Messieurs, qui vouloient que dans le Bref approbatif, on parlât honorablement de leur Instruction Pastorale.

Lorsque dans l'audience qu'il eut en rendant la lettre, il fit observer au Pape que ces deux Cardinaux,

dinaux, en demandant l'approbation du précis de doctrine, demandoient aussi celle de leur Instruction Pastorale. le S. Pere se récria qu'il n'avoit jamais prétendu l'approuver, & qu'il y étoit même fort opposé. Mais le Pape en relisant la lettre après cette audience y crut trouver un moyen de se dédire honnêtement de tout ce qu'il avoit promis. Ainsi, quelques momens ensuite, le Cardinal Albano dans une conversation qu'il eut avec le P. Laffiteau, après lui avoir renouvelé ses protestations d'attachement pour la France, qu'il serviroit même à l'avenir préférablement à l'Empire, ajouta l'impossibilité où se trouvoit le Pape d'approuver le précis, depuis que les deux Cardinaux y confondoient leur Instruction Pastorale, que Sa Sainteté refuseroit toujours d'adopter, & que sans cet inconvénient l'affaire alloit être finie. En quittant ce Pere, il lui lâcha qu'on craignoit quelque chose de nouveau, parce qu'on travailloit sans cesse à soulever le Pape contre les Appels. Le Jésuite répondit à cela qu'il y avoit à craindre pour Rome quelques démarches de la France; mais le Cardinal n'en fut pas fort étonné. Les Romains depuis long-tems étoient aguerris à ces sortes de menaces.

Aussi n'empêcherent-elles point que trois heures avant le départ du courier, & dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, on vit paroître un Decret de l'Inquisition daté du Mercredi 16. Février qui condamnoit durement l'Appel des IV. Evêques & celui du Cardinal de Noailles, & ce Decret affiché à Rome le 8. Mars, partit le jour même pour la France, où il arriva le 18. du même mois. Le Cardinal Albano n'attendit pas qu'on allât à lui pour s'en plaindre, & pour lui reprocher de n'avoir pas eu le crédit de parer un pareil coup. Il vint au devant, & n'épargna pas les sermens pour persuader qu'il avoit parlé si ferme, que le Pape avoit dû trouver sa fermeté peu respectueuse. Il ne prétendit pas approuver cette démarche; mais il rapporta les raisons du S. Pere, qui disoit

18. Mars
1713.

d'abord,

d'abord, que le Mandement de l'Evêque d'Apt ne devoit pas marcher tout seul; que les deux Cardinaux dans leur lettre qualifiant la Constitution de regle de foi, Sa Sainteté ne devoit pas souffrir impunément l'injure qu'on faisoit à cette piece par des actes d'appel: qu'on ne faisoit tomber aucune des qualifications du Decret sur les Appels mêmes, mais sur des propositions qui y étoient contenues; que d'ailleurs ce Decret n'étoit pas d'un *feriâ quintâ* devant le Pape, mais d'un *feriâ quartâ*; de sorte qu'il sembloit que la modération du S. Pere méritoit presque des remerciemens.

Le Cardinal de la Trémouille envoya chercher Allemani. Quand cette Eminence lui eut fait des plaintes fort vives de ce Decret, elle lui dit que ce n'étoit pas principalement pour ce sujet qu'elle l'avoit fait appeller, mais pour lui déclarer que dans l'espérance de voir accommoder l'affaire de la Constitution elle avoit toujours différé d'exécuter un ordre qu'elle avoit reçu du Roi depuis long-tems; que voyant toutes les mesures rompues sans ressource, elle étoit obligée de demander en forme au S. Pere l'exécution des Concordats par rapport aux Bulles des Sujets nommés aux Evêchés par S. M. parce qu'en France on étoit résolu de terminer cette affaire; ainsi, qu'elle le chargeoit d'en avertir Sa Sainteté sans différer, & de lui venir rapporter sa réponse sur la manière dont elle souhaitoit que cette demande lui fût faite. Le Cardinal ajoûta, que la voie de la protestation dont le Cardinal Aquaviva s'étoit servi, n'ayant pas plû au S. Pere, il étoit prêt de faire sa demande en plein Consistoire; mais qu'il vouloit avoir cette réponse sans retardement; & que, s'il retardoit trop, il prendroit le parti qu'il croiroit le plus convenable aux intérêts du Roi, & aux ordres qu'il avoit reçus. Ce discours qui fit pâlir Allemani, l'embarrassa si fort qu'il ne répondit autre chose, sinon qu'il en rendroit compte au Pape.

Alors on vit commencer à Rome un nouveau
manè-

manége de négociations pour les Bulles. Le Pape crut que, pour tout appaiser, il ne falloit que donner d'abord des espérances au Cardinal de la Trémouille, qui ne manqueroit pas d'écrire ensuite qu'on ne devoit pas se fâcher du Decret, parce qu'on avoit promis des Bulles dont le Cardinal Albano fut le négociateur principal. Le Pape commença par promettre tout, pourvû qu'il pût dire dans l'Assemblée des Cardinaux, que ces Bulles avoient été suspendues sur quelques soupçons qui ne subsistoient plus touchant la doctrine des Evêques nommés. Le Cardinal de la Trémouille qui étoit de mauvaise humeur, dit qu'il n'accorderoit point de ce discours, & qu'il désavoueroit le Pape en plein Consistoire. Comme le S. Pere vouloit adoucir cette Eminence par des paroles, Albano fit auprès de Laffiteau plusieurs voyages; & par son entremise, le Pape promit enfin que, sans tous ces discours, il donneroit des Bulles aux Evêques. On convint que le Cardinal de la Trémouille les demanderoit à l'occasion d'une Chapelle qui devoit se tenir le 13. de Mars, & que le Pape les donneroit dans un Consistoire le lendemain. On fit même avertir les Expéditionnaires de tenir tout prêt pour profiter de la conjoncture. Ainsi le Cardinal de la Trémouille fit sa demande, & le Pape promit que le jour suivant il donneroit sa dernière résolution.

Le Ministre sur cette réponse, qu'il crut favorable, donna ordre à son courier de se mettre en état de partir au premier signal, afin que cette nouvelle pût arriver en France avec celle du Decret, & y faire une espèce de compensation. La négociation se continua pendant deux jours. Laffiteau marchoit le jour, Albano marchoit la nuit, & vint enfin la dernière nuit avec un billet écrit de la main du Pape, qui renouvelloit toutes les difficultés applanies. Ce Cardinal parut affligé de ces variations; il ne voulut pas pourtant laisser perdre toute espérance; mais il avoua qu'on de-

voit s'attendre à des longueurs infinies, & à des incertitudes continuelles. Le Cardinal de la Trémouille jetta contre le refus des Bulles quelques menaces de protestation, que le Cardinal Albano témoigna suffisamment qu'il méprisoit, sachant bien par son Jésuite que le Ministre n'avoit ni les ordres ni la volonté pour les exécuter. Cette nouvelle infidélité fit une triste impression sur le cœur du Cardinal de la Trémouille, qui ne put cacher à ses amis son chagrin, d'avoir pris trop de confiance aux paroles du Pape; & d'avoir fait aux yeux du public pendant deux jours les préparatifs d'un courier qui ne partit pas. Il en fit une espèce d'amende honorable dans sa dépêche du 15. Mars, où il avouoit au Maréchal d'Uxelles qu'il avoit donné mal à propos des espérances, dans le tems que le Pape fournissoit de plus fortes preuves de sa mauvaise volonté.

Quand ce Cardinal n'eût écouté que les raisons de bienséance & de convenance, eût-il dû se livrer aussi aveuglément qu'il avoit fait aux Jésuites, qui par leur P. Lassiteau faisoient de lui tout ce qu'ils vouloient, & qui savoient par cet émissaire tout ce qu'on écrivoit à cette Eminence, & le communiquoient aussi-tôt au Pape.

Le lendemain que le Cardinal de la Trémouille écrivit cette nouvelle à la Cour, il reçut une lettre du Roi, telle qu'il pouvoit la désirer pour être montrée, & conçue comme si l'on y avoit deviné les procédés bizarres de la Cour Romaine. Le Roi s'y plaignoit, avec la dignité qui convient, du peu de soin que le Pape avoit eu de le satisfaire sur tout ce que S. M. & S. A. R. lui avoient proposé depuis la mort du feu Roi pour calmer l'Eglise de France; que loin de contribuer à un ouvrage si digne de Sa Sainteté, elle n'avoit cherché qu'à augmenter la division entre les deux partis qui agitent le royaume, sans entrer dans aucun expédient capable de lui rendre la tranquillité. Le Roi ajoutoit qu'il étoit tems que cet-

te *

16. Mars
1718.

te affaire prît fin de manière ou d'autre; & que si Sa Sainteté refusoit d'y concourir, S. M. seroit obligée d'y pourvoir elle-même par les voies qui lui paroissent les plus convenables; que l'on ne devoit rien espérer d'utile des explications auxquelles le Pape témoignoit vouloir se déterminer; qu'on pouvoit croire que Sa Sainteté ne préféreroit ce parti, que dans l'intention d'affoiblir le précis de doctrine, dont on ne pouvoit souffrir la moindre altération; qu'ainsi il falloit insister sur l'approbation pleine & entière, & la demander sans un plus long délai. Cette dépêche contenoit encore un parallèle des procédés des autres Puissances, qui n'épargnoient pas à l'égard du Pape les voies de fait pour se faire justice, pendant que Sa Majesté n'employoit qu'une exhortation filiale qui ne faisoit aucune impression sur Sa Sainteté, non pas même par rapport à l'intérêt qu'elle pouvoit avoir de ménager la seule Couronne capable de la garantir de l'oppression qu'elle avoit à craindre des autres. Le Roi s'expliquoit ensuite sur les Appels, en disant que Sa Sainteté n'y pouvoit toucher sans obliger S. M. d'en prendre la protection, & de donner ses ordres aux Parlemens pour soutenir la maxime la plus incontestable & la plus précieuse du royaume; & que s'il paroissoit la moindre censure contre les Appels, Sa Sainteté devoit s'attendre que d'une affaire qui avoit été jusqu'à présent particulière à quelques Evêques, Elle en feroit une générale & celle de l'Etat. Et le Roi ajoutoit, que quand le Cardinal de Noailles seroit capable de rétracter son Appel, il ne le pourroit faire sans en soutenir le droit, qu'autrement il manqueroit à l'un de ses devoirs les plus essentiels. Le refus des Bulles étoit traité de même style dans cette lettre. Sa Majesté témoignoit toute l'indignation que méritoit la conduite du Pape à cet égard, & concluoit à ne plus souffrir ce refus, & à interdire absolument le commerce de la France avec la Daterie pour toutes sortes d'expéditions.

Le Cardinal de la Trémouille fit de grandes réflexions sur tous les chefs de cette dépêche. Il comprit que S. A. R. seroit fort offensée de ce Decret du S. Office, & que non seulement le Cardinal de Noailles publieroit authentiquement son Appel, mais que l'Etat en feroit sa propre cause, & que l'Appel pourroit bien devenir commun à toute la Nation. Il envoya demander audience pour le lendemain. Il se proposoit de faire d'abord lire au Pape la lettre du Roi, & de lui déclarer ensuite qu'après les lenteurs affectées que Sa Sainteté lui avoit fait essuier, il ne pouvoit pas se dispenser d'exhorter le Roi à suivre les mouvemens d'une juste colere. Le Pape lut la Lettre avec une grande attention; & quand il l'eut achevée, il dit qu'il paroïssoit qu'on vouloit en France en venir aux dernières extrémités. Le Cardinal dans sa réponse ne fut pas tout-à-fait aussi ferme qu'il se l'étoit proposé. Il dit qu'il auroit bien voulu épargner au S. Pere la lecture d'une lettre semblable; mais qu'il avoit cru qu'il valloit mieux que Sa Sainteté fût préparée aux facheux évènements qu'il prévoïoit; & qu'il ne doutoit pas que dans le moment qu'il parloit, les grands coups annoncés dans la dépêche ne fussent portés; qu'il s'attendoit qu'au premier jour il recevroit ordre de fermer la Daterie pour la France, & même de se retirer de Rome. Le Pape parut occupé de ce langage; il dit qu'il seroit assez convenable de faire voir la lettre à la Congrégation du S. Office. C'étoit son style ordinaire, afin que l'indignation des refus ne tombât pas sur lui personnellement, & qu'il pût en charger les autres, quoiqu'on fût bien que la plupart des membres de cette Congrégation blâmoient sa conduite.

Quelle fermeté qui eût pû paroître dans les discours du Cardinal de la Trémouille, les autres Ministres ne traitoient pas avec le Pape si tranquillement, & ne se payoient pas de ses paroles. Le Cardinal Aquaviva, ayant demandé à diverses reprises une audience qui lui fut refusée, alla chez
le

le Cardinal Paulucci pour se plaindre aigrement de ce refus ; quand il parloit au nom de son Maître. Il dit ensuite à ce Cardinal, 1. Qu'il étoit chargé de demander au Pape de la part de Sa Majesté Catholique, les ports de Civita-Vecchia & d'Ancone, pour en pouvoir disposer pendant la campagne en faveur de ses vaisseaux ; 2. Qu'il ne sollicitoit plus les Bulles de Séville, Sa Majesté Catholique ayant trouvé les moyens de s'en passer & de toutes autres expéditions de la Cour Romaine ; 3. Que le Gouverneur de Rome ayant fait prendre un Garde du Palais d'Espagne, sans respecter la franchise de ce Palais, le Roi son Maître se feroit raison de l'insolence de ce Gouverneur en faisant couper dans une forêt qui appartenoit à sa famille, tout le bois dont la flotte Espagnole auroit besoin. Le Cardinal Paulucci fort étonné répondit au Cardinal Aquaviva, qu'il étoit surprenant qu'un Cardinal agît & parlât avec si peu de ménagement pour le S. Siège, & pour la personne du Pape. Aquaviva répliqua qu'il étoit si piqué du procédé du S. Pere à l'égard du Roi son Maître, que si Sa Majesté Catholique vouloit agréer ses services, la dignité de Cardinal ne l'empêcheroit point de monter sur la flotte, ou de se mettre à la tête de l'armée de terre, pour venger l'injure faite à son Souverain ; & sans autre cérémonie il quitta brusquement Paulucci. Cette conversation fut bientôt répandue dans Rome, & l'on y fit des paralleles bien tristes & bien humilians pour les Ministres de France.

Le Cardinal de la Trémouille, qui dans les conjonctures présentes, devoit peu s'attendre à des graces de la Cour, dut être fort surpris quand il reçut la nouvelle de sa nomination à l'Archevêché de Cambrai, & de la conduite du Cardinal de Noailles, qui sollicita pour lui cette place, avec autant de chaleur que si son Confrere en avoit usé fort cordialement avec lui. Le Maréchal d'Uxellui manda qu'on lui permettoit de recevoir des Bulles pour son Archevêché ; mais il répondit qu'il at-

23. Mars
1718.

tendrait que tous les autres en eussent. Il ne tint pourtant pas sa colère, après qu'il l'eut violemment déchargée sur Allemani qui s'en évanouit.

25. Mars
1718.

Quand le Maréchal d'Uxelles reçut le Decret du S. Office contre les Appels, il en fut surpris, & fort affligé de reconnoître que le Cardinal de la Trémouille avoit été la dupe du Pape, & lui Maréchal la dupe du P. Laffiteau. Il regarda ce Decret comme une insulte, un manque de bonne foi, un nouvel acte d'hostilité, de sorte qu'il ne délibéra pas sur la nécessité de livrer au Parlement un pareil écrit. Il n'eut pas de peine à le persuader au Prince Régent, qui néanmoins eut peur que le Cardinal de Noailles piqué de la condamnation de son Appel, ne le publiât sans lui en rien dire. S. A. R. ayant envoyé prier cette Eminence de lui venir parler, lui témoigna son indignation de la conduite du Pape, promit de faire rendre un Arrêt contre le Decret dès le Lundi suivant, & d'en faire rendre par tous les autres Parlemens du Royaume; mais la conjura de ne point manifester encore son Appel, & de laisser faire les Parlemens. Le Cardinal lui répondit qu'il lui seroit difficile de garder le silence dans le tems qu'il étoit personnellement attaqué; qu'il vouloit bien néanmoins laisser agir d'abord les Parlemens dans leurs opérations; mais qu'ensuite il verroit si cela seroit suffisant pour le soutien de sa cause; & qu'en ce cas il attendroit.

Il est certain qu'en publiant son Appel dans le tems que le Pape écoutoit encore les négociations, loin d'engager la Nation à faire un Appel général, il eût soulevé contre lui beaucoup de gens sages. Il n'auroit plus été soutenu par les Parlemens, ni protégé par le Gouvernement; ainsi le plus prudent étoit d'attendre du Pape un refus entier, qu'on prévoyoit devoir être déclaré bientôt.

Dès que le Decret fut arrivé, le Nonce avoit fait partir un Jésuite en poste pour le porter à l'Archevêque de Reims, afin de le consoler de la

l'ru.

brûlure que le Parlement lui avoit fait souffrir huit jours devant.

Le Conseil de Régence fut indigné de ce Decret, & tous unanimement furent d'avis qu'on rendit promptement un Arrêt. Les gens du Roi qui s'étoient assemblés dès le Samedi pour concerter leur plaidoyer, l'apportèrent le Dimanche au Palais-Royal. Le discours de l'Avocat Général fut trouvé si foible, que le Maréchal d'Uxelles y fit ajouter ce qu'il y eut de plus essentiel par rapport aux Appels. L'Avocat Général dit le lende- 28. Mars
main dans son réquisitoire, que l'attention qu'ils 1718.
devoient avoir à ne laisser passer aucun Decret émané d'une Congrégation dont jamais on n'a reconnu en France l'autorité, ni même aucun ouvrage de quelque nature qu'il soit, capable de favoriser les prétentions Ultramontaines, les obligeoit de porter leurs plaintes à la Cour..... Qu'ils croiroient manquer à ce qu'ils devoient au Roi, à la patrie, & à eux-mêmes, s'ils ne suivoient les exemples de deux de leurs plus illustres prédécesseurs, appliqués d'une façon particulière au maintien des maximes les plus certaines, & les plus inviolables du Royaume, & sur-tout celles qui concernent les Appels au futur Concile, dont l'usage autorisé par les SS. Decrets, a toujours été regardé comme un des principaux points de nos Libertés, & l'un des moyens les plus sûrs pour prévenir les entreprises qui pourroient y donner atteinte.

Après ce jugement, le Garde des Sceaux eut ordre de S. A. R. d'écrire aux Premiers Présidens & aux Procureurs Généraux de tous les Parlemens, pour qu'ils se conformassent à l'Arrêt de celui de 28. Mars
Paris, qu'il leur envoyoit avec le Decret de l'In- 1718.
quisition.

Chacun de ces tribunaux dans son ressort rendit un Arrêt qui supprimeoit le Decret & confirmoit les maximes du Royaume. Le Magistrat public dans celui de Bretagne, dit qu'il suffisoit que le Decret fût émané de l'Inquisition, pour qu'il ne pût avoir aucune autorité, puisqu'en France on n'avoit ja- 8. Avr.
mais 1718.

jamais reconnu ce tribunal Ultramontain, ni jamais pris pour regle de ses sentimens, les noires qualifications dont il plaît toujours aux Inquisiteurs de charger leurs espèces de jugemens.

10. Avr.
1718.

Mais le plaidoyer du Procureur Général de Toulouse fut trop remarquable pour n'en pas rapporter les endroits les plus curieux. „ L'Inquisition, „ dit-il, a été de tout tems odieuse à la France. „ Nos Peres ont toujours été attentifs à s'opposer „ à tout ce qui émanoit de ce tribunal, lequel „ s'affranchissant dans ses jugemens des regles canoniques, même des loix naturelles, en a établi d'autres entièrement inconnues à l'antiquité „ sacrée, & qui ne tendent qu'à assujettir toute „ la chretienté à la domination de la Cour Romaine. Aussi Paul IV. avoit-il accoutumé de „ dire que l'Inquisition étoit le grand ressort du „ Pontificat. On fait les guerres & les soulèvements qu'elle a excités dans les pais où l'on a „ voulu l'introduire. Nous gémissons encore du „ dommage presque irréparable qu'elle a causé à „ l'Eglise, en lui faisant perdre la Hollande & les „ autres Provinces Unies. Quels désordres n'a-t-elle pas produits dans la Religion ? L'Abbé Fleury a très-judicieusement remarqué dans son Histoire Ecclésiastique, que l'Inquisition avoit introduit l'ignorance & l'hipocrisie, par l'irrégularité de ses procédures, & par la trop grande „ sévérité de ses peines. La lecture de ce Decret, „ retraçant dans les esprits le souvenir des préventions des Congrégations de Rome sur les bornes de leur pouvoir, laisse de vives images de „ leurs anciennes entreprises. Si jamais on a dû „ s'élever contre cette autorité peu fondée, c'est „ dans cette occasion où l'Inquisition a voulu flétrir quatre Evêques François, recommandables „ par leur savoir éminent, mais encore plus par „ la pureté de leurs mœurs. Ce tribunal hardi dans „ ses décisions n'a pas épargné un Archevêque „ d'une des plus considérables Eglises du monde „ chretien, par le nombre de ses habitans & par „ la

T. 19.
Disc. 7.
art. 13.

„ la science de son Clergé; un Cardinal qui fait re-
 „ vivre en sa personne les exemples de vertu &
 „ de piété des premiers Evêques de l'Eglise.
 „ Mais ce qui intéresse plus particulièrement le
 „ ministère dont il est chargé, c'est, continue-
 „ t-il, la plaie mortelle que l'Inquisition a voulu
 „ faire à nos Libertés par ce Decret, en con-
 „ damnant les Appels au futur Concile général,
 „ lesquels en sont une des principales parties. Ce
 „ remède salutaire est fondé sur le Droit des gens,
 „ duquel les Canonistes Italiens reconnoissent la
 „ nécessité; & l'usage en a été employé dans tous
 „ les tems par ceux qui se sentant gravés par la
 „ décision du Juge inférieur, en ont porté leurs
 „ justes plaintes au Juge supérieur, l'Eglise Uni-
 „ verselle.

„ Ainsi le Cardinal de Lorraine Archevêque de
 „ Reims, un des Peres du Concile, écrivant de
 „ Trente en l'année 1563. au sieur le Breton son
 „ Agent à Rome, le chargeoit de dire de sa part
 „ au Pape Pie IV. qu'il étoit François, nourri en
 „ l'Université de Paris, en laquelle on tient l'au-
 „ torité du Concile par dessus le Pape, & sont cen-
 „ surés comme hérétiques ceux qui tiennent le
 „ contraire; & les Evêques de France conserve-
 „ ront soigneusement ces généreux sentimens,
 „ qui leur ont été transmis par leurs prédécesseurs.

Tous ceux qui jugerent sainement de ce plai-
 doyer, l'admirerent. L'Auteur en reçut beaucoup
 de complimens de plusieurs endroits; & l'Evêque De Beaujeu
 de Castres entre autres lui écrivit la Lettre sui-
 vante.

*Lettre de Monsieur l'Evêque de Castres à Mon-
 sieur le Procureur Général du Parlement de
 Toulouse le 10. Mai 1718.*

M O N S I E U R,

„ J' Ai reçu avec la lettre que vous m'avez fait
 „ l'honneur de m'écrire le 25. Avril, un é-
 „ xcm-

„ exemplaire de l'Arrêt du Parlement, qui or-
 „ donne la suppression du Decret de l'Inquisition
 „ contre l'Appel des IV. Evêques qu'il traite d'hé-
 „ rétique, & contre celui du Cardinal de Noailles
 „ qu'il flétrit aussi. La force, l'éloquence & la so-
 „ lité avec laquelle vous avez parlé sur ce sujet,
 „ répondent parfaitement à l'importance de la ma-
 „ tière, & à la dignité du Ministère que vous sou-
 „ tenez avec tant de capacité. Il seroit à souhai-
 „ ter que Messieurs les Evêques de France vou-
 „ lussent s'élever aussi contre cette nouvelle entre-
 „ prise d'un tribunal, qui n'a rien tant à cœur que
 „ d'avilir l'Episcopat.

„ Les Prélats assemblés à Carcassonne pour les
 „ Etats de 1666. ou 1667. (car je ne me souviens
 „ pas bien de l'année,) écrivirent au feu Roi pour
 „ se plaindre d'un Décret moins violent que ce-
 „ lui-ci, contre les Mandemens des IV. Evêques
 „ qui distinguoient le fait & le droit. Ceux mê-
 „ me qui n'approuvoient pas cette distinction,
 „ crurent qu'il falloit se pourvoir contre la procé-
 „ dure irrégulière des Ultramontains. Leur zèle
 „ fut approuvé de Sa Majesté, & contribua beau-
 „ coup à la paix de l'Eglise, en faisant connoître
 „ au Pape que les Evêques de France quoique di-
 „ visés alors sur des matières peu importantes,
 „ n'en étoient pas moins attachés à nos saintes &
 „ anciennes maximes. Nous nous trouvons au-
 „ jourd'hui dans une conjoncture fort semblable
 „ à celle-là quoiqu'en veuillent dire les personnes
 „ ou mal intentionnées ou peu instruites. La foi
 „ n'est pas intéressée dans nos contestations; mais
 „ la Cour de Rome, toujours appliquée à s'en
 „ prévaloir pour arriver à son but, y arriveroit
 „ enfin, si nous ne nous opposions à ces fréquen-
 „ tes & hardies tentatives des Inquisiteurs; & no-
 „ tre opposition même, si elle étoit aussi unanime
 „ qu'elle seroit juste, pourroit peut-être engager
 „ Sa Sainteté à écouter les respectueuses représen-
 „ tations qui lui ont été tant de fois & inutile-
 „ ment reiterées.

„ Je

„ Je ne puis donc mieux répondre à l'honneur
 „ que vous me faites, Monsieur, qu'en vous as-
 „ surant que non seulement je souscris avec joie
 „ à tout ce que vous avez si sagement repré-
 „ senté à la Cour sur ce sujet, mais que je serai tou-
 „ jours prêt à me joindre à ceux de mes Confre-
 „ res qui voudront avec la permission du Roi &
 „ de M. le Régent, (car je ne voudrois pas con-
 „ trevenir à la Déclaration du 7. Octobre dernier,)
 „ faire connoître par les voies qu'on jugera les
 „ plus prudentes, & les plus canoniques, com-
 „ bien nous sommes éloignes d'adhérer aux De-
 „ crets de l'Inquisition, spécialement à celui-ci,
 „ que je croi aussi contraire aux intérêts & à
 „ l'honneur de l'Eglise, qu'injurieux à des Pré-
 „ lats respectables par leur piété & par leur ca-
 „ pacité.

„ Je vous supplie, Monsieur, de vouloir infor-
 „ mer votre auguste Compagnie de mes disposi-
 „ tions. Je sai que ceux qui veulent tout ou rien,
 „ m'accuseront de variation, comme ils ont dé-
 „ jà fait plusieurs fois. Je pourrois varier avec
 „ plus de droit que personne, comme ayant moins
 „ de lumière que tout autre; je dois me défier de
 „ mes préjugés, & être toujours prêt à m'in-
 „ struire sur les matières qui ne sont point clai-
 „ rement décidées par l'Eglise Universelle; mais
 „ je puis protester qu'en cette matière, j'ai
 „ toujours pensé & parlé de même, avant & de-
 „ puis la Bulle *Unigenitus*; & que sur cette Bulle;
 „ je n'ai jamais pensé ni parlé que conformément
 „ à ce que j'en ai écrit en peu de mots dans une
 „ lettre qui est devenue publique. Aussi borné
 „ dans mes projets que dans mes connoissances;
 „ je m'applique uniquement à éloigner de mon
 „ Diocèse ces contestations; qui graces à Dieu,
 „ n'en ont point encore troublé la paix; & sans
 „ me départir jamais de la raisonnable soumission
 „ que nous devons au Chef de l'Eglise; je serai
 „ constamment fidele à défendre, autant qu'il dé-
 „ pendra de moi, les sacrées Libertés de l'Eglise
 „ Gal-

„ Gallicane. Et il est si vrai que je n'ai point varié
 „ sur ce sujet, qu'avant que de faire publier la
 „ Bulle *Unigenitus* dans mon Diocèse, j'eus l'hon-
 „ neur d'écrire à M. le Chancelier de Pontchartrain
 „ les mêmes choses à peu près que je vous dis
 „ ici, en le priant de montrer ma lettre au feu
 „ Roi; ce que ne jugeant pas à propos de faire,
 „ il me renvoya ma lettre avec sa réponse au dos,
 „ que je conserve comme une preuve certaine de
 „ mon attachement à nos maximes.

„ J'ai crû, Monsieur devoir joindre cet éclair-
 „ cissement aux remerciemens que mérite le beau
 „ présent dont vous m'avez honoré; je le reçois
 „ avec reconnaissance, & je suis &c.

Les quatre premiers Evêques appellans étoient trop maltraités dans le Decret de l'Inquisition, pour ne pas ressentir un tel outrage. Aussi jugerent-ils à propos de s'en plaindre à S. A. R. & de lui exposer quels étoient sur cela leurs sentimens, & ce qu'ils se proposoient de faire. Après avoir fait souvenir le Prince qu'il avoit exhorté tous les Evêques de s'adresser à lui dans toutes les conjonctures où l'honneur de leur caractère, & le repos de leurs Diocèses se trouveroient intéressés, ils témoignent la consolation qu'ils ont eue de voir dans les motifs des Arrêts que les Parlemens ont rendus, la justification de leur conduite, en appliquant à leur Appel particulier, ce que les Gens du Roi disent en général en faveur des Appels au futur Concile. " Si nous avions fait, disent-ils; „ un usage illégitime, comme nos adversaires le „ prétendent, des maximes qui autorisent les Ap- „ pels; si le nôtre avoit été interjeté pour une „ cause & dans des circonstances où il ne pouvoit „ avoir lieu; ces grands Magistrats n'auroient point „ appréhendé que la condamnation d'un Appel „ nul & frivole, eût pû intéresser les Appels légi- „ times & canoniques. Ils ont donc fait entendre „ suffisamment qu'ils ont jugé le nôtre avoir tous „ les caractères des Appels, dont leur ministère „ les engageoit à prendre tacitement la défen- „ se. „ Ils

Ils ajoutent, qu'il leur paroîtroit extraordinaire, si pendant qu'il est permis aux Magistrats de donner des marques publiques du zèle qu'ils ont pour nos saintes Libertés, il étoit interdit à des Evêques de les imiter; & si dans une cause qui leur est comme personnelle, ils se taisoient, lorsque la justice élève sa voix d'une manière si éclatante, ils craindroient que leur silence passât pour un désaveu de ce qu'elle fait en leur faveur, & pour un consentement à leur propre condamnation. Ils rappellent les mesures de conciliation qu'avoit pris le Prince, qui demandoit au Pape les remèdes aux maux de l'Eglise de France, & quelle est la réponse que le S. Pere a rendue, non par lui-même, qui seul, avoit été consulté, mais par une Congrégation qui n'a aucune autorité en France, & qui n'y en doit jamais avoir; & que cette réponse se réduit à une condamnation sèche & rigoureuse de l'acte des Appellans. " Ainsi, continuent-ils, cette réponse, qui par elle-même est un outrage fait à l'Episcopat, est encore par l'incompétence du tribunal odieux dont le Pape a affecté de se servir pour la rendre, une injure faite au Roi, & une entreprise contre les usages du Royaume.

" L'Inquisition Romaine a donc rendu le 16. Février dernier un Decret sans forme, sans motifs, sans preuves, & sans aucune réserve ni explication par lequel elle condamne notre Acte d'Appel, comme contenant des propositions fausses, scandaleuses, séditieuses, téméraires, injurieuses au souverain Pontife, schismatiques, & de plus hérétiques.

" Ils ajoutent, qu'à un procédé si extraordinaire, ils ne veulent opposer qu'une défense qui convienne à des Evêques, sans rendre injures pour injures; qu'ils sont dans le dessein d'écrire au Pape pour le supplier de leur communiquer les vœux des Cardinaux & des Théologiens du S. Office, que le Decret marque lui avoir été communiqués, & sur lesquels Sa Sainteté

„ tété a jugé que leur acte d'Appel contenoit des
 „ propositions dignes d'être flétries par les quali-
 „ fications les plus atroces; que pour ne point lais-
 „ ser de lieu à une réponse vague & ambiguë,
 „ ils remettront devant les yeux de Sa Sainteté les
 „ différens articles qui sont renfermés dans leur ac-
 „ te; qu'ils prendront la liberté de lui demander
 „ sur chacun, si c'est celui-là qu'elle a jugé héré-
 „ tique, & qu'ils en feront voir en même-tems
 „ la catholicité, par des autorités précises, sou-
 „ vent tirées des décisions de ses précécesseurs les
 „ plus célèbres dans l'Eglise par leur sainteté &
 „ par leur doctrine.

Après avoir rapporté en détail tous les articles
 taxés d'hérésie, & dont ils doivent prier le Pape
 de leur assigner l'erreur. " C'est-là, continuent-ils,
 „ Monseigneur, le précis des questions que nous
 „ nous proposons de faire à Sa Sainteté; & c'est à
 „ quoi se réduit toute la doctrine qui est contenue
 „ comme orthodoxe dans notre acte d'Appel, &
 „ condamnée comme erronée dans le Decret dont
 „ nous nous plaignons. Nous emploierons les
 „ prières les plus respectueuses & les plus touchan-
 „ tes pour engager N. S. P. le Pape à nous don-
 „ ner sur chacune des questions, des réponses clai-
 „ res & lumineuses..... Et comme le peu
 „ d'égard que Sa Sainteté a eu jusqu'à présent aux
 „ différentes représentations des Evêques, & aux
 „ instances-mêmes qui lui ont été faites de la part
 „ de V. A. R. nous donne un juste sujet d'appré-
 „ hender qu'elle n'en ait pas davantage à toutes
 „ nos supplications, nous protesterons en même-
 „ tems à la face de l'Eglise, de prendre son silen-
 „ ce comme un aveu de la catholicité de nos sen-
 „ timens, & de l'impuissance où les auteurs du
 „ Decret se seront trouvés de soutenir leur cen-
 „ sure, ou plutôt comme une condamnation de
 „ quelques-unes au moins des vérités que nous
 „ venons d'exposer: ce qui seroit une entreprise
 „ à laquelle les Evêques seroient obligés de s'op-
 „ poser par les voies que les SS. Canons leur ont

mar-

„ marquées. Mais, quel que puisse être, Mon-
 „ seigneur, le succès de nos très-humbles remon-
 „ trances, V. A. R. peut juger par le simple ex-
 „ posé des articles qui en feront le sujet, de l'é-
 „ normité du Decret du 16. Février. Car quand
 „ les sept qualifications infamantes que les Inqui-
 „ siteurs Romains ont accumulées, sans les ap-
 „ pliquer en particulier à aucun de ces articles, ne
 „ tomberoient que sur un ou deux, ne seroit-ce
 „ pas une chose intolérable, que de taxer ainsi des
 „ maximes capitales de la loi de Dieu & de la do-
 „ ctrine de l'Eglise, tels que nous croyons, &
 „ que sont certainement tous & chacun de ces
 „ articles? Des Evêques pourroient-ils souffrir
 „ sans être indignes du nom qu'ils portent; qu'on
 „ proscrivît ainsi une seule de ces maximes?

Ils ajoutent encore, que le principal motif de la
 Déclaration du Roi pour l'imposition du silence,
 c'est que Sa Majesté a supposé que dans les dispu-
 tes qui divisoient les Evêques, il ne s'agissoit point
 du dogme; que parfaitement unis de sentimens
 entre eux, sur tout ce qui appartenoit à la foi, ils
 n'étoient partagés que sur les moyens d'accorder
 ces sentimens avec la Constitution; que sur ce fon-
 dement Sa Majesté a cru que la foi étant en sûre-
 té, il étoit aussi inutile que dangereux de trou-
 bler l'Eglise par des disputes qui n'intéressent point
 le fond de la religion. Or, disent-ils, le Decret
 „ de Rome renverse absolument cette supposi-
 „ tion; il n'est plus possible de dire que le dog-
 „ me soit en sûreté, à moins qu'on ne regarde les
 „ maximes fondamentales de nos Libertés, la su-
 „ périeurité du Concile Général au dessus du Pape
 „ définie par les Conciles de Constance & de Bâ-
 „ le, la nécessité de l'amour de Dieu pour la con-
 „ version, & les autres vérités auxquelles ce De-
 „ cret a rapport, comme des points indifférens,
 „ & qu'on peut abolir sans donner atteinte au
 „ dogme. Ainsi, Sa Majesté n'ayant imposé si-
 „ lence pendant un tems sur ces contestations,
 „ que parce qu'elle a supposé que la foi n'y étoit
 „ point

„ point intéressée, la défense doit cesser, dès que
 „ le Pape fait déclarer par l'Inquisition qu'il s'agit
 „ de la foi, & que ce tribunal nous condamne
 „ comme hérétiques, en donnant le démenti à Sa
 „ Majesté, qui sur le témoignage des Prélats mê-
 „ mes qui nous étoient le plus opposés, venoit
 „ de déclarer que nous n'avons aucun sentiment
 „ qui tût contraire à la foi. Pouvons-nous, Mon-
 „ seigneur, souffrir une diffamation, qui enve-
 „ loppe en quelque façon toute l'Eglise Gallica-
 „ ne? Quand même l'injure nous seroit particu-
 „ lière, pourrions-nous la dissimuler?

Après avoir rapporté une suite de raisons, toutes plus convaincantes les unes que les autres,
 „ Nous osons espérer, Monseigneur, disent-ils
 „ en finissant leur lettre, que V. A. R. touchée
 „ de tant de raisons, qui font voir d'un côté que
 „ la démarche que nous voulons faire est absolu-
 „ ment nécessaire, & de l'autre qu'elle ne peut être
 „ sujette à aucun inconvénient, aura la bonté
 „ de l'appuyer de sa puissante protection. Elle ne
 „ peut l'accorder à des Evêques qui la méritent
 „ davantage par les sentimens qu'ils font profes-
 „ sion d'avoir pour V. A. R. Nous sommes avec
 „ l'attachement le plus inviolable, & le plus pro-
 „ fond respect &c.

Le Maréchal d'Uxelles ne s'en tint pas aux opérations des Parlemens. Aussi piqué sur le refus des Bulles que sur le fait de la Constitution, il en parla fortement au conseil de Regence; mais il trouva ces MM. si peu instruits au sujet du Concordat, qu'on remit la délibération à la huitaine. Comme la plupart des assistans n'étoient pas trop disposés à faire usage d'un Mémoire fort étendu qu'apporta ce Maréchal, & que le Duc du Maine le Maréchal de Villeroy, le Garde des Sceaux, l'ancien Evêque de Troies opinèrent assez mal & avec peu de connoissance; on résolut de nommer des Commissaires pour examiner la question, & l'on eut soin de ne choisir ni Evêques ni Magistrats.

Lcs

Les cinq Commissaires furent le Maréchal d'Uxelles, le Duc de S. Simon, le Maréchal de Villeroi, le Duc d'Antin & le Marquis de Torci. Cet examen rouloit sur divers articles, dont les principaux étoient, si le Pape peut refuser des Bulles: si l'affaire de la Constitution en est un motif suffisant: si ce refus n'est pas une infraction du Concordat: si le Pape persistant à refuser, on peut faire sacrer les Evêques nommés. Chacun des Commissaires consulta de son côté sur tous ces chefs; & le Duc de S. Simon consulta jusqu'à neuf personnes, toutes très-capables de lui fournir d'excellens mémoires.

Pendant qu'on travailloit en France aux moyens de terminer l'affaire des Bulles, le Pape dans une Congrégation du S. Office tenue le Lundi de Pâques, se résolut enfin à déclarer qu'il n'écouterait aucune proposition d'expliquer ou d'approuver le précis de doctrine. On fut en France cette nouvelle avant que le Cardinal de la Trémouille en eût connoissance à Rome, où il étoit presque le seul qui l'ignorât. Personne n'osoit l'en informer: & cette ignorance le jeta dans un désagréable inconvénient pour un Ministre: car dans ses dépêches il faisoit encore espérer une approbation, & il parlait sur cela pitoyablement dans sa lettre au Cardinal de Noailles. Le Pape lui déclara sa résolution dans une audience. Le Cardinal ayant répondu, qu'aussi-tôt qu'on le sauroit, tous les Parlemens ne manqueroient pas d'appeller au futur Concile, le S. Pere repartit froidement, qu'ils n'avoient qu'à le faire. L'Eminence toute échauffée lui de-

19. Avr.
1718.

22. Avr.
1718.

manda s'il avoit quelque moyen d'arrêter les suites d'une si surprenante résolution. On y pensera, répliqua le Pape avec la même froideur, & cela s'examinera dans les premières Congrégations. A l'égard de l'affaire des Bulles, il ajouta, qu'il étoit résolu de la terminer, & que le Cardinal del Giudice lui diroit ses intentions. Voilà tout ce qu'en put tirer le Cardinal de la Trémouille, avec beaucoup de propos captieux & de paroles étudiées.

II. Partie.

P

II

24 Avr.
1718.

Il falloit que cette Eminence fût bien-disposée à se tromper elle-même pour ne pas être confuse de ce qu'elle avoit écrit en France. Deux jours après, elle eut sur le chapitre des Bulles une conversation assez vive avec le Cardinal Fabroni, qui ne lui cacha point son opposition à les accorder, & qui dit ensuite à Allemanni qu'il ne consentiroit jamais qu'on les donnât. Il étoit assez désagréable pour la France de voir traiter son Ministre avec si peu de ménagement. Quand M. le Duc d'Orléans eut la nouvelle de ce refus, il voulut engager le Cardinal de Noailles à faire une acceptation de la Bulle, telle qu'il le jugeroit à propos; mais cette Eminence lui représenta que cela ne convenoit pas. On tint un Conseil de Régence où les avis furent partagés sur les mesures qu'il falloit prendre pour se passer du Pape à l'avenir touchant la police & la discipline du Royaume; mais on ne put rien déterminer qui conclût à l'Appel général de la Nation.

13 Mai
1718.

15 Mai
1718

Lorsqu'on s'y attendoit le moins, & le jour même qu'on tint ce Conseil, il arriva de Rome un courier extraordinaire, dépêché par le Cardinal de la Trémouille, qui mandoit que l'affaire des Bulles étoit enfin terminée, & que le deuxième du mois le Pape lui avoit dit dans une audience qu'il étoit résolu d'admettre dans le premier consistoire tous les Sujets nommés par le Roi sans exception; que Sa Sainteté lui avoit permis de le mander à la Cour, & de faire dire aux expéditionnaires de se tenir prêts. Cette nouvelle étoit donnée par le Cardinal comme pour compenser le refus d'approbation au précis de doctrine. Il ne voulut pas même avoir tout l'honneur de cette conclusion, & il mandoit que le P. Laffiteau n'y avoit pas moins de part que lui. Aussi avoit-on remarqué que ce Jésuite en neuf jours avoit fait vingt-huit voyages au Palais Apostolique. On prétendit à Rome que le Pape avoit accordé les Bulles aux vives sollicitations du sacré Collège, qui

qui ne voyoit pas avec indifférence sacrifier les intérêts de la Daterie aux passions de Fabroni; mais peu de jours après qu'on eut reçu ces dernières nouvelles, le Maréchal d'Uxelles apprit par une Lettre de Dom Alexandre quelques circonstances peu honorables au Cardinal de la Trémouille. Vers la fin de Mai
 Ce Seigneur Italien mandoit que le Pape, voulant engager cette Eminence de mander à la Cour que Sa Sainteté souhaitoit qu'après que les Evêques de Rhodès, de Lectoure, & de Troyes auroient eu leurs Bulles; ils lui écrivissent une lettre de remerciement, le Cardinal de la Trémouille avoit donné au S. Pere un billet de sa main par lequel il promettoit au Pape que le Prince Régent seroit accepter la Constitution aux Evêques nommés. Et Dom Alexandre ajoutoit que ce billet étoit enregistré dans les Archives du Vatican. Le Maréchal craignit d'abord que le Cardinal de la Trémouille n'eût été secrètement autorisé par quelque lettre de S. A. R. mais ce Prince l'assurant positivement qu'il n'en étoit rien, il fallut chercher un remède à cette imprudente démarche dont la Cour Romaine sauroit bien se prévaloir. Le meilleur expédient étoit de faire un désaveu formel & solennel de ce billet; mais le Maréchal d'Uxelles ne pouvoit s'y résoudre, quoiqu'il fût dans une colere outrée; & il dit que si le Cardinal de la Trémouille eût été simple Laïc, il y en avoit assez pour lui faire couper la tête. Le Duc de Noirmoutier à qui le Maréchal découvrit son embarras, en fut vivement alarmé; mais sa tendre amitié pour son frere lui fit chercher des raisons pour ne le pas trouver coupable. Enfin le Maréchal d'Uxelles fit partir un courier extraordinaire le plus diligent qu'il y eût, par lequel il représentoit au Cardinal de la Trémouille la conséquence de sa démarche, & l'exhortoit à tout mettre en usage pour la réparer. Le Cardinal tint fort secret le motif qui avoit fait dépêcher ce courier; & pendant les quinze jours qu'il le garda sans lui donner de réponse, il em-
25 Mai
1718.

ploya ce tems à négocier auprès du Pape pour retirer son billet. Il ne l'eut pas apparemment, & il manda qu'il avoit à la vérité donné de sa main au Pape un billet, mais postérieur au consistoire dans lequel le S. Pere avoit accordé les Bulles; & que dans ce billet il ne parloit qu'en son nom, & nullement de la part de Monseigneur le Régent.

Le Maréchal qui avoit eu copie du billet, trouva le second tout différent, & le qualifia une seconde fourberie, qui donnoit à juger que le Cardinal de la Trémouille, alarmé de la force avec laquelle on lui avoit écrit pour avoir agi contre les ordres du Roi, qui lui défendoit expressément de rien promettre au Pape pour en obtenir les Bulles, avoit sans doute fait consentir le S. Pere à lui laisser produire ce second billet pour se disculper. Quoique Dom Alexandre neveu du Pape eût mandé cette histoire au Maréchal d'Uxelles, comme une espèce de confidence, on se douta bien qu'il le faisoit de concert avec le Pape, afin que le S. Pere pût dire un jour que ce billet avoit été su du Prince Régent & de ses Ministres, sans qu'ils eussent paru le désapprouver ni le désavouer.

Mais la fierté Romaine prit encore de nouvelles forces à l'occasion d'une lettre du Cardinal de Bissi, qui mandoit au Pape par le courier du 25 Mai, que si un nouveau projet qu'il méditoit, n'étoit pas accepté par les Opposans, le Prince Régent emploieroit toute son autorité pour les faire obéir; &, pour y ajouter de plus fâcheuses circonstances, le Cardinal Albano fit un commentaire à cette lettre, & dit au P. Moussinot, que le Pape après un mois de patience qu'il auroit encore, feroit publier son Bref, par lequel il sépareroit de sa Communion tous ceux qui n'auroient pas accepté sa Bulle: que le Cardinal de la Trémouille avoit donné des assurances de la part de la Cour, qu'elle abandonneroit les Opposans aux rigueurs de Sa Sainteté, & que le Régent sauroit contenir les Parlemens. Le P. Moussinot répondit;

Agent du
Cardinal de
Noailles.

dit, qu'il craignoit fort que ces Tribunaux supérieurs ne traitassent mal un pareil Bref. *Il importe peu*, repartit Albano, *de quelle manière on le traite, pourvu qu'il soit notoire, & que par là le Pape ait rempli le devoir de son Ministère Apostolique.* Un homme de distinction dans Rome dit à un Cardinal, que ce Bref feroit en France un schisme infailliblement. *Qu'importe*, reprit ce Cardinal, *quand on perdrait encore la France?* Voilà ce que produisoit le commentaire du Cardinal Albano, qui faisoit passer pour des assurances de la Cour, ce qu'elle n'avoit jamais pensé ni dit par aucun de ses Ministres, mais ce que le Cardinal de Bussi seul mettoit en avant.

Le Cardinal Fabroni fortifioit aussi le Pape dans le dessein de donner son Bref de séparation, & partant au commencement de Juin pour Frescati, il déclara franchement au S. Pere qu'il ne rentreroit point dans Rome jusqu'à ce que la Bulle contre les Appellans fût publiée. Tous ces procédés étoient soutenus par les émissaires Jésuites que le Pape avoit en France, & qui l'assuroient que le Gouvernement pourroit bien écrire des lettres fortes pour lui faire peur, mais qu'on n'en viendrait jamais à l'exécution, & qu'il pouvoit amuser impunément le Cardinal de la Trémouille. Si les Jésuites avoient leurs correspondances secrètes avec le P. Laffiteau, ou s'ils n'en avoient pas, on laisse aux politiques pénétrants le soin d'en juger. Mais, quoiqu'il en soit, on se faisoit raison plus efficacement à la Cour d'Espagne,

Le Cardinal Aquaviva sur le refus des Bulles d'Alberoni pour l'Archevêché de Séville, reçut un ^{1718.} ^{Juin.} ordre de faire sortir de Rome tous les Espagnols. Cette Eminence avoit presque encouru la disgrâce du Roi son maître pour avoir voulu garder quelques ménagemens avec le Pape. L'ordre du Prince portoit une défense à tous ses Sujets d'avoir désormais aucun commerce avec la Daterie, de poursuivre toutes sortes d'affaires qu'ils pourroient avoir à Rome, sous peine d'être dénaturalisés,

lisés, privés de leurs biens, & d'emprisonnement de leurs Proches. Le commandement, tout rigoureux qu'il étoit, fut ponctuellement exécuté. Le Cardinal Aquaviva, son neveu, & l'Abbé Portocarrero donnerent l'exemple, & partirent le 3 Juin. De plus on s'attendoit d'apprendre par les premières nouvelles d'Espagne l'expulsion du Nonce Aldobrandi, & le tribunal de la Nonciature fermé. Les choses furent poussées si loin, que le Cardinal Aquaviva obligea tous ceux à qui l'on avoit accordé quelques Benefices la veille & l'avant-veille, d'aller porter au Cardinal Dataire leur renonciation.

Pendant ces expéditions rigoureuses de la part de l'Espagne, le Cardinal de la Trémouille écrivoit en France de grands éloges sur la condescendance du S. Pere, qui vouloit bien différer encore un mois à publier son Bref de séparation. Le Marechal d'Uxelles eut par adresse copie de ce Bref, où l'on voyoit que le Pape faisoit des applications de l'Ecriture sainte fort peu décentes, & se repandoit en injures grossières contre les Evêques opposans.

On avoit mandé le Cardinal de Rohan pour examiner avec lui de nouveaux moyens de conciliation. Lorsqu'il fut arrivé, l'on prit jour pour une conférence au Palais-Royal, où assistèrent les deux Cardinaux Constitutionnaires & le Maréchal d'Uxelles. Le Cardinal de Rohan y fit voir beaucoup de hauteur & d'éloignement pour la paix. Le Cardinal de Bissi parut plus traitable, parce qu'il avoit en tête le projet dont il avoit écrit au Pape, & qui fut examiné ce jour là devant S. A. R. & dans une seconde séance. Il consistoit dans un nouveau précis de doctrine différent de celui que les Evêques avoient adopté, & dont on prétendoit demander l'approbation aux Prélats, pour se passer ensuite de celle du Pape. L'Evêque de Bayonne eut ordre du Prince Régent d'aller conférer avec le Cardinal de Bissi, pour voir si l'on pourroit faire usage de ce projet. Leur confen-

cc

25 Juin.
1718.

ce dura quatre heures, & le Prélat vint rapporter à S. A. R. que ce dessein n'étoit nullement praticable, & qu'il faudroit plus de six mois pour faire convenir les Evêques sur ce précis, qui d'ailleurs sentoient un goût de terroir si violent, qu'on ne le pouvoit souffrir. Le Prince néanmoins & le Maréchal d'Uxelles goûtoient assez qu'avec une approbation des Evêques de France sur la doctrine, le Cardinal de Noailles donnât son acceptation. L'Abbé Coët fut chargé de porter à cette Eminence le projet dont le Chancelier & le Cardinal de Rohan étoient convenus au mois de Janvier dernier; & l'Evêque de Bayonne, qui se trouva pour lors à l'Archevêché, crut que le Cardinal de Noailles pouvoit accepter la Bulle avec ce projet d'acceptation; mais cette Eminence, avant que d'engager sa parole, jugea nécessaire de mettre par écrit, & de proposer ses conditions que voici.

Conditions que le Cardinal de Noailles a demandées en acceptant ce projet.

„ Si le Cardinal de Noailles accepte le projet
„ présenté.

„ MM. les Cardinaux de Rohan & de Bissi con-
„ sentiront à cet accommodement, ou le refuse-
„ ront.

„ Dans le premier cas, c'est-à-dire, si les deux
„ Cardinaux entrent dans l'accocommodement, le
„ Cardinal de Noailles demande les conditions
„ suivantes:

„ I. Qu'ils s'engagent à autoriser le précis de
„ doctrine comme dressé de concert avec eux,
„ & comme renfermant le vrai sens de la Con-
„ stitution *Unigenitus*; & à le faire approuver
„ d'une manière claire par le plus grand nombre
„ des Evêques de France, dans une formule dont
„ on conviendra.

„ Dès lors qu'on se contente de cette appro-
„ bation au lieu de celle du Pape, qui avoit tou-

„ jours été jugée nécessaire, il faut que l'appro-
 „ bation des Evêques soit claire , & que ce pré-
 „ cis soit adopté par un nombre de Prélats assez
 „ grand pour représenter toute l'Eglise de France.

„ II. Qu'ils s'engagent avec les Prélats qui sont
 „ à Paris ; que , si le Pape , soit pour troubler
 „ l'accommodement , soit après qu'il aura été
 „ convenu , publioit le Bref dont il menace , ils
 „ n'y adhéreront en aucune manière.

„ III. Qu'ils écriront au Pape avec les mêmes
 „ Prélats, pour marquer à S. S. qu'elle doit être
 „ contente de la manière dont les Evêques op-
 „ posans acceptent sa Constitution.

„ IV. Que si le Pape publie son Bref de fé-
 „ paration , ou condamne par un Decret émané
 „ de Sa Sainteté ou de l'Inquisition , les Mandem-
 „ mens des Evêques opposans ; dans ce cas l'E-
 „ tat agira avec vigueur contre les entreprises de
 „ la Cour de Rome. Tous les Parlemens du
 „ Royaume déclareront ce que le Pape ou le tri-
 „ bunal de l'Inquisition auront fait , abusif ; &
 „ les Gens du Roi établiront fortement les maxi-
 „ me du Royaume dans leurs plaidoyers.

„ V. Que si quelque Evêque Constitutionnaire
 „ donnoit des marques publiques de son impro-
 „ bation contre les Mandemens des Evêques op-
 „ posans , l'Etat fera flétrir & déclarer abusif par
 „ des Arrêts des Parlemens ce que les Evêques
 „ Constitutionnaires pourroient faire dans leurs
 „ Diocèses contre l'accommodement.

„ VI. Il sera nécessaire qu'en même-tems que
 „ les Evêques opposans donneront leurs Mandem-
 „ mens , le Roi fasse enregistrer dans tous les
 „ Parlemens une Déclaration qui autorise ce qui
 „ aura été fait , & qui impose silence.

„ VII. Il faudra faire confirmer dans l'Assem-
 „ blée prochaine du Clergé , tout ce qu'on aura
 „ fait , & prendre pour cela les mesures qui se-
 „ ront nécessaires.

„ Dans le second cas , c'est-à-dire , si MM. les
 „ Cardinaux de Rohan & de Bissi refusent le projet.

„ Il

„ Il sera évident que le Cardinal de Noailles a
 „ fait toutes les démarches, & pris toutes les
 „ précautions qui dépendoient de lui pour em-
 „ pêcher le schisme, & que par conséquent il ne
 „ doit point lui être imputé.

„ Il demande I. Que S. A. R. veuille bien
 „ faire connoître au Conseil de Régence en dé-
 „ tail sa conduite, & celle de MM. les Cardinaux
 „ de Rohan & de B.ffi ; ce qu'il a voulu faire
 „ pour empêcher le schisme, & ce que les au-
 „ tres on fait pour le former.

„ II. Que l'on convienne dès à-présent qu'il est
 „ nécessaire, en cas que le Bref du Pape paroisse,
 „ que les Parlemens & la Nation appellent au fu-
 „ tur Concile.

„ Le Cardinal de Noaillescroit que dans ce cas,
 „ l'on doit d'autant plus se porter à cet Appel,
 „ que dès le tems que l'on demandoit l'appro-
 „ bation du Pape, & par l'acte donné à Mgr.
 „ le Régent le 13. Octobre dernier, S. A. R.
 „ est convenue, que, si Sa Sainteté refusoit
 „ cette approbation, il faudroit alors faire ap-
 „ peller la Nation au futur Concile ; & M. le
 „ Cardinal de la Trémouille en a reconnu lui-
 „ même la justice & la nécessité dans ces cir-
 „ constances.

„ Qu'en cas que quelque Evêque de France
 „ publie ou avant le Pape, ou en conséquence
 „ du Bref de Sa Sainteté, un Mandement pour se
 „ séparer de la communion des Evêques oppo-
 „ sants, les Parlemens déclarent ce Mandement
 „ abusif, & qu'ils agissent avec force pour en em-
 „ pêcher l'effet.

Le Maréchal d'Uxelles, impatient de savoir ce 4 Juillet
 que le Cardinal de Noailles pensoit sur le projet 1718.
 qu'on lui avoit proposé, vint à l'Archevêché vers
 les neuf heures du matin pour en être instruit, &
 pour en rendre compte ensuite à S. A. R. Cet-
 te Eminence lui dit qu'il sentoit bien lui même
 la différence qu'il y avoit entre des explications
 approuvées par le Pape auteur de la Bulle, & les

mêmes explications approuvées seulement par les Evêques ; que si le Pape avoit parlé, rien n'étoit plus à craindre ni de la Cour de Rome, ni des Constitutionnaires outrés, parce que l'approbation du Pape reçue par les Evêques, devenoit une règle de doctrine pour toute l'Eglise, & qu'on pouvoit espérer par là de calmer les esprits les plus agités : mais qu'en se contentant de l'approbation des Evêques que le Pape peut désavouer & condamner, qu'on peut même opposer au texte de la Bulle, & que certains Evêques acceptans ne donneront jamais, on s'expose à ne point donner à l'Eglise une paix solide ; qu'ainsi dès-à-présent il déclaroit au Maréchal d'Uxelles, & le prioit de le répéter à S. A. R. qu'il n'écouterait plus aucune nouvelle proposition ; que ce qu'il consentoit de faire sur ce qu'on lui demandoit, étoit véritablement son dernier mot, parce qu'il ne pouvoit rien accorder de plus, sans couper dans le vif ; qu'il ne se laissoit aller à ce dernier degré de condescendance, que pour prévenir le schisme ; que comme Evêque & bon François, il avouoit qu'il en craignoit les conséquences ; que s'il ne considéroit que son intérêt propre, il n'auroit pas lieu d'en être alarmé ; que le schisme après tout ce qu'il avoit fait pour la paix, ne pouvoit lui être imputé, mais à ceux qui se séparoient & qui deviendroient schismatiques ; qu'il avoit pour lui tout son Diocèse, & ce qu'il y a de plus éclairé dans le Royaume ; les Parlemens, conservateurs des maximes de l'Erat ; & même entre les Acceptans, beaucoup d'Evêques qui étoient prêts à se déclarer contre ceux qui publieroient des Mandemens de séparation.

Toutes ces réflexions du Cardinal de Noailles parurent raisonnables au Maréchal d'Uxelles, aussi bien que les conditions que cette Eminence lui remit entre les mains, & que le Ministre promit de communiquer au Prince le même jour. S. A. R. les trouva justes, & fut ravie que le Cardinal de Noailles s'engageât à suivre ce projet d'acceptation

tation. Mais on apprit le lendemain que les deux Cardinaux faisoient difficulté d'y souscrire, quoi-
qu'ils en fussent convenus au mois de Janvier der-
nier, parce que, disoient-ils, ce projet suppo-
soit alors une approbation du Pape, qui manquant
aujourd'hui, obligeoit d'ajouter à l'acceptation
projetée, que l'on condamnoit les 101 Proposi-
tions, *non seulement dans les sens expliqués dans le
précis de doctrine, mais encore dans tous les autres
mauvais sens qu'elles pouvoient avoir, & dans les-
quels la Bulle les avoit condamnées.*

Cette clause parut au Maréchal d'Uxelles inad-
missible, & d'ailleurs extravagante. Il s'en ex-
pliqua même si nettement, que le Cardinal de
Rohan en fut surpris, & dit à S. A. R. que ce
Maréchal lui avoit écrit sur cela des choses fort
dures.

On avertit le Cardinal de Noailles, que le Prin-
ce souhaitoit qu'il eût le lendemain, jour de son 7 Juil. 1718.
audience au Palais-Royal, une entrevue avec les
deux Cardinaux, le Maréchal d'Uxelles, & l'E-
vêque de Bayonne, pour conférer sur le projet
d'acceptation. Le Maréchal d'Uxelles n'étoit pas
trop d'avis de ce rendez-vous, parce qu'il ne voyoit
pas les esprits assez disposés à s'entendre les uns
les autres. Aussi le Cardinal de Noailles, qui
pensoit sur cela comme lui, en écrivit à S. A. R.
pour qu'elle lui permit de ne point aller à son au-
dience ordinaire, & l'Evêque de Bayonne fut
chargé de rendre la lettre.

Cependant le jour même le Cardinal de Rohan,
qui depuis quinze jours qu'il étoit à Paris, n'a-
voit point encore vu le Cardinal de Noailles, vint
à huit heures du soir lui rendre visite pour ne pas
paroître le lendemain sans avoir rempli ce céré-
monial. La conversation fut courte; on parla de
Constitution, mais plutôt pour rappeler des an-
ciens faits, que pour discuter la matière qu'on
devoit traiter le jour suivant.

Lorsque l'Evêque de Bayonne remit au Prince
la lettre du Cardinal de Noailles, S. A. R. trou-
va

va fort bon que cette Eminence se fût excusée de venir. Outre les deux Cardinaux Constitutionnaires, le Maréchal d'Uxelles & l'Evêque de Bayonne, l'Archevêque de Bordeaux, qui par hazard étoit au Palais Royal, fut admis à la conférence. Le Cardinal de Rohan s'étendit fort pour prouver la nécessité de la clause. *Et dans tous les autres mauvais sens &c.* Sa principale raison étoit qu'il falloit recevoir la Bulle, sans modifications ni restrictions. L'Evêque de Bayonne répondit que dans l'acceptation dont il s'agissoit, il n'y avoit point de clause limitative. Comme le Cardinal de Bissi ne fit point difficulté d'en convenir, le Maréchal d'Uxelles interpella l'autre Eminence de dire pourquoi donc elle vouloit que l'on imposât un remède à un mal qui n'existoit point. L'Evêque de Bayonne ajouta que ce n'étoit point faire entendre une Bulle, & rejeter les mauvaises explications, que de dire après l'avoir expliquée, qu'il faut encore condamner des mauvais sens qu'on n'explique pas; que les fidèles demanderoient avec raison, quelles sont donc ces erreurs qu'ils rejettent, & s'il est du devoir d'un pasteur de cacher à ses brebis le poison qu'elles doivent rejeter. Il somma de plus le Cardinal de Rohan de dire s'il ne croyoit pas que l'Evêque de Soissons, par exemple, ne seroit pas bien content des Opposans qu'il a dans son Diocèse, s'ils acceptoient la Constitution dans le sens de l'Instruction Pastorale de 1714. & de son Avertissement, & s'il croyoit que ce Prélat exigeroit d'eux de condamner encore les propositions dans les autres mauvais sens qu'elles pourroient avoir, & qui ne sont point expliqués. Le Cardinal de Rohan, au grand étonnement de la compagnie, répondit que l'Evêque de Soissons seroit obligé d'exiger cette clause. L'Evêque de Bayonne alors fit voir combien cette réponse dégradoit les Evêques, qui par leur caractère ont le droit de juger les questions de Foi, même après le Pape; qu'en acceptant une Constitution, ils commen-

cent

cent par l'entendre, & par s'assurer des vérités qu'elle décide, & des erreurs qu'elle condamne; qu'ils examinent ensuite si cette doctrine est conforme à celle de leur l'Eglise, & après cette conformité reconnue, ils prononcent un jugement d'adhésion, par lequel ils déclarent qu'ils adoptent les vérités que le Pape a décidées, & qu'ils rejettent les erreurs qu'il a prosrites; & que comme ils ne peuvent juger de ce qui leur est inconnu, ils ne peuvent par conséquent accepter des sens dont ils n'ont aucune idée; en sorte qu'accepter une Bulle dans tous les sens qu'elle peut avoir, c'est accepter en aveugles, qui ne mettent point de bornes à leur obéissance, & non en juges dont l'acquiescement doit toujours être éclairé.

Le Cardinal de Rohan entreprit de répondre à toutes ces démonstrations; mais les assistans ne furent pas touchés de ses réponses, & l'Evêque de Bayonne négligea de les contredire. Le Cardinal fort embarrassé, dit qu'il étoit assuré que M. l'Archevêque de Bordeaux ne souscriroit pas l'acceptation sans la clause. L'Archevêque n'hésita pas un moment à répondre qu'il étoit prêt à la signer, après que Son Eminence l'auroit signée. L'Eminence voulut persuader à l'Evêque de Bayonne, qu'il étoit le maître d'engager le Cardinal de Noailles à passer cette clause dans l'acceptation. L'Evêque lui répondit qu'il étoit si persuadé que cette clause étoit mauvaise, que quand le Cardinal de Noailles la voudroit passer, lui Evêque de Bayonne ne la passerait pas, & se sépareroit plutôt de cette Eminence. M. le Duc d'Orléans parla peu dans cette conversation, mais parut fort content de tout ce qu'avoit dit l'Evêque de Bayonne.

Le lendemain Samedi le Cardinal de Noailles alla reprendre l'audience qu'il avoit manquée la veille. Le Prince lui dit qu'il avoit fort bien fait de ne pas venir à cette entrevûe, & le loua fort sur le mémoire des conditions que le Maréchal d'Uxelles avoit communiquées à S. A. R. On

9 Juil.
1718.

parla de la clause demandée par les deux Cardinaux Constitutionnaires. Le Cardinal de Noailles dit qu'il ne la passeroit jamais, parce qu'il la trouvoit 1. inutile pour éclaircir la vérité; 2. propre à introduire de fausses explications; 3. injurieuse aux Evêques, qui par là donneroient des preuves de leur ignorance, & abandonneroient leur droit de juger; enfin extravagante en elle-même: & il pria S. A. R. de se souvenir qu'elle lui avoit promis de dire aux deux Cardinaux, que s'ils refusoient des propositions aussi justes & aussi commodes que celle qu'il faisoit, il seroit contraint de se brouiller publiquement avec eux.

Ces deux Cardinaux n'en étoient pas fort alarmés: ils attendoient le Bref de séparation, & l'on mandoit de Rome qu'il devoit incessamment paroître; & que par conséquent le schisme seroit inévitable, à moins que les Opposans ne fissent au plutôt une acceptation modestement conditionnelle, que le Pape, à ce qu'on disoit, promettoit de tolérer. Mais comment l'eût-il tolérée? Il avoit entre les mains une acceptation pure & simple, envoyée par le feu Roi, remise par le Cardinal de la Trémouille, signée par le Cardinal de Rohan comme Président de l'Assemblée de 1714. & contre signée par l'Abbé de Broglio comme Secrétaire. Il s'en tenoit à cette Déclaration, comme il l'avoit écrit à son Nonce. Ainsi quelques tempéramens qu'on eût pris pour ménager les préventions, tout ce qui auroit combattu ce premier témoignage, eût choqué l'idée de son infailibilité. Le schisme, quoiqu'on en pût dire à Rome, embarrassoit fort peu la Cour Romaine; elle ne se mettoit gueres en peine de ce fatal incident; elle ne se faisoit point une affaire de hazarder la Religion, pourvu qu'elle réussit à ce qu'elle souhaitoit; & le péril menaçant de la division prochaine, ne touchoit pas plus les Romains que le récit d'une fable.

Comme on commençoit à craindre parmi les partisans de la Bulle. que le Bref de séparation venant

nant

nant à paroître, les Magistrats ne se déclarassent par un Appel unanime & général, les deux Cardinaux Constitutionnaires & les Jésuites s'intriguèrent fort pour gagner plusieurs membres du Parlement. Et en effet ils agirent avec tant de vivacité, qu'ils partagerent les sentimens dans tout le corps, & ralentirent le zèle qu'on y avoit eu pour combattre les entreprises du S. Pere.

Tout le parti des Acceptans se remuoit dans les Provinces pour rompre les voies de conciliation, qu'on suivoit sous les ordres de S. A. R. L'Evêque de Chalon sur-Saone avoit des correspondances par tout; & ce pitoyable suppôt des Jésuites répandoit de toutes parts son fanatisme.

Il écrivit à son ami l'Evêque de Toulon. „ Nous 24 Janv. 1718.

„ touchons l'heureux jour où la vérité va triom-
 „ pher; & nous-mêmes éprouvons l'heureux suc-
 „ cès de notre union au S. Siege. Nous con-
 „ noissons & connoîtrons mieux par la suite
 „ que nos amis nous ont bien conduits. M. le
 „ Régent commence à nous écouter; ses yeux
 „ se dessillent, & la vérité s'est ouvert un che-
 „ min favorable auprès de lui. Mrs. de Noailles
 „ ne sont plus écoutés, le Cardinal n'a plus de
 „ voix..... Déjà M. de Saintes a été sacré dans
 „ l'Eglise de la Maison Professe par M. le Car-
 „ dinal de Bissi; faites vos réflexions là-dessus.

Mais dans une lettre au Pere Doucin, il prend un stile de Ministre. Après bien de tendres reproches qu'il lui fait sur son rigoureux silence;

„ Je n'ai point, dit-il, de nouvelles du Pere
 „ Tellier depuis la dernière lettre que je lui ai é-
 „ crite; je ne manque à son égard ni d'attache-
 „ ment, ni de respect, ni de reconnoissance.
 „ Ces sentimens dureront en moi pour lui jus-
 „ qu'à la mort. Enfin vous savez que M. le Car-
 „ dinal de Noailles s'est expliqué; (plût à Dieu,
 „ l'eût-il fait plutôt:) que son parti est pris;
 „ qu'il ne veut point en aucune manière recevoir
 „ la Constitution; c'est ce qui fut rapporté de sa
 „ part à M. le Régent par M. de Bayonne. Se-

„ roit-il

„ roit-il donc possible qu'après une telle déclara-
 „ tion , le Pape, les Evêques de France , gar-
 „ deront le silence, & qu'ils acheveront de se des-
 „ honorer à jamais aux yeux de la postérité? ”

On voit dans la lettre qu'il écrivit en ce tems
 là au P. Tellier, combien il étoit avant dans l'in-
 trigue

MON TRES-REVEREND PERE.

„ JE ne sai si vous vous ressouvenez quelorsque
 „ vous me remites trois cens livres pour le sieur
 „ Margon, je vous dis qu'il n'étoit pas à propos
 „ de lui donner en entier toute la somme. Je
 „ ne lui comptai pour lors que deux cens livres,
 „ & lui en fis faire un billet, lui disant en même-
 „ tems en présence de Monseigneur l'Evêque de
 „ Toulon, que s'il étoit sage & qu'il n'écrivit
 „ pas, on ne lui redemanderoit jamais rien de
 „ cette somme, & que dans sept ou huit mois je
 „ lui promettois encore une dizaine de pistoles.
 „ Comme il s'est rendu très indigne de toutes
 „ ces graces par les extravagances & les excès de
 „ sa conduite, j'ai envoyé à Paris au P. Piajard
 „ son billet pour le faire payer, s'il est possible.
 „ C'est un malheureux, à qui il ne faut faire au-
 „ cune grace. Au cas que le P. Piajard en tire
 „ quelque chose, Votre Révérence me fera fa-
 „ voir l'usage qu'elle veut qu'on en fasse; il me
 „ reste en main dix pistoles, je vous prie de m'é-
 „ crire ce que vous voulez que j'en fasse. Je suis
 „ presque déterminé à aller à Paris ce mois
 „ d'Août; je serai bien tenté d'aller vous embras-
 „ ser à Amiens, si vous y êtes dans ce tems-là.
 „ M. l'Evêque d'Alais a été ici pendant trois se-
 „ maines; j'ai bien exhorté ce Prélat à se forti-
 „ fier pour défendre la bonne cause. Je ne vous
 „ dis rien de la situation des affaires de l'Eglise,
 „ parce que je n'ai rien à vous apprendre qui puis-
 „ se vous faire plaisir sur ce sujet. J'ai l'honneur
 „ d'être

de d'être avec respect, M. T. R. P. Votre &c. ”

Il faut demeurer d'accord que ce Prélat s'acquittait bien noblement des commissions honorables que le P. Tellier lui confioit; mais un Evêque si distingué ne renfermoit pas ses correspondances dans l'enceinte du Royaume; il en entretenoit encore une avec un nommé Gay Pénitencier de la Métropole d'Avignon, qui mandoit à cet Evêque que la Déclaration rendue pour l'imposition du silence, révoltoit tous les bons Prélats; & qu'à l'exemple de la soumission courageuse que l'Archevêque de Reims avoit témoignée après l'Arrêt du Parlement contre sa lettre, ils étoient préparés à se sacrifier pour la justice. *Un Evêque, dit-il, des plus éclairés me mande: Où en sommes-nous? Quel est le fruit de notre silence; & à quoi ne devons-nous pas nous attendre, si nous le gardons plus longtemps? Voici les Evêques sous la main des bourreaux. Heureux si j'étois la première victime que le parti de l'hérésie immolera.*

12 Mai.
17 Juil.
1718.

Tout ce qu'on peut conclure de plus vrai des deux lettres interceptées, que ce Prêtre écrivoit à l'Evêque de Chalon-sur-Saône, c'est que de la manière dont il fait parler les Evêques de son parti sur ce qui regarde les Parlemens, S. A. R. n'a commencé de perdre le goût & l'attachement qu'elle avoit eu d'abord pour ces Compagnies, que depuis que ces Prélats indiscrets l'ont prévenue contre l'autorité des Magistrats par rapport au soutien du droit public & à la police du Royaume.

Tous les mouvemens qu'il y avoit alors parmi les Constitutionnaires, témoignent assez que le projet de l'accommodement que l'on traitoit, ne leur plaisoit pas; & comme le S. Pere, lorsqu'on négocioit à Rome, avoit été détourné de finir l'affaire par plusieurs Evêques de France, aussi ces Evêques qu'on auroit peut-être déterminés à la paix, en étoient à leur tour dissuadés par les émissaires du Pape.

Les Jésuites le semoient à Paris bien fidèlement, 19 Juil.
&c 1718.

& pour en être convaincu, il suffira de rapporter un événement qui ne sauroit être suspect. Le P. de * Tournemine envoya le 19. Juillet au Cardinal de Noailles un mémoire écrit tout entier de sa main, & qui contenoit ce qui suit.

„ Le Pere Tellier, pour perpétuer son esprit,
 „ a formé dans le Collège de Paris une cabale de
 „ faiseurs de libelles sous la direction des PP. Lal-
 „ lemant & Germont. Elle est composée de ces
 „ deux Peres, & des PP. Languedoc, Longue-
 „ val, Fontenay, Dupré, du Tertre; c'est de là
 „ que sont sortis tant de libelles propres à troubler
 „ l'Etat & l'Eglise, injurieux à Mgr. le Régent &
 „ à Son Eminence, & depuis peu, *l'examen de*
 „ *la lettre de Mgr. le Cardinal au Pape, & le trait*
 „ *té du schisme*. Si les contestations s'appaisoient,
 „ cette cabale factieuse en feroit naître de nou-
 „ velles, pour ne pas manquer d'ouvrage, & se
 „ maintenir dans la considération. Ce qu'il y a
 „ d'honnêtes gens parmi les Jésuites gémit. Ils
 „ espéroient que les Supérieurs mis par le P. Tel-
 „ lier finissant, ils reprendroient le dessus, & qu'ils
 „ seroient en état d'inspirer à la jeunesse la mode-
 „ stie, & l'amour de la paix: mais leurs esperan-
 „ ces ont été trompées.

„ Le P. Général, dont les intentions sont droi-
 „ tes, mais qu'on effraie en lui écrivant que le P.
 „ Tellier a encore un grand parti, séduit par ces
 „ faux

* Le Pere de Tournemine vient de publier une Déclaration datée du 13. Mars 1722. où il proteste qu'il n'a ni composé, ni envoyé ce mémoire. Mais le fait qui y est rapporté n'en paroît pas moins vrai. L'histoire est trop bien circonstanciée pour qu'on croie qu'elle ait été fabriquée par un Impositeur. M. le Curé de S. Sulpice qui est plein de vie, peut donner là-dessus des Eclaircissemens. On trouve le même fait rapporté dans l'ouvrage intitulé: *Histoire du livre des Reflexions morales & de la Constitution UNIGENITUS*. Seconde partie. §. 18.

„ faux exposés , a fait Provincial le P. de la
„ Grandville, homme foible, de peu d'esprit, &
„ gouverné absolument par les PP. Dioulidon &
„ Frogerais. Le premier est un Gascon, vrai
„ boute-feu: Mgr. l'Archevêque de Bordeaux le
„ connoît, & fait comment il parle de Sa Gran-
„ deur. Le P. de la Grandville, que Mgr. de Bor-
„ deaux a trop loué, n'en parle pas mieux. Le P.
„ Frogerais, compagnon du Provincial, a beau-
„ coup d'esprit, mais c'est un esprit artificieux,
„ lié étroitement avec le P. Lallemand. Ils ont
„ fait entrer dans le gouvernement le P. Clavier,
„ créature du P. Tellier, qu'il fit Provincial, pour
„ former tranquillement les entreprises qui ont
„ troublé l'Eglise & l'Etat. Ils viennent enfin de
„ faire nommer le P. de la Rue Supérieur de la
„ Maison Professe, parce qu'ils l'ont cru fort
„ brouillé avec Son Eminence à l'occasion de Ste.
„ Marie. Le P. Lallemand n'est pas encore en pos-
„ session du Rectorat du Collège; il ne sera dé-
„ claré Recteur que dans deux ou trois jours.
„ Son Eminence peut & doit l'empêcher. Si elle
„ avoit empêché le P. Tellier d'être Recteur du
„ Collège, il n'auroit pas été Confesseur du Roi,
„ & S. E. auroit empêché de grands maux. Le
„ motif que la cabale dit avoir en faisant Recteur
„ le P. Lallemand, c'est de prouver que Mgr. le
„ Cardinal n'a plus de crédit, puisqu'on peut im-
„ punément faire Supérieur dans sa ville, l'hom-
„ me dont il doit être le plus mécontent. Ils
„ prétendent, disent-ils, enhardir par là le Pape
„ & les Evêques à éclater contre Son Eminence,
„ J'ai tâché d'alarmer les personnes sages, en fai-
„ sant remarquer que S. E. peut prendre des par-
„ tis qui dissiperoient les Pensionnaires, seule res-
„ source des Jésuites. Mais la cabale, pour rassurer
„ les esprits que j'avois ébranlés, a répondu que
„ le P. Lallemand avoit auprès de S. E. deux per-
„ sonnes à ses gages. C'est un mensonge, que
„ des personnes accoutumées à la calomnie ont
„ hazardé; mais cela fait connoître leur esprit.
„ Vous

„ Vous pouvez , Monseigneur , renverser leurs
 „ projets. Il ne faut que représenter à Mgr. le
 „ Régent , que ces disciples du P. Tellier sont
 „ autant ses ennemis que les vôtres. Les voya-
 „ ges du P. Tellier en Allemagne, sous prétexte
 „ des eaux , n'ont eu pour but que d'animer les
 „ Electeurs Ecclésiastiques contre la France. Le P.
 „ Lallemand a d'étroites correspondances en Es-
 „ pagne , & la cabale parle du Roi d'Espagne com-
 „ me de son libérateur , & d'une espèce de Mes-
 „ sie. Leur déchaînement contre Mgr. le Ré-
 „ gent méritoit une punition exemplaire. J'ai
 „ entendu les PP. Lallemand, Dioufidon, Lan-
 „ guedoc & du Tertre, dire de lui des choses af-
 „ freuses. Que seroit-ce , Monseigneur, si de-
 „ venus maîtres absolus, ils engageoient les Jesui-
 „ tes toujours soumis à leurs Supérieurs, d'inspi-
 „ rer ces sentimens à la Noblesse qu'on élève dans
 „ ce Collège , & aux principales personnes des
 „ villes de province qui fréquentent les Congrè-
 „ gations?

„ Le seul remède c'est que M. le Régent fasse
 „ porter au P. Labbe, aujourd'hui Recteur, l'or-
 „ dre d'éloigner incessamment de Paris les PP.
 „ Lallemand, Germont, & Dioufidon; qu'il fas-
 „ se écrire en même tems au Provincial, pour
 „ qu'il dissipe sans éclat le reste de la cabale; en-
 „ fin qu'il fasse écrire au P. Laffiteau de déclarer
 „ au Général des Jésuites, qu'il aime la Compa-
 „ gnie, & qu'il la protégera, pourvû qu'on lui
 „ donne en France des Supérieurs qui aiment la
 „ paix, & qui n'aient pas l'esprit du P. Tellier.
 „ L'éloignement des PP. Lallemand, Germont
 „ & Dioufidon, est le moyen le meilleur de re-
 „ tenir le Pape & les Evêques, & d'empêcher
 „ qu'ils n'en viennent à un éclat. Si ce projet
 „ réussit, la plus saine & la plus nombreuse par-
 „ tie des Jésuites sera la plus puissante; & vous
 „ pouvez compter qu'elle vous sera aussi attachée,
 „ qu'elle est pleine de reconnoissance pour M. le
 „ Régent.

„ Celui

„ Celui qui vous rend ce paquet, ne fait pas
 „ mon nom, que je vous prie de tenir caché.
 „ Je croi ce Religieux digne de votre confiance;
 „ si vous'en jugez comme moi, je m'en servi-
 „ rai dans la suite, & je m'ouvrirai à lui.

„ Je vous supplie de me renvoyer cette lettre,
 „ qui est de ma main, dans un paquet cacheté,
 „ que vous ferez rendre en main propre à celui
 „ qui vous a rendu les autres. ”

„ J'espere que, vous voudrez bien m'informer
 „ du succès de vos démarches. Je suis dans une
 „ étroite liaison avec le P. Laffiteau, & nous a-
 „ vons les mêmes vûes. ”

Le Jeudi suivant le même P. de Tournemine ^{21 Juil.}
 envoya un second billet à S. E. qui n'étoit point ^{1718.}
 écrit de sa main, mais de celle du Curé de S. Sul-
 pice, en voici les termes.

„ Nombre de Jésuites du Collège de Paris,
 „ considérables par leur ancienneté, leurs em-
 „ plois, & leur mérite, firent Mardi une oppo-
 „ sition en forme à l'installation du P. Lallemant
 „ au Rectorat, avec Appel au Général & prote-
 „ station de nullité de tout ce qui se feroit au pré-
 „ judice de l'Appel & de l'Opposition, & le tout,
 „ selon les formes prescrites dans leur Société.

„ Le P. de Tournemine & d'autres ne se sont
 „ pas opposés, quoi qu'ils desaprouvent fort la no-
 „ mination du P. Lallemant. Un des motifs de
 „ l'opposition est que M. le Cardinal de Noailles
 „ aura sujet de regarder cette nomination com-
 „ me une insulte; au lieu qu'on devroit songer
 „ sérieusement à l'appaiser. La cabale du P. Tel-
 „ lier, c'est-à-dire onze Jésuites nommés dans le
 „ précédent Mémoire, sans aucun égard à l'Ap-
 „ pel & aux protestations, ont contre les formes
 „ déclaré le P. Lallemant Recteur hier au soir
 „ Mercredi. Si ceux qui se sont opposés, sont
 „ abandonnés, ce qu'il y a d'honnêtes gens par-
 „ mi les Jésuites de la Province de France, sera
 „ opprimé, & l'esprit du P. Tellier fera desor-
 „ mais agir tout le Corps.

„ Ces

„ Ces Jésuites amis de la paix & pleins de reconnaissance pour M. le Duc d'Orléans, que les autres haïssent autant qu'ils haïssent M. le Cardinal de Noailles, supplient S. E. de leur faire savoir, s'ils peuvent compter sur sa protection secrète auprès de M. le Regent. Le coup d'éclat que font les ennemis de S. E. en mettant Supérieur du plus grand Collège de sa ville, son ennemi le plus déclaré, ancien confident du P. Tellier, aura des suites dangereuses pour le repos du Royaume, la paix de l'Eglise, & la gloire de S. E. L'éloignement du P. Philippe Lallemant est moins difficile, & plus nécessaire que celui du P. Tellier. ”

„ Il faudroit éloigner avec lui le P. Barthélemi Germont, autre ministre des violences du P. Tellier, & un des chefs de la cabale, & le P. Dioufidon, grand acteur dans cette intrigue, & capable des coups les plus hardis. ”

„ Il faut encore que S. A. R. fasse dire au Général des Jésuites par le P. Laffiteau, qu'il nomme à la place du P. Lallemant un Recteur qui n'ait pas l'esprit du P. Tellier. Il sera bon que S. A. R. fasse écrire par le P. du Trévoux au P. Provincial, qu'elle veut qu'on dissipe la cabale des faiseurs de libelles. Ce sera le moyen de faire voir au public que le crédit de S. E. n'a point diminué, & de modérer l'ardeur du Pape & des Eveques. ”

On doit être surpris de voir le Curé de S. Sulpice, frere de l'Evêque de Soissons, si avant dans cette confidence; mais apparemment qu'alors le Curé n'étoit pas dans une liaison fort intime avec ce Prélat, qui dès le mois de Juin écrivant à Paris à l'un de ses amis, qu'il chargeoit de veiller à la vente & à la distribution de ses Avertissemens aux Appellans de son Diocèse, s'exprimoit ainsi: *Comme cette impression me coûte près de cent pistoles, (car il a fallu payer le secret & les soins,) il m'est important d'en faire vendre; mais je ne sai par qui, ni comment. Si vous m'en pouvez trouver le moyen, vous me ferez plaisir; vous pouvez juger que*
cela

en Juin
1718.

cela doit être vendu, non sous le manteau, mais même sous la veste. Cependant il n'est pas de la dignité que je paroisse là dedans..... Ne mettez le Curé de S. Sulpice en rien de tout ceci.

Le Cardinal de Noailles porta le jour de son audience au Palais-Royal la lettre du P. de Tournemine & celle du Curé de S. Sulpice. Déjà le Prince étoit au fait touchant le Rectorat du P. Lallemand. S. A. R. avoit fait écrire pour avoir un autre Supérieur au Collège, & paroissoit résolu à faire éloigner de Paris les PP. Lallemand, Germon & Dioufidon; & de plus elle assura fort le Cardinal de Noailles qu'il pouvoit de sa part promettre protection au P. de Tournemine & à tous les siens.

Le Maréchal d'Uxelles, à qui cette Eminence communiqua les lettres par ordre du Prince Régent, entra fort dans les raisons du P. de Tournemine, & promit d'en faire usage. Tout sembloit bien disposé pour dissiper cette troupe de Jésuites séditieux: mais le P. du Trévoux qui fut averti de ce dessein, eut recours au Cardinal de Rohan, qui pressa vivement S. A. R. de suspendre ses résolutions. Ce Cardinal lui représenta que les mémoires qu'elle avoit vus, venoient d'une cabale mécontente des Supérieurs; qu'il falloit entendre les deux parties; & qu'en un mot les PP. Lallemand & Germon étoient deux hommes dont il se servoit, & qui lui étoient nécessaires.

Ainsi, quand le Cardinal de Noailles au bout de huit jours demanda au Prince où en étoit l'affaire des Jésuites, S. A. R. ne parla plus le même langage. Le Maréchal d'Uxelles présent à l'entretien, releva fort l'idée du Cardinal de Rohan, qui vouloit qu'on entendît les deux parties, & dit au Prince que le P. Lallemand & sa séquelle étant opposés aux intérêts de S. A. R. cela suffisoit pour qu'il ne fût pas Supérieur. Ce fut à quoi tout se réduisit; & les Jésuites brouillons restèrent cantonnés dans leur Collège.

Ce;

Cependant les deux Cardinaux Constitutionnaires demeuroident toujours attachés à la clause qu'ils avoient demandée, quoique tout le monde la trouvat infoutenable. Le Prince qui cherchoit des tempéramens, envoya l'Abbé de Thésut proposer au Cardinal de Rohan qu'on mît pour clause, *Et dans les autres mauvais sens dans lesquels lesdites propositions pourroient être condamnées par l'Eglise.* L'Abbé trouva ce Cardinal dans des dispositions très peu pacifiques, se plaignant fort de la manière haute dont l'Evêque de Bayonne avoit parlé dans la conférence du Vendredi, & de ce que S. A. R. ne lui eût point ordonné de se taire. Cette Eminence, pour pouvoir s'expliquer plus précisément, demanda le Mandement entier du Cardinal de Noailles, qui d'abord fit quelque difficulté de le donner; mais le Maréchal d'Uxelles le pressa tant, que le projet de ce Mandement fut porté le Vendredi 29. Juillet à S. A. R. Elle en fut si charmée qu'elle s'en expliqua très-obligamment en présence du Maréchal d'Uxelles, à qui le Cardinal de Noailles confia ce Mandement, & envoya le lendemain le précis de doctrine convenu avec le projet d'acceptation.

8. Juil.
1718.

Quelques jours après le Maréchal chargea l'Abbé Couet d'aller à Conflans proposer au Cardinal de consentir à la clause, *Et dans tous les autres mauvais sens que l'Eglise pourroit condamner.* L'Eminence, sans vouloir examiner les termes de cette clause, dit que les deux Cardinaux ayant par devers eux toutes les pièces qu'elle avoit lâchées; & qu'ils avoient souhaitées, c'étoit à eux de s'expliquer. On fit ce rapport au Maréchal, qui n'eut rien à y répondre, & qui publioit par tout combien il étoit content du Cardinal de Noailles, *dont tous les procédés ne respiroient, disoit-il, qu'amour de la vérité, droiture, justice, honneur & conscience.*

1. Août
1718.

Les deux Cardinaux, qui vouloient différer de donner leurs réponses aux pièces communiquées, parce qu'ils attendoient toujours le fameux Bref de séparation, ne prirent d'abord de ces écrits qu'une
teint-

teinture fort légère. Durant cet intervalle, le Maréchal d'Uxelles fit voir le projet de Mandement à plusieurs Prélats, entre autres, aux Archevêques de Bordeaux, d'Aix, & de Sens, qui le trouverent très bien, & témoignèrent qu'ils étoient prêts à l'autoriser.

De Besons,
de Vintimille, de
Chavigny.

Mais lorsqu'on s'y attendoit le moins, on vit paroître dans le public une copie de l'acceptation qu'on avoit confiée aux deux Cardinaux, & qu'ils faisoient courir à dessein pour soulever contre l'Archevêque de Paris la portion de son Diocèse qui lui étoit le plus attachée; les zelés adversaires de la Constitution firent en effet beaucoup de bruit. Tout Paris fut en alarme comme à l'arrivée de la Bulle. Le Cardinal de Noailles reçut un nouveau déluge de lettres anonymes; & les Curés de Paris vinrent pour lui faire d'humbles représentations à son audience publique. Il ne crut pas néanmoins les devoir écouter en cette occasion, & il se recommanda seulement à leurs prières.

On disoit publiquement que toute négociation étoit à craindre pour le Cardinal de Noailles; mais la division & le schisme l'étoient encore plus; & refuser d'écouter les négociations, c'étoit renoncer à la paix. Ainsi, pour montrer qu'il n'y renonçoit pas, il se prêtoit à tous les accommodemens qu'on proposoit, dès qu'ils n'étoient pas mauvais manifestement. Mais en même tems il prioit Dieu de les traverser, s'ils n'étoient pas pour le bien de l'Eglise.

Enfin, les Cardinaux de Rohan & de Bili s'étant trouvés chez le Maréchal d'Uxelles, comme 8. Août, on en étoit convenu, ils y lurent & relurent à 1718, le projet de Mandement du Cardinal de Noailles, & tout se réduisit de leur part à promettre un mémoire qu'ils donneroient le Jeudi suivant sur les difficultés qu'ils avoient contre certains endroits de ce projet, faisant d'ailleurs entendre qu'ils ne pourroient approuver le précis de doctrine, sans mettre à la tête un préambule de leur façon. Le Maréchal comprit fort bien que leur conduite n'étoit pas franche, & ne tendoit

II. Partie.

Q

pas

12. Août
1718.

pas à l'accommodement. Ils attendoient toujours le Bref; & le Nonce qui ne l'attendoit pas avec moins d'empressement qu'eux, fut surpris de ne trouver cet ordinaire dans ses lettres que des expressions vagues sur les chaleurs de l'été, & sur les embarras du Pape que les projets d'Espagne & les affaires de Sicile inquiétoient.

13. Août
1718.

La manœuvre des deux Cardinaux étoit parfaitement connue de M. le Duc d'Orléans. Un jour que Madame la Princesse vint s'entretenir de quelques affaires, après qu'ils en eurent parlé assez amplement, elle lui demanda où en étoient les projets de conciliation. Le Prince lui répondit qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils réussissent; qu'il étoit très-content du Cardinal de Noailles qui s'étoit prêté de bonne foi à tout ce qu'on avoit proposé de raisonnable; mais qu'il n'en étoit pas de même des Cardinaux de Rohan & de Bissi, qui n'y procédoient pas si rondement; qu'en un mot, quelque chose qui arrivât, il ne pouvoit demander au Cardinal de Noailles rien de plus que ce qu'il avoit fait. Madame la Princesse fit rapporter à cette Eminence sur le champ ces propres paroles.

14. Août
1718.

Le Maréchal d'Uxelles étoit si piqué du silence des deux Cardinaux, qu'il convint avec S. A. R. que le lendemain elle lui demanderoit en plein Conseil de Régence, après qu'on auroit fait la lecture des dépêches de Rome, si les deux Cardinaux lui avoient rendu réponse sur les précis communiqués par le Cardinal de Noailles. Le Maréchal suivant la convention, répondit à l'interrogation du Prince, qu'il n'en avoit pas seulement entendu parler, quoiqu'ils eussent promis une réponse pour le Jeudi précédent. S. A. R. pria ce Maréchal de les presser de la bonne manière: il le promit, ajoutant qu'il n'en espéroit pas beaucoup; & que S. A. R. ne pouvoit pas mieux faire que d'assembler douze personnes des plus capables du royaume, pour délibérer en sa présence sur ce qu'il y auroit de mieux à résoudre en cas de rupture de la part des deux Cardinaux.

On

On approuva cet avis, & on promit de le suivre.

Les procédés de ces deux Eminences faisoient juger au Cardinal de Noailles qu'elles se détermineroient avec peine. La première chose qu'il dit au Prince en entrant à son audience du Vendredi, 19. Août fut de lui demander s'il avoit reçu d'eux quelque réponse. On lui répondit que non, & qu'ils demandoient encore trois jours. S. A. R. ne dissimula point combien elle étoit mécontente de tous ces délais; & le Cardinal lui fit remarquer qu'on voyoit bien que ces MM. attendoient des nouvelles de Rome; & qu'ils n'avoient répandu dans le public le précis de doctrine & le modèle de l'acceptation, que pour soulever les Diocésains contre leur Archevêque jusqu'à l'arrivée du Bref de séparation, afin de mettre l'affaire hors de toute espérance d'accommodement.

Ces deux Cardinaux, après avoir assemblé quelques-uns de leurs Evêques pour leur lire les Mémoires qu'ils avoient faits, les donnerent enfin au Maréchal d'Uxelles, qui les remit entre les mains du Cardinal de Noailles. Le Mémoire du Cardinal de Bissi contenoit des principes outrés & si extraordinaires dans les conséquences qu'il en tiroit, que tous expédiens étoient retranchés. On y reconnoissoit d'abord la manière de penser & de parler de ce Cardinal; & tout le monde convenoit qu'il n'avoit pas eu besoin de Jésuites, ni de Docteurs pour travailler à cet ouvrage, & qu'il en étoit l'unique auteur. Le Mémoire du Cardinal de Rohan étoit écrit avec plus de délicatesse & plus de tour; mais le Cardinal de Noailles n'y étoit pas trop ménagé. Tous deux, en marquant les endroits qui leur déplaisoient dans le préambule, vouloient qu'on le réfondit. Ils trouvoient dans le précis des fautes qu'on ne pouvoit, disoient-ils, corriger sans entrer dans de nouvelles conférences, & que le seul remède étoit d'adopter l'Instruction Pastorale de 1714. Enfin, à l'égard de l'acceptation, ils se plaignoient de ce qu'elle étoit conditionnelle, & ils demandoient qu'on en fit une ab-

folue; & par ces différens détours ils revenoient à une acceptation pure & simple.

9. Sept.
1718.

Le Cardinal de Noailles, après avoir lû ces deux Mémoires, les porta le Vendredi suivant à son audience du Palais-Royal, & dit à M. le Duc d'Orléans qu'il suffisoit de les lire pour juger que les deux Cardinaux ne vouloient point de paix. De plus il se plaignit d'être personnellement attaqué dans le Mémoire du Cardinal de Rohan, comme ayant favorisé des sentimens erronés dans quelques conférences du Palais-Royal; & comme donnant actuellement dans son Diocèse des pouvoirs à des gens notés d'ailleurs sur le fait de la Bulle. Il demanda de quel droit le Cardinal de Rohan se chargeoit de veiller sur le Diocèse de Paris, où l'Archevêque ne se mêloit point de ce qui se faisoit dans celui de Strasbourg, ni même de tout ce qu'on mettoit à Paris sur le compte de son Confrère.

Le Cardinal de Noailles insista fort encore dans cette audience sur tout ce qu'il avoit fait pour la paix. Il répéta plusieurs fois à S. A. R. qu'il avoit rempli jusques là tout ce qu'elle avoit désiré de lui; & qu'il étoit tems qu'elle accomplit de son côté tout ce qu'elle lui avoit promis, & qu'au Conseil de Régence elle fit rendre compte de sa conduite & de celle des deux Cardinaux, afin que toute la terre fût à qui se devoit attribuer la rupture, & les suites qu'elle pourroit avoir. Le Prince entra dans toutes les idées du Cardinal, & lui promit de rapporter tous ces détails, & de les mettre dans tout leur jour. Le Cardinal de Noailles proposoit aussi de renouveler la Déclaration du 7. Octobre pour l'imposition du silence. Mais S. A. R. soit par amitié pour ce Cardinal, soit par d'autres raisons qu'on laisse à deviner, lui dit que cela ne convenoit pas alors, parce qu'il n'auroit plus la liberté de publier son Appel.

9. Sept.
1718.

Ce jour-là-même il vint de Rome des lettres où le Cardinal de la Trémouille prétendoit avoir beaucoup intimidé le Pape sur son Bref de séparation; &

& se flattoit de lui en avoir fait retarder la publication, du moins jusqu'à la Toussaint, afin de laisser au Cardinal de Noailles le loisir de prendre commodément ses mesures. Mais par le même courier le P. Laffiteau mandoit à l'Archevêque de Bordeaux que le Nonce de concert avec les Cardinaux de Rohan & de Bissi, avoit écrit à Masséi qu'on les mettoit au pied du mur; qu'ils ne pouvoient plus se défendre; & que, si le Pape ne venoit à leur secours, ils seroient contraints de céder; qu'enfin le tems étoit venu de publier le Bref de séparation. Masséi lut sa lettre au St. Pere, que le Cardinal Fabroni vint trouver aussi-tôt pour le menacer de toute la colere de Dieu, s'il ne publioit ce Bref incessamment; en sorte que le Pape effrayé par ses imprécations, promit de le publier le 8. Septembre, jour anniversaire de la publication de 1717. la Bulle *Unigenitus*.

Tandis que les deux Cardinaux Constitutionnaires négocioient si vivement à Rome; ils ne demeuroident pas oisifs en France. L'Abbé du Bois, très puissant auprès de son maître, leur prêta si bien son secours, qu'en peu de tems ils firent de grands progrès sur l'esprit du Prince; & c'étoit sur les paroles favorables que cet Abbé leur avoit données, qu'ils avoient paru si fiers dans leurs mémoires.

Cette résolution soudaine fut bien-tôt sçue par le Cardinal de Noailles. Le lendemain de son audience au Palais Royal, M. le Duc d'Orléans avoit tenu au Maréchal d'Uxelles un langage tout contraire à celui de la veille; & s'étoit déclaré pour le parti des deux Cardinaux, parce qu'il ne vouloit pas, disoit-il, se brouiller avec le Pape. Les personnes bien intentionnées s'empressoient encore à chercher des expédiens; & l'après midi l'Archevêque de Bordeaux, l'Evêque de Bayonne & le Procureur Général s'assemblerent chez le Maréchal d'Uxelles pour voir si l'on ne pourroit point trouver le moyen de dresser une acceptation qui pût convenir à tout le monde. Mais ils firent

aussi-tôt réflexion que cette tentative seroit inutile, avant que d'avoir su de M. le Duc d'Orléans si les deux Cardinaux se prêteroiént encore aux voies de conciliation. L'Evêque de Bayonne fut chargé de le demander au Prince, qui promit de leur en parler; mais il dit au Prélat positivement qu'il faudroit donc qu'on se contentât de ce que les deux Cardinaux voudroient faire, lui laissant assez entendre qu'il se déclareroit pour eux; & que, si le Bref du Pape arrivoit, on ne devoit tout au plus s'attendre qu'à un Appel comme d'abus.

11 Sept.
1718.

L'Evêque de Bayonne, sans s'effrayer de ce discours, vint en faire le rapport à Conflans, plein de courage, & d'une noble impatience que le Cardinal de Noailles publiât son Appel sans plus se laisser amuser; & il fut un des plus vifs à confirmer cette Eminence dans la résolution où elle étoit déjà d'en annoncer la nouvelle à M. le Duc d'Orléans. Lorsque cet Evêque alla chercher au Palais-Royal la réponse des deux Cardinaux, il trouva des ordres de passer chez l'Abbé du Bois, parce que le Prince avoit eu la veille un accès de fièvre assez violent. Il rencontra cet Abbé, qui l'attendoit pour lui remettre de la part des deux Cardinaux de nouvelles propositions contenues dans le billet que voici.

12 Sept.
1718.

14 Sept.
1718.

„ S. A. R. peut être assurée que le Cardinal de
 „ Rohan pense sur le projet présenté par M. Le
 „ Cardinal de Noailles, ainsi qu'il va être exposé.
 „ I. Sur le préambule, il est persuadé qu'en une
 „ demi heure de tems, en présence de S. A.
 „ R. on se concilieroit sur les difficultés que M.
 „ M. le Cardinal de Bissi & lui ont proposées; S.
 „ A. R. seroit témoin des desirs de paix dont ils
 „ sont remplis, & des facilités qu'ils apporteroient
 „ pour y parvenir.”
 „ Sur le précis; de cinq remarques qui ont été
 „ faites, deux seules pourroient arrêter l'une re-
 „ garde la mort de Jésus-Christ. Dès que M. le
 „ Cardinal de Noailles consent à s'exprimer com-
 „ me a fait M. l'Evêque de Meaux dans le li-
 „ vre in-

ti-

5, intitulé *Justification des Réflexions morales*, on ne
 „ peut qu'être très-content. L'autre remarque.
 „ qui peut arrêter, est ce que nous demandons
 „ par rapport à l'Instruction Pastorale. Le Cardin-
 „ nal de Rohan est encore convaincu qu'il sera facile
 „ de se concilier sur ce point. ”

„ III. Sur l'acceptation: Si M. le Cardinal de
 „ Noailles veut ajouter à la formule proposée,
 „ que lorsqu'il a jugé nécessaire de marquer les
 „ sens condamnés par la Bulle, ce n'a pas été pour
 „ la restreindre, mais pour empêcher que par de
 „ fausses interprétations, la vérité ne fût attaquée,
 „ la liberté des Ecoles blessée, & la pureté de la
 „ morale corrompue, le Cardinal de Rohan dé-
 „ clare en ce cas que l'acceptation dont il s'agit,
 „ sera réelle & telle qu'elle pourra rendre la paix
 „ à l'Eglise. ”

L'Evêque de Bayonne lut avec l'Abbé Du Bois
 ce mémoire, & lui dit qu'il contenoit deux arti-
 cles que le Cardinal de Noailles ne passeroit pas;
 & que, quand il les passeroit, lui Evêque de Ba-
 yonne n'y souscrirait pas. Le premier renfermoit
 une adhésion à l'Instruction Pastorale de 1714.
 & le second proposoit une acceptation pure & sim-
 ple, nullement convenable à cette Eminence, qui
 ne diroit jamais qu'elle ne vouloit pas restreindre
 la Bulle, puisqu'en effet elle le vouloit faire. L'Ab-
 bé Du Bois voulut défendre les propositions de ce
 billet; mais il parut n'être point du tout instruit de
 la matière, & même il l'avoua. Cependant il dé-
 clamoit par-tout contre le Cardinal de Noailles;
 le traitoit comme un hérétique, qui troubloit l'E-
 glise & l'Etat mal-à-propos, & pour qui M. le
 Duc d'Orléans ne devoit point s'intéresser. On
 ne pouvoit gueres attendre d'autres discours d'un
 homme qui cultivoit des liaisons intimes avec le
 Cardinal de Rohan, le Garde des Sceaux; & les
 Jésuites.

Cependant le Bref de séparation, que l'on cro-
 yoit publié le 8. Septembre, couroit depuis quel-
 que-temps à Paris. Le Nonce en avoit commu-
 ni-

niqué des copies, & n'eût pas été fâché qu'on l'imprimât. Il avoit eu soin d'en donner à quelques Evêques acceptans, pour les engager à tenir ferme, & pour les assurer que le Pape éclateroit incessamment, & qu'il viendroît à leur secours. Cela fit penser au Premier Président & aux Gens du Roi, que l'affaire de la Constitution les regarderoit bien-tôt plus que jamais. Ils travaillèrent de concert, & convinrent de ne point appeler directement de la Bulle, ni du refus des explications; mais des procédures faites depuis, & que l'on pourroit faire à l'avenir; & d'en appeler non seulement comme d'abus, mais au futur Concile oecuménique.

15 Sept.
1718.

Le Cardinal de Noailles alla chez le Premier Président, qu'il trouva d'un air très gracieux. Il lui parla du Bref de Rome; lui dit qu'il se mettoit en état de défense; que son Appel étoit prêt; & qu'il alloit incessamment le publier. Le Premier Président dit que cette démarche étoit juste; pria cette Eminence de faire attention que le Parlement étoit disposé, si-tôt que le Bref paroîtroit, d'appeler au futur Concile; qu'il seroit bon qu'elle agit de concert avec eux; & qu'ils étoient résolus d'aller l'en prier.

Le lendemain jour d'audience du Cardinal de Noailles au Palais Royal, le Prince, dès qu'il entra, lui fit valoir un nouveau projet du Cardinal de Rohan qu'il lui mit en main. Le Cardinal de Noailles, en le parcourant avec assez de précipitation, y trouva tant de pièges & de subtilités, qu'il ne voulut pas examiner davantage. Ensuite cette Eminence dit que les deux Cardinaux faisant toujours des propositions inadmissibles, & que le Pape ayant apparemment publié son Bref, elle n'avoit plus à prendre d'autre parti que de publier son Appel; qu'elle se flattoit de n'y pas trouver d'opposition dans S. A. R. & qu'il se préparoit à lui remettre en même tems la Patente de Président au Conseil de Conscience. Le Prince écouta tranquillement ce discours; & ne s'opposa

ni à la publication de l'Appel, ni à la démission de la Prêsidence. Ensuite le Cardinal en peu de mots représenta tout ce qu'il avoit fait pour la paix. Il demanda au Prince si le préambule de son Mandement ne lui avoit point paru dans l'ordre; si le précis de doctrine qu'il donnoit, n'étoit pas le même que M. le Cardinal de Rohan avoit envoyé de Saverne; & si le projet d'acceptation n'étoit pas aussi le même que ce Cardinal avoit dressé avec M. le Chancelier au mois de Janvier de l'année courante. S. A. R. demeura d'accord de tout, blâma les procédés des deux Cardinaux; mais il ajouta qu'il ne *vouloit pas se broniller avec le Pape*. Le Cardinal de Noailles répliqua, que ce qui convenoit en effet le mieux à S. A. R. c'étoit de demeurer neutre entre les deux partis; que par là tout le monde feroit à elle, chercheroit sa protection, & les moyens de lui plaire; au lieu que si elle se déclaroit pour l'un des deux, l'autre, lui devenant opposé, augmenteroit le nombre de ses ennemis qui n'étoit déjà que trop grand; & que, si elle ne laissoit les Parlemens en liberté d'agir pour la conservation de nos maximes, elle auroit la douleur de les voir anéanties. Le Prince parut goûter toutes ces raisons, assura qu'il laisseroit les Parlemens appeler du Bref au futur Concile, & lui promit de garder une parfaite neutralité. Le Cardinal en le quittant lui fit répéter encore cette promesse de demeurer neutre, & le Prince obligeamment lui répondit qu'il ne le lui promettoit qu'à regret, parce qu'il eût bien voulu se déclarer en sa faveur.

Comme le Cardinal au sortir de cette audience se crut suffisamment autorisé, il fit aussi-tôt son * Mandement; & l'envoya sur le champ faire imprimer.

Le Premier Président étoit entré dans le Cabinet de S. A. R. lorsque le Cardinal de Noailles en étoit

* Ce Mandement est daté du 24. Septembre 1718.—

sorti. Ce fut sans doute en ce moment qu'on prit des résolutions différentes, & qui ressembloient peu la neutralité promise; car le jour-même ce Magistrat dit au Maréchal d'Uxelles que le Prince l'avoit averti que quand le Bref arriveroit, il faudroit se renfermer dans un Appel comme d'abus. Le Maréchal vint le Jeudi chez le Cardinal de Noailles, où se trouva le Procureur Général. Il avoit en main les nouvelles arrivées la veille par un courrier extraordinaire qui apportoit le Bref publié à Rome le 8 Septembre. Ce Ministre venoit faire encore ses derniers efforts pour engager le Cardinal de Noailles à mettre dans son acte d'acceptation: *Non pour diminuer l'autorité de la Bulle.* Le Cardinal leur déclara à l'un & à l'autre qu'il ne pouvoit plus écouter de nouvelles propositions, & qu'il étoit résolu d'appeller. Le soir le Procureur Général alla chez l'Evêque de Bayonne pour le presser de se rendre sur la nouvelle clause: *Non pour diminuer &c.* Ce Prélat écrivit au Cardinal de Noailles que cette clause nouvelle lui paroissoit bien différente de la première, que les deux Cardinaux s'étoient engagés de la passer; & que, tout considéré, il croioit qu'il valloit mieux le faire que de risquer le malheur de la division & du schisme. *Je suis,* dit-il en finissant, *aussi éloigné par mon inclination que Votre Eminence, de cette dernière condescendance; mais je croi que l'on peut s'y prêter en conscience; & je prévois que le malheur du schisme sera très funeste à la Religion & à l'Etat: tout ce que je pense là-dessus, me jette dans la plus profonde tristesse. &c.*

Le Procureur Général vint voir si le Cardinal de Noailles entroit dans les vûes proposées la veille par l'Evêque de Bayonne. Cette Eminence les rejetta sans hésiter, & dit qu'après avoir lu le projet d'approbation du précis donné par les deux Cardinaux, & tout rempli d'équivoques, elle voyoit bien qu'il n'y avoit point de paix à espérer, & qu'elle étoit déterminée à publier son Appel.

De l'Archevêché, le Magistrat alla droit au Palais-

Royal, où il dit au Prince en présence du Maréchal d'Uxelles, que les deux Cardinaux avoient mis des obstacles insurmontables à la paix, en établissant dans leurs Memoires des principes qu'on voyoit bien qu'ils vouloient faire passer dans l'acceptation du Cardinal de Noailles avec ces termes, *Non pour diminuer l'autorité de la Bulle*, qui par cette raison ne pouvoient être adoptés par cette Eminence.

Après que tout fut mis en ordre pour la publication de l'Appel, le Cardinal alla le lendemain à son audience du Palais-Royal. Il lut à M. le Duc d'Orléans le Memoire qu'il avoit fait pour répondre aux dernières propositions des deux Cardinaux; & il dit ensuite que ne pouvant plus se dispenser de publier son Appel, il étoit impossible qu'après cette démarche, il restât chef du Conseil de Conscience; que ce seroit compromettre Son Altesse Royale avec le Pape, qui ne cesseroit de lui demander que cette place fût occupée par un autre; que le Cardinal de Rohan depuis long-tems la souhaitoit; & que, pour éviter les inconvéniens il en venoit apporter la démission. Il fit encore passer en revue devant S. A. R. avec des paroles vives & pathétiques, les particularités les plus importantes de l'affaire dont il s'agissoit. On put reconnoître aisément en cette occasion le caractère de ce Prince, sur qui dans le moment actuel les raisons solides font toujours leur impression; convaincu par l'évidence des raisons qu'on lui exposoit; alarmé par la crainte de trop s'engager avec le Pape; prévenu par les pernicioeux conseils qu'on lui donnoit; touché par le désintéressement qu'il voyoit dans cette Eminence, qui ne balançoit pas à préférer les intérêts de l'Eglise à la place honorable qu'elle abandonnoit. Il fut tellement agité par ces différens mouvemens, qu'il s'attendrit, & lui tint des discours si pleins de bonte que

23 Sept.
1718.

* L'Acte d'Appel est daté du 3 Avril 1717.

que le Cardinal pénétré de reconnoissance, en le quittant, ne put employer que des larmes pour y répondre; & ce fut par-là que, l'un & l'autre, ils finirent leur entretien.

23 Sept.
1718.

Il s'étoit fait pour ce même jour une convocation générale du Chapitre de Notre-Dame; &c, tandis que le Cardinal de Noailles étoit au Palais-Royal, on avoit porté son Appel en plein Chapitre, où de tous les Chanoines qui s'y trouverent, il n'y en eut que deux qui ne voulurent point adhérer. Tous les autres le firent avec les démonstrations de joie les plus solennelles; &c, sans différer, ils allèrent en corps porter au Cardinal leur adhésion, dont ils confirmèrent la conclusion le jour suivant, après l'avoir fait lire dans une seconde assemblée.

Les Curés de Paris, ayant le Curé des SS. Innocens leur Doyen à leur tête, apporterent à leur Archevêque l'après-midi leur adhésion à son Appel, qui fut le jour-même rendu public & affiché.

25 Sept.
1718.

Le lendemain jour de Dimanche plusieurs Curés parlèrent dans leurs Prônes de tout ce que le Cardinal de Noailles avoit fait pour contribuer à la paix. Ils prévinrent leurs Paroissiens contre les impressions qu'on tâcheroit de leur donner; & les exhorterent à venir librement les consulter pour être éclaircis sur toutes les difficultés.

*Fin de la Seconde Section de la
Seconde Partie.*

005677652 .





